



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07024276 7





2



COURS COMPLET
D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

**Rédigé conformément aux programmes
du 27 juillet 1882**

A LA MÊME LIBRAIRIE

COURS ÉLÉMENTAIRE

Livre de l'élève. 1 vol. 60 c.

Livre du maître. 1 vol.

COURS MOYEN

Livre de l'élève. 1 vol 1 fr. 25 c.

Livre du maître. 1 vol.

COURS SUPÉRIEUR

Livre du maître. 1 vol.

1882
4/23.18
07

COURS
DE
GRAMMAIRE FRANÇAISE

FONDÉ SUR L'HISTOIRE DE LA LANGUE

THÉORIE ET EXERCICES

PAR

A. BRACHET

Lauréat de l'Académie française
et de l'Académie des Inscriptions

J. DUSSOUCHET

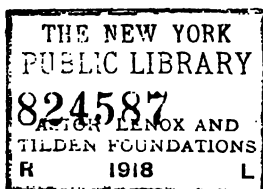
Agrégé des classes de grammaire
Professeur au lycée Henri IV

COURS SUPÉRIEUR

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1883

222



PRÉFACE

En offrant au public le *Cours supérieur* de notre *Cours complet de grammaire française*, disons tout d'abord que le titre de l'ouvrage ne nous a point fait illusion. Nous n'avons jamais perdu de vue que cette grammaire *supérieure* est destinée, d'après le programme officiel du 27 juillet 1882, à des enfants de 11 à 13 ans, et tout ce qui nous a paru dépasser l'intelligence moyenne des écoliers de cet âge en a été soigneusement écarté.

Ce livre est divisé, comme le *Cours élémentaire* et le *Cours moyen*, en deux parties : la *théorie* et la *pratique*, c'est-à-dire la *grammaire* proprement dite et les *exercices*.

La *grammaire* contient les matières indiquées au programme et rien de plus. Nous nous sommes efforcés de simplifier la syntaxe, de citer seulement les règles essentielles, de donner des définitions claires, faciles à comprendre et à retenir. Parfois un commentaire en petit texte vient éclairer la règle énoncée; mais nulle part la formule précise n'est remplacée par une explication. Dans l'étude des propositions, nous avons tâché d'éviter l'abondance de termes techniques, le luxe de distinctions subtiles, qu'on a trop souvent introduits dans l'analyse logique. C'est dans la même pensée que nous avons réduit à de justes limites les notions d'étymologie usuelle et de dérivation, et que nous avons volontairement omis nombre de préfixes et de mots composés dans les mots savants tirés du latin ou du grec. Les notions historiques, qui devaient nous être particulièrement chères, puisque, les premiers en France, nous les avons fait pénétrer dans l'enseignement¹, ont été répandues de même avec une grande réserve dans le cours de l'ouvrage. « L'objet de l'enseignement primaire, a dit excellemment M. Gréard,

1. La *Grammaire historique de la langue française*, de M. Auguste Brechet, a paru en 1866.

n'est pas d'embrasser sur les diverses matières auxquelles il touche, tout ce qu'il est possible de savoir, mais de bien apprendre dans chacune d'elles ce qu'il n'est pas permis d'ignorer. »

Les *Exercices* appliqués à la grammaire, qu'ils suivent d'ailleurs pas à pas, sont aussi variés que les indications du programme officiel. Ils comprennent surtout, comme le recommande le nouveau programme, *des dictées prises dans les auteurs classiques et sans recherche de difficultés grammaticales, des devoirs sur la dérivation et la composition des mots, sur l'étymologie, sur l'application des règles les plus importantes de la syntaxe*; de nombreux questionnaires sur le texte même de la grammaire. *Des réductions sur des sujets simples; des comptes rendus oraux ou écrits de leçons et de lectures, de promenades*, d'incidents que l'élève doit trouver dans sa vie journalière à l'école; des exercices sur les *synonymes*; enfin, des *exemples d'analyse grammaticale et d'analyse logique* complètent le côté essentiellement pratique de ce *Cours supérieur*. On nous saura gré sans doute d'y avoir ajouté une *liste détaillée des homonymes et des paronymes*, accompagnée de nombreux exercices, et une liste des principaux mots qui ont été modifiés ou adoptés par l'Académie française dans la dernière édition de son dictionnaire (1878)¹.

Les morceaux de prose ou de vers, les scènes, les dialogues, empruntés à nos meilleurs écrivains et disséminés dans ce livre, sont tous reproduits sans aucune altération. Ils forment par leur nombre, par le soin scrupuleux qui a présidé à leur réunion, un véritable recueil de morceaux choisis d'où les maîtres sauront tirer autant de leçons orales que de devoirs écrits.

Puissions-nous avoir contribué par ce *Cours complet de grammaire française* à faire acquérir aux élèves, selon le vœu du programme officiel, « d'abord une somme de connaissances appropriées à leurs futurs besoins, ensuite et surtout de bonnes habitudes d'esprit, des idées claires, de l'ordre et de la justesse dans la pensée et dans le langage ».

1. Nous devons cette dernière liste à l'obligeance de M. Ceugney, qui nous a aussi prêté son concours pour la correction des épreuves. Qu'il en reçoive ici nos remerciements.

INTRODUCTION

NOTIONS PRÉLIMINAIRES SUR L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE DE LA LANGUE FRANÇAISE

SOMMAIRE : (§§ 1-3.) **Géographie de la langue française :** 1. Provinces de France où l'on ne parle pas français. — 2. Pays étrangers où l'on parle français. — 3. Division de la France en deux régions : patois français, patois provençaux.

(§§ 4-12.) **Histoire de la langue française :** 4. Introduction du latin en Gaule. — 5. Différence du latin populaire et du latin classique. — 6. Naissance de la langue romane. — 7. Naissance du français, de l'italien, de l'espagnol; langue d'oc; langue d'oïl et ses dialectes. — 8. Le dialecte français tue la langue d'oïl et la langue d'oc. — 9. Résumé de l'histoire du français populaire. — 10. Origine des mots *étrangers* et des mots *savants*. — 11. Doublets. — 12. Mots d'origine historique et onomatopées. — 13. Statistique de la langue française.

1. GÉOGRAPHIE. — La langue française comprend tout le domaine de la France actuelle, à l'exception d'une seule province, la Bretagne, où un million d'habitants sur 1 800 000 parlent une langue connue sous le nom de **bas-breton** et qui est d'origine celtique. A cette exception importante, on peut encore ajouter trois petits groupes : le département du Nord, où 200 000 habitants (sur 1 200 000) parlent la langue **flamande**, qui est d'origine allemande; — le département des Basses-Pyrénées, où 120 000 habitants parlent le **basque**, idiome fort ancien, dont l'origine est inconnue; — enfin le département des Pyrénées-Orientales (ancienne province de Roussillon), où 130 000 habitants parlent la langue **catalane**, qui est dérivée du latin.

2. Si le domaine de la langue française ne s'étend pas sur tout le territoire actuel de la France, en revanche il comprend à l'étranger plusieurs territoires importants, représentant un peu plus de 3 060 000 habitants, ainsi répartis : pour la Belgique, 1 600 000 habitants; pour l'Allemagne, 1 000 000 (Alsace-Lorraine); pour la Suisse française, 400 000; enfin 60 000 pour les îles Normandes, qui appartiennent à l'Angleterre.

A ces chiffres il faut ajouter, hors d'Europe, les colonies anglaises du Canada et de l'île Maurice, qui ont conservé l'usage du français, sans parler de nos propres colonies (Algérie, Guyane, Sénégal, etc.). C'est un appoint d'un peu plus de 1 500 000 habitants à joindre au domaine linguistique français.

3. Au point de vue de la langue, la France se partage en deux régions, celle du **nord** et celle du **sud**; on peut les figurer en traçant sur la carte une ligne qui irait de la Rochelle à Grenoble.

Au **nord** de cette ligne, tous les gens cultivés parlent français; tous les paysans comprennent le français, mais parlent des patois qui sont très rapprochés du français. Ces patois sont au nombre de quatre : à l'ouest, le patois **normand**; au nord-ouest, le **picard**; à l'est, le **lorrain**; au centre et au sud-est de la région, le patois **bourguignon**. A cause de leur analogie avec le français, ces quatre patois sont désignés par le nom collectif de *patois français*.

Au **sud** de cette ligne, dans la région du Midi, le spectacle est tout différent : les gens cultivés comprennent et écrivent le français, mais emploient plus volontiers entre eux (parfois même dans les villes) leur patois, qui est un idiome à part et aussi différent du français que l'est l'italien ou l'espagnol; quant aux paysans (malgré les efforts des instituteurs primaires), ils ne parlent guère que ces patois, au nombre de quatre : le patois **gascon**, le patois **limousin**, le patois **languedocien** et le patois **provençal**, dont les noms indiquent assez dans quelles provinces ces idiomes sont respectivement employés. — On a donné à ces quatre patois le nom commun de *patois provençaux*, par opposition aux *patois français* parlés au nord de la Loire.

4. HISTOIRE. — Chacun sait que les premiers habitants de

la Gaule (à notre connaissance) furent les Gaulois, qui parlaient une langue de la famille *celtique*, c'est-à-dire parente des idiomes que nous entendons aujourd'hui en France, dans la bouche des Bas-Bretons, — en Angleterre, dans l'Écosse, l'Irlande et le pays de Galles.

Dans le premier siècle avant l'ère chrétienne, les Romains, sous la conduite de César, conquièrent la Gaule, et la réduisirent en province romaine. Bien supérieurs aux Gaulois par la science et la civilisation, les Romains, quoique moins nombreux, imposèrent aux vaincus la langue latine avec le joug romain, de même que nous avons imposé le français aux Arabes d'Algérie; le vaincu (c'est comme une loi de l'histoire) quitte d'ordinaire sa propre langue pour adopter celle du vainqueur, quand celui-ci est supérieur en civilisation. C'est pourquoi, de même que les Celtes délaissèrent le gaulois pour accepter la langue latine, plus tard les barbares germaniques, nos vainqueurs du cinquième siècle, abandonnèrent l'allemand pour adopter la langue de ces Gallo-Romains qu'ils avaient vaincus.

5. Mais cette langue latine, que les soldats et les colons romains apportèrent en Gaule, ressemblait aussi peu à la langue latine classique de Cicéron et de Virgile que le français enseigné aux Arabes par nos soldats et nos colons algériens ressemble à l'idiome de Racine ou de Bossuet. A Rome, comme en France aujourd'hui, il y avait deux langues en présence : celle du peuple et des paysans, le **latin populaire**, en un mot; — celle des savants, des écrivains et des lettrés, que l'on désigne sous le nom de **latin classique** ou **latin littéraire**; la première plus libre, la seconde plus raffinée, mais toutes deux employant souvent des mots différents pour exprimer la même idée : tandis que le latin *classique*, par exemple, disait *equus* pour signifier un cheval, le latin *populaire* disait *caballus*, d'où nous avons fait le français *cheval*.

6. C'est naturellement le **latin populaire** que les soldats romains apportèrent aux paysans gaulois, qui le transformèrent à leur tour en français, à force d'en altérer la prononciation. Il suffit de voir comment les Anglais qui parlent notre langue altèrent tous de la même façon la prononciation

du français, pour comprendre comment le latin mis dans la bouche des Gaulois fut altéré par eux tous d'une seule et même façon ; et c'est précisément ce latin altéré que nous appelons *français*. C'est à peu près vers le cinquième siècle, à la chute de l'empire romain, que le latin populaire ainsi transformé par la prononciation gauloise commence à apparaître comme une langue distincte que les savants du temps appellent dédaigneusement *lingua romana rustica* (c'est-à-dire le *latin rustique*, celui des paysans), d'où nous avons fait la **langue romane** pour désigner ce nouvel idiome. A ce moment, l'invasion des Barbares renversait l'empire romain : dans cette tourmente, l'administration, les écoles, la justice, l'aristocratie, les lettres romaines, disparurent, et avec elles périt le latin *littéraire* qui en était l'organe, et qui avait été créé par elles. — Le **latin littéraire** ou **classique**, incompréhensible au peuple, devient alors rapidement la langue morte que nous voyons aujourd'hui confinée désormais dans le domaine des savants.

Le latin des paysans (la *lingua romana rustica*, la **langue romane**) reste maître de la Gaule, et devient le français, dont nous avons en 842 le premier monument important dans les fameux *Serments de Strasbourg*. Au dixième siècle, avec la *Cantilène de sainte Eulalie*, court poème de trente vers, apparaît le premier usage du français comme langue poétique. A partir du onzième siècle, la *Chanson de Roland* et d'autres compositions importantes nous montrent la langue française pleinement arrivée au rang de langue littéraire.

7. De même que le latin populaire donna en Gaule le **français**, en Italie il devint l'**italien**, en Espagne l'**espagnol**. En France même, le latin populaire, la langue *romane*, se partagea en deux grandes langues selon les deux races rivales du Nord et du Midi. Au nord de la Loire, il donna la **langue d'oïl** ou français ; au sud de la Loire, il donna la **langue d'oc** ou provençal : ces noms bizarres proviennent de l'habitude, fréquente au moyen âge, de désigner les langues par le signe de l'affirmation *oui* : les termes de langue d'oïl et de langue d'oc viennent de ce que *oui* était *oïl* au nord, *oc* au midi.

La langue du nord, la *langue d'oïl*, était à son tour partagée au onzième siècle en cinq dialectes principaux : le dialecte

normand, le picard, le bourguignon, le lorrain, et enfin le dialecte français, qui n'était à l'origine que le dialecte de la province appelée Ile-de-France. (Au moyen âge on entendait spécialement par *Français* les habitants de l'Ile-de-France.) Ces cinq dialectes étaient égaux en pouvoir et en influence, parce qu'il n'y avait point comme aujourd'hui un centre unique, une capitale du royaume qui pût imposer au pays le modèle du beau langage. Les ducs, soit de Normandie, soit de Bourgogne, égaux des ducs de France (c'est-à-dire de l'Ile-de-France), se servaient respectivement dans leurs actes officiels du dialecte de leur province, normand ou bourguignon. Comment ces cinq langues se sont-elles réduites à une seule, et pourquoi le dialecte de l'Ile-de-France, le *français*, a-t-il plus tard été adopté comme langue commune, plutôt que le normand ou le bourguignon? Tant que les rois capétiens, humbles seigneurs de l'Ile-de-France et de l'Orléanais, restent dépourvus de toute influence hors de leur domaine royal (c'est-à-dire depuis le dixième siècle jusqu'au douzième), le dialecte français n'a, hors de ces deux provinces, aucune notoriété. Mais dès le douzième siècle les petits rois de France commencent à s'agrandir aux dépens de leurs voisins : ils s'annexent successivement le Berry (1101), la Picardie (1200), la Touraine (1203), la Normandie (1204), la Champagne (1361), et apportent avec eux, dans ces nouvelles provinces, le dialecte de l'Ile-de-France, le *français*, qui remplace alors dans chacune d'elles les dialectes indigènes, et ne tarde point, étant la *langue du roi*, à être adopté comme un modèle de *bon ton*. Rebelle à cette invasion, le peuple seul, dans chaque province, garde son ancien dialecte et refuse d'accepter le *français*. Cessant alors de s'écrire, les idiomes picards, bourguignons, lorrains et normands tombent aussitôt du rang de *dialecte* (c'est-à-dire de langue *littéraire* écrite et parlée) à l'humble état de *patois* (c'est-à-dire d'idiome non écrit et seulement parlé). A cette date (le quatorzième siècle) où les dialectes des provinces tombent à l'état de patois, tandis que le dialecte de l'Ile-de-France devient la langue commune du royaume, la *langue d'oïl* est morte, et la *langue française* naît à l'histoire.

Les patois que nous trouvons aujourd'hui dans les campagnes de la Normandie, de la Picardie, de la Bourgogne, ne sont donc point, comme on le croit communément, du fran-

çais littéraire corrompu dans la bouche des paysans ; ce sont les débris des anciens dialectes provinciaux que les événements politiques ont fait déchoir du rang de langues écrites à celui de patois.

8. La *langue d'oïl* avait disparu pour faire place au *français* ; au sud de la Loire la *langue d'oc* s'éteignit aussi : la sanglante rivalité des Méridionaux et des hommes du Nord, qui se termine par la guerre des Albigeois et la défaite du Midi, porte le coup de mort à la langue d'oc. En 1272 le Languedoc passe à la France, et l'introduction du français suit de près cette annexion. On cesse d'écrire la *langue d'oc*, elle tombe du rang de langue littéraire à celui de patois, et les patois limousins, provençaux, languedociens et gascons qui persistent aujourd'hui dans nos campagnes du Midi, ne sont que les débris de cette langue d'oc qui, au temps des troubadours, brilla d'un si vif éclat.

9. En somme, on voit que le français n'est nullement formé des débris corrompus du celtique, et l'on peut ainsi résumer son histoire : Le latin *populaire* transporté en Gaule par les soldats de César étouffe promptement la langue indigène, le *celtique*, et donne naissance, par de lentes et insensibles transformations, à un idiome nouveau, la langue *romane*, auquel les Barbares ajoutent un certain nombre de mots allemands (tels que *fief*, *sénéchal*, *baron*, *échevin*, etc.), relatifs au régime féodal, à la guerre, à la chasse. Cette langue romane se divise vers le huitième siècle en deux branches : la langue d'oc au sud de la Loire, et au nord la langue d'oïl, dont un des quatre dialectes, celui de l'Ile-de-France, supplanta peu à peu tous les autres et devint au quatorzième siècle la *langue française*.

10. A ce fonds ancien de la langue qu'on appelle le français **populaire** sont venues s'adjoindre, du douzième au dix-neuvième siècle, deux catégories de mots nouveaux : les mots d'*origine étrangère* et les mots d'*origine savante*.

1° Les mots **étrangers**, importés par diverses circonstances politiques, dont les principales sont : au treizième siècle, les croisades et le commerce avec l'Orient, qui ont introduit chez nous un petit nombre de mots arabes ou orientaux (*caravane*,

sultan, derviche, alcool, sequin, etc.); — au seizième, nos guerres d'Italie et l'influence de la Renaissance nous ont apporté plus de cinq cents termes d'origine italienne (surtout de guerre et d'art, *spadassin, brave, gabion, parapet, — costume, fresque, aquarelle, torse, galbe*, etc.); — au dix-septième, l'influence de l'Espagne sur la cour de Louis XIII nous donna quelques mots espagnols (*mantille, duègne, matamore, habler*, etc.), tandis que les guerres de l'Allemagne avec la France importèrent quelques termes militaires spéciaux (*vaguemestre, schlague, bivouac, blockhaus*, etc.); — enfin, dans notre siècle, les relations d'industrie, de commerce, de société, furent la cause première d'une invasion de mots anglais qui se continue tous les jours, tels que *whist, turf, spleen, tunnel, wagon, rail, coke, express, fashionable, budget, jury*, etc. (Pour l'explication de tous ces mots, voir le *Dictionnaire étymologique de la langue française* de M. A. BRACHET.)

2° A côté du *français populaire*, qui est l'œuvre du peuple, — et des *mots étrangers* importés en France par les circonstances politiques, il faut distinguer une troisième couche de mots, celle qui a été créée par les savants depuis le onzième siècle et qui s'augmente tous les jours. Ce français des savants se compose de mots empruntés directement par eux, soit au grec (comme *autopsie, aristocratie, microscope, cosmographie*), soit au latin (comme *relation, proportion, préméditation, récession, coordination*, etc.). Cette importation de mots grecs et latins, postérieure à la naissance de la langue, a été surtout excessive au seizième siècle, où les érudits de la Renaissance forgèrent ainsi plusieurs milliers de mots nouveaux, mots mal formés et qu'après eux Malherbe et les grands écrivains du dix-septième siècle durent pour la plupart proscrire ou rejeter.

11. La formation de notre langue est donc le résultat d'une double action : l'action populaire et l'action savante. Ces deux actions s'exerçant d'une manière indépendante, ont souvent tiré deux ou plusieurs mots français du même mot latin. Ainsi *foison* et *fusion* viennent tous deux de *fusionem*; mais le premier a été formé par le peuple, le second par les savants

Ces doubles dérivations d'un même mot s'appellent des *doublets*¹. En voici quelques exemples :

MOT LATIN.	MOT POPULAIRE.	MOT SAVANT
acris,	aigre,	âcre.
advocatus,	avoué,	avocat.
angelus,	ange,	angélus.
aquarium,	évier,	aquarium.
asperitatem,	âpreté,	aspérité.
cumulare,	combler,	cumuler.
decima,	dime,	décime.
examen,	essaim,	examen.
fragilis,	frêle,	fragile.
hospitale,	hôtel,	hôpital.
liberare,	livrer,	libérer.
ministerium,	métier,	ministère.
mobilis,	meuble,	mobile.
porticus,	porche,	portique.
rigidus,	raide,	rigide.
separare,	sevrer,	séparer.
strictum,	étroit,	strict.
traditionem,	trahison,	tradition.

12. En dehors de l'influence du latin et des langues étrangères, le français a créé quelques mots empruntés à des *parlers* historiques, ou formés par imitation du son. De là deux classes de mots, peu nombreux du reste : les *mots d'origine historique* et les *onomatopées*.

1° Les *mots d'origine historique* désignent presque toujours des importations nouvelles ; par exemple, les étoffes : *madras*, *nankin*, *mousseline*, *cachemire*, *calicot*, *astrakan*, *rouennerie*, *gaze*, etc., de *Madras*, *Nankin*, *Mossoul*, *Cachemire*, *calicot*, *Astrakan*, *Rouen*, *Gaza*, lieux où ces tissus furent fabriqués pour la première fois ; — des végétaux : *dahlia*, dédiée au botaniste *Dahl*, par *Cavanilles*, en 1790 ; *cantaloup*, melon récolté à *Cantaluppo*, villa des papes, aux environs de Rome ; *fuchsia*, plante ainsi appelée à cause de *Léonard Fuchs*, botaniste bavarois du seizième siècle, etc. ; — des inventions : *guillotine*, *macadam*, *mansarde*, *quinquet*, ainsi nommées d'après leurs inventeurs, le docteur *Guillotin*, l'ingénieur

¹. Voyez *Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française*, par A. Brachet.

anglais *Mac Adam*, l'architecte *Mansard*, le mécanicien *Quinquet*, etc., etc.

2° Les onomatopées (du grec *onomatopoiia*, action de former un mot) sont des mots forgés pour imiter un son, un geste, par exemple les cris des animaux : *croasser*, *miauler*, *japer*; la parole humaine : *babiller*, *caqueter*, *chuchoter*, *marmotter*; divers bruits naturels : *clapoter*, *croquer*, *crac*, *pouffer*, *cliquetis*, *fanfare*, *glouglou*, *flicflac*, *pan-pan*, etc.; quelques interjections : *bah*, qui donne *ébahir*; *hue*, qui donne *huer*, etc.; le langage des enfants, qui redoublent volontiers la syllabe principale d'un mot : *fanfan* (de *enfant*), *papa* (de *pater*), *maman* (de *mater*), etc.¹.

12 bis. En terminant ces courtes notions sur l'histoire de notre langue, montrons par quelques chiffres dans quelles proportions ces trois éléments : français *populaire*, — mots d'origine *étrangère*, — mots d'origine *savante* ou *artificielle*, — se sont réunis pour former la langue française. Nous prendrons pour base de ce calcul le *Dictionnaire de l'Académie française*, qui contient environ 32 000 mots; sur ces 32 000 mots, 20 000 sont d'origine *savante* ou d'origine *étrangère*; 12 000 seulement composent ce que nous appelons le français d'origine *populaire*. Sur ces 12 000 mots, 8000 environ, tels que *pauvrette*, *faiblir*, *maigrir*, sont des mots créés directement par le français à l'aide des mots simples *pauvre*, *faible*, *maigre*, etc. Les mots simples qui sont le vrai noyau de la langue se réduisent donc à 4200 environ, dont 3800 sont d'origine *latine*, et 400 sont des mots allemands apportés par les Germains avec l'invasion barbare.

1. Voyez *Dictionnaire étymologique de la langue française*, par A. Brachet.

EXERCICES

1. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

GÉOGRAPHIE. — 1*. Quelles sont les provinces de France où l'on ne parle pas français ?

Quelle langue y parle-t-on ?

2. Quels sont les pays étrangers où l'on parle français ?

3. En combien de régions se divise la France au point de vue de la langue ?

Quels sont les *patois* du nord ? — Sous quels noms les désigne-t-on ?

Quels sont les *patois* du sud ? — Sous quels noms les désigne-t-on ?

HISTOIRE. — 4. Quelle était la langue des Gaulois ?

De quelle époque date l'introduction du *latin* en Gaule ?

Comment cette langue s'est-elle imposée aux Gaulois ?

5. Qu'est-ce que le *latin populaire* ? — le *latin classique* ?

6. Quel latin apprirent d'abord les Gaulois ?

Quel nom prit ce latin vers le v^e siècle ? Quelle est l'origine du français ?

A quelle époque le français commença-t-il à paraître ?

Que devint le latin lors de l'invasion des barbares ?

Quels sont les premiers monuments de notre langue ?

7. En combien de branches se divisa la langue *romane* en France ?

D'où viennent ces noms ?

En combien de dialectes se divisait la langue d'oïl ?

Comment ces cinq langues ont-elles été réduites à une seule ?

Pourquoi le dialecte de l'Ile-de-France a-t-il été adopté comme langue commune ?

Comment les autres dialectes sont-ils devenus des *patois* ?

8. Comment s'éteignit la langue d'oc ?

De quelle époque date l'introduction du français dans le Midi ?

9. Résumez l'histoire de notre langue.

10. Quelles sont les circonstances politiques qui ont amené en France des mots étrangers ?

De quelle époque datent les mots d'origine orientale ? — d'origine italienne ? — d'origine espagnole ? — d'origine anglaise ? — Citez des exemples.

Qu'entend-on par mots d'origine savante ?

A quelle source ont été empruntés ces mots ? — Citez des exemples.

11. Qu'appelle-t-on *doublet* ?

Quelle est l'origine de ces formations multiples ? — Citez des *doublets* ?

12. Que désignent les mots d'*origine historique* ? — Citez des exemples

Citez des *onomatopées*.

12 bis. Montrez par quelques chiffres dans quelle proportion ces différents mots se sont réunis pour former la langue française ?

Combien y a-t-il de mots d'*origine populaire* ?

Combien y a-t-il de *mots simples* ? Combien y a-t-il de *mots dérivés* ?

2. Exposez de vive voix la géographie de la langue française.

3. Résumez oralement l'histoire du français populaire.

4. Exercice écrit. — Exposez les causes morales et politiques qui ont permis à la langue de l'Ile-de-France de supplanter tous les autres dialectes.

5. — Résumez les emprunts de la langue française à l'étranger, en indiquant les circonstances politiques qui y ont donné lieu — Citez des exemples.

* Les numéros renvoient aux paragraphes de la Grammaire.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

COURS SUPÉRIEUR

BUT ET DÉFINITION DE LA GRAMMAIRE

13. Nous parlons à l'aide de **phrases** qui sont composées de **mots**, et les mots à leur tour sont composés de **lettres**.

14. La **grammaire française** est la réunion des règles suivies par la langue française pour assembler les *lettres* en *mots*, et pour réunir les *mots* en *phrases*. De là trois parties dans la grammaire : l'étude des lettres, l'étude des mots, l'étude des phrases.

On fait remonter l'origine du mot *grammaire* au grec *gramma*, qui veut dire *lettre*. La grammaire, d'après l'étymologie, serait donc seulement la connaissance des lettres de l'alphabet ou l'art de lire et d'écrire. Mais cette science des lettres est bien vite devenue la science des mots et des lois qui les régissent, soit dans la langue parlée, soit dans la langue écrite.

EXERCICES

6. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

13. De quoi se compose une *phrase*?

Quelle est l'origine de ce mot ?

14. Qu'est-ce que la *grammaire*?

Qu'entendait-on autrefois par *grammaire*?

En combien de parties se divise la *grammaire*?

Qu'entend-on aujourd'hui par ce mot ?

LIVRE I

ÉTUDE DES LETTRES

CHAPITRE I

DE L'ALPHABET

15. Nous parlons à l'aide de mots qui servent à exprimer nos pensées. Ces mots sont formés d'un ou de plusieurs sons, que l'on représente dans l'écriture par des signes appelés *lettres*.

L'art d'écrire correctement tous les mots parlés d'une langue s'appelle *orthographe*, du grec *orthographia* (écriture correcte). Pour que l'orthographe française fût parfaite, il faudrait que chaque mot écrit fût composé d'autant de lettres qu'il y a de sons dans le mot parlé, c'est-à-dire qu'il faudrait que chaque son fût représenté par une seule lettre, et que cette lettre lui fût exclusivement réservée comme cela a lieu dans le mot *vola*, qui a quatre sons (*v-o-l-a*) et rend par quatre lettres; — mais trop souvent, dans notre langue, on emploie plusieurs lettres pour exprimer un seul son : ainsi *eau*, qui n'a qu'un son (*o*), est composé de trois lettres; *taureau* est rendu par sept lettres, et il n'a cependant que quatre sons (*t-o-r-o*); tant au contraire la même lettre sert à exprimer deux sons, c'est-à-dire qu'elle est prononcée de deux manières différentes : ainsi *s* a le son du *z* dans *désert* (prononcé *dézert*), tandis que dans *savo* *s* a un son tout différent. C'est ce qui fait la difficulté de notre orthographe moderne, qui s'est établie d'après un système étymologique qui n'était pas toujours juste et dans laquelle le pédantisme de temps passés a laissé plus d'une trace fâcheuse.

Bien des fois on a essayé de refaire l'orthographe française et de conformer exactement l'écriture à la prononciation; ces efforts ont toujours échoué devant la puissance de l'usage.

16. La réunion de toutes les lettres d'une même langue s'appelle **alphabet**.

De même que nous disons en français l'ABC pour dire l'alphabet (« *Il ne sait pas lire, il faut le mettre à l'ABC* »), les Grecs disaient l'AB pour l'alphabet, c'est-à-dire l'*alpha* et le *bêta*, qui désignent les deux premières lettres, d'où les Romains ont tiré le mot *alphabetum*, qui est devenu en français *alphabet*.

17. L'alphabet français est composé de vingt-cinq lettres, rangées dans cet ordre : a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

Pourquoi notre alphabet suit-il cet ordre bizarre où les consonnes et les voyelles sont jetées pêle-mêle? Parce que notre alphabet nous vient du latin, langue dont l'alphabet était déjà disposé dans le même ordre. Les Romains tenaient leur alphabet des Grecs (sans doute par l'intermédiaire des colonies grecques du sud de l'Italie); les Grecs avaient reçu le leur des Phéniciens; quant à l'alphabet phénicien, il venait très probablement d'Egypte.

18. Tous les sons de la langue française sont divisés en deux classes : les **voyelles** et les **consonnes**.

SECTION I

VOYELLES

19. On appelle **voyelle** un son produit par la simple émission de la voix. Il y a cinq voyelles simples en français : a, e, i (ou y), o, u, et deux voyelles composées : eu, ou. Toutes les voyelles peuvent se prononcer seules, sans le secours d'aucun autre son.

Des sept voyelles a, e, i (y), o, u, eu, ou, les cinq premières sont représentées en français par une seule lettre; notre langue n'a pu exprimer les deux dernières (eu, ou) qu'en composant un groupe formé de deux lettres e et u, — o et u : ces voyelles ne sont composées qu'en apparence pour les yeux, mais non pas pour l'oreille, à laquelle elles offrent un son unique, eu, ou, aussi simple que celui de a ou de o. Volney dit à ce sujet : « Beauzée, et, avant lui, l'abbé Dangeau, eut le mérite d'établir si clairement ce qui constitue la voyelle, que la majorité des académiciens ne put se refuser à reconnaître pour telles les prétendues diphthongues ou, eu, qui réellement ne sont pas diphthongues, mais digrammes, c'est-à-dire doubles lettres. » Quant à la voyelle ou, remarquons, en passant, qu'elle est représentée dans toutes les langues de l'Europe, excepté le français et le grec, par un seul signe.

20. Toutes les voyelles peuvent être **brèves** ou **longues**, selon qu'on les prononce *vite* ou *lentement*; ainsi :

a	est long dans	pâte	et bref dans	patte.
e	—	bête	—	jette.
i	—	gîte	—	petite.
o	—	côte	—	dévote.

u	est long dans flûte	et bref dans butte.
eu	—	heure — jeu.
ou	—	voûte — toute.

Il est assez difficile de dire dans quels cas précis on sait en français qu'une syllabe est brève ou longue; il y a cependant une règle pour toutes les avant-dernières syllabes ou pénultièmes : elles sont ordinairement brèves quand elles sont suivies d'une consonne double : patte, butte, trompette, belle, etc., sauf quand cette consonne double est *rr* : comme terre, serre, verre, qui sont longs. *August*

linya
gentle
lyphon 21. REMARQUES. — **A** ne se prononce pas dans : août, Saône, toast, taon, *curçao*. — Au contraire, il se fait entendre seul dans *faon*, paon, Laon, Caen.

Ai se prononce ordinairement *e* dans nous faisons, satis~~faisant~~, etc., et *è* dans maître, faites, etc.

Aient se prononce *ai*, les lettres *nt* étant nulles dans la terminaison des verbes à la troisième personne du pluriel.

22. La lettre *e* sert à marquer en français trois sons tout à fait différents :

1° Un son sourd d'une nature particulière, que l'on appelle *e muet*, parce qu'il est le plus faible de tous nos sons français. C'est cet *e* que l'on entend à peine dans venir, tenir, et qui devient tout à fait nul dans appeler, élever, pèlerin, charretier, que nous prononçons en réalité *ap'ler*, *él'ver*, *pèl'rin*, *char'tier*. — L'*e* muet ne porte jamais d'accent.

E est nul dans quelques mots, tels que : dévouement, asseoir, rougeâtre, beauté, eu, eusse, etc. Il se prononce *a* dans hennir, rouennerie, solennel, femme, et dans tous les adverbess en emment (prudemment, prononcez prudament); — *an* dans envie, enlever, entrer; — *ène* dans amen, abdomen, spécimen, etc.; — *in* dans appendice, examen, Agen, etc.

2° Un son aigu, que l'on appelle *e fermé*, comme dans : aimé, bonté. Cet *e* est ordinairement marqué par le petit signe (') que l'on nomme *accent aigu*.

Agathon
éfan (6) L'*e* est encore fermé dans tous les mots terminés en *r*, lorsque *r* y est muet : *verger*, *rocher*. *aimer* et dans les mots : ces, des, les, mes, tes, ses, (tu) es.

3° Un son très ouvert, que l'on entend dans terre, mer, enfer, procès, succès. On appelle cet *e* l'*e* ouvert; on le distingue ordinairement par le petit signe (ˆ) que l'on appelle *accent grave*.

On ne met pas d'accent quand l'e ouvert est suivi de deux consonnes (comme dans *peste, reste*) ou qu'il termine le mot et est suivi d'un *r* sonore (comme dans *fer, ver, amer*).

Ce son de *e* ouvert est aussi rendu tantôt par *ai* (comme dans : *clair, éclair*, — qui se prononcent réellement *clère, éclère*), tantôt par *ei* (comme dans : *peine, Seine*, que l'on prononce *pène, Sène*).

23. *I* est nul dans *douairière*¹⁾, *encoignure*²⁾, *oignon*³⁾; ^{4) *Pain*, *ignon*} et, devant un *l* mouillé, il ne se prononce pas avec la ^{5) *fin*} voyelle précédente : *ba-il, trava-il*.

24. *O* ne se prononce pas dans *faon, paon*, etc., comme nous l'avons dit plus haut.

Le son de *ó* long est exprimé en français à la fois par *ó* (*le vótre, apótre*) et par *au* ou *eau* (comme dans *vautrer, autel, beauté*).

25. *U* se prononce *ou* dans *quadragénnaire, quadrilatère, quadrupède, quadruple, in-quarto, squale*, etc.

26. La voyelle *eu* est un son simple représenté en français par quatre formes différentes, savoir : *eu* (comme dans *heur*), — *œu* (comme dans *bœuf, sœur, œuf*), — *œ* (comme dans *œil*), — et enfin *ue* (dans *accueille, cueille, orgueil*, etc., qui se prononcent comme s'ils étaient écrits : *accœuille, cœuille*, etc.).

Eu a ordinairement le son de *e* : *jeune, feu, lieu*. Mais il se prononce comme un *u* simple dans *j'eus, j'eusse* et tous les autres temps passés du verbe *avoir*. C'est ainsi qu'au *xvi^e* et au *xvii^e* siècle on prononçait *vu, du, reçu*, bien qu'on écrivit *veu, deu, receu*. Grâce à cet usage, La Fontaine a pu faire rimer *émeute* avec *dispute* dans la fable *les Vautours et les Pigeons* :

Mars autrefois mit tout l'air en émeute.

Certain sujet fit naître la dispute

Chez les oiseaux ;...

27. *œ* se prononce *é* dans *œcuménique, œdème, Œdipe, œsophage*, etc.

28. *Y* dans le corps d'un mot et précédé d'une voyelle se prononce comme deux *i* : *pay*s*, moy*e*n, joy*e*ux*, qui se prononcent *pai-is, moi-ien, joi-ieux*, c'est-à-dire que le premier des deux *i* va se joindre à la voyelle qui précède. — Dans tous les autres cas il se prononce comme *i* : *y*e*ux, analy*s*e, jur*y**.

SECTION II

DIPHTONGUES

29. On appelle **diphthongue** la réunion de deux voyelles simples qui se prononcent par une seule émission de voix, comme *ui* dans *huileux*. *Ui*, composé des deux voyelles *u* et *i*, est une diphthongue.

Diphthongue vient du grec *dis*, deux, et *phthongos*, son, deux sons prononcés d'un seul coup.

30. Les principales diphthongues sont *ia*, *ie*, *io*, *oi*, *ue*, *ui*, *oua*, *oue*, *oui*. Ex. : *piano*, *pied*, *pioche*, *roi*, etc.

Oi avait autrefois le son *oué*. De là, dans les poètes du xviii^e siècle, *crottre* rimant avec *maître*, *disparoitre* avec *peut-être*. Mais il se prononçait *ai* dans *François*, *Anglois*, *j'aimois*, etc. Ce n'est qu'en 1835, longtemps après Voltaire, que l'Académie a admis l'orthographe actuelle : *Français*, *Anglais*, *j'aimais*. Un siècle avant Voltaire, en 1675, un avocat obscur au Parlement de Rouen, Nicolas Bérain, avait déjà demandé cette réforme.

SECTION III

VOYELLES NASALES

31. Toute voyelle suivie de deux consonnes dont la première est *m* ou *n* (comme *o* dans *tomber* ou *conter*) est prononcée en partie par le nez, et est appelée **voyelle nasale**.

32. Il en est de même quand *n* ou *m* terminent le mot, comme dans *an*, *en*, *vin*, *ton*, *un*, *daim*, *nom*, etc.

33. Les principales voyelles nasales sont *an*, *en* ; — *in*, *ain*, *en*, *ein* ; — *on* ; — *um*, *un*, *eun*, que nous retrouvons dans *pan*, *entrer* ; — *vin*, *terrain*, *examen*, *frein* ; — *mouton* ; — *parfum*, *importun*, (à) *jeun*.

34. De même que les voyelles, les diphthongues peuvent aussi devenir nasales ; ainsi *ia* donne *ian* (*vian*de), *ie* donne *ien* (chrétien), etc.

35. Mais si *n* ou *m* sont suivis d'un second *n* ou d'un second *m*, il ne se produit pas de voyelle nasale :

ainsi *an* n'est pas nasal dans *an* nuel; de même *en* reste sonore dans *ennemi*, *on* dans *tonner*, etc.

36. *Ent* équivaut à un *e* muet à la troisième personne plurielle des verbes, mais il se prononce *an* dans les substantifs et les adjectifs.

Ainsi *ent* se prononce *an* dans les substantifs et adjectifs suivants :

adhérent,	équivalent,	divergent,	content,
affluent,	négligent,	parent,	excellent,
résident,	président,	coincident,	couvent,
expédient,	violent,	convergent,	évident,

et il se prononce *e* dans *ils adhèrent*, *ils affluent*, etc.

En (et *em*) reste nasal dans les mots composés : *enorgueillir*, *entourer*, *ennuyer*, *emmener*, etc.

SECTION IV

CONSONNES

37. Nous avons dix-neuf consonnes en français : **b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.**

38. Plusieurs de ces consonnes expriment un même son : ainsi **c, k, q**, rendent tous les trois le son dur du **c** : *c* avalier, *k* akatoès, *qualifier*; — **s** et **c** ont le même son dans *servir* et *cervelle*; — **j** et **g** dans *j'ai* et *geai*, *joli* et *géolier*; — **z** et **s** dans *zéro* et *déserteur* (que l'on prononce *dézer*teur).

39. D'autre part, plusieurs sons différents, comme le **c** dur, qui est un **k** (camarade), et le **c** doux, qui est un **s** (cervelle), n'ont qu'une seule et même lettre pour les représenter.

On appelle ces lettres *consonnes*, du mot latin *consona* (qui se prononce avec, à l'aide de), parce que les grammairiens romains croyaient que l'on ne pouvait jamais prononcer une consonne sans le secours d'une voyelle.

40. Il faut ajouter à ces dix-neuf lettres les consonnes composées **ch, ph, th.**

41. **Ch** a une sorte de son chuintant que l'on entend dans *chanvre*, *chirurgie*, *chenille*, etc.

42. **Ph** et **th** ont le son de *f* et de *t* dans les mots dérivés du grec : *philosophe*, *thème*, *Philippe*, *Théophile*.

43. Le **w** n'est pas une lettre française, mais il se rencontre souvent

aujourd'hui, par suite de l'invasion des mots étrangers dans notre langue. Dans les mots anglais il se prononce *ou* : *whist*, *whig*, *tramway* (prononcez *ouiste*, *ouig*, *tramouai*). Dans les mots allemands, il se prononce *v* : *Westphalie*, *Weimar* (prononcez *Vestphalie*, *Veimar*).

44. Les consonnes sont produites par trois organes différents : le *gosier*, les *dents*, les *lèvres*, qui arrêtent la voix au passage, en lui faisant obstacle, et qui forment ainsi trois sortes différentes de consonnes : les *gutturales*, les *dentales*, les *labiales*.

I. — GUTTURALES.

45. **C, K, Q, G, J, CH**, consonnes qui sont produites par le *gosier*, sont pour cette raison appelées *gutturales*.

Guttural vient du latin *guttur* (*gosier*).

46. **C** a le son de *k* devant *a*, *o*, *œu*, *ou*, *u* : *cadeau*, *code*, *cœur*, *coupe*, *cure*; excepté quand il est accompagné d'une cédille, comme dans *façade*, *façon*, *reçu*.

A la fin des mots, il est tantôt sonore : *avec*, *frac*, *blo***c**; tantôt nul : *accro***c**, *clerc*, *blanc*.

Dans *second*, *seconde* et les composés, *c* a le son du *g*.

47. **Q** est toujours suivi d'un *u* : *quarante*, *manque*; excepté à la fin de quelques mots : *coq*, *cinq*.

48. **G** a le son du *j* devant *e* et *i* : *gerbe*, *gibet*. Il prend l'articulation dure *gue* devant *a*, *o*, *u*, *ou* : *gamelles*, *gomme*, *guttural*, *goulet*. Séparé de *a*, *o*, *u*, *ou* par la lettre *e*, il conserve le son du *j* : *geai*, *géolier*, etc.

49. A la fin des mots, il est ordinairement muet : *sang*, *long*, *bourg*; mais si le mot suivant commence par une voyelle, le *g* final sonne comme un *k* : *sang échauffé*, prononcez *sank échauffé*.

50. **Ch** se prononce tantôt *che*, comme dans *chèvre*, *chirurgie*, *chose*, *chute*, *Chypre*, *chou*; tantôt *k*, comme dans *Chaldéen*, *chaos*, *choléra*, *chrétien*, *chrysalide*, etc.

Cette variété de prononciation a été vivement critiquée par de Wailly (1754), qui cite comme exemple de difficulté la phrase sui-

vante : « Un anachorète vint avec un catéchumène chercher Mgr l'archevêque ou son archidiacre pour aller au palais archiépiscopal. »

II. — DENTALES.

51. **T, D, S, Z**, consonnes qui se prononcent à l'aide des dents, sont pour cette raison appelées *dentales*.

52. **T** devant *i* dans les mots en *ion* se prononce *s* : *imitation, nation, faction*; excepté quand il est précédé de *s* ou de *x* : *gestion, bastion, mixtion*.

53. **T** se prononce encore *s* dans quelques noms en *tie* : *minutie, inertie*, etc.; cependant on dit avec un *t* dur : *sacristie, eucharistie*, etc.

54. Quelques mots en *tions* se prononcent tantôt *sions*, tantôt *tions*, selon qu'ils sont substantifs ou verbes. Ce sont :

<i>acceptions,</i>	<i>désertions,</i>	<i>inspections,</i>	<i>objections,</i>
<i>adoptions,</i>	<i>dictions,</i>	<i>intentions,</i>	<i>options,</i>
<i>affections,</i>	<i>éditions,</i>	<i>interceptions,</i>	<i>persécutions,</i>
<i>attentions,</i>	<i>exceptions,</i>	<i>inventions,</i>	<i>portions,</i>
<i>contractions,</i>	<i>exécutions,</i>	<i>mentions,</i>	<i>rations,</i>
<i>datations,</i>	<i>exemptions,</i>	<i>notions,</i>	<i>relations.</i>

Avec l'article *les* ces mots sont substantifs et se prononcent *sions*; avec le pronom *nous* ces mêmes mots sont verbes et se prononcent *tions*.

55. **D** est nul à la fin des mots : *rond, grand*, excepté quand ces mots sont suivis d'un autre mot commençant par une voyelle ou une *h* muette; il sonne alors comme un *t*. Ex. : *grand ami, grand homme*.

56. Cependant, précédé d'un *r*, il devient nul, et la liaison se fait avec le *r* : *sourd et muet, bord escarpé* (prononcez *sour et muet, bor escarpé*).

57. **S** est une dentale *sifflante*. Cette consonne placée entre deux voyelles prend ordinairement le son de *z* : *raison, ruse*.

58. De même à la fin des mots quand le mot suivant commence par une voyelle : *vous êtes, nous avons* (prononcez *vous-z-êtes, nous-z-avons*).

59. On prononce cependant *s* comme *z* dans *transit, transition, Alsace, balsamique, transiger*, bien qu'il vienne après une consonne;

et comme *ss* dans *monosyllabe, désuétude, préséance, vraisemblable, parasol*, bien qu'il soit précédé d'une voyelle.

60. **Z** est aussi une dentale *sifflante*. A la fin des mots il donne à l'*e* un son fermé : *vous avez, vous aimez*.

III. — LABIALES.

61. **P, B, F, V**, consonnes qui sont produites à l'aide des lèvres, sont pour cette raison appelées *labiales*.

Labial vient du latin *labia* (lèvres).

62. **F** est tantôt muet à la fin des mots : *bœufs, œufs* (au pluriel); tantôt sonore : *bœuf, œuf* (au singulier).

63. **P** est muet à la fin des mots après une syllabe nasale : *camp, champ*, et dans le corps des mots : *baptême, compte, sept, exempt, prompt, sculpter*.

Ces lettres se changent facilement les unes pour les autres. Ex. : *loup, louve, bref, brève, motif, motiver, etc.*

IV. — LIQUIDES ET NASALES.

64. **L** et **r** sont appelés liquides, parce que ces deux lettres se joignent facilement aux autres consonnes, telles que *p, b, c, g*, comme dans *plaine, blanche, clameur, gloire, — premier, bruit, croire, grandir*.

Liquide vient du latin *liquidus* (coulant).

65. **M, N**, suivis d'une autre consonne, comme dans *tomber, conter*, donnent un son nasal à la voyelle qui précède et sont appelés pour cette raison consonnes *nasales*.

66. La liquide **l** et la nasale **n** se **mouillent** dans certains cas, c'est-à-dire qu'elles sont alors suivies, dans la prononciation, d'un *i* très faible, que l'on entend, par exemple, dans *campagnard, travaille, merveille, etc.*

67. Dans ce cas **n** est accompagné d'un *g* (*gn*) et **l** est ordinairement redoublé (*ll*) : *filie, sillon, quille, famille*. Cependant ces lettres ne sont pas mouillées dans les mots *tranquille, ville, vaciller, etc.* — Enfin **l** est muet même après l'*i*, à la fin de certains mots : *gentil, fusil, persil*.

18. **R** donne le son de *e* fermé à l'*e* muet dans les mots comme : *danger*, *aimer*; dans ce cas *r* est muet. — Si **R** prononce, il donne à l'*e* un son ouvert : *fier*, *fer*.

V. CONSONNE DOUBLE. — ASPIRÉE.

19. **X** est la seule consonne double que nous ayons en français. Elle se prononce tantôt comme **cs** (*luxueux*), tantôt comme **gz** (*examen*). Elle peut avoir aussi le son **c** simple : *excellent*, *exception*; — le son de l'**s** : *six*, *Bruxelles*, *Auxerre*; — du **k**, *Xérès*; — enfin **z** : *dix-huit*, *dixième*, etc.

Cette équivalence de *x* et de *s* explique pourquoi les mots terminés singulier par *x* (*heureux*, *voix*, *prix*) ne changent pas au pluriel (*heureux*, les *voix*, les *prix*).

20. La consonne **h** est **muette** ou **aspirée** : 1^o Elle **muette** lorsqu'elle ne se fait pas sentir dans la prononciation; exemple : *l'homme*, *l'habitude*, qu'on prononce comme s'il y avait *l'ome*, *l'abitude*.

2^o Elle est **aspirée** lorsqu'elle empêche l'élision, comme dans *la haine* (ne prononcez pas *l'haine*), ou la liaison, comme dans *les héros* (ne prononcez pas *les zhéros*).

Il y a dans le Dictionnaire de l'Académie environ 730 mots commençant par *h*; 450 ont l'*h* **muette**, 280 l'*h* **aspirée**. Il serait trop long de donner la liste; l'usage et le dictionnaire sont les meilleurs guides à cet égard. Du reste, les mots commençant par l'*h* aspirée sont pas les seuls qui repoussent la liaison et l'élision; certains, comme *onze*, *oui*, *ouate*, ont la même propriété. On prononce invariablement les *onze*, le *oui*, la *ouate*. On dit de même le *un* désigner le chiffre *un* dans un nombre.

Ces règles sont les règles générales de la prononciation en français. Le caprice et l'usage y ont apporté bien des modifications dans le cours de notre histoire; témoin les Français du dix-septième siècle d'après Régnier-Desmarais prononçaient *bisson* pour *buisson*, *Te m* pour *Te Deum*, *légère* pour *léger*, etc.; témoin l'Académie (éface de 1694) qui prononçait *partir*, *sortir*, sans faire sonner l'*r* (*rti*, *sorti*); témoin les Incroyables du temps du Directoire qui supprimaient les *r* dans le corps des mots et prononçaient *bavo* (pour *vo*), *pédu* (pour *perdu*), etc. Enfin le *c* avait souvent le son du *g*: disait *segret* (*secret*) et *Glaude* (*Claude*), comme nous disons *seid*, et *reine-glaude* malgré l'orthographe (*second* et *reine-claude*). Contre, le brave *Crillon* dans ses lettres à Henri IV écrivait son nom : *Grillon*. Encore aujourd'hui, bien des sons se trouvent désignés par les divers accents des villes et des campagnes.

EXERCICES

DE L'ALPHABET

7. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|---|
| 15. Qu'est-ce qu'une <i>lettre</i> ? | 16. Qu'est-ce que l' <i>alphabet</i> ? |
| Qu'est-ce que l' <i>orthographe</i> ? | 17. Combien y a-t-il de <i>lettres</i> françaises ? |
| Y a-t-il des lettres qui servent à exprimer plusieurs sons ? | D'où vient notre <i>alphabet</i> ? |
| Y a-t-il des sons simples rendus par plusieurs lettres ? | Quel peuple y a inséré les <i>voyelles</i> ? |
| Citez des exemples. | 18. Comment divise-t-on les sons de la langue française ? |

8. — Lisez la fable suivante d'une manière expressive ; fermez le livre, racontez-la tout haut en classe.

9. — Donnez le sens des mots : *peine, fonds, témoins, héritage, oût, bê, retournent, rapporta*.

10. Exercice de mémoire. — Récitez d'une manière expressive le morceau ci-dessous.

11. Exercices écrits — 1° Mettez en prose la fable *le Laboureur et ses enfants*. — 2° Ecrivez au-dessous de cet exercice les mots dérivés ou composés de *travailler, peine, riche, mort, bout, nulle, argent*. — 3° Donnez les monymes de *mort, leur, sans, mais*.

Le laboureur et ses enfants

*Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.*

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.

« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'out :
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »

Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE

12. Exercices d'analyse. — 1° Analysez grammaticalement et par cœur deux premiers vers : *Travaillez, prenez...*, etc. — 2° Analysez logiquement et de vive voix les mêmes vers.

SECTION

VOYELLES

3. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :19. Qu'appelle-t-on *voyelle*?Combien y a-t-il de *voyelles* en français?Quelles sont les *voyelles simples*?— les *voyelles composées*?

Quels sons le français a-t-il ajoutés

aux *voyelles latines*?20. Qu'est-ce qu'une *voyelle brève*?— une *voyelle longue*? — Citez des

exemples.

Quelle est la règle pour la quantité

des avant-dernières syllabes?

21. Citez des mots où *a* ne se prononce

pas, — des mots où il se fait entendre

seul.

Comment se prononce *ai*? — *aient*?

22. Combien de sons marque la lettre

e?Qu'est-ce que l'*e muet*?Citez des mots où *e* ne se prononcepas, — des mots où il se prononce *a*, —*ne*, — *in*.Qu'est-ce que l'*e fermé*? — Est-iltoujours accompagné de l'*accent aigu*?Qu'est-ce que l'*e ouvert*?Est-il toujours marqué d'un *accent**grave*?Ce son de *e* ouvert est-il toujoursrendu par un *e*?Citez des exemples de *ai* et de *ei*

dans le corps d'un mot.

23. Citez des mots où *i* ne se prononce

pas.

24. Citez des mots où *o* ne se prononce

pas.

Quel est l'équivalent de *ô long*?25. Citez des mots où *u* se prononce*ou*.

26. Quelles sont les formes qui servent

à représenter le son de la *voyelle**eu*?Dans quels mots *eu* se prononce-t-il*u*?27. *œ* se prononce-t-il toujours *eu*?28. Qu'est-ce que *y*?Dans quel cas *y* est-il employé pourdeux *i*?Dans quel cas *y* est-il employé pourun *i*?

Citez des exemples.

14. — Lisez le morceau suivant d'une manière expressive, puis racontez-le tout haut en classe.

15. — Expliquez le sens des mots : *tradition, excellente société, galant homme, bonhomme, désintéressé, commentateur, authentique, nouveautés*, etc.16. — Lisez le même morceau : 1° en indiquant les voyelles longues, — 2° en indiquant l'*e ouvert* et ses équivalents.

Les Caractères de La Bruyère

La tradition nous raconte que La Bruyère était un galant homme, ce que je crois sans peine, et même un bonhomme, ce qui est plus difficile à croire; d'excellente société, son livre l'atteste; généreux, désintéressé, un trait charmant que nous raconte un de ses commentateurs en offre la preuve. L'histoire est authentique. La voici :

« M. de La Bruyère venait souvent s'asseoir chez un libraire nommé Michallet, où il feuilletait les nouveautés et s'amusait avec une enfant fort gentille, fille du libraire, qu'il avait prise en amitié. Un jour, il tire un manuscrit de sa poche et dit à Michallet : « Voulez-vous imprimer ceci? (c'était les *Caractères*.) Je ne sais si vous y trouverez votre compte; mais, en cas de succès, le produit sera pour ma petite amie. » Le libraire, plus incertain de la réussite que l'auteur, entreprit l'édition; mais, à peine l'eut-il exposée en vente

qu'elle fut enlevée, et qu'il fut obligé de réimprimer plusieurs fois livre, qui lui rapporta deux ou trois cent mille francs. Telle fut dot imprévue de sa fille, qui fit dans la suite le mariage le plus avantageux. »

Avis aux libraires qui ont des filles à marier : voilà un moyen bien simple de les doter. Il n'est question que de trouver un Bruyère! S. DE SACY. (*Variétés littéraires*, Didier, éditeur.)

SECTION II

DIPHTONGUES

17. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

29. Qu'est-ce qu'une diphtongue ?
Que signifie ce mot ?

30. Quelles sont les principales diphtongues ? — Quel était le son de *oi* ?

18. — Lisez le morceau suivant et donnez le sens des expressions : *mugissant, houleuse, bassin, liqueur huileuse, mer d'argent, flancs écumeux, algues*, etc.

19. Exercice écrit. — Écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant les diphtongues.

La mer

La mer ! j'aime la mer mugissante et houleuse,
Ou, comme en un bassin une liqueur huileuse,
La mer calme, et d'argent ! Sur ses flancs écumeux
Quel plaisir de descendre, et de bondir comme eux !
Ou, mollement bercé, retenant son haleine,
De céder, comme une algue, au flux qui vous entraîne !
Alors, on ne voit plus que l'onde et que les cieux,
Les nuages dorés passant silencieux,
Et les oiseaux de mer, tous allongeant la tête,
Et jetant un cri sourd, en signe de tempête....

BRIZEUX. (*Marie*, Lemerre, éditeur)

SECTION III

VOYELLES NASALES

20. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

31. Qu'est-ce qu'une voyelle nasale ?
Citez des exemples.

Citez des exemples.

32. Dans quel cas *n* et *m* ont-ils un son nasal ?

35. Dans quels cas *n* et *m* n'ont pas un son nasal ?

33. Quelles sont les principales voyelles nasales ?

36. Quel est le son de *en* ?

34. Les diphtongues peuvent-elles aussi devenir nasales ?

Citez des mots où il se prononce *e* des mots où il se prononce *an*.

Citez des mots composés où *en* (reste nasal).

21. — Lisez le morceau suivant, puis racontez-le de vive voix en classe.

22. — Écrivez sous la dictée le morceau suivant en soulignant les voyelles les diphtongues nasales.

fois
su-
s ava-

La pauvre femme qui cherche sa vache

Qui de vous ne se souvient de Fénelon aidant la paysanne à retrouver sa vache? La pauvre femme pleurait, l'ayant perdue, et Fénelon essayait de la consoler : « Je vous en achèterai une autre. — Ah! monsieur l'abbé, disait la femme, qui ne connaissait pas son archevêque, ce ne sera plus ma pauvre bonne vache. — Eh bien, cherchons-la ensemble. » Ils la retrouvent. « Vous êtes un saint, monsieur l'abbé : vous avez retrouvé ma vache! » Elle se trompait d'un mot : il était un saint parce qu'il l'avait cherchée.

SAINT-MARC GIRARDIN.

pales di-
n de oi-
ugissan-
u.w, alga-

SECTION IV CONSONNES

soulig-

23. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

37. Combien y a-t-il de consonnes en français?
38. Quelles sont les lettres qui sous des formes différentes expriment le même son?
39. Quelles sont les lettres qui sous la même forme expriment un son différent?
- Citez des exemples.
40. Quelle est l'origine du mot *consonne*?
40. Quelles sont les consonnes *composées*? — Donnez des exemples.
43. Quel est le son du *w*?
44. Combien y a-t-il de sortes de consonnes?
- Quelle est la cause de cette division?
45. Qu'est-ce qu'une consonne *gutturale*?
46. Dans quels cas *c* a-t-il le son de *k*?
- Dans quel cas a-t-il un son *doux*?
47. Que remarquez-vous sur *q*?
48. Quels sont les différents sons du *g*?
49. Comment sonne-t-il à la fin des mots?
50. Donnez des exemples des différents sons du *ch*?
51. Qu'est-ce qu'une consonne *dentale*?
52. Comment se prononce *t* devant *i*?
54. Que remarquez-vous sur les mots *enflons*?
55. Quel est le son de *d* à la fin des mots?
57. Qu'est-ce que *s*?
- Dans quels cas se prononce-t-il *z*?
60. Qu'est-ce que *z*?
61. Qu'est-ce qu'une consonne *labiale*?
62. Quel est le son de *f*? — de *p*?
- Comment *bref* peut-il faire *brève* au féminin?
64. Quelles sont les consonnes *liquides*?
- Combien y en a-t-il?
65. Qu'est-ce qu'une consonne *nasale*?
- Quelles sont-elles?
66. Dans quel cas *l* et *n* sont-ils *mouillés*?
67. Comment s'écrit *l mouillé*? — *n mouillé*?
- Dans quels cas *l* n'est-il pas mouillé?
- Citez des exemples.
68. Quelle influence *r* a-t-il sur la prononciation de *l*e?
69. Le son de la consonne *x* est-il simple ou composé?
- Pourquoi les mots terminés par *x* ne prennent-ils pas *s* au pluriel?
70. Combien y a-t-il de sortes d'*h*?
- Qu'est-ce que l'*h muette*?
- Qu'est-ce que l'*h aspirée*?
- Quelle est celle qui empêche l'*élision*?
- Y a-t-il des mots qui repoussent l'*élision* bien qu'ils commencent par une voyelle?
- La prononciation française a-t-elle varié?

24. — Lire le morceau suivant en donnant le sens des mots : *culminante*.

parfum, pommiers, prairies, tapis, rosée, Indre, méandres, saïte, cascade, harmonie, cadence, rossignol, buisson, trille, fauvette, l'astre, etc.

25. — Lire le morceau suivant en indiquant : 1° les mots commençant par une *gutturale*; — 2° les mots commençant par une *dentale*; — 3° les mots commençant par une *labiale*; — 4° les mots commençant par une *liquide*.

26. Exercices écrits. — 1° Ecrire sous la dictée *Un lever de soleil* en remplaçant d'un trait *h muette*, de deux traits *h aspirée*. — 2° Relire les colonnes les mots *voici, hauteur, matinée, délicieuse, pommier, fauvette, brumeux, voilà, chaumière*, et écrire en face les mots : d'où ils sont tirés. Ex. : *voici*, composé de *vois* *ici*. — *Hauteur*, qui est *haut*, etc.

27. Exercice d'analyse. — Analyser logiquement et de vive voix la phrase : *Les prairies rapidement inclinées...* etc.

28. Exercice de mémoire. — Apprendre par cœur le morceau suivant.

Un lever de soleil

Me voici sur la hauteur culminante : la matinée est délicieuse, est rempli du parfum des jeunes pommiers. Les prairies rapidement inclinées se déroulent là-bas avec mollesse; elles étendent dans le vallon leur tapis que blanchit encore la rosée glacée du matin. Les arbres qui pressent les rives de l'Indre dessinent sur les premiers méandres d'un vert éclatant que le soleil commence à dorer au matin.

On vient d'ouvrir l'écluse de la rivière; un bruit de cascade se rappelle la continuelle harmonie des Alpes s'élève dans le silence. Mille voix d'oiseaux s'éveillent à leur tour : voici la cadence cadencée du rossignol; là, dans le buisson, le trille moqueur de la fauvette; là-haut, dans les airs, l'hymne de l'alouette ravie qui vole avec le soleil. L'astre magnifique boit les vapeurs de la vallée, plonge son rayon dans la rivière, dont il écarte le voile brumeux, voilà qui s'empare de moi, de ma tête humide, de mon papier; semble que j'écris sur une table de métal ardent. Tout s'émoussure tout chante; les coqs s'éveillent mutuellement et s'appellent; la chaumière à l'autre; la cloche du village sonne l'Angelus; un pâtre qui recèpe sa vigne au-dessous de moi pose ses outils et fait le signe de la croix! A genoux, ami, où que tu sois, à genoux! prie pour ton frère qui prie pour toi.

G. SAND.

29. Rédaction. — L'élève supposera que lui aussi a vu un beau lever de soleil et il racontera ses impressions.

30. Exercice oral. — Lire d'une manière expressive les vers ci-dessous.

31. Exercice de mémoire. — Apprendre par cœur *Un nid d'oiseau*.

32. Exercice écrit. — Ecrire sous la dictée le même morceau en soulignant les *t mouillées*.

Un nid d'oiseau

De ce buisson de fleurs approchons-nous ensemble.
Vois-tu ce nid posé sur la branche qui tremble?
Pour le couvrir vois-tu ces rameaux se ployer?

Les petits sont cachés dans leur couche de mousse ;
Ils sont tous endormis. Oh ! viens, ta voix est douce :
Ne crains pas de les effrayer.

De ses ailes encor la mère les recouvre,
Son œil appesanti se referme et s'entr'ouvre,
Et son amour longtemps lutte avec le sommeil ;
Elle s'endort enfin.... Vois comme elle repose !
Elle n'a rien pourtant qu'un nid sous une rose,
Et sa part de notre soleil.

Vois, il n'est point de vide en son étroit asile :
A peine s'il contient sa famille tranquille ;
Mais là, le jour est pur et le sommeil est doux,
C'est assez ! Elle n'est ici que passagère,
Chacun de ses petits peut réchauffer son frère,
Et son aile les couvre tous.

E. SOUVESTRE. (Calmann Lévy, édit.)

22. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière expressive le morceau suivant :

La leçon de philosophie

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, M. JOURDAIN

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Pour bien suivre votre pensée et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

M. JOURDAIN

J'entends tout cela.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix A se forme en ouvrant fort la bouche, A.

M. JOURDAIN

A, A. Oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

M. JOURDAIN

A, E, A ; A, E. Ma foi, oui. Ah ! que cela est beau !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

M. JOURDAIN

A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

GRAMMAIRE. C. SUPÉRIEUR.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix O se forme en ouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

M. JOURDAIN

O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O; I, O. Cela est admirable ! I, O; I, O.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. JOURDAIN

O, O, O. Vous avez raison; O. Ah! la belle chose que de savoir quelque chose!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait : U.

M. JOURDAIN

U, U. Il n'y a rien de plus véritable. U.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue. D'oh vient que, si vous la voulez faire à quelqu'un et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que U.

M. JOURDAIN

U, U. Cela est vrai. Ah! que n'ai-je étudié plus tôt pour savoir tout cela!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Demain nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. JOURDAIN

Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Sans doute, la consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut, DA.

M. JOURDAIN

DA, DA. Oui. Ah! les belles choses! les belles choses!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

L'F en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous, FA.

M. JOURDAIN

FA, FA. C'est la vérité. Ah! mon père et ma mère, que je vous veux de mal!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais. De sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède et revient toujours au même endroit faisant une manière de tremblement, R, RA.

M. JOURDAIN

R, R, RA; R, R, R, RA. Cela est vrai. Ah! l'habile homme que vous êtes! et que j'ai perdu de temps! R, R, R, RA.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

MOLIÈRE. (*Le Bourgeois gentilhomme.*)

CHAPITRE II

SYLLABES. — ACCENT TONIQUE

71. On appelle **syllabe** un ou plusieurs sons qui se prononcent sans interruption, par une seule émission de voix. Ainsi *été* a deux syllabes, *é* et *té* : la première formée seulement d'une voyelle (*é*), la seconde composée d'une consonne et d'une voyelle (*té*).

72. On appelle *monosyllabe* un mot d'une syllabe ; *dissyllabe*, un mot de deux ; *trissyllabe*, un mot de trois ; *polysyllabe*, en général, un mot de plusieurs syllabes.

73. On appelle **syllabe muette** celle qui est terminée par un *e* muet, comme *me* dans *j'aime*.

74. On ne prononce jamais avec la même force toutes les syllabes d'un même mot ; ainsi quand nous disons : *march ez*, *cherch ons*, nous prononçons la dernière syllabe plus fortement que la première, tandis qu'au contraire dans *marche*, *cher che*, nous appuyons sur la première, parce que la dernière syllabe est muette. Cette élévation de la voix sur une syllabe particulière dans chaque mot s'appelle *accent tonique*, et la syllabe qui reçoit cette élévation de la voix, cet *accent tonique*, s'appelle la syllabe **accentuée** ou **tonique**.

75. En français, la syllabe accentuée est toujours la dernière syllabe du mot (*mou ton*, *che val*, *ai ma*), excepté quand le mot est terminé par un *e* muet (*table*, *aimable*), auquel cas on reporte l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe : *aimable*, *lisible*.

L's du pluriel ne change pas l'accentuation (*rose*, *roses*), bien que l'*e* muet ne termine plus le mot. Il en est de même de la terminaison *ent* qui reste muette dans la conjugaison (*il aime*, *ils aiment*).

76. Il y a donc dans chaque mot une syllabe accentuée ou tonique, et il n'y en a qu'une. Les autres syllabes du mot sont dites *inaccentuées* ou *atones*. Ainsi dans *aimable*, *ma* est la syllabe accentuée, *ai* et *ble*

sont inaccentuées, sont *atones*; dans *charretier*, *tier* est accentué, *char* et *re* sont *atones* (on le voit d'ailleurs par la prononciation, puisque en réalité nous prononçons *char'tier*).

Atone vient du grec *a* (sans, privé de) et *tonos* (ton, accent), qui est privé d'accent. — Cette distinction des voyelles accentuées et des voyelles atones est très importante.

77. Quand un mot simple, tel que *chandelle* (qui est accentué sur *elle*), donne un mot dérivé tel que *chandelier* (qui est accentué sur *ier*), la syllabe *elle*, qui était accentuée dans le mot simple, devient naturellement inaccentuée dans le mot dérivé, et *e* perd alors dans *chande-lier* le son plein qu'il avait dans *chand-elle*.

78. Le français marque souvent cet affaiblissement du son de la voyelle en changeant la voyelle elle-même : ainsi *ai*, qui est accentué dans *faim*, *grain*, devient inaccentué dans les dérivés (*famine*, *grenier*) ; *ai* se change alors soit en *a* comme dans *famine*, soit en *e* comme dans *grenier*, etc.

79. De même, pour rendre sonore au présent de l'indicatif l'*e* muet des infinitifs *app-e-ler*, *rej-e-ter*, *ach-e-ter*, *p-e-ler*, *m-e-ner*, tantôt le français double la consonne (j'appelle, je rejette) et donne ainsi à l'*e* plus de sonorité ; — tantôt il place un accent grave sur l'*e* : j'achète, je pèle, je mène.

A l'origine, le français distinguait les voyelles latines brèves, quand elles sont *accentuées*, des mêmes voyelles, quand elles sont *atones*, par le procédé suivant : il transformait ordinairement la voyelle accentuée en une diphtongue (*e* latin, par exemple, devenait *ie*), d'où : je viens, je tiens, de *venio*, *téneo*; tandis qu'il gardait cet *e* intact quand cette voyelle n'était pas accentuée, d'où : *venir*, *ténir* (de *venire*, *ténere*).

Cette manière de distinguer la voyelle accentuée des voyelles non accentuées, le français l'appliqua ensuite aux nouveaux mots qu'il créait : voilà pourquoi la diphtongue *ie* de *lièvre* est devenue *e* dans *levraut*, et pourquoi l'on dit *levrette* et non *lièvrete*. Cette alternance de la voyelle accentuée et de la voyelle atone se retrouve dans un certain nombre de mots ; ainsi : *salin*, à côté de *sel*; *marin*, à côté de *mer*; *naseaux*, à côté de *nez*; — *acquérir*, à côté de *j'acquièrs*, *moulin*, *mourir*, *bouvier*, à côté de *moule*, *mœurs*, *bœuf*; *vilenie*, *menotte*, *grenier*, à côté de *vulain*, *main*, *grain*.

EXERCICES

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

1. Qu'est-ce qu'une *syllabe* ? — un *nosyllabe* ? — un *dissyllabe* ? — *trissyllabe* ? — un *polysyllabe* ?

3. Qu'est-ce qu'une *syllabe muette* ?

4. Qu'est-ce que l'*accent tonique* ?

5. Quelle est la syllabe *accentuée* en

français ?

6. Le pluriel change-t-il l'*accentua-*

tion dans les mots français ?

7. Combien y a-t-il de syllabes *ac-*

centuées dans un mot ?

8. Comment s'appellent celles qui ne le

font pas ?

9. D'où vient le mot *atone* ?

77. Quelle est la *voyelle accentuée* dans *chandelle* ? — dans *chandelier* ?

78. Comment le français marque-t-il cet affaiblissement ?

79. Dans les mots dérivés que devient *ai accentué* ?

80. Comment rend-on sonore l'*e muet* des infinitifs ?

81. Que sont devenues en français les voyelles *accentuées* en latin ?

82. Que sont devenues en français les voyelles *atones* en latin ?

83. Le français a-t-il appliqué cette règle aux mots tirés de son propre fonds ?

84. Donnez des exemples.

10. — L'élève lira les vers suivants en indiquant le nombre des syllabes.

Exercice écrit. — L'élève écrira sous la dictée ou copiera les vers suivants en soulignant *ent*, à la fin de chaque vers, d'un trait quand il est *accentué*, de deux traits quand il est *atone*.

.... Trois pasteurs, enfants de cette terre,
Le suivaient, accourus aux abois turbulents
Des molosses, gardiens de leurs troupeaux bélants.

A. CHÉNIER.

Quelle gloire, seigneur, quels triomphes égalent
Le spectacle pompeux que ces bords vous étalent ?

RACINE.

« Turpin, n'as-tu rien vu dans le fond du torrent ?

— J'y vois deux chevaliers, l'un mort, l'autre expirant. »

A. DE VIGNY.

Soudain nos maux guérissent ;
Que votre voix l'ordonne, et les cieux s'éclaircissent :
Le vent gronde ou s'apaise à son commandement ;
La foudre qui tombait remonte au firmament.

DE LAVIGNE.

Sous un chêne élevé les arbrisseaux s'ennuient
Et devant le soleil tous les astres s'enfuient.

RACAN.

Le jour et les besoins renaissent,
La faim ranime ses tourments.
L'abîme, les feux reparaissent,
L'œil cherche en vain des aliments.

LEBRUN.

Jamais brise, dans ce sommeil
De la nature,

N'agit d'un frémissement
 La torpeur de ce lac dormant
 Dont l'eau n'a point de mouvement, .
 Point de murmure.

DELAVIGNE.

37. Exercices oraux ou écrits. — L'élève donnera des mots de la même famille que les suivants. Exemples : *chandelle, chandelier, chandeleur*, etc. *étincelle, étinceler*, etc.

[1° En affaiblissant *el* en *e* :

chandelle,	dentelle,	cordelle,	ficelle,
étincelle,	chapelle,	semelle,	échelle, etc.

2° En affaiblissant *ai* en *a* ou en *e* :

étain,	clair,	graine,	braise,
solidaire,	faim,	sain,	notaire,
vulgaire,	populaire,	séminaire,	gain,
capillaire,	humain,	surnuméraire,	vilain,
germain,	caisse,	contraire,	pain, etc.

3° En affaiblissant *ei* ou *ie* en *e* :

ânier,	appartient,	souviens,	reviens,
rivière,	devient,	peine,	fièvre,
lièvre,	fripier,	pied,	chevalier,
matière,	mercier,	châtaignier,	cavalier,
pâtissier,	mégissier,	drapier,	épicier,
cordier,	bijoutier,	fruitier,	arquebusier,
tuilier,	cloutier,	charcutier,	louvétier,
acquièrs,	tiens,	viens,	requiers, etc.

4° En affaiblissant *eu* en *e* :

chasseur,	demandeur,	vengeur,	fondeur,
pêcheur,	oiseleur,	brasseur,	menteur,
vendeur,	rôtisseur,	jongleur,	artilleur, etc.

5° En affaiblissant *eu, œu, œ* en *o* ou en *ou* :

seul,	meule,	neuf,	vœu,
meilleur,	chœur,	bœuf,	œuvre,
fleur,	preuve,	cœur,	couleur,
meurs,	peux,	veux,	meus, etc.

38. — Dans les mots ci-dessous, l'élève doublera la consonne *l* ou *t* ou mettra un accent grave sur l'*e* quand la voyelle suivante sera *atone*.

cise — lent,	fice — lons,	fice — le,
nive — lons,	atte — lant,	amonce — lerai,
atte — lera,	amonce — lant,	étince — la,
reje — ter,	cache — tons,	souffle — tent,
reje — terons,	cache — tent,	feuille — tèrent,

celent,
semer,
le veras,
gelant,

mène,
pèsez,
pelaient,
achetaît,

acheve,
modèlez,
harceleront,
martelera,

écartelent,
bourrelant,
étiquetteras,
époussetera.

39. — L'élève lira ou écrira les mots suivants en citant après chacun d'eux un mot correspondant où l'accent aigu se change en accent grave. Exemple : accélérer, accèlère.

accélérer,
sécher,
espérer,

révéler,
altérer,
régner,

libérer,
céder,
modérer,

posséder,
abrégér,
siéger.

40. Exercice écrit. — L'élève relèvera les mots en *italique* et écrira, en regard de chacun, tous les mots de la même famille, en faisant connaître la différence de sens. Ex. : *montagnes*, *montagnard*, qui habite les *montagnes*; *montagneux*, pays couvert de *montagnes*; *mont*, élévation de terrain; *monter*, se transporter sur un lieu élevé; *montée*, action de monter, etc.

Les avalanches

Un phénomène commun dans les hautes *montagnes*, ce sont les avalanches, masses de neige qui se précipitent au fond des vallées, renversent tout sur leur *passage*, et entraînent les arbres, les rochers, les *habitations*. Il suffit qu'une petite boule de neige se détache de quelque sommet pour produire une effroyable avalanche : cette boule se grossit en roulant, et elle s'accroît si fort, qu'avant d'arriver au bas de la vallée, elle peut acquérir la *grosseur* d'une maison, quelquefois celle d'une colline, et couvrir ensuite un immense espace de terrain. Quelquefois elle se réduit en poussière à l'instant de sa chute, et cette poussière glacée s'élève à une grande hauteur et se répand au loin : c'est un spectacle à la fois magnifique et terrible. Ces masses redoutables se précipitent avec le fracas du tonnerre, et leur *impétuosité* est telle, qu'on a vu des hommes et des animaux privés de la vie par le tourbillon d'air qu'elles *produisent* à quelque distance de leur passage.

Le vent, le moindre bruit, un oiseau qui se pose sur une pointe de rocher, suffit pour provoquer la chute d'une avalanche. Aussi les voyageurs doivent-ils, dans les passages étroits et dangereux, garder le silence et marcher doucement; on *pousse* la précaution jusqu'à remplir les *sonnettes* et les grelots des chevaux et des mulets, pour que le son n'*excite* pas dans l'air un *ébranlement* funeste. En plusieurs endroits, surtout dans les Alpes, on a *construit* au pied des *montagnes* des voûtes maçonnées, et l'on a *pratiqué* dans le roc des cavités où ceux qui *aperçoivent* une avalanche en *mouvement* peuvent se retirer pour la laisser passer par-dessus. Quand ils sont dans un lieu sûr, les voyageurs *tirent* quelques coups de pistolet ou de fusil pour ébranler les pelotes de neige, prêtes à tomber, et, après la chute des avalanches, ils *continuent* leur route sans crainte.

CORTAMBERT. (Hachette, éditeur.)

CHAPITRE III

NOTIONS D'ÉTYMOLOGIE USUELLE ET DE DÉRIVATION

80. **L'étymologie** est l'explication du sens propre des mots.

Étymologie vient du grec *etymologia* qui signifie *vrai sens*.

81. On arrive au sens propre des mots par l'étude des divers éléments dont ils sont composés.

Nous avons vu (*Introduction*) que les mots de la langue française proviennent de sources diverses. Les principales sont : le latin, le celtique, le germain, pour les mots d'origine populaire; le latin, le grec, les langues étrangères (allemand, espagnol, etc.), pour les mots d'origine savante. A ces éléments primitifs il faut joindre une somme considérable de mots nouveaux introduits en français par la *composition* et la *dérivation* et tirés de mots existant déjà dans notre langue.

82. Ces divers éléments sont : la **racine** et les **affixes**.

83. On appelle **racine** l'élément primitif d'un mot, la syllabe qui représente l'idée originelle. Ainsi dans *mortel*, *mort* est la racine.

Il faut soigneusement distinguer le **radical** de la **racine**. Le radical est le mot simple auquel on ajoute des affixes pour en tirer des *dérivés* ou des *composés*. Ainsi dans *définir*, *fin*, est à la fois la racine et le radical; mais dans *définissons*, *fin* est la racine, et *finiss* le radical auquel on ajoute la désinence verbale *ons* pour marquer la première personne du pluriel.

84. Les **affixes** sont les éléments qui s'ajoutent au **radical** pour en modifier le sens et en former des mots nouveaux.

85. On les divise en deux classes : les **préfixes** et les **suffixes** :

Les **préfixes** sont les particules qui précèdent le mot, comme *dé* dans *définir*.

Les **suffixes** sont les particules qui s'ajoutent à la fin du mot, comme *ir* dans *définir*.

86. Les **préfixes** en s'ajoutant au radical forment des **mots composés** ; les **suffixes** forment des **mots dérivés**.

87. De là deux procédés de formation dans la langue française : la **composition** et la **dérivation**.

88. Nous allons étudier successivement ces deux modes de formation ; nous parlerons ensuite brièvement des *mots dérivés du grec* et des *familles de mots*.

SECTION I

COMPOSITION

89. Les **mots composés** peuvent être formés non seulement par l'addition d'un *préfixe* à un *mot simple*, comme *dé-lie*r, *re-nie*r, mais encore par la réunion de plusieurs mots simples, comme *loup-cervier*, *contre-coup*.

I. COMPOSITION PAR LES MOTS SIMPLES.

90. I. **Substantifs**. — Le français a tiré du latin environ cinquante substantifs composés formés : 1° de deux noms :

Français	Latin
<i>ori</i> peau,	(<i>auri-pellem</i> , mot à mot : <i>peau d'or</i>) ;
<i>or</i> fèvre,	(<i>auri-fabrum</i> , <i>ouvrier en or</i>) ;
<i>aqueduc</i> ,	(<i>aquæ-ductum</i> , <i>conduite d'eau</i>) ;
<i>usu</i> fruit,	(<i>usus-fructus</i> , <i>jouissance de l'usage</i>) ;
<i>mus</i> araigne,	(<i>mus-aranea</i> , <i>rat-araignée</i>) ;
<i>ori</i> flamme,	(<i>auri-flammam</i> , <i>flamme d'or</i>) ;
<i>conn</i> étable,	(<i>comes-stabuli</i> , <i>comte chargé de l'étable</i>) ;
<i>sal</i> pêtre,	(<i>sal-petræ</i> , <i>sel de pierre</i>) ;
<i>lun</i> di,	(<i>lunæ-diem</i> , <i>jour de la Lune</i>) ;
<i>mar</i> di,	(<i>martis-diem</i> , <i>jour de Mars</i>) ;
<i>capri</i> corne,	(<i>capri-cornu</i> , <i>corne de chevreau</i>), etc.

2° D'un nom et d'un adjectif :

Français	Latin
<i>banqueroute</i> ,	(<i>bancam-ruptam</i> , <i>banc rompu</i>) ;
<i>di</i> manche,	(<i>diem-dominicam</i> , <i>jour du Seigneur</i>) ;
<i>vin</i> aigre,	(<i>vinum-acre</i> , <i>vin aigre</i>) ;

<i>aubépine,</i>	(<i>albam-spinam, blanche épine</i>);
<i>ro marin,</i>	(<i>ros-marinus, rosée marine</i>);
<i>mi di,</i>	(<i>mediam-diem, mi-jour</i>);
<i>république,</i>	(<i>rem-publicam, chose publique</i>);
<i>prin temps,</i>	(<i>primum-tempus, premier temps</i>), etc.

91. Nous avons beaucoup ajouté à l'héritage romain et largement développé ce mode de composition.

Ainsi le français crée des *substantifs nouveaux* à l'aide de substantifs déjà existants, en réunissant :

1° Soit **deux noms** : *borne-fontaine, fourmi-lion oiseau-mouche, timbre-poste*, etc. ;

2° Soit un **nom** et un **adjectif** ou un **participe** : *bas relief, basse-cour, libre-échange, morte-saison*, etc. ;

3° Soit un **nom** et un **verbe** : *abat-jour, cache-nez cure-dent, porte-monnaie, garde-manger*, etc. ;

4° Soit un **verbe** et un **adverbe** ou un **adjectif** employé adverbialement : *réveille-matin, passe-partout gagne-petit*, etc. ;

5° Soit **deux noms** avec une **préposition** : *arc-en ciel, œil-de-bœuf, tête-à-tête*, etc. ;

6° Soit **deux verbes** : *laissez-passer, sauve-qui-peut cache-cache*, etc.

92. Certains mots n'entrent dans aucune des catégories précédentes ; tels sont : *presqu'île, in-douze, in seize, post-scriptum*, etc.

93. II. **Adjectifs**. — On forme des adjectifs composés en réunissant **deux adjectifs**. Ex. : *clair-obscur, aigre doux, tout-puissant, sourd-muet*, etc.

94. III. **Verbes**. — On forme des verbes composés en faisant précéder le verbe d'un nom. Tels sont :

<i>arc-bouter,</i>	(<i>se bouter, se mettre en arc</i>)
<i>boule verser,</i>	(<i>verser en boule</i>) ;
<i>fau filer,</i>	(<i>coudre d'un faux fil, d'un fil qui ne doit pas rester</i>)
<i>bour souffler,</i>	(<i>souffler comme une bourse</i>)
<i>main tenir,</i>	(<i>tenir avec la main</i>) ;
<i>sau poudrer,</i>	(<i>poudrer de sel, latin sal</i>) ;
<i>man œuvrer,</i>	(<i>faire œuvre de la main</i>) ;
<i>col porter,</i>	(<i>porter au cou</i>) etc.

II. COMPOSITION PAR LES PRÉFIXES.

La composition par les préfixes est de beaucoup la plus importante.

Les principaux préfixes sont : *ab, ad, anti, béné, circum, contra, cum, dé, dis, en, entre, é (ex), fors, in, inter, intro, male, més, mi, non, ob, par, per, pour, pré, pro, re (ré), rétro, sous, super, sur, sus, trans, tri, vice.*

Les préfixes, qui nous viennent tous du latin, ne se présentent pas tous sous cette forme en français; la lettre initiale du mot aussous-ajoutent leur fait subir divers changements que nous avons indiqués entre parenthèses.

AB (*abs, av, a*) marque l'éloignement, le point de départ, la cause : **absolu** (proprement *délié de*), **absence** (loin de), **s'abstenir** (se tenir loin de), **aveugle** (sans yeux), **abréger** (rendre *bref*), etc.

AD (par abréviation *a*, par assimilation *ac, af, ag, an, ap, ar, as, at*) marque le rapprochement, la direction : **a mener, a cheminer, accroître, accueillir, admettre, afficher, aggraver, allonger, apprendre, arriver, assiéger, atteindre**, etc.

ANTÉ (ou *anti*) signifie *avant* et ne se trouve que dans quelques mots : **anté cédent, antédiluvien, antérieur**, etc.

BÉNÉ (en français *bien*) a donné **bénédiction, bien-être, bienfait, bienheureux, bienveillant, bienveillant** ou *voulant*), etc.

BIS (et *bi*) signifie *deux fois* et a formé **bisaïeul, biseau, bissac, biscuit**, etc., **bipède, bivalve**, etc.

CIRCUM signifie *autour* et prend ordinairement en français la forme *circon*. Ex. : **circonscrire, circonvenir, conférence, circonflexe**, etc., et les mots composés : **circumnavigation, circumpolaire**, etc.

CONTRA (en français *contre*) marque tantôt l'opposition, tantôt le retour, l'échange; il a formé **contradiction, contravention, contrebande, contredire, contre-dépense, contrôle** (pour *contre-rôle*), etc.

CUM (en composition *com, con, col, cor, co*) signifie *avec, ensemble*. On le trouve dans : **combattre,**

compère, con frère, con citoyen, con sentir, collatéral, correspondre, corrompre, co accusé, etc.

105. **DÉ** (*dés*) marque l'éloignement, la privation, la cessation. On trouve ces deux formes dans les mots : **débarquer, déborder, déchoir, décolorer, dé finir, démarche, dépayser, déposer, etc., désenparer, désaveu, dés obéir, dessécher, etc.**

106. **DIS** (*dis, di*) marque séparation, cessation. On le trouve dans les mots : **disjoindre, disparaître, disgrâce, difficile, dif forme, di vaguer, etc.**

107. **EN** (ou *em*) signifie dans et sert à former une foule de mots : **encablure, enchaîner, en lacer, etc., embarquer, em bûche, empocher, etc.**

108. **ENTRE** marque l'idée de *réciprocité* et signifie aussi à moitié. Il sert à former les mots : **entre côte, entre-détruire, entremêler, entrevoir, etc.**

109. **EX** (*é, es, ef*) ordinairement réduit à *é*, marque l'extraction, l'augmentation, l'accomplissement de l'action. On le trouve dans les mots : **é barber, é denter, essouffler, effeuiller, exhausser, exposition, etc.**

110. **EXTRA**, *en dehors*, se trouve dans peu de mots : **extravaguer, extraordinaire, etc.**

111. **FORS** (ou *hors*) signifie *hors de* et a formé quelques mots, tels que **for ban, forfait, faubourg** (vieux français *fors bourg*), **hors mis, etc.**

112. **IN** (*im, il, ir*) a tantôt le sens prépositionnel *dans* : **in carnation, in carcéral, im porter, im poser, il lumer, irruption, etc.**, — tantôt le sens négatif : **in nocent** (lat. *nocens*, nuisible), **im patient, il lettré, irrégulier, etc.**

113. **INTER**, qui signifie *entre*, a passé en français dans les mots : **inter diction, interrompre, interjection, inter règne, etc.**

114. **INTRO**, qui signifie *en dedans*, ne se trouve que dans les mots : **introduire, introduction, intro mission, intro it.**

115. **MALÉ** (en français *mal*) outre le sens de mauvais a aussi le sens négatif ; il se trouve dans **malédiction, maléfice, maladroite, malgré, malhonnête, etc.**

116. **MÉS** (du latin *minus*, moins) par abréviation *mé*, a un sens diminutif ou péjoratif. On le trouve

uns les mots : **mésintelligence**, **mésuser**, **mésallier**, **écompte**, **mécontent**, **mécréant** (vieux participe de *voir*), **méfait**, etc.

117. **MI** (du latin *medium*, moitié) a formé les mots : **minuit**, **milieu**, **midi**.

118. **NON** a formé les mots : **nonchalant** (de *chaloir*, *re chaud*, *ardent*), **nonobstant**, **nonpareil**, etc.

119. **OB** (*oc*, *op*) a le sens de négation, d'opposition. a formé les mots : **objecter**, **obstacle**, **occuper**, **opposer**, **opprimer**, etc.

120. **OUTRE** signifie *au delà* et marque l'excès : **outré**, **outrance** (*cuidier*, vieux mot, *croire*), **outrépasser**, etc.

121. **PAR** (du latin *per*) marque le superlatif, et souvent exprime aussi l'idée latine de *per* (au milieu de). On le trouve dans les mots : **parachever**, **parjurer**, **parfaire**, **parsemer**, **parcourir**, **partout**, etc.

122. **PÉR** (même mot que le précédent) se retrouve dans les mots d'origine latine : **perception**, **permettre**, **persuader**, **persévérer**, etc.

123. **POUR** (du latin *pro*) signifie *en avant* et sert à former quelques composés : **pourchasser**, **pourparler**, **poursuivre**, **pourvoir**, etc.

124. **PRÉ** (du latin *præ*) signifie *avant*, *en avant*. On le trouve dans : **prédisposer**, **prélever**, **préposer**, **rétablir**, **prévenir**, **prévoir**, etc.

125. **PRO** (forme latine de *pour*) se trouve dans les mots : **prolonger**, **produire**, **progression**, **projeter**, etc.

126. **RE** et **RÉ** marquent renouvellement, redoublement, retour en arrière. En voici des exemples : **rabattre**, **avoir**, **raccorder**, **rebâtir**, **recoudre**, **refouler**, **reparer**, **remonter**, **réagir**, **réhabiliter**, etc.

127. **RÉTRO** (en arrière) se trouve dans **rétroactif**, **retrocéder**, **retrograder**, **retrospectif**, etc.

128. **SOUS** (et *sou*, du latin *subtus*, sous) sert à former les mots : **soustraire**, **soussigné**, **soussol**, **soulever**, **soumettre**, **souvenir**, etc.

129. **SUB** (*suc*, *suf*, *sug*, *sup*, *su*), préfixe latin qui signifie *au-dessous*, se trouve dans : **subalterne**, **subdiviser**, **succéder**, **suffire**, **suffire**, **sugérer**, **supprimer**, **supposer**, **soutenir**, **sujet**, etc.

130. **SUPER** (en français *sur*) a le sens d'*au-dessus*; il a formé quelques mots : *superficie*, *superfin*, *superlatif*, *superflu*, *superposition*.

131. **SUR** (forme française du précédent) employé comme adverbe marque l'excès; comme préposition il garde son sens originel d'*au-dessus de* : *surabondant*, *surbaissé*, *suraigu*, *surcharge*, *surveiller*, *surplus*, *sursaut*, *surnom*, *survenir*, etc.

132. **SUS** (du latin *susum*, en haut) se trouve dans les mots : *susdit*, *susmentionné*, *susnommé*, *suspendre*, *susceptible*, etc.

133. **TRANS** (*tra*, *tres*, *tré*) signifie *au delà* et se trouve dans les mots : *transaction*, *transmettre*, *transgresser*; *travestir*, *traire*, *tressaillir*, *trépasser*, etc.

134. **TRI** (en français *tré*) signifie *trois* et a formé *trépied*, *trêfle*; *triangle*, *trident*, *tricolore*, *trimastre*, etc.

135. **VICE** (du latin *vice*, à la place de) sert à former les mots : *vice-roi*, *vice-amiral*, *vice-recteur*, *vice-président*, et par abréviation : *vicomte*, *vidame*.

SECTION II

DÉRIVATION

136. Le français forme des **mots dérivés** en ajoutant des suffixes aux mots déjà existants. Ainsi de *colonne* on forme *colonnade* avec le suffixe *ade*, de *laver*, *lavage* avec le suffixe *age*.

137. Mais la *dérivation* peut aussi avoir lieu sans secours des *suffixes*; ainsi de l'adjectif *beau* on peut faire un substantif abstrait, *le beau*; du verbe *manger* on tire *le manger*; de *plier*, *repli*; de *crier*, *cri*, etc.

138. Parmi les *suffixes*, les uns s'ajoutent plus particulièrement aux noms, d'autres aux adjectifs, d'autres aux verbes et aux participes, d'autres aux adverbes.

De là deux classes de suffixes : les *suffixes nominaux* pour les noms et les *adjectifs*, et les *suffixes verbaux*.

139. Nous allons étudier successivement la dérivation des substantifs, des adjectifs, des verbes et des adverbes.

I. DÉRIVATION DES SUBSTANTIFS.

140. 1^o DÉRIVATION PAR LES SUFFIXES. Les principaux suffixes qui servent à former des substantifs sont : *ade*, *âge*, *aie*, *ail*, *ain* (*aine*), *aire*, *aïson* (*ison*), *ance*, *ande* (*ende*), *ant* (*ent*), *ard*, *at*, *ation* (*ition*), *é*, *ée*, *er* (*ier*), *erie*, *esse*, *eur* (*isseur*), *euse* (*isseuse*), *ie*, *ien*, *is*, *ise*, *isme*, *iste*, *ment*, *oir* (*oire*), *on*, *té*, *ure*; auxquels il faut ajouter les suffixes diminutifs : *aïlle*, *as*, *asse*, *eau* (*el*), *et* (*ette*), *on* (*illon*, *eron*), *ot*. Nous allons brièvement les passer en revue.

141. Ces suffixes ajoutent des idées accessoires au sens primitif du mot; ainsi *ier* ajouté à *pomme* indique l'arbre qui produit les pommes, le *pommier*; *oir* ajouté au radical de *promener* marque l'endroit où l'on se promène, le *promenoir*, etc. Remarquons qu'il y a des dérivés dont les primitifs n'existent pas ou n'existent plus en français : ainsi *gambade* n'a pas de primitif en français; *goupillon* vient de *goupil*, ancien nom du *renard*, qui n'est plus usité, etc.

142. **Ade.** Ce suffixe exprime ordinairement une réunion d'objets de même espèce, comme *barricade*, *colonnade*, *balustrade* (réunion de *barriques*, de *colonnes*, de *balustres*); — ou l'action et le résultat de l'action, comme *bourrade*, *poivrade*, *passade*, *promenade*, etc.

143. **Age** marque ordinairement : soit une collection d'objets de même espèce : *herbage*, *feuillage*, *branchage*, *plumage* (collection d'*herbes*, de *feuilles*, de *branches*, de *plumes*), — soit un état : *veuvage*, *esclavage*, *apprentissage* (état de *veuve*, d'*esclave*, d'*apprenti*), — soit enfin simplement le résultat de l'action, *brigandage*, *pèlerinage* (résultant de l'action du *brigand*, du *pèlerin*).

144. **Aie** indique ordinairement une collection d'objets : *aulnaie*, *châtaigneraie*, *chênaie*, *coudraie*, *cerisaie*, *houssaie*, *ormnaie*, *oseraie*, *tremblaie*, etc.

145. **Ail** marque le lieu, l'instrument : *soupirail*, *gouvernail*, *épouvantail*, *éventail*, *portail*, etc.

146. **Ain** (*fém.* *aine*) désigne : soit des personnes : *chapelain* (qui dessert une chapelle), *châtelain* (qui habite un *château*), — soit des noms de nombres collectifs : *quatrain* (quatre), *huitaine* (huit), *neuvaine*

(neuf jours de prières), *douzaine*, *vingtaine*, *trentaine*, *centaine*, etc.

147. **Aire** marque l'agent et sert à former des mots comme : *mousquetaire*, *bibliothécaire*, *molaire*, etc.

148. **Aison** (*ison*). Ces suffixes marquent ordinairement l'action; mais il faut noter que *ison* s'ajoute surtout aux verbes de la 2^e conjugaison, et *aison* aux autres verbes : *comparaison*, *terminaison*, *liaison*, *pendaison*, *garnison*, *guérison*, *trahison*, etc.

149. **Ance** est le suffixe que le français ajoute au participe présent pour en former un substantif : de *naissant*, *vengeant*, *obéissant*, etc., il tire *naissance*, *vengeance*, *obéissance*. De même *croissance*, *surveillance*, *croissance*, *alliance*, viennent des participes *croissant*, *surveillant*, *croissant*, *alliant*.

150. **Ande** et **ende** sont deux suffixes latins qui ajoutent au mot l'idée de *devant être* : *multiplie-ande* (qui doit être multiplié), *dividende* (qui doit être divisé), *offrande*, *jurande*, *légende* (qui doit être lu), etc.

151. **Ant** et **ent** sont deux suffixes du participe présent latin; on les retrouve dans : *fabricant*, *vacant*, *vigilant*, *adhérent*, *négligent*, *patient*, etc. (Voyez § 890.)

152. **Ard** : on le retrouve dans *billard*, de *bille*; *brassard*, de *bras*; *cuissard*, de *cuisse*; *canard*, de *cane*; *épinard*, d'*épine*, etc., et au féminin dans *moutarde*, de *moût* (la moutarde est faite de graine de sénévé délayée dans du moût ou vinaigre), *poularde*, de *poule*, etc.

153. **At** marque la dignité, la profession : *marquisat*, *généralat*, *cardinalat*, *tribunal*, de *marquis*, *général*, *cardinal*, *tribun*.

Anciennement, on se servait non de *at*, mais de *é*, qui avait le même sens : *comté*, de *comte*; *duché*, de *duc*; *évêché*, d'*évêque*.

154. **Ation** ou **ition** (réduits souvent à *tion*, *ion*). Ce suffixe n'est que le suffixe *aison* (*ison*) sous une forme latine (*ationem*, *itionem*). Il marque comme lui l'action exprimée par le verbe : *fondation*, *abolition*, *inclination*, *tradition*, etc.

155. **Ê** est la forme populaire de *at* étudié plus haut (oy. § 153).

156. **Êe** marque la quantité contenue dans le simple : *assiettée*, *gorgée*, *platée*, *bouchée*, signifient proprement : plein l'*assiette*, la *gorge*, le *plat*, la *bouche*; — sert à marquer aussi diverses parties de la journée : *matinée* (de matin), *soirée* (de soir).

157. **Er**, **ier**, sert à former : 1° soit les noms de végétaux : *poirier* (poire), *pommier* (pomme), *cerisier* (cerise), *citronnier* (citron); — 2° soit les noms de métiers : *potier* (qui fait des pots), *chamelier* (de *chamel*, ancienne forme de *chameau*), *huissier* (gardien de l'*huis*, terme de notre vieille langue, qui signifie *porte*, et qui est resté dans l'expression judiciaire *audience à huis clos*, audience à portes closes, fermées, où le public n'entre pas); — 3° soit les noms de réceptacles : *encrier*, *encrier*, *renier*, *sablier* (où l'on place l'*encre*, le *grain*, le *sable*).

Il faut remarquer que cette forme *ier* se réduit toujours à *er* après un *ch* ou un *g* : *rocher* (roc), *porcher* (porc), *vacher* (vache), *archer* (arc), et non pas *rohier*, *porchier*, etc. — De même après *g* : *étranger*, *ranger*, et non *étrangier*, *orangier*, etc.

158. **Erie** marque l'état, la situation, le local où s'exerce une industrie, souvent cette industrie même. C'est en réalité un suffixe composé de *ie* et de *ier* ou *ur* (réduits à *er* par le déplacement de l'accent tonique, oy. § 79). On peut donc rattacher la plupart des mots en *erie* à des radicaux de noms en *ier*, *eur* et *er* ou à des radicaux de verbes de la première conjugaison. Cependant le français a ajouté par analogie ce suffixe à des noms qui n'étaient terminés ni en *eur*, ni en *ier*, comme *beniste*, *ébénisterie*; *lampiste*, *lampisterie*; *chinoiserie*, *espièglerie*, *fourberie*, *drôlerie*, *concièrgerie*, *ffronterie*, *loterie*, etc.

159. **Esse** marque la qualité. Mais cette forme unique remplacée en français deux suffixes latins, dont l'un servait à former le féminin des substantifs : *tigresse*, *princesse*, *prêtresse*, *négresse*, etc., et l'autre à créer des substantifs abstraits tirés des adjectifs : *faiblesse*, *noblesse*, *hardiesse*, *bassesse*, etc.

160. **Eur** (*isseur*). Ce suffixe, très fécond en français, marque l'agent ou la qualité et s'ajoute surtout au radical du verbe pour former des mots nouveaux. Pour les verbes en *ir*, comme *finir*, *finissons*, on intercale *is* entre le radical et la terminaison : *chasseur*, *danseur*, *changeur*, *diviseur*, *bâtisseur*, *blanchisseur*, *envahisseur*, etc. Il sert aussi à former des mots tirés des adjectifs ou des noms : *douceur*, *fraîcheur*, *grandeur*, *largeur*, *ampleur*, *sénateur*.

161. **Euse** (*isreuse*). Ce suffixe est le féminin de *eur* (voy. § 160) et de *eux* (voy. § 200). Il faut donc pour l'étude de *euse* se reporter à ces deux suffixes. Cependant nous citerons quelques mots, usités seulement avec cette terminaison ou qui ont au féminin un sens différent de celui qu'ils avaient au masculin; tels sont : *berceuse*, *repasseuse*, *faucheuse*, *fumeuse*, *batteuse*, *moissonneuse*, *balayeuse*, *ouvreuse*, *veilleuse*, etc.

162. **Ie** marque la qualité, la profession, le pays : *maladie*, *perfidie*, *barbarie*, *folie*, *Normandie*, *Arabie*, *Bulgarie*, etc.

163. **Ien** indique la profession, la secte. Il sert aussi à former des noms de peuples, de familles, de races : *milicien*, *musicien*, *pharmacien*, *grammairien*, *paroissien*; *Nubien*, *Autrichien*, *Norvégien*, *Italien*, *Parisien*, *Mérovingien*, etc.

164. **Is**. Ce suffixe marque le résultat de l'action exprimée par le verbe : *hachis* est proprement *ce qu'on a haché*; de même *gâchis* de *gâcher*, *cliquetis* de *cliqueter*, *coulis* de *couler*, (pont-) *levis* de *lever*, *logis* de *loger*, *abatis* de *abattre*, *roulis* de *rouler*, etc.

165. **Ise** est une autre forme du suffixe *esse*; il s'ajoute de même aux adjectifs pour marquer l'état ou la qualité : *franchise*, *friandise*, *gourmandise*, *marchandise*, *expertise*, *bêtise*, *sottise*, etc.

166. **Isme** marque une opinion politique, philosophique ou religieuse, une tournure propre à telle ou telle langue. On le trouve dans : *catholicisme*, *royalisme*, *protestantisme*, *fatalisme*, *pédantisme*, *gallicisme*, *latinisme*, *journalisme*, *patriotisme*, etc.

167. **Iste**. Ce suffixe, proche parent du précédent,

marque l'emploi, la conviction et s'ajoute au radical des noms ou des verbes en *iser* : *algébriste, capitaliste, nonarchiste, journaliste, organiste, moraliste*, etc.

168. **Ment.** Ce suffixe marque le résultat de l'action exprimée par le verbe et s'ajoute au radical du verbe, en intercalant un *e* euphonique : ainsi de *hurler*, on dit *hurl-e-ment*; d'*abattre*, *abatt-e-ment*; de *vêtir*, *vêt-e-ment*; de *consentir*, *consent-e-ment*.

Font exception les verbes en *ir* et en *re* qui intercalent *iss* entre le radical et la terminaison. Ainsi *rugir* et *accroître*, qui font à l'imparfait *rug-iss-ais*, *accroiss-ais*, font de même leurs dérivés en *ss* : *rug-iss-ement*, *accroiss-ement*, tandis que *rendre* et *consentir* font *je rendais*, *consentais*, et par suite, *rendement*, *consentement*.

169. **Oir (oire)** indique l'endroit où se passe l'action exprimée par le verbe : *parloir*, *trottoir*, *comptoir* (l'endroit où l'on parle, trotte, compte), ou l'instrument qui sert à accomplir l'action : *rasoir*, *battoir*, *nageoire*, *mâchoire*, *écumoire* (ce qui sert à raser, à battre, à nager, à mâcher, à écumer).

Pour les verbes en *ir*, il faut intercaler *iss* : *rôtir*, *polir*, font *rôt-iss-oire*, *pol-iss-oir*, non *rôtoire*, *poloir*, parce que ces verbes font à l'imparfait *rôt-iss-ais*, *pol-iss-ais*.

170. **On** forme des substantifs à l'aide des verbes de la première conjugaison, comme dans *brouillon* de *brouiller*; *plongeon*, de *plonger*; *coup on* de *couper*, etc.

171. **Té.** Ce suffixe marque la qualité et s'ajoute aux adjectifs : *âcreté*, *fermeté*, *légereté*, *netteté*, *fausseté*, *dureté*, *honnêteté*, etc.

172. **Ure** marque le résultat de l'action exprimée par le verbe : *blessure* de *bless*, *parure* de *parer*, *serrure* de *serrer*, *allure* de *aller*. On ajoute *ure* au radical du verbe, sauf pour les verbes en *ir* qui intercalent *iss*, ainsi : *moisir*, *meurtrir*, *brunir*, *bouffir*, font *mois-iss-ure*, *meurtr-iss-ure*, *brun-iss-ure*, *bouff-iss-ure*.

Ce suffixe s'ajoute aussi aux adjectifs : *froidure*, *droiture*, *doublure*, *courbure*, *verdure*, etc.

173. SUFFIXES DIMINUTIFS. — Il nous reste à étudier une classe particulière de suffixes, ceux qui marquent la diminution et que l'on appelle pour cette raison des *suffixes diminutifs*. Tels sont, par exemple, *illon* dans *négrillon* (*petit nègre*) ou *eau* dans *chevreau* (*petite chèvre*) ; *illon*, *eau*, qui diminuent le sens du simple *nègre*, *chèvre*, sont des *diminutifs*.

174. Les *suffixes diminutifs*, ou simplement les *diminutifs*, sont au nombre de six : *aille*, *as*, *el* (*eau*, *elle*), *et* (*ette*, *elet*), *on* (*illon*, *eron*), *ot*.

175. *Aille* diminue le sens du nom simple en y ajoutant une idée de dépréciation et de mépris : *valet aille* (*de valet*), *ferraille* (*de fer*), etc.

176. *As*, *asse*, ajoutent au nom simple une idée de dépréciation : *plâtr as* (*de plâtre*), *coutel as* (*de coutel*, ancienne forme de couteau), *paper asse* (*de papier*), *paill asse* (*de paille*), etc.

177. *Eau* (au féminin *elle*) : *chevr eau* (*de chèvre*), *dindonn eau* (*de dindon*), *lionc eau* (*de lion*), *balein eau* (*de baleine*), etc., et au féminin *prun elle* (*de prune*), *rond-elle* (*de rond*), *marg elle* (*de marge*).

178. Souvent même le français intercale, entre le mot simple et la terminaison *eau*, un nouveau diminutif, le suffixe *et*, ce qui donne ainsi au nom une double diminution : un jeune *loup*, par exemple, sera non pas un *louv eau*, mais un *louv-et-eau*.

De même que *bel* est une forme plus ancienne que *beau*, de même ce suffixe *eau* était *el* à l'origine de la langue, d'où le féminin en *elle*. Cette vieille forme a souvent persisté à côté de la nouvelle dans les mots dérivés : ainsi *châtelain*, *batelier*, *oiseleur*, ont gardé la forme du vieux français *châtel*, *batel*, *oysel*, pour *château*, *bateau*, *oiseau*.

De même *corbeau*, *sceau*, *monceau*, *cordeau*, *rondeau*, *agneau*, *chameau*, *grumeau*, *pommeau*, *anneau*, *créneau*, *tonneau*, *peau*, *appeau*, *chapeau*, *carreau*, *ruisseau*, *ciseau*, *museau*, *oiseau*, *bateau*, *château*, *couteau*, *manteau*, *marteau*, *veau*, *cerveau*, *claveau*, *écheveau*, *niveau*, *nouveau*, *jumeau*, ont été dans l'ancien français : *corbel*, *scel*, *moncel*, *cordel*, *rondel*, *agnel*, *chamel*, *grumel*, *pommel*, *annel*, *crénel*, *tonnel*, *pel*, *appel*, *chapel*, *carrel*, *ruissel*, *cisel*, *musel*, *oysel*, *batel*, *châtel*, *coutel*, *mantel*, *martel*, *veel*, *cervel*, *clavel*, *échevel*, *nivel*, *nouvel*, *jumel*, — vieilles formes qui subsistent encore dans les dérivés : *en corbellement*, *sceller*, *amonceler*, *cordeler*, *rondel et*, *annel et*,

lier, grumeler, pommelé, anneau, crénelier, tonnelier, appeler, chapelier, carrelage, ruisseler, ciseler, museler, ur, batelier, châtelain, coutelier, mantel et, marteler, véler, et, clavelée, écheveler, niveler, renouveler, jumelle.

9. **Et, ette**, marquent la diminution, mais sans y er aucune idée de dépréciation ou de mépris; ainsi : *net* (petit jardin), *rou et* (petite roue), *livret* (petit), *sachet* (petit sac), *coch et* (petit coq); — de même le féminin *ette* : *chansonnette* (chanson), *maiette* (maison), *herbette* (herbe).

10. Quand on veut marquer un degré encore plus e que celui qui est exprimé par *et*, on ajoute à *et* le utif *eau*, qui était *el* dans le vieux français; on inle alors cet *el* entre le nom et le diminutif: ainsi, *goutte*, *bande*, ont donné, non pas *tart-ette*, *gouttband-ette*, mais *tart-el-ette*, *goutt-el-ette*, *band-el-*

1. **On**, que nous avons vu plus haut (§ 170), est ent employé comme diminutif : *raton* (petit rat), *on* (petit chat), *ânon* (petit âne), *ours on* (petit ours), *on* (fleur), *jambon* (jambe).

us d'ordinaire *on* se trouve renforcé par un autre utif, qui est tantôt *ill*, comme dans *carp-ill-on* (e carpe), *barb-ill-on* (barbe), *négr-ill-on* (petit e), *crois-ill-on* (petite croix), *post-ill-on* (de poste); ntôt *er*, comme dans *mouch-er-on* (de mouche), *er-on* (de puce), *chap-er-on* (de chape), *forg-er-on* (orge), *bûch-er-on* (de bûche), *vign-er-on* (de vigne), *t-er-on* (de quart).

2. **Ot** se retrouve dans : *îlot*, de *île*; *angelot*, de *ballot*, de *balle*; *goulot*, de *gueule*; *menotte*, de *ot*, etc.

3. 2^e DÉRIVATION SANS SUFFIXES. — La dérivation ubstantifs peut aussi avoir lieu, sans le secours des ces, par les adjectifs, par les verbes, par les parti-

4. I. DÉRIVATION PAR LES ADJECTIFS. — Le français emsubstantivement quelques adjectifs en plaçant siment l'article devant. Ces mots ainsi formés sont en ral des noms abstraits du masculin : beau, faible,

fort, haut, riche, vrai, fin, juste, etc., donnent : *le beau, le faible, le fort, le haut, etc.*

185. II. DÉRIVATION PAR LES VERBES. — Le français forme des substantifs dérivés à l'aide des verbes de deux manières. — 1° En employant l'infinitif comme substantif : ainsi *devoir, souvenir, rire, toucher, vouloir, etc.*, deviennent *le devoir, le souvenir, le rire, etc.* — 2° En retranchant le suffixe verbal *er*, *ir* ou *re* : ainsi *oublier, aider, accorder, rôtir, rabattre, etc.*, donnent *oubli, aide, accord, rôti, rabat, etc.*

186. III. DÉRIVATION PAR LES PARTICIPES. — Le français forme des substantifs en employant substantivement le **participe présent**. Ex. : *Tranchant, servant, commençant, surveillant, aspirant, ignorant, etc.*, donnent : *le tranchant, le servant, le commençant, etc.*

187. Le français crée des substantifs nouveaux à l'aide du **participe passé** : de *reçu, dû, fait, réduit*, participes passés de *recevoir, devoir, faire, réduire*, il tire *un reçu, un dû, un fait, un réduit*.

188. Mais c'est surtout à former des **substantifs féminins** que sert cette dérivation : *une tranchée, une volée, une entrée, une vue, une battue, une crue, une tenue, une revue, etc.*, viennent du participe passé féminin de *trancher, voler, entrer, voir, battre, croître, tenir, revoir, etc.*, et notre langue possède plusieurs centaines de substantifs formés sur ce modèle.

II. DÉRIVATION DES ADJECTIFS.

189. Le français forme des adjectifs dérivés en ajoutant à un mot simple un des suffixes : *able, ain, ais (aise), al (el), ard (arde), âtre, aud, é, er, et, eux, ible, if, in, ique, ois, ot, u*.

190. **Able**. Ce suffixe marque la possibilité, la qualité : *applic able, agré able, souhait able, remarqu able, servi able, périss able, épouvant able*.

191. **Ain**. Ce suffixe, déjà étudié au § 146, sert à former quelques adjectifs qui peuvent aussi être employés substantivement : *mond ain, haut ain, cert ain, etc.*

192. **Ais (fém. aise)** sert à former surtout des noms de

peuples, d'habitants : *Français, Irlandais, Bourbonnais, Dijonnais, Marseillais, Milanais*, etc.

193. **Al** (ou **el**). Ce suffixe signifie *qui tient à la nature de* : *colossal, pyramidal, colonial, oriental*, etc. — La seconde forme a le même sens : *additionnel, mortel, originel, personnel*, etc.

194. **Ard** (fém. *arde*) a un sens dépréciatif : *richard, criard, bavard, vantard*, etc.

195. **Atre** marque dépréciation, diminution : *blanchâtre, rougeâtre, douceâtre, bleuâtre*, etc.

196. **Aud** marque exagération en mal de telle ou telle qualité et s'ajoute surtout aux adjectifs : *lourd aud, sourd aud, rouge aud, noir aud, court aud, fin aud*, etc.

197. **Ê** marque la possession et sert à former une trentaine d'adjectifs qu'il ne faut pas confondre avec les participes passés de la 1^{re} conjugaison : *affairé, azuré, étoilé, perlé, ailé, âgé, titré*, etc.

198. **Er** ou **ier** (fém. *ère*). Ce suffixe marque la qualité et s'ajoute surtout aux substantifs : *gaucher, ménager, passager, mensonger; princier, journalier, hospitalier; fourragère, cochère, routière*, etc.

199. **Et** marque diminution et est souvent renforcé par *el* (*elet*) : *doucet, rouget, follet, propre, aigrelet, maigrelet, rondelet*, etc.

200. **Eux** (fém. *euse*). Ce suffixe, un des plus usités de notre langue, marque la qualité, la possession : *bourbeux, hasardeux, courageux, honteux, pierreux, poudreux, marécageux*, etc. (voy. § 161).

201. **Ible**. Ce suffixe est une autre forme du suffixe **able** déjà étudié plus haut; il marque la possibilité, la qualité : *admissible, corrigible, lisible, exigible, faillible, paisible*, etc.

202. **If** sert à former des adjectifs tirés des verbes et marquant l'action, la faculté d'agir : *adoptif, offensif, pensif, tardif, inventif, abusif*, etc.

203. **In** marque l'origine, la qualité : *salin* (*sel*, en latin *sal*), *cristallin, enfantin, blondin*, etc.

204. **Ique**. Ce suffixe marque l'origine, la qualité, et s'ajoute surtout aux mots savants terminés en *ie*, comme *académie, chimie*, etc. On le trouve dans les mots :

arabique, algébrique, syllabique, périodique, monarchique, volcanique, etc.

205. Ois marque le lieu d'habitation, d'origine, et sert à former surtout des noms de peuples : *Suédois, Gaulois, villageois, Chinois, bourgeois, etc.*

206. Ot marque diminution, *bellot, pâlot, vieillot.*

207. U marque la possession : *barbu, bossu, chevelu, feuillu, pointu, touffu, etc.*

III. DÉRIVATION DES VERBES.

208. Le français forme des verbes dérivés en ajoutant les terminaisons verbales *er* et *ir* ou les suffixes *iser, oyer*, à des noms ou à des adjectifs déjà existants. Ainsi de *bombe* on forme *bomber*; de *jaune*, *jaunir*; de *poète*, *poétiser*; de *foudre*, *foudroyer*.

Ces terminaisons ne s'ajoutent pas seulement aux mots simples, mais aux mots dérivés ou composés; ainsi *bombe* donne *bombarde*, d'où l'on tire *bombarde*; *fou (fol)* donne *folâtre*, d'où l'on tire *folâtrer*. Le mot simple *content* donne le composé *mécontent*, qui avec la terminaison verbale fait *mécontenter*; de même, *chemin* donne le dérivé *cheminer* et le composé *acheminer*, etc.

209. *Er* semble plus spécialement réservé aux substantifs : *bomber, sabler, sabrer, meubler, ébarber, englober, ébrancher, etc.*

210. Cependant un certain nombre de verbes de la 1^{re} conjugaison sont aussi tirés d'adjectifs; tels sont : *vider, doubler, égaliser, affoler, épurer, tripler, jalouser, captiver, patienter, etc.*

211. *Irs* s'ajoute surtout aux adjectifs pour former des verbes nouveaux; par exemple, *gauche, mince, rond, laid, ferme, etc.*, donnent : *gauchir, amincir, arrondir, enlaidir, affermir, etc.*

212. Cette terminaison est renforcée par un *c* dans les mots suivants : *durcir, noircir, obscurcir, éclaircir, raccourcir.*

213. *Iser* s'ajoute aux noms et aux adjectifs et indique ordinairement que la qualité marquée par l'adjectif passe au complément : *civiliser, favoriser, centraliser, aromatiser, égaliser, etc.*

214. *Oyer*. Ce suffixe s'ajoute surtout aux substantifs

et marque l'action du mot primitif; ainsi *coud oyer*, c'est pousser avec le *coude*; *guerroyer*, c'est faire la guerre, etc. On le trouve dans : *charroyer*, *festoyer*, *foudroyer*, *larmoyer*, *rudoyer*, *tournoyer*, etc.

On trouve aussi la forme *ayer*, *eyer* dans *bégayer*, *grass eyer*, *planchéier*.

215. Les verbes, comme les noms et les adjectifs, peuvent aussi prendre un *sens diminutif* en intercalant entre le radical et la terminaison verbale les suffixes *asse*, *on*, *ot*.

216. *Asse* : *crevasser*, *cuirasser*, *rèvasser*, *rimasser*, *terrasser*, *tracasser*, etc.

217. *On* : *chantonner*, *grisonner*, *mâchonner*, *tâtonner*, *pelotonner*, etc.

218. *Ot* : *frisotter*, *tapoter*, *picoter*, *trembloter*, *clignoter*, *vivoter*, etc.

IV DÉRIVATION DES ADVERBES.

219. On forme des adverbes dérivés en ajoutant aux adjectifs féminins le suffixe *ment*, mais les adjectifs en *ant*, *ent* changent cette finale en *am*, *em*. Les adverbes ainsi formés marquent la manière. Tels sont : *adroitement*, *amèrement*, *agilement*, *admirablement*; *constamment*, *élégamment*, *prudemment*, *éloquemment*, etc. (voir ADVERBE, chapitre VII, § 621).

SECTION III

MOTS DÉRIVÉS DU GREC

220. Le grec nous fournit la plupart des mots nouveaux que les besoins scientifiques ou industriels de notre temps introduisent journellement dans la langue. Ces mots sont tantôt formés de deux mots simples, comme *migraine*, de *hémi-cranion* (mot à mot *demi-crâne*); tantôt d'un mot simple précédé d'un préfixe, ainsi *theatron* (*théâtre*), précédé de *amphi* (*autour*), nous a donné *amphithéâtre*.

221. Les mots grecs le plus souvent employés dans la composition par les mots simples sont :

aër	(air),	gê	(terre),
agros	(champ),	graphia	(description),
anémós	(vent),	lithos	(pierre),
anthrôpos	(homme),	logia	(science),
archaios	(ancien),	métro	(mesure),
archê	(pouvoir),	micros	(petit),
aristos	(supérieur),	monos	(seul),
astron	(astre),	nécros	(mort),
autos	(soi-même),	néos	(nouveau),
biblion	(livre),	nomos	(loi),
bios	(vie),	orthos	(droit),
céphale	(tête),	philos	(ami),
chronos	(temps),	photos	(lumière),
crateia	(force),	thermos	(chaleur),
dêmos	(peuple),	zôon	(animal), etc.

222. Ces mots ont donné des composés tels que :

aérolithe,	auto cratie,	micromètre,
agronome,	bibliophile,	orthographe,
anémomètre,	biographie,	philanthropie,
anthropologie,	chronomètre,	philologie,
archéologie,	encéphale,	thermomètre,
astrologie,	géographie,	zoolithe,
astronomie,	géo-métrie,	zoologie, etc.

223. Mais, en grec comme en latin, la composition est bien plus abondante par les préfixes. Les principaux sont : *a*, *amphi*, *ana*, *anti*, *apo*, *archi*, *cata*, *dia*, *dis*, *dys*, *en*, *épi*, *eu*, *hyper*, *hypo*, *méta*, *para*, *péri*, *pro*, *pros*, *syn*.

224. *A* marque privation, négation : *acéphale* (sans tête), *apétale* (sans pétale), *atome* (qu'on ne peut couper), *atonie* (sans force), etc.

225. *Amphi* a une double origine : *amphi* (autour) et *amphô* (deux); de là deux sens différents : 1° *amphithéâtre*, *amphibologie*; — 2° *amphibie*, *amphibraque*.

226. *Ana* signifie à travers, contre, différemment : *anachorète*, *anastrophe*, *anagramme*.

227. **Anti** (contre, à l'opposé) donne : **antilogie**, **antiphrase**, **antipathie**, **antarctique**, **antagoniste**, etc.

228. **Apo** (en fr. *ap* ou *aph*) marque l'éloignement : **apogée**, **apologue**, **apocope**, **aphérèse**, **aphélie**, etc.

229. **Archi** marque la supériorité, la suprématie : **archevêque**, **archange**, **archidiaque**, etc.

230. **Cata** (contre, en bas) donne : **catachrèse**, **catalepsie**, **catalogue**, **catacombes**, **catastrophe**, etc.

231. **Dia** (à travers, complètement) donne : **diamètre**, **dialecte**, **diaphane**, **diaphragme**, etc.

232. **Dis** (en fr. *dis* et *di*) marque le redoublement : **diptère**, **dipode**, **diphonque**, **dissyllabe**, etc.

233. **Dys** (difficile, mal) a donné : **dyspepsie**, **dysenterie**, etc.

234. **En** (en fr. *me* et *en*) a donné : **emblème**, **emboîlie**, **emphase**, **énergie**, **enthousiasme**, etc.

235. **Épi** (en fr. *épi*, *éph*, *év*) signifie vers, sur. Ex. : **éphémère**, **épiderme**, **épidémie**, **épigramme**, **épitaphe**, **évêque**, etc.

236. **Eu** (fr. *eu* et *ev*) signifie bien, bon. On le trouve dans **Eugène**, **eucharistie**, **euphonie**, **évangile**, etc.

237. **Hyper** (au-dessus de, à l'excès) a formé : **hyperbole**, **hypertrophie**, etc.

238. **Hypo** (au-dessous de) a formé : **hypocrisie**, **hypothèque**, **hypothèse**, etc.

239. **Méta** marque le changement. Ex. : **métaphore**, **métaphysique**, **métamorphose**, etc.

240. **Para** (en fr. *para* et *par*) signifie à côté, au delà. Ex. : **parabole**, **paragraphe**, **paralyse**, etc.

241. **Péri** (autour de) se trouve dans : **périmètre**, **périphrase**, **péristyle**, **période**, etc.

242. **Pro** (vers, en avant) a donné : **problème**, **programme**, **prologue**, etc.

243. **Pros** (vers) a donné : **prosodie**, **prosélyte**, etc.

244. **Syn** (en fr. *syn* et *syl*, *sym*, *sy*) signifie avec, ensemble et a formé les mots : **syntaxe**, **syndic**, **synchronisme**, **synonyme**, **syllabe**, **syllepse**, **sympathie**, **symphonie**, **symétrie**, **système**, etc.

245. REMARQUE. — En terminant cette étude sur la dérivation des mots, il faut noter un procédé propre au

français. Quand, par suite de la dérivation, deux voyelles se rencontrent, l'hiatus se comble ordinairement par un *t*, et les consonnes finales muettes ne comptent pour rien. C'est ainsi que *abri* a donné *abriter*; *bijou*, bijoutier; *clou*, cloutier, *tabac*, tabatière, etc.

246. En résumé, nous avons vu qu'on arrive au sens propre de mots en étudiant les éléments dont ils sont formés, c'est-à-dire la racine et les affixes. Mais il ne suffit pas toujours de décomposer un mot et d'en connaître les divers éléments pour en bien comprendre le sens; ce sens a varié, parfois même dès l'origine.

En empruntant la plus grande partie de son vocabulaire au latin notre langue ne s'est pas contentée d'un calque servile, d'un simple mot à mot; elle a aussi fait une part à l'imagination. Tantôt elle n'a pris que le sens figuré de l'expression latine : ainsi le *bélier*, qui frappe du front, est devenu la machine de guerre qui bat les tours *scrupulus*, le petit caillou qui, entré dans la chaussure, blesse le pied du marcheur, est devenu le *scrupule*, l'inquiétude d'une conscience timorée; *stipulari*, qui signifiait rompre la paille (*stipula*), a donné *stipuler*, arrêter par un contrat, parce qu'on rompait une paille quand on faisait une convention.

Parfois le sens s'est tellement détourné de son origine, qu'on a peine à renouer la chaîne entre le mot primitif et le mot dérivé ainsi *bureau*, diminutif de *bure*, désignait autrefois une étoffe grossière. Cette étoffe, qui recouvrait d'ordinaire une table à écrire, a fini par donner son nom au meuble, à la pièce même où l'on écrit *Cadran*, qui désignait autrefois le plan toujours carré (*quadrantem*) du cadran solaire, continue à désigner le plan ordinairement rond des horloges.

Le sens s'est aussi étendu : à l'origine, *buisson* ne désignait qu'un *fourré de buis*, *cabriole*, le saut de la chèvre (*capriola*); *camelote*, une étoffe en poil de chameau. L'*huissier* était d'abord celui qui ouvre l'*huis* (la porte); le *déluré* (anc. *dèleurré*) était le faucon qui ne se laissait plus prendre au *leurre*; le *trompeur* désignait le charlatan qui appelle le public à son de *trompe*; et la *toilette*, qui désigne aujourd'hui l'habillement, la parure, l'action de se nettoyer, de se vêtir, enfin le meuble garni de tout ce qui sert à la parure, à la propreté, n'offrait à l'idée qu'une petite *toile*, une petite serviette de toile; ce sens primitif se retrouve encore dans la *toilette* des tailleurs, morceau de toile qui sert à envelopper leur ouvrage.

Souvent aussi le sens s'est restreint, rétréci. *harnais*, qui désignait l'équipement du cheval et du cavalier, ne désigne plus que l'attirail du cheval; *maquignon* s'appliquait aux *marchands* en général, il est aujourd'hui réservé aux *marchands de chevaux*; tout ce qu'on mangeait s'appelait *viande* (du latin *vivenda*, ce dont on peut vivre) maintenant ce mot est restreint au sens de *chair*; *ramoner*, c'était nettoyer avec un balai fait de petites branches ou *ramons*, aujourd'hui c'est seulement nettoyer la cheminée.

La comparaison, la métaphore ont joué aussi un grand rôle dans ces variations de sens, et il ne faudrait pas croire que l'esprit en était

1. le *cap* devint la *tête* (*caput*) qui s'avance dans la mer; le *billon*, qui lançait l'eau bénite, rappela la queue du *renard* (*pil* en vieux fr.); le chasseur qui s'embarrassait dans les ronces, l'isonneur qui s'embrouillait dans son raisonnement, furent comparés au cheval qui s'embarrasse dans son licou ou *chevêtre*, et l'on n'ils s'enchevêtraient; la limite, le commencement d'un pays fit *er* au *front* et s'appela la *frontière*; une pastille *musquée*, fort sage sous le Directoire, servit à nommer les *Muscadins*; enfin la *z*, bouclier des Gaulois, réduit à une petite plaque de métal munie d'un verrou, est devenue chez les Français modernes une petite targe, la *targette*.

SECTION IV

FAMILLE DE MOTS

17. On appelle *famille de mots* la réunion de tous les mots qui se rattachent à une même racine.

18. Ainsi *terre* est un mot primitif qui a donné naissance aux mots : *terrer*, *terreau*, *terrasse*, *déterrer*, *terrain*, etc. Ces mots *dérivés* ou *composés* tirent leur racine unique (*terre*) forment ce qu'on appelle une *famille* de mots. — Nous prenons comme exemple le mot *terre* dans le tableau suivant :

MOT PRIMITIF		DÉRIVÉS	COMPOSÉS
RACINE	RADICAL		
LEV. <i>(idée porter de en haut.)</i>	LEV.	lever, levé, levée, levier, levis, levain, levure, levant, levantin, leveur,	élever, élève, éleveur, élé- vage, élévation, éléva- teur, enlever, enlèvement, prélever, prélèvement, relever, relevé, relevée, relèvement, soulever, soulèvement, relief, bas-relief.
	LEG.	léger, légèreté, légè- rement.	alléger, alléger, allégeance, allégement.
	LIEG.	liège, liéger.	

EXERCICES

41. Exercice oral. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|--|
| 80. Qu'entend-on par <i>étymologie</i> ?
Que signifie ce mot ? | 85. Comment divise-t-on les <i>affixes</i> ?
Qu'est-ce qu'un <i>préfixe</i> ? — un <i>suffixe</i> ? |
| 82. Quels sont les divers éléments des mots ? | 86. Qu'appelle-t-on <i>dérivation</i> ? — <i>composition</i> ? |
| 83. Qu'appelle-t-on <i>racine</i> ? — <i>radical</i> ? | 89. Comment sont formés les <i>mots composés</i> ? |
| 84. Qu'appelle-t-on <i>affixes</i> ? | |

SECTION I

I. COMPOSITION PAR LES MOTS SIMPLES

42. Exercice oral. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|--|
| 90. Citez des substantifs composés venus du latin.
Citez des mots formés de <i>deux noms</i> , — d'un <i>nom</i> et d'un <i>adjectif</i> . | 93. Comment forme-t-on des <i>adjectifs composés</i> ? |
| 91. Le français a-t-il tiré de son propre fonds de nouveaux substantifs ?
Citez des substantifs formés de <i>deux noms</i> , — d'un <i>nom</i> et d'un <i>adjectif</i> , — d'un <i>nom</i> et d'un <i>participe</i> , — d'un | 94. Comment forme-t-on des <i>verbes composés</i> ? |

43. Exercices oraux ou écrits. — Formez des *substantifs composés* à l'aide des noms suivants, en y ajoutant un *nom*. Ex. : chat, chat-tigre.

Bec,	chien,	loup,	reine,
bien,	chou,	malle,	rose,
borne,	commis,	martin,	rose,
chat,	épine,	oiseau,	sabre,
chef,	fourmi,	orang,	sapeur,
chêne,	gomme,	porc,	taupe,
chèvre,	laurier,	reine,	timbre.

44. Formez des *substantifs composés* à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *adjectif* ou un *participe*. Ex. : fond, bas-fond.

Aigue,	échange,	maçon,	saison,
bande,	fer,	main,	saut,
bec,	filles,	maitre,	scing,
bouillon,	fiis,	pied,	souris,
bouts,	fond,	point,	taille,
cerf,	forme,	pont,	taille,
cour,	frère,	procès,	terre,
eau,	gorge,	relief,	vin.

47. Formez des substantifs composés à l'aide des noms suivants, en y ajoutant un *verbe*. Ex. : bouchon, *tire*-bouchon.

assiette,	droit,	métier,	pièce,
bouchon,	fête,	monnaie,	pied,
chef,	feu,	mouche,	port,
cou,	gorge,	neige,	sou,
cœur,	jour,	noisette,	tête,
dents,	lait,	nom,	trou,
douleur,	lames,	oreille,	vent,
drapeau,	manger,	pain,	voix.

48. Formez des substantifs composés avec les verbes suivants, en y ajoutant soit un *nom*, soit un *mot invariable*. Ex. *tire*, *tire-bouchon* ; *passé*, *passé-partout*.

abat,	crève,	passé,	rabat,
attrape,	cure,	perce,	remue,
brise,	emporte,	pèse,	réveille,
casse,	essuie,	pince,	songe,
chasse,	gagne,	pique,	souffre,
chauffe,	garde,	porte,	tâte,
chausse,	gâte,	presse,	tire,
coupe,	gobe,	prête,	trouble,
couvre,	gratte,	prie,	vide.

49. Formez des substantifs composés à l'aide des verbes suivants, en y ajoutant un *adverbe* ou un *adjectif employé adverbialement*. Ex. : *gagne*, *gagne-petit*.

boute,	passé,	revenez,	trotte,
passé,	réveille,	songe,	vau(t).

50. Formez des substantifs composés à l'aide des noms suivants en y ajoutant un *nom* et une *préposition*. Ex. : arc, *arc-en-ciel*.

bec,	main,	patte,	queue,
bec,	œil,	pied,	rez,
chef,	œil,	pied,	sang,
cou,	œil,	pied,	terre,
croc,	œil,	pot,	tête,
haut,	oreille,	queue,	vert.

51. Formez des substantifs composés à l'aide des verbes suivants en y ajoutant un autre *verbe*. Ex. : *laissez*, *laissez-passé*.

cache,	passé,	sauve,	savoir,
laissez,	pince,	savoir,	va.

52. Complétez les mots suivants. Ex. : presque, *presqu'île*.

ad-....	fac....	on....	qu'en....
à tue-....	fouille-....	plus-....	sot-l'y- ...
à vau-....	in....	post-....	va....
chassé-....	in-....	quant....	vade....

51. Expliquez le sens des verbes composés :

claquemurer,	fleurdeliser,	sauvegarder,
fainéanter,	gendarmer,	vermoulu.

II. COMPOSITION PAR LES PRÉFIXES.**52. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :**

- | | |
|---|--|
| 96. Quels sont les principaux <i>préfixes</i> ? | Avec les mots <i>baisser, battre, bête, bon, bord</i> , etc. et le préfixe <i>a</i> , formez des mots nouveaux. |
| 97. Quelles formes prend le suffixe <i>ab</i> ? | Donnez <i>deux</i> mots formés par le préfixe <i>a</i> , — <i>cinq</i> mots formés par le préfixe <i>bi</i> , — <i>cinq</i> par le préfixe <i>bis</i> , etc. |
| Que marque ce préfixe ? | (Mêmes interrogations sur tous les préfixes.) |
| Décomposez les mots <i>affaïsser, adjoindre, accourir, annoncer, aboutir</i> , etc., et indiquez les changements de sens amenés par le préfixe <i>a</i> . | |

SECTION II**DÉRIVATION****I. DÉRIVATION DES SUBSTANTIFS.****53. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :**

- | | |
|---|---|
| 136. Comment le français forme-t-il des mots <i>dérivés</i> ? | Citez des noms où entre le suffixe <i>ade</i> . Quels sont les mots simples d'où dérivent <i>atquade, arquebusade, aubade, promenade</i> , etc. ? |
| 137. La dérivation peut-elle avoir lieu sans <i>suffixe</i> ? | Avec les mots <i>ail, arlequin, bouter, bâton</i> , etc., formez des dérivés en ajoutant le suffixe <i>ade</i> . |
| 138. Comment divise-t-on les <i>suffixes</i> ? | Citez des noms où entre le suffixe <i>age</i> ? |
| 140. Quels sont les principaux <i>suffixes</i> des noms ? | Faites une courte phrase sur chaque dérivé. |
| Quels sont les <i>suffixes diminutifs</i> ? | |
| 142. Que marque le suffixe <i>ade</i> ? | (Mêmes questions et mêmes exercices sur les suffixes <i>age, aie, ail, ain, aire</i> , etc.) |

54. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|--|
| 173. <i>Suffixes diminutifs</i> . — Qu'est-ce qu'un <i>suffixe diminutif</i> ? | Décomposez <i>cisaille, limaille, ferraille</i> . |
| 174. Citez des <i>suffixes diminutifs</i> . | Avec le suffixe <i>aile</i> , formez des mots dérivés de <i>bloc, roc, poisson, pierre, mur</i> , etc. |
| 175. Que marque <i>aile</i> ? | Faites entrer chaque dérivé dans une courte phrase. |
| Citez des mots formés avec ce <i>suffixe</i> . | |
| Faites une phrase sur chaque mot cité. | (De même pour <i>as, eau, et, elle, on, ot</i> .) |

55. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|---|
| 183. DÉRIVATION SANS SUFFIXES. — La dérivation des substantifs peut-elle avoir lieu sans <i>suffixes</i> ? | 185. Comment le français forme-t-il des noms avec des <i>verbes</i> ? |
| 184. Comment le français forme-t-il des noms avec des <i>adjectifs</i> ? | 186. Comment le français fait-il des noms avec le <i>participe présent</i> ? — avec le <i>participe passé</i> ? |

II. DÉRIVATION DES ADJECTIFS.

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :Comment le français forme-t-il
adjectifs dérivés ?

les suffixes les plus usités.

Donnez des adjectifs formés avec
le suffixe *able*.le suffixe *able*, tirez des adjectifsdérivés des mots : *sembler, aborder, apprécier*, etc.Décomposez les mots : *comparable, préférable, acceptable, reconnaissable*, etc., en indiquant le sens ajouté par le suffixe.mes remarques, mêmes exercices pour *ain, ais, al, ard, dire*, etc.)

III. DÉRIVATION DES VERBES.

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :Comment le français forme-t-il
verbes dérivés ?Citez des verbes dérivés de *sou, de*
de content, de gai, etc.A quels mots s'ajoute parti-
ent la terminaison *er* ?

Cette règle est-elle absolue ?

A quels mots s'ajoute *ir* ? —
oyer ?212. Comment renforce-t-on la ter-
minaison *ir* ?215. Citez des verbes formés avec le
suffixe *ot*, — avec le suffixe *on*, — avec
le suffixe *asse*.Quel sens ces trois suffixes ajoutent-
ils aux verbes ?Donnez le sens des mots : *aromati-
ser, festoyer, cuirasser, picoter*, etc.

IV. DÉRIVATION DES ADVERBES.

Exercices oraux ou écrits. — 219. Comment forme-t-on
des adverbes ? — Citez des exemples.

SECTION III

MOTS DÉRIVÉS DU GREC

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :Comment sont formés les mots
grecs ?Quels sont les mots grecs le plus
employés en *composition* ?Citez des exemples de ce mode
position.223. Quels sont les principaux pré-
fixes grecs ?224. Que marque *a* ? — *amphi* ? —
ana ? — *anti* ? etc.Citez des mots composés avec *archi*,
cata, dia, etc.

— Donnez des mots dérivés de :

1,	fer-blanc,	horizon,	peau (v. fr. <i>pel</i>),
o,	filou,	miroir,	printemps,
	graine,	numéro,	sirop.

SECTION IV

FAMILLE DE MOTS

Exercices oraux ou écrits. — 248. Qu'entend-on par *famille*
de mots ? — Donnez les dérivés de *lever*. — Donnez-en les composés.n'insistons pas sur ces exercices qui se trouvent en grand nombre dans
le de l'ouvrage.)

GRAMMAIRE. C. SUPÉRIEUR.

CHAPITRE IV

HOMONYMES. — PARONYMES. — SYNONYMES.

I. HOMONYMES.

249. Les **homonymes** sont des mots qui se prononcent de la même manière, bien qu'ils n'aient pas la même signification, comme *abaisse* et *abbesse*, *amande* et *amende*.

Du grec *homónymos*, composé de *homos*, semblable, et de *onyma* ou *onoma*, nom.

Bien différents des *synonymes*, qui n'ont entre eux qu'une ressemblance de sens, les *homonymes* ne se ressemblent que par le son.

250. Il faut distinguer dans les **homonymes** :

1° Les *homographes*, c'est-à-dire les mots qui s'écrivent et se prononcent de la même manière, comme *bière* (boisson) et *bière* (cercueil);

2° Les *homophones*, c'est-à-dire les mots qui se prononcent de la même manière, mais qui n'ont pas la même orthographe, comme *chêne* (arbre) et *chaîne* (suite d'anneaux).

Les *homographes* sont tantôt des mots dérivés de racines différentes et arrivés par une série de transformations à une forme identique, comme *somme* (sommeil), qui vient de *somnus*, et *somme* (total), qui vient de *summa*; tantôt des mots de même racine, qui, par extension de sens, ont été appliqués à des objets différents, ce qui a fait croire à une différence d'origine, comme *bas*, qui est peu élevé, et *bas*, ce qui sert à couvrir le pied et la jambe; c'est alors le même mot avec l'ellipse d'un complément dans le second cas : nos pères disaient un *bas de chausses*, c'est-à-dire la partie inférieure des *chausses*.

251. Voici quelques exemples d'**homonymes** :

1. *Abord*, s. m., accès, voisinage. — *Abhorre*, v. : il abhorre.

2. *Air*, s. m., fluide, vent. — *Air*, s. m., physiologie, manière. — *Aire*, s. f., surface. — *Aïre*, s. f., nid

de l'aigle. — *Ère*, s. f., époque. — *Erre*, v. : il erre. — *Haire*, s. f., chemise de crin. — *Hère*, s. m., pauvre diable. — *Erre*, s. f., train, allure : *aller grand erre*.

3. *Amande*, s. f., fruit. — *Amende*, s. f., peine pécuniaire. — *Amende*, v. : il s'amende.

4. *Are*, s. m., mesure agraire. — *Aar*, s. f., rivière de Suisse. — *Art*, s. m., talent. — *Arrhes*, s. f. pl., gages. — *Hart*, s. f., lien, corde.

5. *Au, aux*, article. — *Aulx*, s. m., pluriel d'ail. — *Eau*, s. f., fluide. — *Haut*, adj., élevé. — *O, oh, ho*, interj. — *Os*, s. m., partie dure et solide du corps des animaux.

6. *Vain*, adj., qui n'a pas de consistance. — *Vainc*, du verbe vaincre. — *Vin*, s. m., jus du raisin. — *Vingt*, adj. numéral. — *Vint*, du verbe venir.

7. *Van*, s. m. instrument d'osier pour vanner le grain. — *Vend*, du verbe vendre. — *Vent*, s. m., souffle d'air.

8. *Ver*, s. m., insecte. — *Vair*, s. m., fourrure blanche et grise. — *Vert*, adj., de la couleur de l'herbe. — *Verre*, s. m., verre à boire, verre à vitre.

9. *Vice*, s. m., défaut. — *Vice*, préfixe, vice-roi. — *Vis*, s. f., qui sert à visser. — *Visse*, du verbe visser.

10. *Voie*, s. f., chemin, moyen. — *Voie*, s. f., ancienne mesure. — *Voix*, s. f., son qui sort de la bouche. — *Vois*, du verbe voir.

252. Parmi ces homonymes, quelques-uns, comme *vice* et *visse*, *vain* et *vin*, ayant toujours le même son, paraissent très difficiles à distinguer; cependant la suite de la phrase, l'adjonction des articles et des adjectifs diminuent cette difficulté. D'autres, tels que *van* et *vent*, *raie* et *rets*, sont faciles à reconnaître devant une voyelle.

Dans la liste précédente nous n'avons pas fait entrer les mots tels que *tâche* et *tache*, *forêt* et *foret* que quelques auteurs rangent parmi les homonymes, quoique ces mots ne puissent avoir le même son, que pour ceux qui prononcent mal. La plupart des grammairiens, et avec eux l'Académie, dans la septième édition de son Dictionnaire, placent ces mots dans une classe à part, celle des *paronymes*.

II. PARONYMES.

253. On appelle *paronymes* les mots dont la pronon-

52. HOMONYMES. — PARONYMES. — SYNONYMES.

ciation est assez voisine pour qu'on soit exposé à les confondre, tels que *gouîte* et *goutte*, *mâtin* et *matin*, etc. On appelle encore **paronymes** des mots qui ont une ressemblance de son encore plus éloignée, tels que *anoblir* et *ennoblir*, *consommer* et *consumer*.

254. De là, deux classes de **paronymes** : les *paronymes prochains* et les *paronymes éloignés*.

255. Voici des exemples de *paronymes prochains* :

1. *Bailler*, donner en bail. — *Bâiller*, ouvrir la bouche.
2. *Bat*, du verbe battre. — *Bât*, s. m., selle de l'âne.
3. *Boite*, du verbe boiter. — *Boîte* s. f., petit coffre.
4. *Faite*, du verbe faire. — *Faite*, s. m., le sommet.
5. *Pomme*, s. f., fruit du pommier. — *Paume*, s. f., le dedans de la main.

6. *Tacher*, faire une tache. — *Tâcher*, s'efforcer de.

Comme on le voit par ces exemples, la différence entre deux paronymes consiste le plus souvent dans la nature de la première syllabe qui est longue ou brève, ouverte ou fermée. Aussi plusieurs grammairiens les ajoutent aux homonymes, ne regardant comme paronymes que les *paronymes éloignés*.

256. Voici quelques exemples de *paronymes éloignés* :

1. *Abstraire*, faire abstraction. — *Distraire*, détourner l'esprit d'une application.
2. *Appareiller*, ordinairement mettre à la voile. — *Apparier*, assortir par couple.
3. *Amnistie*, s. f., oubli des crimes commis contre l'État. — *Armistice*, s. m., suspension d'armes.
4. *Denier*, s. m., anc. pièce de monnaie. — *Dernier*, adj.
5. *Infecter*, répandre une mauvaise odeur. — *Infester*, piller, ravager.
6. *Plier*, mettre en double par plis. — *Ployer*, courber, etc.

Ces exemples suffisent pour montrer que tous les mots de notre langue pourraient entrer dans la liste des *paronymes éloignés*. Chaque nom, chaque verbe n'a-t-il pas un voisin qui lui ressemble, soit par le son, soit par le sens ? Et quand il n'y a aucune analogie entre deux mots, comme entre *amnistie* et *armistice*, qui sont pourtant cités par la plupart des grammairiens, une prononciation vicieuse, des jeux de mots par à peu près, les ont bien vite rapprochés. On entend dire tous les jours : « Qu'allait-il faire dans cette *gabare* ? » (barque), pour

bagarre (querelle). — « Le *lièvre* (pour le *lierre*) meurt où il s'attache. » — « C'est un domaine *conséquent* » (pour *considérable*), etc. Ces confusions, nées de l'ignorance ou de la fantaisie, ont produit des effets curieux dans notre langue. C'est ainsi que *faseolet*, diminutif de *faseol* (latin *faseolus*, petit haricot), a été remplacé par *flageolet* (petite flûte); *réticule* (latin *reticulum*, petit filet), par son paronyme *ridicule*, etc. De pareilles erreurs nuisent à la pureté de la langue et doivent être soigneusement évitées.

III. SYNONYMES.

257. On appelle **synonymes** des mots dont le sens a de grands rapports, avec des différences légères, quoique réelles.

Synonyme vient de deux mots grecs, *syn*, avec, et *onyma*, nom, c'est-à-dire mot qui sert à nommer avec d'autres, qui a la même signification qu'un autre. D'après l'étymologie, il semblerait qu'on ne peut qualifier de synonymes que les mots qui ont absolument le même sens; mais il n'y a de synonymes parfaits dans aucune langue, et les rapports de signification qui les unissent sont souvent plus apparents que réels.

258. Il ne faut pas confondre les *synonymes* avec les *homonymes*. Les homonymes, semblables pour la forme ou pour le son, diffèrent par le sens; les synonymes, différant pour la forme, ont une grande ressemblance de sens.

259. On divise ordinairement les synonymes en deux classes :

1° *Ceux qui ont des racines identiques;*

2° *Ceux qui ont des racines différentes.*

260. 1° *Les synonymes qui ont des racines identiques* ont nécessairement un fond commun de signification, mais les préfixes et les suffixes, ou quelque autre accident grammatical, établissent entre eux des nuances qu'il est facile de distinguer. Ainsi *abuser* et *mésuser* sont synonymes; mais l'un veut dire *user* d'une chose avec excès, l'autre *en faire un mauvais usage*; différence marquée par les préfixes *ab* et *més*.

261. *Délicieux* et *délectable* sont synonymes; mais l'un veut dire *plein de délices*, l'autre *qui en peut causer*; différence marquée par les suffixes *eux* et *able*.

262. Souvent le même nom ajoute une acception de plus à son sens primitif, grâce à un changement de nombre: la *dignité*, les *dignités*; la *bonté*, les *bontés*; ou à

un simple déplacement de l'adjectif: un homme *brave*, un *brave* homme; un homme *honnête*, un *honnête* homme, etc.

263. Enfin une foule de verbes présentent de légères différences de sens selon qu'ils sont employés avec la préposition *à* ou la préposition *de*. Exemples: *commencer à*, *commencer de*; *forcer à*, *forcer de*, etc.

264. 2° Les synonymes qui ont des racines différentes sont naturellement ceux qui présentent les différences de sens les plus tranchées. *Haine*, *aversion*, *antipathie*, *répugnance*, sont quatre termes qui renferment l'idée d'un mouvement de l'âme contre ce qui l'affecte désagréablement. Mais la *haine* est le terme le plus fort; c'est un sentiment qui nous porte non seulement à repousser celui qui en est l'objet, mais encore à lui désirer ou à lui faire du mal; l'*aversion* fait qu'on évite les gens, qu'on s'en détourne (*avertere*, détourner); l'*antipathie* fait qu'on ne les trouve pas aimables; la *répugnance* empêche qu'on ne fasse les choses de bonne grâce.

265. *Abattre*, *démolir*, *renverser*, *ruiner*, *détruire*, sont synonymes; mais, en remontant à leur signification primitive, on voit que chacun de ces mots ajoute une idée particulière à l'idée générale de *faire tomber*. Ainsi *abattre*, c'est *jeter à bas*; *démolir*, c'est *jeter à bas une construction*; *renverser*, c'est *mettre à l'envers* ou sur le côté; *ruiner*, c'est *faire tomber par morceaux*; *détruire*, c'est *faire disparaître* ce qui avait été agencé, construit.

On voit par ces courtes remarques qu'il n'y a pas à vrai dire de *synonymes*, car il n'y a jamais identité de signification entre les mots réputés tels.

EXERCICES

I. HOMONYMES.

62. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

249. Qu'appelle-t-on <i>homonymes</i> ?	Quelle différence y a-t-il entre les <i>homonymes</i> et les <i>synonymes</i> ?
Que signifie ce mot ?	

250. Qu'entend-on par *homographe*?
— par *homophone*?
Citez des exemples.
Comment deux mots peuvent-ils de-
venir *homographes*?

251. Citez des exemples d'*homonymes*.
Donnez les homonymes d'*abord*, *air*,
amande, *are*, *au*, *vain*, *van*, *ver*, *vice*,
voie, et faites une phrase sur chacun
d'eux.

252. **Exercices oraux ou écrits.** — Dans les phrases suivantes l'élève remplacera chaque tiret par un des homonymes : *mai*, *maie*, *mais*, *mes*, *mets*, *mets* (je), *met*, selon le sens.

Les meilleurs — sont ceux qu'on assaisonne de beaucoup d'exercice.

Celui qui — un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

C'est en — que les arbres commencent à verdier.

Au bout de tous les éloges des méchants il y a toujours un —.

Les boulangers pétrissent le pain dans une longue caisse qu'ils appellent —.

Le phylloxera a beaucoup nui à — vignes.

254. — L'élève composera de petites phrases dans lesquelles il fera entrer chacun des homonymes cités plus haut. — Ex. : *Mai* est le cinquième mois de l'année.

II. PARONYMES.

255. **Exercices oraux.** — Interrogations grammaticales :

253. Qu'appelle-t-on *paronymes*?
254. Comment divise-t-on les *paronymes*?

255. Citez des exemples de paronymes
prochains.

Donnez les paronymes de *bailler*, *bat*,

boite, *faite*, *pomme*, *tache*, et faites
une phrase sur chacun d'eux.

256. Donnez les paronymes de *abs-
traire*, *appareiller*, *amnistie*, *denier*,
infecter, *plier*, et faites-les entrer dans
une courte phrase.

256. **Exercices oraux ou écrits.** — Dans les phrases suivantes, l'élève remplacera chaque tiret par un des paronymes : *affirmer*, *affirmer*, *affilé*, *effilé*, *illusion*, *illusion*, *conjecture*, *conjoncture*.

Les enfants se coupent souvent les doigts avec des couteaux trop —.

C'est une — de croire que les gens riches sont tous des gens heureux.

Il est toujours téméraire d' — ce que l'on n'a pas vu de ses propres yeux.

Cette heureuse — nous a beaucoup aidés dans nos projets.

On est réduit aux — pour indiquer la patrie d'Homère.

Dans vos conversations ne faites jamais de malignes — aux absents.

Voilà les maisons bâties, quand pourra-t-on les — ?

La tige du blé est longue et —.

257. — L'élève composera de petites phrases dans lesquelles il fera entrer chacun des paronymes cités plus haut. Ex. : Je veux *affirmer* et non vendre ma maison.

III. SYNONYMES.

69. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|---|
| 257. Qu'appelle-t-on <i>synonymes</i> ? | 260. Comment distingue-t-on les <i>synonymes à racines identiques</i> ? |
| Que signifie ce mot ? | Donnez des exemples. |
| 258. Quelle différence y a-t-il entre les <i>synonymes</i> et les <i>homonymes</i> ? | 264. Comment divise-t-on les <i>synonymes à racines différentes</i> ? |
| 259. Comment divise-t-on les <i>synonymes</i> ? | Donnez des exemples. |

69. Exercices oraux ou écrits. — Dans les phrases suivantes l'élève remplacera chaque tiret par un des synonymes : 1° *désaveuement, inaction, oisiveté*; — 2° *désert, inhabité, solitaire*; — 3° *inattendu, inespéré, imprévu*.

1° On croit, à l'air de — et de langueur dont frappent au premier coup d'œil la plupart des villes de province, que les habitants, plongés dans une stupide — n'y font que végéter. J.-J. ROUSSEAU.

Les sciences, dit-on, naissent du loisir, mais elles garantissent de l' —.

2° Vous appelez — un quartier peu peuplé d'une ville; ce quartier vient-il à être frappé d'une contagion, il est bientôt —.

« Je m'asseyais dans les réduits les plus rians et les plus — pour y rêver à mon aise. » J.-J. ROUSSEAU.

3° Le malade a éprouvé après votre visite un soulagement —.

L'apparition d'un homme qu'on croyait mort est —.

C'est une entreprise difficile et que mille accidents — peuvent déranger.

70. NOTA. — De nombreux exercices sur les *homonymes*, les *paronymes* et les *synonymes* sont disséminés dans tout le cours de l'ouvrage; il est donc inutile d'y insister plus longtemps. Mais les élèves nous sauront gré sans doute de leur donner une liste des *homonymes* et des *paronymes* les plus usités. Quant aux *synonymes*, nous renvoyons aux ouvrages spéciaux publiés sur cette matière. Comme chaque mot français a presque toujours un ou plusieurs équivalents dans la langue, la liste en serait trop longue pour trouver ici sa place.

I. HOMONYMES.

A (il),	aie (que j'),	haire,	ancré,
a,	ais	hère.	encré.
ah!	es (tu),	allié,	après,
as (tu),	est (il),	allier,	apprêt.
ha!	haie,	Allier,	
	hais (je).	hallier.	are,
abaisse (j', il),	air,	amande,	arrhes,
abbesse.	aire,	amende.	art,
	ère,		hard,
ache,	erre,	anche,	hart.
hache,	erre (j', il),	hanche.	au,
hache (je).			

aux,	sens,	cors.	ente,
eau,	sens (<i>je, tu</i>),	cou,	hante.
haut,	sens.	coud (<i>il</i>),	envi,
ho,	cep,	coup,	envie,
o,	ces,	coût.	envie (<i>il</i>).
oh,	saie,	cour,	étai,
os.	sais (<i>je</i>),	courre,	étaie (<i>il</i>),
auspice,	sept,	cours,	était,
auspices,	ses.	court,	été,
hospice.	cerf,	court (<i>il</i>).	été.
autan,	serf,	croît (<i>il</i>),	étain,
autant,	serre,	croît (<i>il</i>),	étain,
ôtant.	serre (<i>je</i>).	croix.	éteins (<i>tu</i>),
avant,	sert (<i>il</i>).		éteint.
avent.	chaîne,	Dais,	étang,
	chêne.	dé,	étant,
Bah!	chair,	des,	étend (<i>il</i>).
bas,	chaire,	dès,	exaucer,
bât,	cher,	dey.	exhausser.
bats (<i>je, tu</i>).	Cher (<i>le</i>),	dans,	
bière,	chère.	dent.	Faim,
bière.	chaume,	dépend (<i>il</i>),	feint (<i>il</i>),
bon,	chaume (<i>je</i>),	dépens.	fin,
bon,	chôme (<i>je</i>).	dessein,	fin.
bond.	chaud,	dessin.	faire,
bourg,	chaux.	devin,	fer,
bourre,	chœur,	devint.	Fère (<i>la</i>),
bourre (<i>je, il</i>).	cœur.	différant,	ferre (<i>je</i>).
	coin,	différend,	faite,
Cal,	coing.	différent.	faite,
cale,	col,	doigt,	faites (<i>vous</i>),
cale (<i>je, il</i>),	colle.	doit (<i>il</i>).	fête.
Calle (<i>la</i>).	comptant,	dom,	fard,
Caen,	content,	don,	phare.
camp,	contant.	donc,	faut (<i>il</i>),
kan,	compte,	dont.	faux,
quand,	compte (<i>je, il</i>),	dore (<i>il</i>),	faux.
quant.	comte,	dort (<i>il</i>).	fausse,
cane,	conte,	Egard,	fausse (<i>je</i>),
canne,	conte (<i>je, il</i>).	égare (<i>il</i>).	fosse.
Cannes.	coke,	ençaigne (<i>qu'il</i>),	fi,
car,	coq,	enseigne,	fié,
carre (<i>je, il</i>),	coque.	enseigne,	fit.
quart.	cor,	enseigne,	fil,
cent,	corps,	enseigne (<i>il</i>).	file,
sang,			

58 HOMONYMES. — PARONYMES. — SYNONYMES.

file (<i>il</i>).	Jarre,	moue,	par,
foi,	jars.	moût.	pare (<i>il</i>),
foie,			part,
fois,	Lac,	mur,	part (<i>il</i>).
Foix.	laque,	mure (<i>il</i>),	parc,
	laque.	mûr,	parque,
fond,		mûre.	parque (<i>il</i>).
fond (<i>il</i>),	lai,		pause,
fonds,	lai,	Noie (<i>je</i>),	pose.
font (<i>ils</i>),	laid,	noix.	
fonts.	laie,	noyé,	peine,
	lait,	noyer.	pène,
for,	lé,	nui,	penne.
fore,	legs,	nuit,	
fors,	les,	Nuits.	peu,
fort,	lez.		peut (<i>il</i>),
fort.			peux (<i>je</i>).
	leur,	Oing,	
Gard,	leurre,	oint,	pic,
gare (<i>je</i>),	leurre (<i>je</i>).	Ouen (<i>St-</i>).	pique,
gare,			pique,
gare!	lice,	or,	pique (<i>je</i>).
	lisse.	Aure,	pinçon,
gai,		hors.	pinçons(<i>nous</i>)
gué,	Main (<i>le</i>),		pinson.
guet.	main,	ou,	plaid,
	maint.	où,	plaie,
grâce,	maître,	aôût,	plaît (<i>il</i>).
grasse.	mestre,	houe,	
Gray,	mètre,	houx.	plain,
gré,	mettre.		plaint (<i>il</i>),
grès.		Patt (<i>il</i>),	plein.
	maire,	paix,	plainte,
Hérait,	mer,	paye,	plinthe.
hérait,	mère.	paye (<i>je</i>).	plan,
héro,	mil,	pain,	plant.
héros.	mil,	peint (<i>il</i>),	
	mille,	pin.	plu,
heur,	mille.		plus,
heure,	mire,	pair,	plut (<i>il</i>).
heurt,	mire (<i>il se</i>),	pair,	
Eure.	mirent (<i>ils</i>),	paire,	poids,
	myrrhe.	perd (<i>il</i>),	pois,
haute,		père,	poix,
hôte,	Maur (<i>St-</i>),	pers.	pouah!
ôte.	Maure,		poing,
	mord (<i>il</i>),	pan,	point (<i>il</i>),
Il,	mors,	paon,	point,
fle,	mort.	pend (<i>il</i>).	point.
Ill,			
Ille,	mou,	panser,	pond (<i>elle</i>),
Isle.	moud (<i>il</i>),	penser.	pont.

orc,	ris,	serein,	tin,
ore,	rit (<i>il</i>),	serin.	tint (<i>il</i>).
ort.	riz.	si,	tante,
au,	rauque,	scie,	tente,
eau,	roc,	sis,	tente (<i>je</i>).
ot,	Roch (<i>St-</i>),	six,	tard,
ô.	roque (<i>je</i>).	ci.	tare,
orès,	romps (<i>je</i>),	signe,	tare (<i>je</i>).
orêt,	rond,	cygne.	teinte,
orêt.	rond.	soi,	teinte,
prie (<i>il</i>),	roue,	soie,	tinte (<i>il</i>),
pris,	roux.	sois,	tintes (<i>vous</i>).
pris (<i>je</i>),	Saignée,	soit,	tan,
prix.	saignez (<i>vous</i>),	souhait.	tant,
provin,	ceignez (<i>vous</i>).	sol,	temps,
Provins,	sain,	sol,	tends (<i>je</i>).
provint.	saint,	sole.	taire,
pu,	sein,	son,	ter,
pue (<i>il</i>),	seing,	son,	terre.
pus (<i>je</i>),	Sin,	sont (<i>ils</i>).	tirant,
pus.	ceins (<i>je</i>),	souri,	tyran.
puis,	ceint,	souris,	taon,
puis (<i>je</i>),	cinq.	sourit (<i>il</i>).	thon,
puits,	saine,	soufre,	ton,
Puy.	scène,	soufre (<i>je</i>),	ton,
Quoi,	Seine,	souffre (<i>je</i>).	tonds (<i>je</i>).
coi.	cène.	statue,	taure,
Raie,	sale,	statue (<i>je</i>),	tords (<i>je</i>),
rais,	sale (<i>je</i>),	statu (<i>quo</i>),	tore,
Ré,	salle.	statut.	tors,
rets,	saur,	suie,	tort.
rez.	saure,	suis (<i>je</i>),	toue,
raisonner,	sors (<i>je</i>),	suit (<i>il</i>).	tous,
résonner.	sort.	sur,	toux.
rang,	saut,	sur,	tour,
rend (<i>il</i>).	sceau,	sûr.	tour,
raine,	Sceaux,	Taie,	tour (<i>à tour</i>),
reine,	seau,	tait (<i>il</i>),	tourd,
réne,	sots.	tes,	Tours.
renne,	scel.	têt.	tournoi,
Rennes.	scelle (<i>je</i>),	tain,	tournoie (<i>il</i>),
ri,	sel,	teins (<i>je</i>),	tournois.
ris,	selle,	teint,	trop,
ris,	selle (<i>je</i>),	Tain,	trot.
ris,	cèle (<i>je</i>),	thym,	tu,
	celle.		va,

60 HOMONYMES, — PARONYMES. — SYNONYMES.

tue (<i>je</i>),	vau,	vert,	voie (<i>que je</i>),
tut (<i>il</i>).	Vaud,	vert.	vois (<i>je</i>),
	vaux,	veux,	voix.
Vain,	vaux (<i>je</i>),	vœu,	volé,
vains (<i>je</i>),	veau,	vice,	voler,
vin,	vos.	vice,	volet.
vingt,	vair,	vis,	vautre (<i>il se</i>),
vins (<i>je</i>).	ver,	visse (<i>je</i>),	vôtre.
van,	verre,	visse (<i>que je</i>).	voue,
vends (<i>je</i>),	vers,	voie.	vous.
vent.	vers,		

II. PARONYMES.

Abcès,	confirmer.	Écorcer,	Gradation,
accès.	conformer.	écosser.	graduation.
affirmer,	conjecture,	effraction,	Inculper,
affirmer.	conjoncture.	infraction.	inculquer.
affilé,	consommer,	émersion,	infecter.
effilé.	consumer.	immersion.	infester.
affluence,	continuation,	éminent,	Pédale,
influence.	continuité.	imminent.	pétale.
allusion,	coralline,	enduire,	plier,
illusion.	cornaline.	induire.	ployer.
appareiller,	cymbale,	éruption,	Recouvrer,
appariar.	timbale.	irruption.	recouvrir.
Charrier,	Décocher,	évasion,	repartir,
charroyer.	décocher.	invasion.	répartir.
coasser,	dégouter,	exporter,	Vénéneux,
croasser.	dégoutter.	importer.	venimeux.
colorer,	discuter,	Flairer,	verdeur,
colorier.	disputer.	fleurir.	verdure.

CHAPITRE V

DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

266. On appelle **signes orthographiques** certains signes employés dans l'écriture, soit pour désigner les changements d'une même voyelle, comme *o* et *ô*, *é* et *ê*, *ai* et *â* — ou la suppression d'une lettre, comme dans *l'épée* au lieu de *la épée* ; — soit enfin pour réunir deux mots en un seul, *arc-en-ciel*, *pied-à-terre*, etc.

267. Il y a cinq espèces de **signes orthographiques** : les **accents**, la **cédille**, le **tréma**, l'**apostrophe** et le **trait d'union**.

268. Les accents sont au nombre de trois : l'**accent aigu** (´), l'**accent grave** (`), l'**accent circonflexe** (^).

1° L'**accent aigu** se met sur les *é fermés* : bonté, santé.

2° L'**accent grave** se met sur les *é ouverts* : procès, succès, et sur *à, là, où, dès*, pour qu'on ne les confonde pas avec *a, la, ou, des*, qui ont une autre signification.

3° L'**accent circonflexe** se met sur les voyelles longues : âge, gîte.

L'**accent circonflexe** indique ordinairement la suppression d'une lettre. Ainsi le latin *testa, bestia, festa*, donna à l'origine le vieux français *teste, beste, feste* ; cet *s* fut prononcé jusqu'au treizième siècle, puis il disparut, mais en allongeant la syllabe qui le précédait, l'on eut alors la prononciation en *ê* : *tête, bête, fête*. Cependant, bien qu'il ne se prononçât plus, cet *s* persista plusieurs siècles encore dans l'écriture ; toutes les éditions du Dictionnaire de l'Académie française, qu'en 1740, écrivent encore *teste, beste, feste*, et Bossuet, Racine, Molière, etc., n'écrivaient pas autrement. — L'**accent circonflexe** indique aussi la contraction de deux voyelles : *âge* (anciennement *aije*), *bailler* (anc. *baailler*), *câble* (anc. *caable*), *sûr* (anc. *seur*), etc. Ces accents, inconnus au vieux français, nous viennent du grec, dont ils ont été empruntés par les grammairiens français du dixième siècle ; mais ils servaient en grec à un usage tout différent.

269. La **cédille** est un signe (¸) que l'on place sous le *c* devant *a, o, u*, pour indiquer que le *c* doit prendre un son doux (*façade, façon, gerçure*) au lieu du son dur (*camel, colibri, couré*).

La *cédille*, qui date du seizième siècle, a été empruntée aux imprimeurs italiens, qui désignaient par *zediglia* un petit crochet en forme de *z* que l'on plaçait sous le *c* pour lui donner le son de *s* et l'empêcher de prendre celui du *k*. L'italien *zediglia* vient de *zets* (*z*) et signifie proprement *petit z*. Une centaine de mots au plus ont une *cédille* dans le Dictionnaire de l'Académie (1878).

270. Quand on veut indiquer que deux voyelles qui se suivent doivent être prononcées séparément, on place sur la seconde le signe (˘) appelé **tréma** : ainsi *uë* dans *ciguë* (qui, sans cela, eût été prononcé *cigue*, comme *fig ue*, *lig ue*) ; de même *ai* dans *hair* (qui eût été prononcé *air*, comme *clair*, *pair*).

Le tréma remonte au seizième siècle, comme les accents orthographiques. Ce mot vient du grec *tréma* (*point*, proprement *trou*). Il y a dans le Dictionnaire de l'Académie 170 mots seulement marqués d'un *tréma*.

271. L'**apostrophe** (') marque la suppression des voyelles *a*, *e*, *i*, à la fin d'un mot et devant un autre mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette : l'épée, j'arrive, s'il vient, l'honneur, pour *la-épée*, *je-arrive*, *si-il*, *le-honneur*.

Ce signe fut inventé au seizième siècle. Ce nom a été emprunté au grec *apostrophe* (action de détourner), parce que l'éllision de la voyelle détourne, empêche le choc de deux voyelles et la naissance d'un hiatus discordant.

272. Le **trait d'union**, comme son nom l'indique, est un petit trait qui sert à rapprocher soit les différentes parties d'un mot composé (*arc-en-ciel*, *vis-à-vis*, *chef-lieu*), soit le verbe de son sujet quand il en est suivi (*irai-je?* *viendrez-vous?*) ou de son régime (*croyez-moi*, *venez-y*).

EXERCICES

273. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

266. Qu'appelle-t-on *signes orthographiques*?

267. Combien y en a-t-il?

268. Nommez les accents.

Quel est l'usage de l'accent *aigu*?

Quel est l'usage de l'accent *grave*?

Quel est l'usage de l'accent *circconflexe*?

Qu'indique l'accent *circconflexe*?

Qu'indique-t-il encore?

Quelle est l'origine de ces accents?

269. Qu'est-ce que la *cédille*?

Quelle est l'origine de ce mot?

270. Quel est l'usage du *tréma*?

Quelle est l'origine de ce mot?

271. Que marque l'*apostrophe*?

Quelle est l'origine de ce mot?

272. Qu'est-ce que le *trait d'union*?

- 33. Exercices oraux ou écrits.** — 1° L'élève relèvera les mots en italique dans le texte suivant et dira quel est le *signe orthographique employé*. — 2° Il relèvera les mots : *regarde, attentivement, souleve, voleter, récompense, attirer, moucheron, enhardir, émouvant, départ, retombera, soutenu, rassurants, indifférent*, et indiquera le mot primitif d'où ils sont tirés en expliquant la modification de sens apportée par les préfixes ou les suffixes.

La leçon de l'hirondelle

La leçon est curieuse. La mère se lève sur ses ailes. Le petit regarde attentivement, et se souleve un peu aussi. Puis, vous la voyez voleter; il regarde, agite ses ailes... Tout cela va bien et se fait dans le nid. La difficulté commence lorsqu'il s'agit d'en sortir. Elle l'appelle et lui montre quelque menu gibier : elle lui promet récompense, elle essaye de l'attirer par l'appât d'un moucheron.

Le petit hésite encore. Mettez-vous à sa place. Il ne s'agit point ici de faire un pas dans une chambre, entre la mère et la nourrice, pour tomber sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de vol, a peine à enhardir son fils, à s'enhardir peut-être elle-même à ce moment décisif. Tous deux, j'en suis sûr, du regard mesurent l'abîme et fixent leurs yeux sur le pavé. Pour moi, je vous le déclare, le spectacle est grand, émouvant. Il faut qu'il croie sa mère, il faut qu'elle se fie à l'aile du petit si novice encore. Des deux côtés, Dieu exige un acte de foi, de courage. Noble et sublime point de départ!... mais il a cru, il est lancé et il ne retombera pas. Tremblant, il nage soutenu des cris rassurants de sa mère.... Tout est fini.... Désormais il volera indifférent par les vents et par les orages. MICHELET. (*L'oiseau.*)

- 33. Exercice d'analyse.** — Analysez grammaticalement et par écrit la phrase : *Il ne s'agit point ici de faire un pas... etc.*

- 34. Exercice oral.** — Donnez les noms de même famille que les mots suivants et qui n'ont pas remplacé l's par l'accent *circonflexe*, en les faisant entrer dans une courte phrase. Ex. : Le garde forestier surveille la forêt.

arrêt,	côte,	Pâques,	intérêt,
apôtre,	tête,	vêpres,	protêt,
épître,	fête,	vêtir,	bête,
bâtonner,	forêt,	évêque,	prêtre,
hôpital,	baptême,	pâtre,	blâme.

- 35. Exercice de mémoire.** — L'élève apprendra et récitera d'une manière expressive le morceau de la page suivante.

- 36. Exercices oraux.** — 1° Lire le morceau suivant d'une manière expressive et donner le sens des expressions : *être suisse, se divertir de, on apprend à hurler, je faisais claquer mon fouet, gros monsieur, gros comme le bras, portier de comédie*, etc., etc. — 2° Lire le même morceau en indiquant les changements orthographiques survenus depuis Racine. Ex. : *Ma foy*, — aujourd'hui *foi*.

- 37. Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en lui donnant notre orthographe moderne.

Petit Jean (traînant un gros sac de procès).

Ma foy, sur l'avenir bien fou qui se fira.
 Tel qui rit Vendredy Dimanche pleurera.
 Un juge, l'an passé, me prit à son service :
 Il m'avoit fait venir d'Amiens pour estre Suisse.
 Tous ces Normans vouloient se divertir de nous :
 On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.
 Tout Picard que j'estois, j'estois un bon Apostre,
 Et je faisois claquer mon fôtié tout comme un autre.
 Tous les plus gros Monsieurs me parloient chapeau bas :
 « Monsieur de Petit Jean, » ah ! gros comme le bras.
 Mais, sans argent, l'honneur n'est qu'une maladie.
 Ma foy, j'estois un franc Portier de Comédie :
 On avoit beau heurter et m'oster son chapeau,
 On n'entroit point chez nous sans graisser le marteau.
 Point d'argent, point de Suisse, et ma porte estoit close.
 Il est vray qu'à Monsieur j'en rendois quelque chose.
 Nous contions quelquefois. On me donnoit le soin
 De fournir la maison de chandelle et de foïn,
 Mais je n'y perdois rien. Enfin, vaille que vaille,
 J'aurois sur le marché fort bien fourni la paille.
 C'est dommage : Il avoit le cœur trop au métier ;
 Tous les jours le premier aux Plaids, et le dernier,
 Et bien souvent tout seul. Si l'on l'eust voulu croire,
 Il y seroit couché sans manger et sans boire.
 Je luy disois parfois : « Monsieur Perrin Dandin,
 Tout franc, vous vous levez tous les jours trop matin :
 Qui veut voyager loin ménage sa monture.
 Beuvez, mangez, dormez, et faisons feu qui dure. »
 Il n'en a tenu conte. Il a si bien veillé
 Et si bien fait, qu'on dit que son timbre est brouillé.
 Il nous veut tous juger les uns après les autres,
 Il marmote toujours certaines Patenostres
 Où je ne comprends rien. Il veut, bongré, malgré,
 Ne se coucher qu'en Robbe et qu'en bonnet carré.
 Il fit couper la teste à son coq, de colère,
 Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire :
 Il disoit qu'un Plaideur dont l'affaire allait mal
 Avoit graissé la patte à ce pauvre animal.
 Depuis ce bel Arrest le pauvre homme a beau faire,
 Son fils ne souffre plus qu'on lui parle d'affaire :
 Il nous le fait garder jour et nuit, et de près.
 Autrement, serviteur, et mon homme est aux Plaids ;
 Pour s'échapper de nous, Dieu sait s'il est allaire.
 Pour moy, je ne dors plus. Aussi je deviens maigre,
 C'est pitié. Je m'étens et ne fais que bâiller.
 Mais veille qui voudra, voicy mon oreiller.
 Ma foy, pour cette nuit, il faut que je m'en donne.
 Pour dormir dans la rue on n'offense personne,
 Dormons.

RACINE (Les Plaideurs).

CHAPITRE VI

DE LA PONCTUATION

273. La **ponctuation** sert à distinguer, au moyen de différents signes, les propositions entre elles ou les parties d'une proposition.

On attribue l'invention de la *ponctuation* à Aristophane de Byzance, grammairien qui vivait à peu près deux cents ans avant J.-C. Mais l'usage était loin d'en être général, et bon nombre de manuscrits anciens n'en portent aucune trace. Le sens seul divisait les discours.

274. Les signes de ponctuation sont : la **virgule** (,), le **point-virgule** (;), le **deux-points** (:), le **point** (.), le **point d'interrogation** (?), le **point d'exclamation** (!), les **points de suspension** (...), la **parenthèse** (), les **guillemets** (« ») et le **tiret** (—).

DE LA VIRGULE (,).

275. La **virgule** sert à séparer les sujets, les attributs, les verbes, les propositions. Ex. : *Le lion, le tigre, le cheval, sont des quadrupèdes. Le chien est doux, caressant, fidèle. L'attelage suait, soufflait, était rendu. L'air siffle, le ciel gronde, et l'onde au loin mugit.*

Le mot *virgule* vient du latin *virgula* (proprement *petite verge*), trait pour marquer les passages defectueux. Ce n'est que plus tard que ce signe a été employé pour marquer les repos dans les phrases.

276. La **virgule** sert encore à séparer les mots mis en apostrophe, les appositions, les propositions relatives, les incises. Ex. : *Pierre, soyez plus doux envers votre mère. Marie, petite fille laborieuse, aura beaucoup de prix. Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs. La vie, disait Socrate, ne doit être que la méditation de la mort.*

277. On ne met pas de *virgule* entre deux mots ou deux propositions de peu d'étendue, unis par les conjonctions *ni, et, ou*. Ex.: *Le père et la mère sont contents. Je ne vois ni n'entends l'orateur. Les géraniums sont roses ou rouges.*

278. On ne met pas de *virgule* entre la proposition principale et une proposition relative, lorsque cette dernière est indispensable au sens de la proposition principale. Ex.: *Tous les objets qui avaient frappé ma vue ne me paraissaient que des points lumineux.*

279. REMARQUE. — On met une *virgule* pour remplacer un verbe sous-entendu. Ex.: *On a toujours raison; le destin, toujours tort* (c'est-à-dire : le destin a toujours tort).

DU POINT-VIRGULE (;).

280. Le *point-virgule* sert à séparer des propositions d'une certaine étendue, mais liées entre elles par le sens. Ex.: *Aristide avait été juste, avant que Socrate eût dit ce que c'était que la justice; Léonidas était mort pour son pays, avant que Socrate eût fait un devoir d'aimer la patrie; Sparte était sobre, avant que Socrate eût loué la sobriété.*

DU DEUX-POINTS (:).

281. Le *deux-points* annonce : 1° Une citation. Ex.: *Pythagore disait: Mon ami est un autre moi-même.*

REMARQUE — Le mot qui commence une citation prend toujours une lettre majuscule.

2° Une énumération. Ex.: *Voici les cinq parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.*

3° Le développement de l'idée contenue dans la proposition précédente. Ex.: *Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde : on a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

DU POINT (.).

282. Le *point* se met à la fin d'une phrase. Ex.: *L'oisiveté est la mère de tous les vices.*

En latin punctum, proprement piqure.

283. **REMARQUE.** — Après un point, la phrase qui suit doit toujours commencer par une majuscule ou grande lettre.

DU POINT D'INTERROGATION (?).

284. Le **point d'interrogation** se met à la fin d'une phrase qui renferme une demande, une question. Ex.:

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois?

— *Qu'il mourût.*

285. On ne met pas ce signe après une interrogation indirecte. Ex.: *Je demande quel est cet homme.*

DU POINT D'EXCLAMATION (!).

286. Le **point d'exclamation** se met à la fin d'une phrase qui marque la surprise, la terreur, la joie, l'admiration. Ex.: *Que le Seigneur est bon! que son joug est aimable! Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur!*

287. On met encore ce signe après toutes les interjections : *hélas! eh bien!* etc., excepté après *ô*: *O ma patrie!*

DES POINTS DE SUSPENSION (...).

288. Les **points de suspension** indiquent une réticence, une interruption. Ex.:

Et ce même Sénèque et ce même Burrhus

Qui depuis.... Rome alors estimait leurs vertus.

289. Dans une citation ils indiquent qu'on passe quelques mots inutiles.

DE LA PARENTHÈSE ().

290. La **parenthèse** sert à enfermer les mots qui forment au milieu de la phrase un sens distinct et isolé. Ex. :

La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),

Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,

Faisait aux animaux la guerre.

Ce mot vient du grec *parenthesis*, intercalation ; il désigne à la fois les mots intercalés et les signes () qui séparent ces mots du reste de la phrase.

291. On dit qu'on ouvre la parenthèse, quand on se sert du premier signe (, et qu'on la ferme, quand on se sert du second).

DES GUILLEMETS (« »).

292. Les guillemets se mettent au commencement et à la fin d'une citation et souvent même au commencement de chaque ligne ou de chaque vers d'un texte cité. Ex. :

Quel plaisir de penser et de dire en vous-même :

« Partout en ce moment, on me bénit, on m'aime,

« On ne voit point le peuple à mon nom s'alarmer;

« Le ciel dans tous leurs pleurs ne m'entend point nommer ! »

Ces signes, qui furent d'abord deux virgules redoublées, dont les premières étaient renversées, doivent leur nom à un certain Guillemet qui en fut, dit-on, l'inventeur.

DU TIRET (—).

293. Le tiret sert dans un dialogue à indiquer le changement d'interlocuteur, et à remplacer les mots : *dit-il, répond-il*. Ex. :

« ... Mon moulin est à moi,

Tout aussi bien, au moins, que la Prusse est au roi.

— Allons, ton dernier mot, bonhomme, et prends-y garde,

— Faut-il vous parler clair ? — Oui. — C'est que je le garde.... »

EXERCICES

29. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

273. Quel est l'usage de la ponctuation ?

A qui en attribue-t-on l'invention ?

274. Quels sont les signes de ponctuation ?

275. A quoi sert la virgule ?

Que signifie ce mot ?

276. A quoi sert encore la virgule ?

277. Dans quel cas deux mots ne sont-ils pas séparés par une virgule ?

278. Dans quel cas deux propositions ne sont-elles pas séparées par une virgule ?

280. A quoi sert le point-virgule ?

281. A quoi sert le deux-points ?

282. Où se met le point ? — Que signifie ce mot ?

284. A quoi sert le point d'interrogation ?

285. Dans quel cas le supprime-t-on ?

286. A quoi sert le point d'exclamation ?

288. Qu'indiquent les points de suspension ?

290. Quand emploie-t-on la parenthèse ?

292. Quel est l'usage des guillemets ?

293. Indiquez l'emploi du tiret ?

— L'élève lira le morceau ci-dessous (*Le pin des Landes*) en expliquant les s et les expressions : *landes, Sahara français, flaques, larmes de résine, s, entaille, épancher*, etc.

Exercice écrit. — L'élève copiera ou écrira sous la dictée les vers suivants en plaçant les *virgules* et les *points-virgules*.

Le pin des Landes

On ne voit en passant par les Landes désertes
 Vrai Sahara français poudré de sable blanc
 Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eau vertes
 D'autre arbre que le pin avec sa plaie au flanc.
 Car pour lui dérober ses larmes de résine
 L'homme avare bourreau de la création
 Qui ne vit qu'aux dépens de ceux qu'il assassine
 Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon.
 Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte
 Le pin verse son baume et sa sève qui bout
 Et se tient toujours droit sur le bord de la route
 Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.
 Le poète est ainsi dans les landes du monde :
 Lorsqu'il est sans blessure il garde son trésor
 Il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde
 Pour épancher ses vers divines larmes d'or !

TH. GAUTIER. (*Emaux et Camées*, Charpentier, éditeur.)

Exercice écrit. — L'élève copiera ou écrira sous la dictée le morceau ant en mettant les *virgules*, les *points-virgules*, les *deux-points* et les *hemets*.

Le débiteur délicat

pauvre philosophe pythagoricien avait acheté d'un cordonnier une de sandales qu'il n'avait point payée n'ayant point d'argent au ent de l'achat. Quelques jours après il revient pour acquitter sa et se présente à la boutique de l'artisan. Il la trouve fermée et nt son créancier endormi frappe à plusieurs reprises personne i répond. Vous perdez votre peine lui crie un voisin celui que cherchez est mort. A cette nouvelle notre pythagoricien remde grand cœur ses trois ou quatre deniers en les faisant sonner mps en temps. Mais s'apercevant du plaisir que lui cause ce gain t il se reproche la joie secrète qu'il éprouve en se voyant disde payer et se rappelle que l'honnête ouvrier lui ayant delé son anneau pour garantie du marché comme c'est l'usage i le peuple s'était presque en même temps désisté de cette dele. Alors il retourne à la boutique de son créancier défunt et là t à haute voix Il vit pour toi paye ta dette ! il fit entrer l'un après e ses quatre deniers par les fentes de la porte pour se punir de pidité et ne point s'accoutumer à retenir le bien d'autrui.

Exercice écrit. — L'élève copiera ou écrira sous la dictée le morceau ant en mettant les *points*, les *points d'interrogation*, les *points d'ex-ation*.

Les vendanges

Hier on cueillait à l'arbre une dernière pêche,
 Et ce matin voici, dans l'aube épaisse et fraîche,
 L'automne qui blanchit sur les coteaux voisins
 Un fin givre a ridé la pourpre des raisins
 Là-bas voyez-vous poindre, au bout de la montée,
 Les ceps aux feuilles d'or dans la brume argentée
 L'horizon s'éclaircit en de vagues rougeurs,
 Et le soleil levant conduit les vendangeurs
 Avec des cris joyeux ils entrent dans la vigne;
 Chacun, dans le sillon que le maître désigne,
 Serpe en main, sous l'arbuste a posé son panier
 Honte à qui reste en route et finit le dernier
 Les rires, les clameurs stimulent sa paresse
 Aussi, comme chacun dans sa gaité se presse
 Presque au milieu du champ, déjà brille, là-bas,
 Plus d'un rouge corset, entre les échalias;
 Voici qu'un lièvre part, on a vu ses oreilles
 La grive au cri perçant fuit, et rase les treilles
 Malgré les rires fous, les chants à pleine voix,
 Tout panier s'est déjà vidé plus d'une fois
 Et bien des chars ployant sous l'heureuse vendange,
 Escortés des enfants, sont partis pour la grange
 Au pas lent des taureaux les voilà revenus,
 Rapportant tout l'essaim des marmots aux pieds nus
 On descend, et la troupe à grand bruit s'éparpille,
 Va des chars aux paniers, revient, saute et grappille,
 Près des ceps oubliés se livre des combats
 Qu'il est doux de les voir, si vifs dans leurs ébats,
 Préludant par des pleurs à de folles risées,
 Tout empourprés du jus des grappes écrasées

V. DE LAPRADE. (Lemerre, éditeur.)

- 83. Exercice écrit.** — L'élève copiera ou écrira sous la dictée le morceau suivant en plaçant tous les signes de *ponctuation*.

Être et paraître

Juché sur une table Édouard s'écriait Père
 Vois je suis grand j'espère
 Quand il fut descendu son père répondit
 Oui tu paraissais grand mais tu n'es que petit
 Il faut être
 Non paraître

L. RATISBONNE. (*La Comédie enfantine*, Hetzel, éditeur.)

LIVRE II

ÉTUDE DES MOTS

4. De même que tous les êtres qui existent sur la terre sont rangés dans trois classes, les animaux, les végétaux, les minéraux, — tous les mots de la langue française sont rangés dans dix classes : le **nom**, l'**article**, l'**adjectif**, le **pronom**, le **verbe**, le **participe**, l'**adverbe**, la **préposition**, la **conjonction**, l'**interjection**.

5. Ces dix espèces de mots différents, dont la réunion forme la langue française, sont comparables aux différentes parties qui composent le corps humain ; les grammairiens appellent-ils ces dix sortes de mots les **parties du discours**, c'est-à-dire les *parties de la langue*. Nous allons successivement les passer en revue.

De l'**article**, que les Romains ne connaissaient pas (et que nous tiré de leur pronom démonstratif), le français a reçu du latin les autres parties du discours.

CHAPITRE I

DU NOM OU SUBSTANTIF

296. Le **nom** ou **substantif** est un mot qui sert à nommer les personnes, les animaux ou les choses. Ex. : *Paul, homme, cheval, papier.*

297. Il y a deux sortes de noms : le **nom commun** et le **nom propre**.

298. Le **nom commun** est celui qui convient à toutes les personnes semblables entre elles, comme *marchand, soldat*, ou à toutes les choses de la même espèce, comme *maison, jardin*.

299. Le **nom propre** est celui qui ne convient, qui n'est propre qu'à une personne ou à une chose prise en particulier, comme *Pierre, Paris, le Rhône*.

Ainsi *Pierre* peut être le nom de plusieurs hommes, mais il ne convient pas à tous les individus de l'espèce humaine ; *plusieurs* villes, *plusieurs* fleuves peuvent se nommer *Paris*, se nommer *Rhône*, mais les noms de *Rhône* et de *Paris* ne peuvent pas convenir à tous les fleuves, à toutes les villes ; *Pierre, Paris, Rhône* sont donc des noms propres. En résumé, le **nom propre** s'applique aux individus et jamais à l'espèce, tandis que le **nom commun** s'applique à l'espèce et jamais aux individus. Dans *le fermier Louis*, par exemple, *fermier* est un nom commun parce qu'il s'applique à toutes les personnes dans la même situation, et *Louis* un nom propre, parce qu'il désigne un *fermier* pris en particulier.

300. Les **noms communs** servent à désigner tous les êtres. Parmi ces êtres, les uns, tels que *homme, cheval, fleuve*, ont une substance matérielle qui tombe sous nos sens : ce sont des noms *concrets* ; les autres, tels que *paresse, courage, lenteur*, n'ont aucune réalité matérielle : ce sont les noms *abstrait*s.

301. Les **noms propres** sont ou des noms de personnes, de familles ou de peuples, comme *Jean, Bourbon, Français* ; ou des appellations géographiques, comme *Bordeaux, la Loire, les Alpes*. — Ils commencent toujours par une grande lettre.

302. On appelle **noms collectifs** ceux qui expriment

n assemblage, une collection de personnes ou de choses, comme *foule, troupe, multitude*.

303. Un collectif peut être **général** ou **partitif** :
 1° **Général** quand il désigne la totalité ou une partie déterminée des personnes ou des choses dont on parle ; il est alors le plus souvent précédé de *le, la, ce, cette, non, ton, son*, etc. Ex. : *La multitude des soldats se porta en avant*.

2° **Partitif** quand il ne désigne qu'une partie, qu'un nombre indéterminé des personnes ou des choses dont on parle ; il est alors le plus souvent précédé de : *un, une, de, des*, etc. Ex. : *Une multitude de soldats se portèrent en avant*.

Dans le premier cas, *la multitude des soldats* signifie la totalité des soldats ; dans le second cas, *une multitude de soldats* signifie simplement un nombre considérable pris dans la totalité des soldats.

304. On appelle **noms composés** des noms formés de plusieurs mots unis par un trait d'union, mais qui ne désignent qu'une seule et même chose, comme *chef-l'œuvre, arrière-pensée*.

305. Enfin quelques grammairiens appellent avec raison **noms indéfinis** des mots que l'on place d'ordinaire parmi les pronoms indéfinis et qui ne désignent que des êtres vagues, indéterminés. Tels seraient toujours : *on, rien* ; et accidentellement : *personne, chose*, etc.

306. Dans les noms, il faut considérer le **genre** et le **nombre**.

SECTION I

DU GENRE DANS LES NOMS

307. Le **genre** est la différence, la distinction que l'on fait entre les êtres mâles et femelles.

308. Il y a en français deux **genres** : le **masculin** et le **féminin**.

309. **RÈGLE GÉNÉRALE**. — Les hommes et les animaux mâles sont du genre masculin, comme *le père, le, lion*. Les femmes et les animaux femelles sont du genre féminin, comme *la mère, la lionne*.

310. On a donné, par imitation, le genre masculin ou féminin à des noms de choses qui ne sont ni mâles ni femelles : ainsi, *le château, le pays, le bois*, sont du genre masculin, tandis que *la lune, la cour, la grille*, sont du genre féminin.

Pour les êtres animés, le genre est facile à reconnaître ; l'usage ou le dictionnaire peuvent seuls nous apprendre le genre des noms de choses. La terminaison même des noms est un guide peu sûr à cet égard : *orange, barque, douleur*, sont du féminin ; *ange, monarque, labreur*, sont du masculin. On peut noter cependant que la plupart des noms terminés en *ance, ense, esse, ion, té*, sont féminins, tandis que ceux en *age, aire, ège, ien, iste*, sont presque tous masculins. Quelques noms mêmes ont changé de genre avec le temps : *comité*, autrefois féminin (comme dans *Franche-Comté*), est devenu masculin ; *le comté* d'Avignon. *Le poison* a remplacé *la poison* (latin *potio-nem*) ; et par contre *navir* a été fait masculin, tandis que *nef* est resté féminin. Enfin quelques noms peuvent être masculins ou féminins suivant l'idée qu'on y attache ; d'autres sont encore des deux genres dans tous les sens (voyez *Syntaxe*, § 683).

311. Il est impossible de donner une règle précise pour reconnaître le genre des noms de choses. Voici cependant quelques mots sur le genre desquels on se trompe souvent ; nous renvoyons pour les autres au dictionnaire :

GENRE MASCULIN.

albâtre	balustre	hémisphère	ongle
alvéole	centime	hémistiche	parafe
ambre	éclair	hyménée	pétale
antipode	épiderme	incendie	platine
antre	épisode	intervalle	pleur
armistice	esclandre	isthme	relâche
astérisque	exemple	obélisque	ulcère
autel	exorde	obus	ustensile
automne	girofle	omnibus	vestige.

GENRE FÉMININ.

amnistie	dinde	horloge	orbite
argile	ébène	image	oriflamme
armoire	écritoire	immondice	paroi
arrhes	épigraphe	jujube	patère
artère	épitaphe	nacre	régliasse
atmosphère	équivoque	oasis	sandaraque
avant-scène	extase	omoplate	sentinelle.

FORMATION DU FÉMININ DANS LES NOMS.

312. Le français forme le féminin des noms d'hommes d'animaux de trois manières :

1° Il modifie la terminaison du masculin : *lion, lionne*.

2° Il se sert d'un mot spécial pour distinguer la femelle du mâle : *cheval, jument*.

3° Il ajoute au nom un qualificatif qui en détermine genre : *l'aigle mâle, l'aigle femelle*.

313. RÈGLE GÉNÉRALE. — On forme ordinairement le minin en ajoutant un *e muet* au masculin : *marquis* it *marquise*; *ours*, *ourse*.

314. Les noms en *er* et en *ier* prennent en outre un accent grave sur l'*e* pénultième : *berger, bergère*; *cuisinier, cuisinière*.

315. La plupart des noms terminés par *n* et *t* redoublent cet *n* et ce *t* au féminin : *baron, baronne*; *paysan, paysanne*; *chat, chatte*.

316. Les noms en *ain*, *in* et quelques noms en *an* ont exception à cette règle : *Romain* fait *Romaine*, *orphelin*, *orpheline*; *faisan, faisane*; *Persan, Persane*, etc., sans redoubler l'*n*.

317. Une vingtaine de substantifs forment leur féminin n ajoutant *esse* au masculin : *nègre, négresse*; *hôte, ôtesse*; *abbé, abbesse*.

318. Les noms terminés en *eur* forment leur féminin n *euse*, comme *chanteur, chanteuse*; *buveur, buveuse*; — ou en *ice* comme *médiateur, médiatrice*; *ambassadeur, ambassadrice*; — ou en *esse*, comme : *chasseur, chasseresse*; *pêcheur, pêcheresse*.

Cette finale *esse* ne s'ajoute qu'à huit ou neuf mots en *eur* : *bailleur, hasseur, défendeur, demandeur, enchanteur, pêcheur, vendeur*, auxquels il faut ajouter *devin*, dont une forme peu usitée *devineur* a donné *devineresse*. La syllabe *eur* cessant d'être accentuée (voy. *Accentuation*) s'affaiblit en *e*, et la voix se reporte avec force sur la finale *esse*, qui devient la syllabe accentuée du mot. Ajoutons que quelques-uns de ces noms ont également un féminin en *euse* : *vendeur, vendeuse*; *chasseur, chasseuse*; etc. *Chanteur* fait aussi *cantatrice* au minin, comme *empereur* fait *impératrice*. Ces deux féminins de formation savante sont la reproduction des mots latins *cantatricem, imperatricem*, féminins de *cantatorem, imperatorem*.

319. Les mots tels que *auteur, écrivain, peintre*,

professeur, etc., qui désignent des professions le plus souvent exercées par des hommes, manquent d'une forme distincte pour le féminin. On dit *une femme auteur*, *une femme peintre*, etc.

320. Enfin les noms suivants offrent cette particularité d'être plus courts au féminin qu'au masculin :

MASCULIN	FÉMININ	MASCULIN	FÉMININ
<i>canard</i> ,	<i>cane</i> ,	<i>manteau</i> ,	<i>mante</i> ,
<i>chiffon</i> ,	<i>chiffe</i> ,	<i>mulet</i> ,	<i>mule</i> ,
<i>compagnon</i> ,	<i>compagne</i> ,	<i>taureau</i> ,	<i>taure</i> ,
<i>dindon</i> ,	<i>dinde</i> ,	<i>vieillard</i> ,	<i>vieille</i> .

Cette apparente irrégularité s'explique par l'histoire de la langue. Tous les féminins cités avaient, dans le vieux français, des masculins aujourd'hui perdus. Ainsi on disait au onzième siècle *un mul* (du latin *mulus*, mulet) et *une mule* (du latin *mula*, mule), et le diminutif *mulet* (dérivé de *mul*, comme *sachet* de *sac*) signifiait seulement un *petit mul*. Plus tard, *mul* (qui signifiait ce que nous appelons aujourd'hui *mulet*) disparut, et le français fut obligé, pour retrouver à *mule* un masculin, de prendre le diminutif *mulet* en lui donnant toute l'énergie qu'il possède aujourd'hui et qu'il n'avait point à l'origine de la langue.

321. Le français emploie aussi parfois des mots complètement différents pour désigner les deux sexes. Ex. : *père*, *mère*; *frère*, *sœur*; *bélier*, *brebis*; *taureau*, *vache*, etc.

322. La plupart des animaux n'ont qu'un seul nom, masculin ou féminin, pour désigner le mâle et la femelle. Ainsi l'on dit : *le rossignol*, *la grive*, *le geai*, *le renne*, *la girafe*, etc. — Pour préciser le genre on est obligé d'ajouter le mot *mâle* ou *femelle* et de dire : *le rossignol mâle*, *le rossignol femelle*; *la girafe mâle*, *la girafe femelle*, etc.

SECTION II

DU NOMBRE DANS LES NOMS

323. Le **nombre** est la différence, la distinction que l'on fait entre une chose seule et plusieurs choses réunies.

324. Il y a en français deux nombres : le **singulier**, qui désigne une seule personne ou une seule chose,

comme la femme, le livre; — le pluriel, qui désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses, comme les femmes, les livres.

325. RÈGLE GÉNÉRALE. — Pour former le pluriel des noms, on ajoute s au singulier. Ex. : *l'homme, les hommes; le livre, les livres.*

En latin la marque distinctive du pluriel était ordinairement *s*; ilâ pourquoi *s* marque en français la différence du singulier et du pluriel, et pourquoi notre langue a employé pour cet usage *s* et non pas telle autre lettre, *m* ou *b* par exemple.

326. Quand les noms sont terminés au singulier par **x, z**, ils ne changent pas au pluriel. Ex. : *le fils, les fils; la voix, les voix; le nez, les nez.*

327. EXCEPTION. — Les noms terminés au singulier
en au ou par eu prennent x au pluriel. Ex. : *un bateau,*
des bateauxx; un feu, des feux. *Défin.*

328. Les sept noms suivants terminés en *ou* : *bijou*, *nilou*, *chou*, *genou*, *hibbou*, *joujou*, *porou*, prennent aussi un *x* au pluriel : *des bijoux x*, *des cailloux x*, etc. Les autres noms en *ou* prennent *s* au pluriel : *un clou*, *des clous*; *un verrou*, *des verrous*.

Cette singularité est un reste de la vieille langue. Notre *s* du pluriel étant toujours muet à la fin des mots, comme dans *roses, fleurs*, *t s* s'écrivait au moyen âge indifféremment par *s*, *x* ou *z*; on trouve, par exemple, le mot *voix* écrit *vois* ou *voiz*; et *nez* écrit *nes*
nez.

Un reste de cette liberté persiste dans les mots *bijou*, *genou*, etc., ie nous écrivons *bijou x*, *genou x*, tandis que nous écrivons *clou s* et *frou s*.

C'est encore par cette raison de l'équivalence ancienne des lettres uettes s, x et z, que les mots tels que ne z, voi x, noi x, ne prennent us s au pluriel et restent aussi invariables que les mots déjà terminés au singulier par un s, tels que *fits* et *héros*.

329. La plupart des noms terminés en **al** font leur pluriel en **aux** : *le cheval, les chevaux, le mal, les maux.*

330. *Bal, carnaval, chacal, pal, régat*, et quelques autres, font au pluriel : *bals, carnavales*, etc.

Au temps de Hugues Capet, *al* faisait régulièrement *als* au pluriel : *n cheval*, des *chevals* ; *un mal*, des *maïs*. Plus tard, au temps de saint Louis environ, *al* devint *au* devant une consonne ; la trace de ce changement est restée dans *cheveau*-léger, *Vaugirard*, pour *cheval* léger, *Valgirard* (le vallon de Girard). *Chevals* devint alors *chevaux*, *aux chevaux*.

✓ 331. La plupart des noms terminés en *ail* forment régulièrement leur pluriel avec un *s* : *un gouvernail, des gouvernails; un portail, des portails.*

332. Excepté les sept noms suivants : *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail*, qui font au pluriel : *baux, coraux, émaux, soupiraux, travaux, vantaux, vitraux.* — *Bétail* emprunte le pluriel de l'adjectif *bestial* et fait *bestiaux*.

SECTION III

ÉTYMOLOGIE

I. NOMS COMMUNS.

« Il n'est point d'objets simples dans la nature, dit M. A. Darmeteter, dans son remarquable *Traité de la formation des noms composés*. Chaque chose se présente à nous avec un ensemble de qualités diverses dont l'une, plus saillante, est choisie pour dénommer la chose. Celle-ci est ainsi désignée par l'une de ses parties dont le nom éveille dans la pensée non pas seulement l'image de cette partie, mais l'image totale de l'objet. De nos jours, *fleuve, neige* font revivre à nos yeux, dans toute leur étendue, les images sensibles des objets désignés par ces noms. Primitivement *fleuve* était ce qui coule (*fluere*); *neige*, la chose humide. Le mot a donc d'abord désigné une qualité que l'esprit jugeait alors fondamentale, pour finir, le sens étymologique se perdant, par représenter l'objet dans sa totalité. Exprimant une qualité, c'était un adjectif; désignant ensuite un ensemble de qualités, une substance, il est devenu substantif. »

333. Ainsi les noms communs ont commencé par être des adjectifs, et l'on peut citer plusieurs mots, substantifs en français moderne, tels que *domestique, sanglier, bouclier, grenade, linge, coursier*, etc., qui étaient encore adjectifs dans l'ancienne langue, conformément à leur origine latine. « On disait en vieux français : *un serviteur domestique*, c'est-à-dire un homme attaché au service de la maison (*domus*).

Un porc sanglier (*porcus singularis*), c'est-à-dire un porc sauvage, qui vit solitairement.

Un écu bouclier (*clypeus buccularius*), ce qui veut dire littéralement un écu bombé.

Une pomme grenade (*pomum granatum*), c'est-à-dire une pomme remplie de pépins (*grana*).

Un vêtement linge (*vestimentum lineum*), c'est-à-dire un habit de lin.

Un cheval coursier, c'est-à-dire un cheval réservé à la course, etc.

334. Dans ces diverses expressions, l'épithète a fini par éliminer le substantif et devenir le nom même de l'objet. C'est alors qu'on a dit : un *domestique*, un *sanglier*, un *linge*, un *coursier*, etc., comme nous disons aujourd'hui un *mort*, au lieu d'un homme mort; un *mortel*, au lieu d'un être mortel; un *pauvre*, un *riche*, un *grand*, un *petit*, etc. » (Brachet, *Grammaire historique*, p. 165.)

II. NOMS PROPRES.

335. Les noms propres sont, comme nous l'avons vu plus haut, ou des noms d'hommes, ou des appellations géographiques.

Plusieurs ont une origine encore inconnue aujourd'hui; mais la plupart ont un sens facile à saisir et qui prouve que tous ont dû d'abord être des noms communs.

336. Les noms appliqués aux individus sont empruntés :

1° A une qualité ou à un défaut de l'esprit ou du corps.

Ex. : *Leblanc*, *Leroux*, *Lerouge*, *Legrand*, *Legros*, *Lebègue*, *Lebon*, *Benoît* (béni, saint), *Ledoux*.

2° A la profession, à la dignité. Ex. : *Ancelle* (servante), *Guyon* (conducteur, guide), *Vacher*, *Bergeron*, *Sergent*, *Tavernier*, *Le Tellier* (le toilier), *Lecomte*, *Leverrier*, *Richard*, *Charpentier*, etc.

3° Au lieu d'habitation : *Dufour*, *Duval*, *Dumont*, *Rivière*, *Deschamps*, *Dupré*, *Dubois*, *Delisle*, *Defrance*.

4° A la nationalité : *Breton*, *Lenormand*, *Germain*, *Bourguignon*, *Picard*, etc.

5° Au règne animal : *Taurel* (taureau), *Lecat* (le chat), *Hérisson*, *Loiseau*, *Loisel*, etc.

6° Au règne végétal : *Buisson* (de buis), *Laforest*, *Lasleur*, *Delorme*, *Lechêne*, *Olivier*, etc.

337. Les noms géographiques ont également commencé par être noms communs. Ils indiquent ordinairement :

1° La configuration ou la nature du sol. Ex. : *Roche-fort*, *Champagne* (plaine), *Aigues-Mortes* (eaux-mortes), *Aumont* (altus-mons), etc.

2° Les plantes qui y vivent. Ex. : *Saulzais, Aulnay, Châtenay, Coudray*, etc.

3° La destination que ces lieux avaient reçue. Ex. : *Fargue* (fabrica), *Ozouer* (oratorium, oratoire), *Marmoutier* (majus monasterium, plus grand monastère).

4° Le nom d'un personnage important. Ex. : *Saint-Cloud, Saint-Helier* (Sanctus Hilarius), *Saint-Estèphe* (Stephanus), *Saint-Mémin* (Maximinus), *Dampierre* (dominus Petrus, seigneur Pierre), *Orléans* (Aurelianus), *Port-Vendres* (portus Veneris, port de Vénus), etc.

Pour la composition et la dérivation, voy. Livre I, chap. III.

EXERCICES

24. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

294. En combien de classes sont rangés les mots de la langue française ?

295. Comment les appelle-t-on ? Quelle est l'origine de ces parties du discours ?

Viennent-elles toutes du latin ? 296. Qu'est-ce que le nom ou substantif ?

297. Combien y a-t-il de sortes de noms ?

298. Qu'est-ce que le nom commun ?

299. Qu'est-ce que le nom propre ? Citez des exemples.

301. Que désignent les noms propres ? Citez des exemples.

302. Qu'appelle-t-on noms collectifs ?

303. Qu'est-ce qu'un collectif général ? — un collectif partitif ?

304. Qu'appelle-t-on noms composés ?

305. Qu'appelle-t-on noms indéfinis ? 306. Que faut-il considérer dans les noms ?

25. Exercices écrits. — 1° L'élève copiera ou écrira sous la dictée le morceau suivant en indiquant d'un trait les noms de personnes, de deux traits les noms d'animaux, de trois traits les noms de choses. — 2° Relevez les noms collectifs et faites une phrase sur chacun d'eux. — 3° Relevez les mots terre, vent, gorge, coup, vue, acte, mort, syllabes, oreille, bouche, ligne, cœurs et formez des noms composés. Ex. : Terre, terre-plein. — 4° Donnez les homonymes de terre, vent, coup, fond, rang, voix.

Bataille de Vainy

L'épaisse fumée de la poudre, la poussière élevée par le choc des boulets qui émiettaient la terre, rampant sur le flanc des deux coteaux, et rabattue par le vent dans la gorge, empêchaient les artilleurs de viser juste, et trompaient souvent les coups. On se combattait du fond de deux nuages, et l'on tirait au bruit plus qu'à la vue. Kellermann forme son armée en colonnes par bataillons, descend de son cheval, en jette la bride à une ordonnance, fait conduire l'animal derrière les rangs, indiquant aux soldats par cet acte désespéré qu'il ne se réserve que la victoire ou la mort. L'armée le comprend. « Camarades, » s'écrie Kellermann d'une voix palpitante d'enthousiasme, et

il prolonge les syllabes pour qu'elles frappent plus loin l'oreille : soldats, « voici le moment de la victoire. Laissons avancer l'ennemi sans tirer un seul coup, et chargeons à la baïonnette ! » En ces mots, il élève et agite son chapeau, orné du panache tricolore sur la pointe de son épée. « Vive la nation ! » s'écrie-t-il d'une voix tonnante encore, « allons vaincre pour elle ! » Le cri du général, porté de bouche en bouche par les bataillons les rapprochés, court sur toute la ligne ; répété par ceux qui ont proféré les premiers, grossi par ceux qui le répètent avec enthousiasme, il forme une clameur immense, semblable à la voix de tonnerre animant elle-même ses premiers défenseurs. Ce cri de toute ralliée, prolongé pendant plus d'un quart d'heure et roulant d'une rive à l'autre, dans les intervalles du bruit du canon, rassure l'armée par sa propre voix, et fait réfléchir le duc de Brunswick. De pareils succès promettent des bras terribles.

LAMARTINE.

Exercices oraux. — 1° L'élève lira le morceau précédent et le reproduira de vive voix en le résumant. — 2° Il expliquera ce que signifie *émettaient, je, tirer au bruit, bataillons, ordonnance, panache, proféré, enthousiasme*, etc., et dira qui étaient Kellermann et le duc de Brunswick.

Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter *la bataille de Valmy*.

Exercice d'analyse. — Analysez grammaticalement et de vive voix la première phrase.

Exercices écrits. — 1° L'élève copiera ou écrira sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les substantifs. — 2° Il relèvera les mots *vent, enfant, pauvre, riche*, etc., et en donnera les dérivés et les comparatifs. — 3° Il relèvera les mots *moissonnée, fossoyeur, soulevant, vallons, lever*, et dira de quels mots ils dérivent. — 4° Il écrira en prose le morceau.

Le convoi d'une jeune fille

Quand Louise mourut à sa quinzième année,
Fleur des bois par la pluie et le vent moissonnée,
Un cortège nombreux ne suivit pas son deuil ;
Un seul prêtre, en priant, conduisait le cercueil ;
Puis venait un enfant qui, d'espace en espace,
Aux saintes oraisons répondait à voix basse ;
Car Louise était pauvre, et jusqu'en son trépas
Le riche a des honneurs que le pauvre n'a pas.
La simple croix de buis, un vieux drap mortuaire
Furent les seuls apprêts de son lit funéraire ;
Et quand le fossoyeur, soulevant son beau corps,
Du village natal l'emporta chez les morts,
A peine si la cloche avertit la contrée
Que sa plus douce vierge en était retirée.
Elle mourut ainsi. — Par les taillis couverts,
Les vallons embaumés, les genêts, les blés verts,
Le convoi descendit au lever de l'aurore :
Avec toute sa pompe avril venait d'éclorre,
Et couvrait, en passant, d'une neige de fleurs
Ce cercueil virginal et le baignait de pleurs ;

GRAMMAIRE. C. SUPÉRIEUR.

L'aubépine avait pris sa robe rose et blanche,
 Un bourgeon étoilé tremblait à chaque branche,
 Ce n'était que parfums et concerts infinis,
 Tous les oiseaux chantaient sur le bord de leurs nids.
 A. BRIZEUX. (*Prémel et Nola*, Lemerre, éditeur.)

90. Rédaction. — L'élève rapportera par écrit en le développant le récit ci-dessus lu en classe par le maître.

91. Exercices de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière expressive : *Le convoi d'une jeune fille*.

SECTION I

DU GENRE DANS LES NOMS

92. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|--|
| 307. Qu'est-ce que le <i>genre</i> ? | 315. Comment font les noms en <i>n</i> et les noms en <i>t</i> ? |
| 308. Combien y a-t-il de <i>genres</i> en français? | 316. Quelles sont les exceptions? |
| 309. Quels sont les noms du <i>genre masculin</i> ? — du <i>genre féminin</i> ? | 317. Combien y a-t-il de substantifs qui forment leur féminin en <i>esse</i> ? |
| 310. Les noms de choses ont-ils un <i>genre</i> ? | 318. Comment se forme le féminin de la plupart des noms en <i>eur</i> ? |
| La terminaison des noms peut-elle faire connaître le genre ? | Pourquoi <i>pêcheur</i> ne fait-il pas <i>pêcheuresse</i> ? |
| Quelles sont les terminaisons <i>féminines</i> ? — <i>masculines</i> ? | 319. Donnez le féminin d' <i>auteur</i> , d' <i>crivain</i> , etc. |
| Citez des mots qui ont changé de genre. | 320. Citez des substantifs plus courts au féminin qu'au masculin. |
| 311. Quel est le genre de <i>balustre</i> , <i>centime</i> , <i>alvéole</i> , etc. ? — de <i>dinde</i> , <i>ébène</i> , <i>amnistie</i> , <i>paroi</i> , etc. ? | Comment explique-t-on cette apparence irrégularité ? |
| 312. Comment se forme le féminin dans les noms ? | 321. Quel est le féminin de <i>père</i> ? — de <i>frère</i> ? — de <i>laureau</i> , etc. ? |
| 314. Comment les noms en <i>er</i> et en <i>ier</i> font-ils au féminin ? | 322. Comment peut-on préciser le genre du <i>rossignol</i> ? — de la <i>girafe</i> ? — du <i>geai</i> ? — de la <i>caille</i> , etc. ? |

93. Exercices écrits. — 1° Soulignez d'un trait les noms *masculins*, de deux traits les noms *féminins*. — 2° Donnez cinq noms qui désignent des parties du corps de l'abeille; donnez cinq noms d'insectes. — 3° Donnez cinq noms concrets, cinq noms abstraits pris dans cet exercice.

Travail de l'abeille

Au lieu de se contenter de sucer le miel, qui se conserve mieux dans le petit tuyau d'où sortent les fleurs que partout ailleurs, et de s'en nourrir jour à jour, l'abeille en fait provision pour toute l'année, et principalement pour l'hiver. Elle charge les petits crochets dont ses jambes sont garnies, de tout ce qu'elle peut emporter, mais en évitant d'engluier ses ailes, dont elle a besoin pour voltiger çà et là, et pour le retour. Si l'on n'a pas pris soin de lui préparer une ruche, elle s'en fait une elle-même dans le creux de quelque arbre ou de quelque rocher. Là elle fait la séparation de la cire qui tombe mêlée

niel. Elle compose de cette cire de petites cellules égales, et s'élève en angles, afin qu'elles puissent s'unir et ne laisser aucun vide. Elle fait couler dans ces petits réservoirs le miel pur et purifié; et de quelque abondance qu'elle voie ses magasins, elle ne se repose que lorsque le temps du travail et de la sueur est passé. On ne connaît dans cette république ni la paresse, ni l'amour-propre. Tout y est commun : le nécessaire y est répandu à tous, le superflu ne l'est à personne; et c'est pour le public qu'il est conservé. Les colonies nouvelles, qui surchargent l'État, sont mises dehors. Elles savent travailler, et on les congédie.

DUGUET.

Dans le texte suivant : 1° Relevez les noms en italique et écrivez-les au-dessous de l'exercice. — 2° Donnez les contraires de : *ennemi*, *vertu*, *confiance*, *palais*, *pauvreté*.

Trait de générosité

Le comte Édouard était dans la maison d'un de ses *barons*, lorsque son oncle est tout à coup investie par les milices ennemies. Le comte ouvre lui-même la porte à ses *persécuteurs*; il eut le bonheur d'être pas reconnu; mais bientôt après on sut dans l'île qu'il était au château. Alors il fallut se séparer de ses *compagnons* et aller seul à sa destinée. Il marcha dix milles, suivi d'un simple soldat; enfin, pressé par la faim et près de succomber, il se hasarda dans une maison dont il savait bien que le *maître* n'était pas parti. « Le *fil*s de votre *roi*, lui dit-il, vient vous demander un habit. Je sais que vous êtes mon *ennemi*; mais je suis assez de vertu pour ne pas abuser de ma confiance et de votre bonté. Prenez les misérables vêtements qui me couvrent, gardez-les; vous pourrez me les apporter un jour dans le palais des rois de Bretagne, et je me souviendrai de mon *bienfaiteur*. » L'homme auquel il s'adressait fut touché, comme il devait s'attendre, et se hâta de le secourir, autant que la pauvreté de ce pays le permettait, et lui garda le secret.

VOLTAIRE.

Exercice. — L'élève rapportera par écrit en le développant le récit ci-dessus, lu en classe par le maître.

Exercice d'analyse. — Analysez grammaticalement et par écrit la première phrase.

SECTION II

DU NOMBRE DANS LES NOMS

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

Qu'est-ce que le <i>nombre</i> ?	325. Comment forme-t-on le <i>pluriel</i> des noms?
Combien y a-t-il de <i>nombres</i> en ...	
	Citez des exemples.

Pourquoi marque-t-on le *pluriel* par un *s* ?

326. Comment les noms terminés par un *s* font-ils au *pluriel* ?

Quel est le *pluriel* des noms terminés par *x* ou *z* ?

Quelle est la raison de cette apparence irrégularité ?

327. Comment les noms terminés par *au*, *eu*, *ou* forment-ils leur *pluriel* ?

328. Comment formait-on le *pluriel* autrefois ?

Que reste-t-il aujourd'hui de cet ancien usage ?

329. Comment forme-t-on le *pluriel* des noms en *al* ?

330. Quel était autrefois leur *pluriel* ?

331. Comment forme-t-on le *pluriel* des noms en *ail* ?

332. Citez les exceptions.

99. Exercices écrits. — L'élève copiera ou écrira sous la dictée le morceau ci-dessous. Il remplacera les tirets par les noms suivants, en ayant soin de les mettre au nombre convenable : *chien, animal, fardeau, traineau, courrier, tresse, poisson, froid, maître, service, orage, frimas, corps*.

Les chiens de la Sibérie

Qui n'a entendu parler des — de la Sibérie ? Il semble néanmoins qu'on n'ait pas assez célébré leur intelligence, leur dévouement, leurs services, leur générosité. Ces — servent à la fois pour les Samoyèdes de bêtes de somme et de bêtes de trait. Ils manifestent une étonnante vigueur, et transportent des — à des distances prodigieuses. On les attelle à des —. Plus lestes que nos —, ils savent se frayer des — au travers des routes les plus escarpées. Ils ne font qu'effleurer le sol, et passent rapidement sur la neige sans jamais l'enfoncer. Aussi sobres que laborieux, il leur suffit pour se nourrir, de quelques — qu'on fait mariner, et qu'on met ensuite en réserve. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux dans les habitudes de ces bons chiens, c'est qu'ils restent libres et livrés à eux-mêmes tout le cours de l'été. Tant qu'on n'a pas besoin de leur assistance, ils vivent de leur seule industrie. Ce n'est qu'à un signal qu'on leur donne, après l'apparition des premiers —, qu'ils accourent affectueusement auprès de leurs —, pour leur rendre tous les — dont ceux-ci ont besoin. Ils les dirigent pendant les ténèbres de la nuit, et au milieu des plus terribles —. Quand les Samoyèdes tombent engourdis sur la terre couverte de —, leurs chiens viennent les couvrir de leurs —, et leur communiquer leur chaleur naturelle. Mais que fait l'homme, partout si ingrat, pour tant de bons offices ? Il attend que ces animaux deviennent vieux pour exiger leur peau et pour s'en vêtir !

ALIBERT.

99. Exercice d'analyse. — Analysez logiquement et de vive voix la phrase : *Mais ce qu'il y a de plus merveilleux dans les habitudes de ces bons chiens, etc.*

100. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière expressive : *La fenaison.*

101. Exercices écrits. — 1° Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant, en soulignant d'un trait les noms au singulier, que vous mettrez ensuite au pluriel au-dessous de cet exercice. — 2° Relevez les mots *baïsse, tiède, champ, grands, songe, lumière* et sur chacun d'eux faites deux phrases où ces mots seront employés, dans l'une au *sens propre* et dans l'autre au *sens figuré*.

La fenaison

Le jour baisse; les pins, qu'un vent tiède balance,
 Du couchant sur nos fronts versent les reflets d'or;
 Le vallon se recueille et le champ fait silence :
 Dans le pré cependant les faneurs sont encor.
 Les laboureurs lassés, remontant à la ferme,
 Ramènent les grands bœufs au pesant attirail;
 Chacun songe au repos, chacun rentre et s'enferme :
 Les faneurs dans le pré sont encore au travail.
 Les voyez-vous là-bas, au bord de la rivière,
 Marcher à pas égaux, d'un rythme cadencé?
 Ils mettent à profit ce reste de lumière
 Pour finir le travail dès l'aube commencé.
 Sous le soleil de feu, sans trêve ni relâche,
 Ils ont coupé les foin au village attendus;
 Ils ne partiront pas sans achever leur tâche,
 Ils veulent qu'à la nuit tous leurs prés soient tondus.
 De la rapide faux l'éclair par instants brille :
 A travers la distance il éblouit nos yeux;
 Par instants, une voix d'homme ou de jeune fille
 Arrive à notre oreille en sons clairs et joyeux.
 Dans le calme du soir, il fait bon de l'entendre;
 Il fait bon d'aspirer, dans un air frais et doux,
 Ces odeurs de gazon, ces parfums d'herbe tendre
 Qui du talus des prés s'élèvent jusqu'à nous.

AUTRAN. (*La vie rurale*, Calmann Lévy, éditeur.)

13. Rédaction. — L'élève rapportera par écrit la description d'une scène comme celle qui fait le sujet de la poésie précédente.

SECTION III

ÉTYMOLOGIE

13. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

<p>333. Quelle est l'origine des <i>noms</i> <i>mmuns</i> ? Citez des exemples d'adjectifs employés substantivement. 335. Que désignent les <i>noms propres</i> ? 336. Citez des noms de personnes em-</p>	<p>pruntés à une <i>qualité</i>, — à un <i>defaut</i>, — à la <i>profession</i>, etc. 337. Citez des noms géographiques indiquant la <i>nature du sol</i>, — les <i>plantes</i>, — le <i>nom d'un personnage important</i>, etc.</p>
---	---

14. Exercices écrits. — Rapportez par écrit : 1° Cinq noms de personnes, autres que ceux de la grammaire, désignant une qualité comme *Lesage*.... — 2° Cinq noms de personnes désignant la profession. — 3° Cinq noms de personnes désignant le lieu d'habitation. — 4° Cinq noms de personnes désignant la nationalité. — 5° Cinq noms de personnes empruntés au règne animal. — 6° Cinq noms de personnes empruntés au règne végétal. — 7° Trois noms *géographiques* désignant la nature du sol. — 8° Trois noms géographiques indiquant les plantes qui y vivent. — 9° Cinq noms géographiques rappelant le nom d'un personnage important.

CHAPITRE II

DE L'ARTICLE

338. L'article est un mot que l'on met ordinairement devant le substantif et qui en prend le genre et le nombre.

Article vient du latin *articulus* (jointure, articulation).

339. Il y a deux sortes d'articles : 1° L'article **défini**, qui se met devant les noms dont le sens est bien déterminé, comme *le cheval de mon père est noir. De mon père*, qui accompagne le mot *cheval*, sert à le déterminer.

2° L'article **indéfini**, qui se met devant les noms dont le sens est indéterminé, c'est-à-dire vague, peu précis, comme *un cheval* dans cette phrase : *Un cheval s'est abattu.*

L'article qui nous montre de quel *cheval* entre beaucoup d'autres on veut parler, est en réalité un adjectif démonstratif. Il dérive d'ailleurs de l'adjectif démonstratif latin : *illum* a donné *le*; *illam*, *la*; le masculin pluriel *illos* et le féminin pluriel *illas* ont tous deux donné *les*, qui s'applique aux deux genres.

340. REMARQUE. — Les noms propres de personnes sont les seuls qui, étant suffisamment déterminés par eux-mêmes, ne prennent pas ordinairement d'article en français : *Pierre, Paul, Louise*, etc.

Excepté les noms propres comme : *le Tasse, l'Arioste*, qui ont conservé en français l'article qu'ils avaient en italien.

341. L'article **défini** est : **le** pour le masculin : *le livre*; — **la** pour le féminin : *la rose*; — **les** pour le pluriel des deux genres : *les livres, les roses*.

342. Il y a deux remarques à faire sur l'article **défini** :

1° Quand **le, la**, précèdent un mot commençant par une voyelle ou une *h muette*, l'article perd sa voyelle, qui est remplacée par une *apostrophe*. Ex. : *L'enfant*,

l'envie, l'honneur, l'humeur. On dit alors que l'article est *élidé*.

Élider vient du latin *elidere*, qui veut dire *écraser* : la voyelle *élidée* est en effet *écrasée* et remplacée par l'apostrophe.

✓ 2° Devant un nom masculin singulier commençant par une consonne ou une *h aspirée*, on met *au* pour *à le*; *du* pour *de le*. Ex. : *Au père, au héros; du père, du héros.*

✓ Au pluriel, devant tous les noms, *de les* se change en *des*; *à les* se change en *aux*. Ex. : *Des pères, aux pères.* On dit alors que l'article est *contracté*.

Contracté vient du latin *contractum*, resserré.

A le est d'abord devenu *al* dans le vieux français, de même que *de le* est devenu *del*. Vers le douzième siècle, *l* s'assourdit en *u* (comme dans *aube* de *alba*, *autre* de *alter*), et de même que *étal*, *val* sont devenus *étau* et *vau* (dans *à vau-l'eau*, *Vaugirard*, etc...), l'article *al* est devenu *au*.

Del est devenu *deu*, comme la vieille forme *chevel* (restée dans *chevelure*) est devenue *cheveu*. Plus tard *deu* s'est contracté en *du*, par le changement de *eu* en *u* (comme dans les vieilles formes *meu*, *bleu et*, *beu vant*, aujourd'hui *meu*, *bleu et*, *buvant*).

De même que *à le* est devenu successivement *al*, puis *au*, le pluriel *à les* donna le vieux français *als* et enfin *aus*. *Aus* devint ensuite *aux* par un changement expliqué au § 332. *De les* contracté en *dels* à l'origine s'est réduit au douzième siècle à *des*.

✓ 343. L'article indéfini est au singulier *un* pour le masculin, *une* pour le féminin; au pluriel *des* pour les deux genres : *un homme, une femme; des hommes, des femmes.*

Notre article indéfini *un, une* vient du latin *unus* (*un*), *una* (*une*), qui avait déjà pris chez les Romains le sens de *un certain*.

✓ 344. REMARQUE. — Il ne faut pas confondre *un* article indéfini avec *un* adjectif numéral. Le premier n'exprime qu'une indication vague, sans aucune idée d'unité ou de pluralité : *un général doit être le père de ses soldats*, c'est-à-dire *tout général doit être*, etc. Le second sert à marquer la quantité : *il y en a un ou deux.*

L'emploi de *un* comme article indéfini n'est pas plus étrange que l'emploi de *le* comme article défini. Étymologiquement *un* est adjectif numéral, *le* est adjectif ou pronom démonstratif. Tous deux viennent

du latin, qui n'avait pas d'article et n'a pu par conséquent nous léguer sur ce sujet aucune tradition grammaticale. Les dictionnaires de Furetière, de Trévoux, les grammaires de Port-Royal, Buffier, Restaut, etc., la plupart des grammairiers modernes, Jullien, Lemain, Ayer, etc., regardent *un* comme *article indéfini*. D'autres ont essayé de le rattacher aux *adjectifs* indéfinis; or chacun de ces *adjectifs* ajoute au nom une idée, vague il est vrai, mais qui en modifie cependant la signification; tantôt c'est une idée de généralité : *tout homme doit être juste*, tantôt une idée négative : *nul homme n'est absolument juste*, tantôt une idée collective : *plusieurs hommes, quelques hommes sont justes*, etc. Un n'ajoutant aucune idée nouvelle au substantif ne peut être rangé dans la classe des *adjectifs*; il se rattache au contraire à l'article, qui, comme la conjonction et la préposition, a besoin d'être accompagné d'un autre mot pour être significatif. Ajoutons encore que le pluriel logique de ce mot, *des* (*un homme, des hommes*), est une preuve de plus de sa parenté grammaticale avec l'article.

EXERCICES

105. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|--|
| 338. Qu'est-ce que l'article? | Devant quels mots y a-t-il <i>élision</i> ? |
| Que signifie ce mot? | Qu'est-ce que la <i>contraction</i> ? |
| 339. Combien y a-t-il de sortes d'articles? | Devant quels mots y a-t-il <i>contraction</i> ? |
| Quelle est l'origine de notre article? | Quelles sont les transformations qui ont amené <i>du</i> et <i>au</i> ? — <i>des</i> et <i>aux</i> ? |
| 340. Les noms propres de personnes prennent-ils l'article? | 343. Quel est l'article indéfini? |
| 341. L'article défini a-t-il les deux genres et les deux nombres? | Quelle est l'origine de l'article indéfini? |
| 342. Qu'est-ce que l' <i>élision</i> ? | 344. Quelle différence y a-t-il entre un article indéfini et un adjectif numéral? |
| Que signifie le mot <i>élision</i> ? | |

106. Exercices écrits. — 1° Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait l'article défini, de deux traits l'article indéfini. — 2° Soulignez d'un trait les articles *élidés*, de deux traits les articles *contractés*. — 3° Relevez les verbes en *italique* et écrivez-les au-dessous de cet exercice avec les noms qu'ils ont formés.

Variété des travaux des champs

Les travaux de l'ouvrier des champs sont rudes, mais ils sont variés; ils comportent mille applications diverses de la pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois des heures et des bras : bêcher, labourer, semer, sarcler, faucher, planter des haies, bâtir des murs; élever, soigner, nourrir, traire des animaux domestiques; moissonner, battre des gerbes, vanner le blé; émonder, vendanger les vignes, pressurer le raisin; récolter les fruits du noyer et du châtaignier, sécher ses récoltes, les préserver pour l'hiver; irriguer

Les prairies, curer les écluses des moulins, pêcher les étangs, atteler, dételar les bœufs, tondre les moutons, presser le laitage des chèvres; couper les genêts ou les broussailles pour le foyer; réparer le chaume du toit, tresser le jonc, peigner le chanvre, filer la laine pendant les jours de neige : ce sont là autant de travaux qui, en diversifiant le travail de l'ouvrier de la campagne, le lui font aimer, et changent la peine en intérêt, et souvent en attachement passionné à l'œuvre.

LAMARTINE.

107. — Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant, en remplaçant chaque tiret par un article convenable.

La neige

Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter — histoires,
— histoires — temps passé,
Quand — branches d'arbres sont noires,
Quand — neige est épaisse et charge — sol glacé,
Quand, seul, dans un ciel pâle un peuplier s'élance,
Quand sous — manteau blanc qui vient de le cacher,
L'immobile corbeau sur l'arbre se balance,
Comme — girouette — bout — long clocher!

A. DE VIGNY. (*Poésies complètes*, Calmann Lévy, éditeur.)

108. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière expressive le morceau précédent.

109. Exercice écrit. — Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant en remplaçant chaque tiret par un article convenable.

L'orgueil puni

Le cèdre — Liban s'était dit à lui-même :
« Je règne sur — monts; ma tête est dans — cieux;
J'étends sur — forêts mon vaste diadème;
Je prête — noble asile à l'aigle audacieux;
A mes pieds l'homme rampe!... » Et — homme qu'il outrage
Rit, se lève, et d'un bras trop longtemps dédaigné,
Fait tomber sous — hache et — tête et — ombrage
De ce roi — forêts, de sa chute indigné.

E. LEBRUN.

110. Rédaction. — Imiter la fable *le Chêne et le Roseau* de La Fontaine en mettant des animaux à la place des végétaux, par exemple un lion et un rat. Faites-les parler et racontez un accident où la petitesse du rat le sauve du danger.

CHAPITRE III

DE L'ADJECTIF

345. L'**adjectif** est un mot que l'on ajoute au nom soit pour en indiquer la *qualité*, soit pour en déterminer le sens.

Ainsi, quand on dit *cheval noir*, **noir** fait connaître *comment* est le cheval ; **noir** est un adjectif. Quand on dit *mon cheval*, **mon** détermine le sens de *cheval* en indiquant spécialement l'animal qui m'appartient : **mon** est aussi un adjectif.

Adjectif vient du latin *adjectivus* et signifie *qui ajoute à*.

346. On distingue trois sortes d'adjectifs : les **adjectifs qualificatifs**, les adjectifs **déterminatifs** et les adjectifs **indéfinis**.

347. Les adjectifs **qualificatifs** expriment seulement la qualité ou manière d'être. Ex. : *Les grands hommes*.

348. Les adjectifs **déterminatifs** précisent l'objet désigné par le nom auquel ils se rapportent. Ex. : *Mon chapeau, ce cheval*.

349. Les adjectifs **indéfinis** marquent que le nom est employé d'une manière vague et générale. Ex. : *Chaque pays a ses coutumes ; plusieurs hommes sont venus*.

350. Les adjectifs prennent les deux genres et les deux nombres.

SECTION I

FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS

✓ 351. **RÈGLE GÉNÉRALE.** — Pour former le féminin des adjectifs, on ajoute un **e muet** au masculin : *méchant*, *méchante* ; *saint*, *sainte*.

• 352. Quand le masculin est déjà terminé par **e**, comme

ans sage, maigre, large, l'adjectif ne change pas au féminin : **sage, maigre, large**.

353. Les adjectifs en **el, eil, en, on, et, ot**, et les adjectifs terminés par **s**, doublent en général au féminin la consonne finale, **l, n, t, s**, avant de prendre l'*e* muet :

cru el ,	cru elle .	mu et ,	mu ette .
par eil ,	par eille .	s ot ,	s otte .
anci en ,	anci enne .	gra s ,	gra sse .
b on ,	b onne .	épai s ,	épai sse .

354. Les adjectifs en **ier, er**, et les six adjectifs **complet, concret, discret, inquiet, replet, secret**, ne redoublent pas la consonne finale, mais prennent un accent grave sur l'*e* qui précède le **r** ou le **t** :

alti et ,	alti ère .	discr et ,	discr ète .
étrang er ,	étrang ère .	inqui et ,	inqui ète .
compl et ,	compl ète .	repl et ,	repl ète .
concr et ,	concr ète .	secre et ,	secre ète .

On a vu plus haut la cause du redoublement des lettres finales.

— Quant aux mots **complet, replet**, etc., du latin *completus repletus*, etc., ce sont des mots introduits par les savants et qui, pour cette raison, ne se sont point pliés aux règles du redoublement qu'observe notre langue pour les mots d'origine populaire. (Voy. *Introduction*, § 10.)

355. **Beau, jumeau, nouveau**, — **fou, mou, font** au féminin **belle, jumelle, nouvelle**, — **folle, molle**.

On sait que les mots **beau, jumeau, nouveau, fou, mou**, viennent du vieux français **bel, jumel, nouvel, fol, mol**, par un adoucissement de **l** en **u**, que nous avons expliqué au § 332. Or ces mots **bel, nouvel, jumel**, etc., étant terminés en **l**, doivent former leur féminin en **elle** (**belle, nouvelle**, etc.), suivant la règle. La même raison qui a fait conserver **belle** comme féminin de **beau**, a maintenu aussi **vieille** comme féminin de **vieux**. **Vieux** était à l'origine **vieil**, dont le féminin est régulièrement **vieille**, comme **pareil** et **vermeil** font **pareille** et **vermeille**.

Quant aux masculins **bel, nouvel, fol, mol**, ils persistent encore dans un cas isolé et pour un usage spécial, lorsqu'ils précèdent une voyelle ou une **h** muette : on dit un **bel** homme, le **nouvel** an, le **fol** enfant, le **mol** édreton, pour l'euphonie.

356. Les adjectifs terminés en **x** changent **x** en **s** au féminin : **heureux, jaloux**, — **heureuse, jalouse**. Quel-

ques-uns redoublent même la consonne : *fau***x**, *rou***x** font *fausse*, *rouss***e**.

Il faut excepter les deux mots *vieu***x** et *dou***x**, qui font *vieille* et *douce*.

*Dou***x**, *fau***x**, *rou***x**, s'écrivaient au moyen âge *dou***s**, *fau***s**, *rou***s**, dont le féminin était *faus***se**, *rouss***e**, comme celui de *gras*, qui est *grasse*, *gross***e**. Pour empêcher le *s* de *gras* de prendre le féminin le son doux du *s* (ce qui fût arrivé si l'on avait écrit *grasse*) on conserva à *s* sa prononciation dure en le transcrivant soit par *grasse*, *fausse*), soit par son équivalent *c* doux (d'où le féminin *douce*, qui était d'ailleurs indiqué par le latin *dulcem*).

357. Les adjectifs terminés en *f* (comme *crain***tif**, *neuf*) forment leur féminin en changeant *f* en *v* (*crain***tive**, *brève*, *neuve*).

Ces adjectifs viennent en général de primitifs latins qui avaient *v* au radical : *vi*vum, *brev*em, *no*vum; la finale sourde *um*, en étant tombée, *v* est devenu *f* en français, aucun mot de notre langue n'étant terminé par un *v*. Mais le *v* reparait quand on ajoute une voyelle à l'adjectif : *neuf*, *neuve*; *bre*f, *brève*. Il en est de même pour les substantifs : *nerf*, *nerveux*; *bœuf*, *bovier*.

358. Quelques adjectifs terminés par un *c* sont (*public*, *turc*, *cadu***c**) forment leur féminin en changeant *c* en *que* (*publi***que**, *tur***que**, *cadu***que**). — Grec conserve le *c* final et fait *grec***que**.

Si l'on avait ajouté seulement *e* à *cadu***c**, *public***c**, *turc***c**, on aurait *caduce*, *publice*, etc., qui auraient perdu le son dur du *c*; pour conserver, tout en donnant au mot la marque du féminin, il est nécessaire de remplacer *c* dur par son équivalent *qu*; c'est pour même raison que *long* fait *longue* et non *longe*. *Turc* et *grec* suivent la même règle, mais *grec* a gardé le *c* pour conserver à le son ouvert.

359. Les adjectifs terminés par un *g* (comme *lon***g**) ajoutent *ue* au féminin (*longue*).

360. Mais le plus souvent les adjectifs terminés *s* par un *c* muet (*blan***c**, *fran***c**, etc.), soit par un *c* sonant (comme *sec*), changent *c* en *che* au féminin : *blan***che**, — *fran***c**, *fran***che**, — *sec*, *sèche*. — *Frai* fait *frai***che**.

361. Les adjectifs en *eur* forment leur féminin quatre manières. 1° Les uns suivent la règle générale ajoutent un *e* au masculin : *majeur*, *majeur***e**, *antérieur*, *antérieur***e**; — 2° d'autres, et ce sont les plus nombre

changent eur en euse : voleur, voleuse, trompeur, trompeuse; — 3° d'autres changent eur en eresse : vengeur, vengeresse, chasseur, chasseresse; — 4° d'autres enfin changent teur en trice : conducteur, conductrice.

Les adjectifs en eur qui forment leur féminin par un e muet sont au nombre de douze et viennent tous de comparatifs latins : *majeur* (*maiores*, plus grand), *mineur* (*minores*, plus petit), *inférieur* (*inferiores*, plus au-dessous), etc. Voyez au § 318 l'explication du changement de eur en eresse dans quelques mots, comme vengeur, vengeresse, ou de teur en trice dans accusateur, accusatrice.

✓ 362. Les adjectifs terminés en *gu* forment leur féminin en *guë* : aigu, aiguë; ambigu, ambiguë; c'est-à-dire qu'on place un tréma sur l'e muet.

Ce tréma sur l'e indique qu'il faut ici prononcer *uë*, et ne point confondre aiguë, ambiguë, etc., avec les mots tels que *bagu*e, *vagu*e, *begu*e, aigue-marine, etc., dans lesquels *ue* est tout à fait muet.

✓ 363. Les adjectifs *bénin*, *malin*, — *favori*, *coi*, font au féminin *bénigne*, *maligne*, — *favorite*, *coi*te. — *Tiers* fait *tierce*.

Bénin et *malin* viennent du latin *benignum*, *malignum*, et le *gn* latin qui, dans ces mots, s'était réduit à la finale *n*, redevient *gn* en français dans *bénigne*, *maligne* (de *benign*a, *malign*a), parce qu'il est suivi dans ce cas d'une voyelle qui occupe la dernière place du mot.

✓ 364. EXCEPTION. — Les adjectifs français, comme on vient de le voir, ont tous un e muet au féminin. Il n'y a dans notre langue qu'un seul adjectif qui soit resté invariable : c'est *grand* dans les expressions telles que *grand'mère*, *grand'route*, *grand'messe*, *grand'peur*, *grand'peine*, *grand'chose* et *mère grand*.

Nous avons souvent répété dans ce livre qu'à l'origine de notre langue la grammaire française n'est que le prolongement de la grammaire latine; par suite, les adjectifs de l'ancien français suivent les adjectifs latins, c'est-à-dire que les adjectifs qui avaient chez les Romains une terminaison pour le masculin (*bonus*) et une pour le féminin (*bona*), avaient aussi deux terminaisons en français (*bon*, *bonne*). Mais ceux qui en avaient seulement une pour ces deux genres, comme *grandis*, n'en eurent aussi qu'une en français à l'origine : on disait au onzième siècle une *grand* femme, une *mère grand*, une coutume *cruel* (*crudelis*), une plaine *vert* (*viridis*), employant ainsi la forme du masculin pour les deux genres, parce qu'en latin *grandis*, *crudelis*, *viridis*, etc., n'avaient qu'une terminaison pour les deux genres.

Le treizième siècle, ne comprenant plus le motif de cette distinction, crut voir une irrégularité dans ce fait que *grand* et *bon* faisaient leur féminin l'un avec *e*, l'autre sans *e*; c'est alors qu'il commença à adjoindre à ces adjectifs l'*e* au féminin, et qu'il écrivit *grande*, *cruelle*, *verte*, comme il écrivait *bonne*, *longue*, *blanche*, etc.... L'ancien usage persista cependant dans quelques expressions usuelles, telles que *grand route*, *grand mère*, etc. Les grammairiens du xvi^e siècle, croyant qu'ici *grand* était une abréviation de *grande*, introduisirent à tort une apostrophe (d'où l'orthographe *grand'mère*), pour marquer la suppression de cet *e* qui, en réalité, n'avait jamais existé. On ne trouve encore trace de cet usage dans les mots : *lettres royales*, *fonts baptismaux*, (*fonts* pour *fontaines*, était autrefois féminin), et dans les noms de ville : *Rocheport*, *Granville* (pour *Grandeville*), *Grandcombe*, etc.

SECTION II

FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS
QUALIFICATIFS

365. RÈGLE GÉNÉRALE. — Le pluriel des adjectifs se forme comme celui des noms, c'est-à-dire en ajoutant un *s* au singulier : *grand*, *grands*; — *saint*, *saints*.

366. Quand l'adjectif est déjà terminé au singulier par un *s*, comme *gros*, *épais*, l'adjectif ne change pas au pluriel : *des hommes gros*, *des murs épais*.

367. Quand l'adjectif est terminé au singulier par un *x*, comme *heureux*, *glorieux*, il ne change pas au pluriel : *des hommes heureux*, *des souvenirs glorieux*.

368. EXCEPTIONS. — Les adjectifs terminés en *al* ont le pluriel en *aux* : *loyal*, *loyaux*; — *légal*, *légaux*; — *égal*, *égaux*.

D'après le Dictionnaire de l'Académie, les adjectifs : *automnal*, *colossal*, *fatal*, *frugal*, *glacial*, *jovial*, *natal*, *naval*, *pascal*, n'ont pas de pluriel masculin; ces adjectifs forment donc leur pluriel en ajoutant un *s*. L'Académie garde le silence sur *astral*, *austral*, *boréal*, *central*, *dominical*, *ducal*, *facial*, *filial*, *final*, *idéel*, *initial*, *littéral*, *magistral*, *matinal*, *patriarcal*, *pénal*, *pluvial*, *virginal*, etc.

369. Les adjectifs terminés en *eau* prennent *x* au pluriel : *beau*, *nouveau*, font *beau x*, *nouveau x*.

370. Les adjectifs en *eu* et en *ou* prennent *s* au pluriel : *bleu*, *bleus*; *fou*, *fous*; mais *hébreu* fait *hébreux*.

371. REMARQUE. L'adjectif *tout* perd le *t* au pluriel : *tous*.

SECTION III

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS

2. Nous avons dit que l'adjectif exprime la qualité d'une personne ou d'une chose : mais toute qualité est susceptible de trois degrés divers. Quand je dis : *mon cheval est noir*, — *mon cheval est plus noir que le vôtre*, — *mon cheval est le plus noir de tous les chevaux*, — j'exprime trois idées tout à fait différentes : le premier degré, où j'affirme simplement que *mon cheval est noir*, s'appelle le *positif*; le second degré, où je compare *mon cheval* à celui du voisin : *mon cheval est plus noir que le vôtre*, s'appelle le *comparatif*; le troisième degré, où j'affirme que *mon cheval est le plus noir de tous les chevaux*, s'appelle le *superlatif*.

3. Le **comparatif** se forme en ajoutant à l'adjectif : *plus* ou *moins* quand on veut marquer la supériorité ou l'infériorité (*mon cheval est plus noir que le vôtre*), — l'adverbe *aussi* quand on veut marquer l'égalité (*mon cheval est aussi noir que le vôtre*).

4. De là trois sortes de comparatifs : le comparatif de supériorité, le comparatif d'infériorité et le comparatif d'égalité.

Les degrés de comparaison ont été introduits dans la langue française par imitation de la langue latine. Nous n'avons en réalité que des comparatifs qui nous sont venus tout formés du latin : *meilleur*, *moindre*, comparatifs de *bon*, *mauvais*, *petit*.

En outre, les deux comparatifs latins *major* (plus grand) et *minor* (plus vieux) sont restés en français comme substantifs dans *le majeur* et *le mineur*, mais ont perdu leur sens originaire.

5. L'adjectif est au **superlatif** quand il exprime la qualité au plus haut degré : *Mon cheval est très noir*, *voici le plus noir de vos chevaux*.

6. Le premier superlatif (*très noir*) est dit **superlatif relatif**, parce qu'il n'y a pas de comparaison avec d'autres chevaux. — Le second (*le plus noir*) est dit **superlatif absolu**.

relatif, parce qu'il y a comparaison, *relation* avec d'autres chevaux.

377. On forme le superlatif *absolu* en ajoutant à l'adjectif *très, fort, bien, extrêmement*; et le superlatif *relatif* en ajoutant *le plus, le moins*.

Nous avons encore en français quelques comparatifs latins qui à peu près perdus chez nous le sens du comparatif, mais qui peuvent être précédés de *plus*; ce sont : *majeur, mineur, antérieur, intérieur, cérieur, inférieur, postérieur, ultérieur, extérieur, supérieur*. La langue française a aussi formé quelques superlatifs, à l'imitation des Latins : *sérénissime, richissime, rarissime, illustrissime*, etc. Telle est l'origine du substantif *généralissime*.

SECTION IV

ACCORD DE L'ADJECTIF AVEC LE NOM

378. L'adjectif se met au **même genre** et au **même nombre** que le **nom** auquel il se rapporte : *Mon père est clément, — ma mère est bonne, — les hommes sont mortels*.

379. L'adjectif qui se rapporte à **plusieurs noms** au singulier se met au **pluriel** : *Le riche et le pauvre sont égaux devant la loi*.

380. Si les noms sont de **différents genres**, l'adjectif se met au **masculin pluriel** : *Le père et la mère sont présents*.

SECTION V

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

381. On distingue trois sortes d'adjectifs **déterminatifs** : les adjectifs **numéraux**, les adjectifs **possessifs**, les adjectifs **démonstratifs**.

SECTION VI

ADJECTIFS NUMÉRAUX

382. Les **adjectifs numéraux** sont ceux qui marquent le **nombre, l'ordre** ou le **rang**.

Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs **cardinaux** et les adjectifs numéraux **ordinaux**.

Les adjectifs que nous avons étudiés jusqu'à présent marquent la qualité des objets, non leur quantité. Lorsque nous disons *trois chevaux noirs* ou le *deuxième* livre, les adjectifs *trois* et *deuxième* n'indiquent pas la qualité du cheval ou du livre, mais le rang des chevaux ou le rang du livre.

Les grammairiens latins distinguaient ces deux espèces d'adjectifs numéraux par les termes de *numeri cardinales* (nombres fondamentaux) les nombres cardinaux étant en effet la base de toute numération — et de *numeri ordinales* (nombres ordinaux, qui marquent l'ordre, le rang).

I. ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX.

3. Ces adjectifs, qui désignent le *nombre* ou la *quantité*, portent jusqu'à 10 les noms suivants : *zéro, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix*.

Sept et *zéro*, qui nous viennent des Arabes, tous les autres adjectifs numéraux sont empruntés au latin. On disait autrefois et l'on dit encore dans la Suisse romande et dans quelques-unes de nos provinces *septante* pour *soixante-dix*, *octante* pour *quatre-vingts*, *cent* pour *quatre-vingt-dix*. *Quatre-vingts* signifie *quatre fois vingt*, et nos pères disaient de même *trois vingts* pour 60, *six vingts* pour 120, etc. Cette manière de compter par *vingt* a laissé des traces dans quelques locutions, telles que : *l'hôpital des Quinze-Vingts* (à dire 15 fois 20 ou 300, cette maison ayant été fondée par Louis pour recueillir 300 chevaliers aveugles au retour de la croisade).

4. De 10 à 20, les adjectifs numéraux sont également formés d'un seul mot (*onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize*), sauf les trois derniers (*dix-sept, dix-huit, dix-neuf*), qui sont composés avec *dix*.

5. De 20 à 100, les dizaines s'expriment par un seul mot (*vingt, trente, quarante, cinquante, soixante*), sauf les trois dernières, qui forment un mot composé (*soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix*).

6. Depuis 100 et au-dessus, on emploie les mots *cent, mille, million, milliard*, etc.

Mille ne vient pas du latin *mille* qui a donné *mil* (comme *ille* a donné *il*), mais du pluriel *millia*. De même qu'en latin *mille* s'emploie pour un seul *millier* d'objets, et *millia* pour plusieurs milliers, le français disait *mil* hommes et deux *mille* chevaux ; cette

distinction de *mil* comme singulier et de *mille* comme pluriel s'est plus tard éteinte en français, non sans laisser de trace dans les expressions où l'on n'indique qu'un seul *millier*, telles que *mil huit cent soixante*, etc. — *Millier*, *million*, *milliard*, sont dérivés de *mille* avec les suffixes *ier*, *on* et *ard*.

II. ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX.

387. Ces adjectifs indiquent quel rang occupe l'objet, et se forment en ajoutant *ième* aux adjectifs cardinaux : ainsi de *trois*, *troisième*, — *six*, *sixième*, — *sept*, *septième*, — *vingt*, *vingtième*, etc.

388. Quand l'adjectif cardinal est terminé par un *e* muet (*quatre*, *onze*, *douze*), on supprime, on élide cet *e* muet : *quatr-ième*, *onz-ième*, *douz-ième*, etc. — *Neuf* change *f* en *v* et fait *neuv-ième*. — *Cinq* prend un *u* avant *ième* : *cinqu-ième*.

Le français adopta à l'origine les adjectifs ordinaux latins. De *primus* (premier), *secundus* (deuxième), *tertius* (troisième), *quartus* (quatrième), *quintus* (cinquième), etc., il tira *prime* ou *premier*, *second*, *tiers*, *quart*, *quint*, etc. On disait au onzième siècle : *le tiers homme*, *la quarte lieue*, pour le troisième homme, la quatrième lieue, etc. — Plus tard, notre langue adopta un autre système : au lieu d'employer des adjectifs ordinaux empruntés au latin, elle en tira de son propre fonds en ajoutant *ième* aux adjectifs cardinaux : d'où le système actuel (*deuxième*, *troisième*, *quatrième*, etc.), qui supplanta l'ancien vers la fin du moyen âge, sauf pour *premier* et pour *second* (qui persista parallèlement à *deuxième*). — Quant à *prime*, *tiers*, *quart*, *quint*, etc., ils ont disparu et ne subsistent aujourd'hui que dans quelques rares locutions : *le tiers état*, *le tiers parti*, *Charles-Quint*, *de prime abord*, *de prime saut*, c'est-à-dire le troisième état, le troisième parti, *Charles Cinq*, du premier abord, du premier saut. La Fontaine a dit encore *quart* (Un quart voleur survint) pour un quatrième, et nous disons de même : l'indiscrétion d'un tiers (pour un troisième).

Les autres mots *sixte*, *septime*, *oclave*, *none*, *dîme*, se retrouvent dans : la *sixte* musicale, *Septime* (nom d'homme), *oclave* (terme de musique), les prières de *none* (celles qu'on dit à la neuvième heure), la *dîme* de nos biens (la dixième partie de nos biens).

389. EXCEPTIONS. — 1° Le premier nombre ordinal, qui devrait être *un ième*, est remplacé par *premier* (toutefois *unième* est employé en composition avec les dizaines : *vingt et unième*, *trente et unième*, etc.).

2° *Deuxième* est aussi remplacé par *second*, mais seulement dans le cas où il n'est question que de deux

personnes ou de deux choses. Ex. : *L'aîné des deux frères est brun; le second est blond.*

390. Noms de nombre collectifs et partitifs. — Aux adjectifs numéraux il faut rattacher : 1° les noms de nombre qui marquent une certaine quantité, tels que *dizaine, centaine, douzaine*, etc.; 2° les mots qui servent à multiplier, tels que : le *double*, le *triple*, le *décuple*, le *centuple*; 3° les mots qui marquent les parties d'un tout : le *quart*, le *tiers*, la *demie*, etc.

Les noms collectifs *dizaine, centaine*, etc., se forment en ajoutant *aine* aux adjectifs cardinaux : *huit, huit aine, douze, douz aine*, etc.

SECTION VII

ADJECTIFS POSSESSIFS

391. Les adjectifs possessifs sont ceux que l'on met devant le nom pour indiquer à qui appartient tel objet : *Mon cheval, ton chapeau, son bâton* (c'est-à-dire : le cheval qui est à moi, le chapeau qui est à toi, etc.).

392. Les adjectifs possessifs sont :

1° Quand l'objet appartient à une seule personne (*mon chien*) :

SINGULIER.	MASCULIN.	<i>mon, ton, son.</i>	PLURIEL (des 2 genres)	<i>mes, tes, ses.</i>
	FÉMININ.	<i>ma, ta, sa.</i>		

2° Quand l'objet appartient à plusieurs personnes en même temps (*notre chien, nos chevaux*) :

SINGULIER (des 2 genres)..... *notre, votre, leur.*

PLURIEL (des 2 genres)..... *nos, vos, leurs.*

393. *Mon, ton, son*, quoique masculins (*mon cheval, ton chapeau*), servent dans certains cas pour les noms féminins (*mon épée, ton âme, son humeur*), lorsque le nom féminin commence par une voyelle ou une *h* muette (*âme, humeur*), afin d'éviter le choc que produirait la rencontre de deux voyelles, si l'on disait *ma-âme, ma-épée*.

L'ancien français, qui réservait rigoureusement *mon* pour le masculin, et *ma* pour le féminin, traitait *ma, ta, sa* (devant un nom commençant par une voyelle) comme nous traitons *la*, c'est-à-dire

824587

qu'il élidait l'a et disait *m'âme, l'épée, s'amie* (pour *ma-âme, la-épée*, etc.), comme nous disons *l'âme, l'épée, l'amie* (pour *la-âme, la-épée, la-amie*). C'est vers le milieu du moyen âge que cet usage de l'élision commence à faire place à l'usage moderne qui substitue *mon, ton, son*, à *ma, ta, sa*. — Une trace du vieil usage persiste encore dans l'expression *m'amie* (pour *ma amie*), qui s'est plus tard corrompue en *ma mie*, d'où *ta mie, sa mie*, etc. qu'on retrouve dans nos vieilles chansons.

394. *Votre, vos*, s'emploient par respect au lieu de *ton, ta, tes*. Ainsi l'on dit en s'adressant à une seule personne : *votre cheval, votre chapeau ; vos chevaux, vos chapeaux*.

SECTION VIII

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

395. Les **adjectifs démonstratifs** sont ceux qui servent à montrer la personne ou la chose dont on parle : *ce château, ce héros*.

396. Les **adjectifs démonstratifs** sont :

Ce pour le masculin : *ce livre* ;

Cette pour le féminin : *cette table* ;

Ces pour le pluriel des deux genres : *ces livres, ces tables*.

397. REMARQUE. — On met **cet** au lieu de **ce** devant les mots qui commencent par une voyelle ou une h muette : *cet enfant, cet homme*.

Le pronom latin *eccistum* (celui-là) donna le vieux français *icel* au onzième siècle, qui s'est plus tard abrégé en *cest* (comme nous disons *ci* pour *ici*), d'où *cet* (sur lequel on a formé le féminin *cette*, comme *nette* de *net*). *Cet* s'est affaibli en *ce*.

SECTION IX

ADJECTIFS INDÉFINIS

398. Les **adjectifs indéfinis** sont ceux qui marquent que le nom est employé d'une manière vague et générale. Ex. : *aucune lettre n'est arrivée ; quelque malheur nous menace*.

399. Ces adjectifs sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, plusieurs, quelconque, quelque, tel, tout*.

400. REMARQUE. — **Certain** est adjectif indéfini quand signifie *un, quelque*, comme dans *certain homme, certain renard gascon*. — Lorsqu'il signifie *sûr, assuré*, est adjectif qualificatif, comme dans *j'en suis certain*.

Aucun. Ce mot, qui s'écrivait au treizième siècle *alcun*, et *alqun* au quatorzième, est un composé de *alque*, qui vient du latin *aliquis* (quelque). *Alque* est donc l'équivalent de *quelque*, et *alqun* (*alqu'un*) l'équivalent de *quelqu'un*. L'histoire et l'étymologie d'*aucun* montrent que ce mot a un sens essentiellement affirmatif : *Avez-vous entendu aucun discours qui vous fit croire?* — Phèdre était si succinct que l'*aucun* l'en ont blâmé (la Fontaine, *Fables*, VI, 1). — *Aucun* devient négatif quand il est accompagné de *ne* : J'en attendais trois, *aucun* ne vint. — Mais il ne faut pas perdre de vue qu'en lui-même et de sa nature *aucun* est affirmatif et signifie *quelqu'un*.

Autre, en vieux français *altre*, du latin *alter*. De même que *cel* avait pour complément *celui, nul nullui, et cet cettui*, — *autre* avait pour complément *autrui*, qui veut dire proprement *de l'autre*, qui par suite n'avait point d'article dans notre ancienne langue : on disait le cheval *autrui* ou mieux l'*autrui* cheval (*alterius equus*), pour : le cheval d'un autre. Le Dictionnaire de l'Académie cite encore cette vieille formule de chancellerie : *Sauf notre droit et l'autrui* (c'est-à-dire celui d'autrui).

Certain est dérivé du latin *certus* (certain) à l'aide du suffixe *ain*. **Chaque**. Les formes que ce mot a successivement revêtues sont, au seizième siècle, *chasque* et plus anciennement *chesque*, qui n'est autre que le latin *quisque*, lequel a donné *quesque*, puis *chesque*. — De même *chacun*, à l'origine *chasqu'un*, qui dès le quatorzième siècle écrivait déjà *chacun*, vient du latin *quisque unum*.

Nul (du latin *nullus*) avait pour cas régime *nullui*, comme *cel, cet, autre* étaient au cas régime *celui, cettui, autrui*.

EXERCICES

11. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

345. Qu'est-ce que l'*adjectif* ?

Que signifie ce mot ?

346. Combien y a-t-il de sortes d'*adjectifs* ?

347. Qu'est-ce que l'*adjectif qualificatif* ? — l'*adjectif déterminatif* ? — l'*adjectif indéfini* ?

350. L'*adjectif* est-il variable ?

12. Exercices écrits. — 1° Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les adjectifs *qualificatifs*, de deux traits les adjectifs *déterminatifs*, de trois traits les adjectifs *indéfinis*. — 2° Donnez les contraires de *triste, premier, douce, nouvelle, aimables, légères, jolis, grands*. — 3° De quels mots dérivent : *fauvette, verdure, accroissement, habitant, parure, sentiment, étendue, gaieté*.

La fauvette

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers; tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation; mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante; et les feuillages renaissants, et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer.

De ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses, comme les plus aimables : vives, agiles, légères et sans cesse remuées, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, et tous leurs accents le ton de la joie. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles et commencent à laisser épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues et les bosquets; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par les mouvements et les accents de leur tendre gaieté.

BUFFON.

113. Exercices d'analyse. — 1° Analysez grammaticalement et par écrit la dernière phrase : *Ainsi les fauvettes remplissent...*, etc. — 2° Analysez logiquement et de vive voix la phrase : *Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres...* etc.

SECTION I

FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

114. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|--|
| <p>351. Comment forme-t-on le féminin dans les adjectifs ?</p> <p>352. Qu'arrive-t-il quand un adjectif est terminé par un <i>e</i> muet au masculin ?</p> <p>353. Comment forme-t-on le féminin des adjectifs en <i>el</i> et en <i>eil</i> ? — des adjectifs en <i>en</i> et en <i>on</i> ? — en <i>et</i> et en <i>ot</i> ? — des adjectifs terminés par <i>s</i> ?</p> <p>354. Que remarque-t-on sur le féminin des adjectifs <i>complet</i>, <i>concret</i>, <i>discret</i>, etc. ?</p> | <p>Quelle est la cause de cette exception ?</p> <p>355. Comment les adjectifs <i>beau</i>, <i>jumeau</i>, etc., font-ils au féminin ?</p> <p>Quelle est la cause de cette exception ?</p> <p>Dans quel cas les anciennes formes sont-elles employées ?</p> <p>356. Comment forme-t-on le féminin des adjectifs terminés par <i>x</i> ?</p> <p>Quelles sont les exceptions ?</p> <p>Pourquoi redouble-t-on la consonne finale ?</p> |
|--|--|

357. Comment les adjectifs terminés par *f* forment-ils leur féminin ?

Pourquoi *bref* fait-il *brève* et non *brêfe* ?

358. Comment les adjectifs terminés par un *c* sonore forment-ils leur féminin ? — Donnez la raison de cette règle.

359. Comment les adjectifs terminés par un *g* forment-ils leur féminin ?

360. Comment les adjectifs *blanc*, *franc*, *sec*, *fraîs* font-ils au féminin ?

Quelle est l'origine de cette règle ?

361. Comment forme-t-on le féminin des adjectifs en *eur* ?

Quelles sont les exceptions ?

Comment fait au féminin *vendeur* ? — *conducteur* ?

362. Comment forme-t-on le féminin des adjectifs en *gu* ?

Qu'indique le tréma sur l'*e* ?

363. Quel est le féminin de *bénin*, de *malin*, etc. ?

Quelle est la cause de cette règle ?

364. Dans quels cas *grand* reste-t-il invariable ?

Donnez les raisons de cette exception et citez des exemples de cette ancienne règle.

115. Exercices écrits. — 1° L'élève copiera ou écrira sous la dictée les vers suivants en remplaçant chaque tiret par un des adjectifs : *protecteur*, *vain*, *blanc*, *léger*, *tendre*, *lointain*, *sourd*, *doux*, *premier*, *secret*, *contemporain*, *long*, *triste*, qu'il mettra au genre et au nombre convenables. — 2° Il remplacera les tirets de la dernière strophe par deux adjectifs qui conviennent à la mesure et à la rime.

Retour au village

Oui, je reviens à toi, berceau de mon enfance,

Embrasser pour jamais tes foyers — ;

Loin de moi les cités et leur — opulence !

Je suis né parmi les pasteurs.

Enfant, j'aimais comme eux à suivre dans la plaine

Les agneaux pas à pas, égarés jusqu'au soir ;

A revenir comme eux baigner leur — laine

Dans l'eau courante du lavoir.

J'aimais à me suspendre aux lianes —,

A gravir dans les airs de rameaux en rameaux,

Pour ravir le premier, sous l'aile de leurs mères,

Les — œufs des tourtereaux.

J'aimais les voix du soir dans les airs répandues,

Le bruit — des chars gémissant sous leur poids,

Et le — tintement des cloches suspendues

Au cou des chevreaux dans les bois.

Et depuis, exilé de ces — retraites,

Comme un vase imprégné d'une — odeur,

Toujours loin des cités, des voluptés —

Entraînaient mes yeux et mon cœur.

Beaux lieux, recevez-moi sous vos sacrés ombrages.

Vous qui couvrez le seuil de rameaux explorés,

Saules —, courbez vos — feuillages

Sur le frère que vous pleurez.

Reconnaissez mes pas, doux gazons que je foule,

Arbres que dans mes jeux j'insultais autrefois ;

Et toi qui loin de moi te cachais à la foule,
— écho, réponds à ma voix.

Je ne viens pas traîner dans vos rians asiles
Les regrets du passé, les songes du futur :
J'y viens vivre, et, couché sous vos berceaux —
Abriter mon repos —.

LAMARTINE.

116. Exercice de mémoire. — Apprendre par cœur le morceau précédent après y avoir rétabli les adjectifs.

SECTION II

FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

117. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

365. Comment forme-t-on le pluriel des adjectifs ?

366. Comment font au pluriel les adjectifs terminés par *s* ? — terminés par *x* ? — terminés par *al* ?

368. Quels sont les adjectifs en *al* qui prennent *s* ?

369. Quel est le pluriel des adjectifs terminés par *eau* ? — terminés par *eu* ? Comment fait *tout* au pluriel ?

118. Exercices écrits. — 1° L'élève copiera ou écrira sous la dictée le texte suivant en transcrivant au bas de cet exercice tous les adjectifs au singulier et au pluriel. — 2° Il donnera les mots d'où dérivent : *délicieusement, propre, tortueuse, paysagiste, originale, confortables, surplombant, verdure, tourelles, arceaux, crépusculaire, pluviales, etc.*

Dinan

Après Luxembourg, Dinan est certainement la ville la plus délicieusement située et la plus curieuse que j'aie rencontrée. Je doute qu'elle plaise beaucoup aux gens qui prisent la propreté flamande et la rectitude des lignes, mais pour les poètes et les paysagistes c'est une bonne fortune qu'une ville pareille. Les rues sont noires et tortueuses, les maisons mélancoliques et peu confortables, mais que de coins intimes et curieux, quelle situation originale ! Le promontoire de granit, sur lequel Dinan est bâti, s'avance au-dessus de la vallée de la Rance comme un balcon surplombant sur un abîme de verdure. A chaque instant, l'œil est amusé par une surprise : tourelles en cul-de-lampe soudées à l'angle d'une maison, arceaux dentelés d'un couvent ou d'une église, vieilles portes de pierre découpant sur la perspective d'une rue le cintre de leur baie massive, sveltes flèches élançant leurs aiguilles jumelles du milieu d'un groupe d'arbres. Ça et là, par des huis entre-bâillés, on entrevoit de sombres intérieurs de logis du seizième siècle, ou un commencement de cloître en ogive dont la solitude somnolente vous fait rêver, et deux pas plus loin on tombe

une halle noire, humide, où des poissons et des légumes sont salés en désordre, près d'une fontaine verdie d'où l'eau s'égoutte avec un bruit mélancolique.

Le faubourg de Jerzual est resté ce qu'il devait être au quinzième siècle : un long couloir bordé d'antiques maisons ventruës et lézardées, dont les étages supérieurs s'avancent l'un vers l'autre, projetant en plein midi une ombre crépusculaire sur la chaussée, que coupe par le milieu une rigole destinée à recevoir les eaux pluviales. A mi-chemin, un gros bastion, dernier débris des remparts de Dinan, barre la rue et encadre dans l'ouverture de sa baie ogivale une bizarre perspective de façades bossuées et croulantes, qui paraissent avoir peine à se tenir debout ; cela ressemble de loin à une dégringolade de maisons tubantes et prises d'ivresse. Au fond de rez-de-chaussée en contrebas, obscurs comme des caves, des enfants grouillent demi-nus, des charins vident des pichets de cidre autour de tables boiteuses, de vieilles femmes marmonnent accroupies dans des attitudes somnolentes. Parfois de la lucarne d'un grenier sort tout à coup un bouquet de géraniums ponceau ou une touffe d'œillets cramois, et cette note rouge au milieu de cette noirceur et de cette vétusté éclate avec une intensité étonnante.

ANDRÉ THEURIET. (Revue des Deux-Mondes.)

SECTION III

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS

119. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

372. Combien y a-t-il de degrés de signification dans les adjectifs ?

Qu'est-ce que le positif ? — le comparatif ? — le superlatif ?

373. Comment se forme le comparatif de supériorité ? — le comparatif d'infériorité ? — le comparatif d'égalité ? — Citez des exemples.

374. Quel est le comparatif de bon ? — de mauvais ? — de petit ?

Quels mots français ont donné les comparatifs major et senior ?

377. Comment se forme le superlatif absolu ? — le superlatif relatif ?

Quels sont les adjectifs qui conservent encore en français la forme latine ?

120. Exercices écrits. — 1° Mettez au comparatif ou au superlatif les adjectifs en italique. — 2° Remplacez par des synonymes les mots *créature*, *amour-propre*, *patience*, *tremblait*, *poursuivit*, *témérité*. — 3° Donnez les adjectifs dérivés de *cheval*, *monde*, *nature*, *vie*, *matière*, *dégoût*, et faites-les entrer dans une courte phrase

Dieu fait bien ce qu'il fait

« Père des animaux et des hommes, dit le cheval, en s'approchant du trône de Jupiter, on veut que je sois — *belle* créature dont tu aies orné le monde ; et mon amour-propre me porte à le croire. Cependant n'y aurait-il pas en moi bien des choses à corriger ? »

« Que crois-tu donc qu'il y ait à corriger en toi ? reprit le dieu avec un sourire plein de bonté ; parle, je me laisse conseiller. »

« Peut-être, continua le cheval, serais-je. — *rapide* si mes jambes étaient — *hautes* et — *fin*es; un long cou comme celui du cygne ne me déparerait pas; un poitrail — *large* augmenterait ma force; puisque enfin tu m'as destiné à porter l'homme, ton favori, la seule chose que met sur moi le charitable cavalier pourrait bien m'être donnée par la nature. »

« Très bien, répartit Jupiter. Patiente un moment. » Alors le dieu prononça une parole créatrice : aussitôt la vie se répand dans la poussière, la matière s'organise, s'anime, et tout à coup parut devant le trône céleste le hideux chameau.

A cette vue, le cheval tressaillit, trembla d'horreur et de dégoût. « Voilà des jambes — *hautes* et — *fin*es, dit Jupiter; voilà un long cou de cygne; voilà un poitrail — *large*, voilà une selle naturelle. Veux-tu, cheval, que je te transforme de la sorte? » Le cheval tremblait encore. « Va, poursuivit le dieu; pour cette fois, sois instruit sans être puni. Mais je veux que tu n'oublies jamais ta témérité; ainsi donc, continue à vivre, nouvelle créature (Jupiter jeta sur le chameau un regard vivifiant), et que le cheval ne t'aperçoive jamais sans frissonner. »

Traduit de LESSING.

SECTION IV

ACCORD DE L'ADJECTIF AVEC LE NOM

121. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

378. Comment l'adjectif s'accorde-t-il | qui se rapporte à deux noms? — à des
avec le nom? | noms de *différents genres*?

379. Quelle est la règle pour l'adjectif | Citez des exemples.

122. — 1° Lire le morceau suivant d'une manière expressive. — 2° Donner sens des mots : *dire gare, allégre, jeter en moule, ordre alphabétique, rendre l'âme, amorcer, trigaud, palseandis, mordit*, etc. — 3° Dire qu'était le *mercure, les Hollandais, Ruyter, Palerme*, etc.

123. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter avec intelligence dialogue suivant :

La Rissole et ses exploits sur mer

LA RISSOLE, MERLIN

LA RISSOLE

.... Bonjour, mon camarade.

J'entre sans dire gare, et cherche à m'informer

Où demeure un monsieur, que je ne puis nommer.

Est-ce ici?

MERLIN

Quel homme est-ce?

LA RISSOLE

Un bon vivant allégre,
Qui n'est grand ni petit, noir ni blanc, gras ni maigre.
J'ai su de son libraire, où souvent je le vois,

Qu'il fait jeter en moule un livre tous les mois.
C'est un vrai Juif errant qui jamais ne repose.

MERLIN

Dites-moi, s'il vous plaît, voulez-vous quelque chose?
L'homme que vous cherchez est mon maître.

LA RISSOLE

Est-il là?

MERLIN

Non.

LA RISSOLE

Tant pis, je voulais lui parler.

MERLIN

Me voilà!

L'un vaut l'autre. Je tiens un registre fidèle
Où chaque heure du jour j'écris quelque nouvelle :
Fable, histoire, aventure ; enfin quoi que ce soit,
Par ordre alphabétique est mis en son endroit.
Parlez.

LA RISSOLE

Je voudrais bien être dans le *Mercure* :
J'y ferais, que je crois, une bonne figure.
Tout à l'heure, en buvant, j'ai fait réflexion
Que je fis autrefois une belle action.
Si le roi la savait, j'en aurais de quoi vivre.
La guerre est un métier que je suis las de suivre.
Mon capitaine, instruit du courage que j'ai,
Ne saurait se résoudre à me donner congé ;
J'en enrage.

MERLIN

Il fait bien ! donnez-vous patience....

LA RISSOLE

Mordié ! je ne saurais avoir ma subsistance.

MERLIN

Il est vrai : le pauvre homme ! il fait compassion.

LA RISSOLE

Or donc, pour en venir à ma belle action,
Vous saurez que toujours je fus homme de guerre,
Et brave sur la mer autant que sur la terre.
J'étais sur un vaisseau quand Ruyter fut tué,
Et j'ai même à sa mort le plus contribué :
Je fus chercher le feu que l'on mit à l'amorce
Du canon qui lui fit rendre l'âme par force.
Lui mort, les Hollandais souffrirent bien des maux !
On fit couler à fond les deux *vice-amirals*.

MERLIN

Il faut dire des *maux*, *vice-amiraux* ; c'est l'ordre.

LA RISSOLE

Les *vice-amiraux* donc ne pouvant plus nous mordre,
Nos coups aux ennemis furent des coups *fataux* :
Nous gagnâmes sur eux quatre combats *navaux*.

MERLIN

Il faut dire *fatals et navals*; c'est la règle.

LA RISSOLE

Les Hollandais, réduits à du biscuit de seigle,
Ayant connu qu'en nombre ils étaient *inégaux*,
Firent prendre la fuite aux vaisseaux *principaux*.

MERLIN

Il faut dire *inégaux, principaux*; c'est le terme.

LA RISSOLE

Enfin, après cela, nous fûmes à Palerme :
Les bourgeois à l'envi nous firent des *régaux*,
Les huit jours qu'on y fut furent huit *carnavaux*.

MERLIN

Il faut dire *régals et carnavals*.

LA RISSOLE

Oh! dame,

M'interrompre à tous coups, c'est me chiffonner l'âme,
Franchement.

MERLIN

Parlez bien. On ne dit point *navaux*,
Ni *fataux*, ni *régaux*, non plus que *carnavaux*;
Vouloir parler ainsi c'est faire une sottise.

LA RISSOLE

Eh! mordié! comment donc voulez-vous que je dise?
Si vous me reprenez lorsque je dis des *mals*,
Inégaux, principaux et des *vice-amirals*;
Lorsqu'un moment après, pour mieux me faire entendre,
Je dis *fataux, navaux*, devez-vous me reprendre?
J'enrage de bon cœur quand je trouve un trigaud
Qui souffle tout ensemble et le froid et le chaud.

MERLIN

J'ai la raison pour moi qui me fait vous reprendre,
Et je vais clairement vous le faire comprendre;
Al'est un singulier dont le pluriel fait *aux*;
On dit c'est mon *égal*, et ce sont mes *égaux*;
C'est l'usage.

LA RISSOLE

L'usage? Eh bien, soit, je l'accepte.

MERLIN

Fatal, naval, régai, sont des mots qu'on accepte.
Pour peu qu'on ait de sens ou d'érudition,
On sait que chaque règle a son exception.
Par conséquent on voit par cette règle seule....

LA RISSOLE

J'ai des dérangeaisons de te.....

MERLIN

Vous?

LA RISSOLE

Oui, palsandié! moi : je n'aime point du tout
Qu'on me berce d'un conte à dormir tout debout.
Lorsqu'on veut me railler, je donne sur la face.

MERLIN

Et tu crois au *Mercur*e occuper une place,
Toi ? Tu n'y seras point, je t'en donne ma foi.

LA RISSOLE

Mordie ! je me bats l'œil du *Mercur*e et de toi.
Pour vous faire dépit, tant à toi qu'à ton maître,
Je déclare à tous deux que je n'y veux pas être.
Plus de mille soldats en auraient acheté
Pour voir en quel endroit La Rissole eût été.
C'était argent comptant, j'en avais leur parole ;
Adieu, pays. C'est moi qu'on nomme La Rissole.
Ces bras te deviendront ou *fatals* ou *fatiaux*.

MERLIN

Adieu, guerrier fameux par les combats *navaux*.
BOURSAULT. (*Le Mercur*e galant.)

4. Rédaction. — L'élève, après avoir lu et appris par cœur le morceau précédent, écrira ce qu'il pense de La Rissole et de Merlin, de leur manière de s'exprimer, des tournures un peu vives du soldat, etc.

SECTION V

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

5. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

81. Combien y a-t-il de sortes d'ad- | Citez des exemples de chacun de ces
jectifs déterminatifs ? | adjectifs ?

82. Exercices écrits. — 1° Copiez ou écrivez sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les adjectifs déterminatifs. — 2° Donnez les synonymes de *vint*, *fois*, *pain*, *ton*, *tous*, et faites une phrase sur chacun l'eux. — 3° Donnez les dérivés des mots *pauvre*, *vieille*, *bon*, *aumône*, *maade*, *coutume*, *rue*, *main*, *pain*, *maison*.

Charité de saint Louis

Quelquefois, quand le roi avait du loisir, il disait : « Allons visiter les pauvres de tel endroit et repaissions-les à leur gré. » Comme il fut une fois à Châteauneuf-sur-Loire, une pauvre vieille femme qui était devant la porte de sa maison et tenait un pain à sa main, lui dit : « Bon roi, c'est de ce pain venu de ton aumône qu'est soutenu mon mari qui est là dedans malade. » Le roi prit le pain, disant : C'est d'assez dur pain. » Et il entra dans la maison pour voir lui-même le malade.

Un vendredi saint, à Compiègne, comme il visitait les églises, pendant ce jour-là pieds nus selon sa coutume, et distribuant des cours aux pauvres qu'il rencontrait, il aperçut, de l'autre côté une mare bourbeuse qui occupait une partie de la rue, un lépreux qui, n'osant s'approcher, essayait pourtant d'attirer l'attention du roi.

Louis traversa la mare, alla au lépreux, lui donna de l'argent, prit la main et la lui baisa. « Tous les assistants, dit le chroniqueur se signèrent d'admiration en voyant cette sainte témérité du roi, qui n'avait pas craint d'appliquer ses lèvres sur une main que personne n'aurait osé toucher. » Guizot.

127. Exercice d'analyse. — Analysez grammaticalement et par écrit la première phrase : *Quelquefois, quand le roi, etc.*

SECTION VI

ADJECTIFS NUMÉRAUX

128. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|---|
| <p>382. Qu'est-ce que l'adjectif <i>numéral</i> ?</p> <p>Combien y a-t-il d'espèces d'adjectifs <i>numéraux</i> ?</p> <p>383. Qu'expriment les adjectifs <i>cardinaux</i> ?</p> <p>387. Qu'expriment les adjectifs <i>ordinaux</i> ?</p> <p>382. Quelle est l'origine de ces deux mots, <i>cardinaux</i> et <i>ordinaux</i> ?</p> <p>383. Quels sont les adjectifs <i>cardinaux</i> de 1 à 10 ?</p> <p>D'où vient cette manière de compter en français ?</p> <p>Quelle est l'origine du zéro ?</p> <p>384. Quels sont les adjectifs <i>numéraux</i> de 10 à 20 ?</p> <p>385. Quels sont les adjectifs <i>cardinaux</i> de 20 à 100 ?</p> <p>Quelle est l'origine de ces adjectifs ?</p> | <p>Quel était le vieil usage de nos pères — En reste-t-il des traces ?</p> <p>386. Quels sont les adjectifs <i>cardinaux</i> depuis 100 et au-dessus ?</p> <p>Quelle est l'origine de ces adjectifs ?</p> <p>387. Qu'indiquent les adjectifs <i>numéraux ordinaires</i> ?</p> <p>388. Comment se forment-ils ?</p> <p>Quels furent à l'origine les adjectifs <i>ordinaires</i> français ?</p> <p>Quels sont les restes de cet ancien usage ?</p> <p>389. Quelle différence y a-t-il entre <i>deuxième</i> et <i>second</i> ?</p> <p>390. Comment se forment les noms <i>de nombre</i> ?</p> <p>Comment marque-t-on les différentes parties d'un tout ?</p> <p>Citez des noms de nombre qui servent à <i>multiplier</i>.</p> |
|---|---|

129. Exercices écrits. — 1° Écrivez en lettres les nombres écrits en chiffres — 2° Écrivez au-dessous de cet exercice les adjectifs *numéraux ordinaires* les noms *de nombre* qui en dérivent. — 3° Donnez une courte définition à mots *mine, est, département, exploitée, souterrain, voûtées, logement, écurie, réfléchi, cristal, etc.*

Les mines de sel

Le sel qui se trouve en roches dans le sol se nomme *sel gemme*. Nous en avons quelques mines dans l'est de la France, surtout dans le département de la Meurthe ; mais la plus grande de l'Europe certainement celle de Wieliczka, dans la Galicie. Elle est à l'immense profondeur de 257 mètres au-dessous de la ville de Wieliczka ; partie exploitée à 367 mètres de large et environ 2230 de longueur. C'est un vaste souterrain, avec de grandes chambres voûtées, supportées par des colonnes de sel. Il renferme une population de habitants, avec les logements nécessaires à chacun, et des écuries pour 80 chevaux. On y tient toujours allumées un grand nombre

nières, dont la flamme, réfléchie de toutes parts sur la mine, la fait paraître tantôt claire et brillante comme le cristal, tantôt teinte de plus belles couleurs, ce qui présente un coup d'œil enchanteur. On y voit de vastes édifices pour l'administration; des chapelles et des autels, dont les ornements sont en sel; plusieurs galeries plus élevées et plus larges que des églises; enfin des lacs dont la grandeur égale des bateaux pour les visiter. Plusieurs centaines de mineurs et leurs familles y naissent et y finissent leurs jours.

CORTAMBERT.

SECTION VII

ADJECTIFS POSSESSIFS

80. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

391. Qu'est-ce que l'adjectif *possessif*? — Quels sont ces adjectifs? | Quelle était la règle de notre vieille langue?
 393. Quelle remarque faites-vous sur | 394. Emploie-t-on *votre* en s'adressant à une seule personne?

81. Exercices oraux ou écrits. — 1° Remplacez chaque tiret par un adjectif possessif. — 2° Ajoutez un qualificatif à *mépris*, *cygne*, *peuple*, *instrument*, *éloge*. — 3° Donnez l'origine de *chaque*, *secondes*, *aucun*, *autre*, *cette*.

82 bis. Rédaction. — L'élève donnera la description d'une basse-cour; il écrira les divers oiseaux qui la composent, et dira un mot de leurs mœurs, et leurs qualités.

L'oie

Dans chaque genre, les espèces premières ont emporté tous les suffrages, et n'ont laissé aux espèces secondes que le *mépris* tiré de l'imparaison. L'oie, par rapport au *cygne*, est dans le même cas que le vis-à-vis du cheval : tous deux ne sont pas prisés à — juste valeur; le premier degré d'infériorité paraissant être une vraie dégradation, et rappelant en même temps l'idée d'un modèle plus parfait, offre que — contrastes désavantageux avec l'espèce première. Éloignant donc pour un moment la trop noble image du cygne, nous trouverons que l'oie est encore dans le *peuple* de la basse-cour un habitant de distinction. — corpulence, — port droit, — démarche vive, — plumage net et lustré, et — naturel social qui la rend susceptible d'un fort attachement et d'une longue reconnaissance; enfin la vigilance très anciennement célébrée, tout concourt à nous présenter l'oie comme l'un des plus utiles de — oiseaux domestiques; et indépendamment de la bonne qualité de — chair et de — graisse, tout aucun autre oiseau n'est plus abondamment pourvu, l'oie nous fournit cette plume délicate sur laquelle la mollesse se plaît à reposer, cette autre plume, *instrument* de — pensées et avec laquelle nous vivons ici — *éloge*.

BUFFON.

SECTION VIII

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

132. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

395. Qu'est-ce que les adjectifs démonstratifs ?
 396. Citez-les.

397. Dans quel cas emploie-t-on ?
 Quelle est l'origine de cet adjectif ?
 Quelle est l'origine de ce ?

133. Exercices oraux ou écrits. — 1° Remplacez les tirets par un adjectif démonstratif en le faisant accorder avec le nom. — 2° Donnez les sous-mots : *treuve, villageois, tige, menus, parbleu, tu n'es point entré, mû, quiproquo, somme, pâtir, meurtri, masse, gourde*, etc. — 3° Transcrivez cette fable en prose.

Le gland et la citrouille

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
 En tout — univers, et l'aller parcourant,

Dans les citrouilles je la treuve.

Un villageois considérant

Combien — fruit est gros et sa tige menue :

« A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela ?

Il a bien mal placé — citrouille-là !

Eh ! parbleu ! je l'aurais pendue

A l'un des chênes que voilà.

C'eût été justement l'affaire :

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.

C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré

Au conseil de celui que prêche ton curé ;

Tout en eût été mieux : car pourquoi, par exemple,

Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,

Ne pend-il pas en — endroit ?

Dieu s'est mépris : plus je contemple

— fruits ainsi placés, plus il semble à Garo

Que l'on a fait un quiproquo. »

— réflexion embarrassant notre homme :

« On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit. »

Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.

Un gland tombe : le nez du dormeur en pâtir.

Il s'éveille ; et, portant la main sur son visage,

Il trouve encor le gland pris aux poils du menton.

Son nez meurtri le force à changer de langage :

« Oh ! oh ! dit-il, je saigne ? Et que serait-ce donc

S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,

Et que — gland eût été gourde ?

Dieu ne l'a pas voulu : sans doute il eut raison ;

J'en vois bien à présent la cause. »

En louant Dieu de toute chose,

Garo retourne à la maison.

LA FONTAINE

134. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière savante la fable de La Fontaine.

SECTION IX

ADJECTIFS INDEFINIS

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|---|
| Qu'est-ce que les adjectifs indé- | Quelle est l'origine de <i>autre</i> ? — de |
| Quels sont-ils? | <i>autrui</i> ? |
| Dans quel cas <i>certain</i> est-il ad- | Pourquoi ce mot n'est-il jamais em- |
| <i>jectif</i> ? | ployé comme sujet? |
| Quelle est l'origine de <i>aucun</i> ? | Quelle est l'origine de <i>chaque</i> ? — de |
| Dans quel cas est-il négatif? | <i>chacun</i> ? — de <i>nul</i> ? — de <i>certain</i> ? |

Exercices oraux ou écrits. — 1° Copier ou écrire sous la dictée le texte suivant en soulignant d'un trait les adjectifs indéfinis. — 2° Remplacer des synonymes les mots : *années, détails, faits, intéressant, camarades, t, attroupement, assistant, s'éloignant.*

Napoléon à Auxonne

est à Auxonne que le jeune lieutenant d'artillerie qui fut plus Napoléon 1^{er} passa les plus pures et les plus heureuses années de sa vie : cette ville fut sa première, et l'on peut dire, son unique patrie ; et les habitants ont soigneusement recueilli tous les détails qui se rapportaient au séjour d'un tel hôte dans leurs murs. Plus de faits sont intéressants et font rêver. Ainsi, Bonaparte a failli mourir deux fois : la première en se baignant dans la Saône, la seconde en patinant sur les fossés de la forteresse, où périrent deux de ses camarades, sur lesquels la Providence n'avait évidemment de vues d'aucune espèce. Au moment où la glace allait se rompre, il la quitta pour aller dîner ; ses deux compagnons s'obstinèrent à prolonger quelques minutes leur exercice, en l'invitant à faire comme eux ; mais, refusé, et au même instant les deux patineurs disparaissent dans l'eau gelée. Pourquoi cette hésitation à cette minute précise ? Bonaparte eût partagé le sort de ses camarades, l'histoire suivait naturellement un autre cours ; mais lequel ?

Le jeune lieutenant fut chargé alors de réprimer quelques troubles dans les environs d'Auxonne : la plus sérieuse échauffourée fut celle de 1806, et la tradition lui prête à cette occasion un mot curieux qui est très vrai, car il peint bien son adroite énergie. Il avait sommé ses deux compagnons de se disperser ; mais ses efforts étaient inutiles. L'attroupement ne l'écoutait pas. Alors il commande de charger. Les deux camarades, fait mettre la foule en joue, puis, au moment d'ordonner le feu : « Citoyens, dit-il en s'avançant, que les honnêtes gens se retirent bien vite, je n'ai ordre de tirer que sur la canaille. » Sur ce, chaque assistant s'empresse de s'éloigner pour ne point donner à la personne une mauvaise opinion.

ÉMILE MONTÉGUT. (Revue des Deux Mondes.)

Exercices d'analyse. — 1° Analysez grammaticalement et par écrit la phrase : *Sur ce mot, chaque assistant...* etc. — 2° Analysez logiquement et de vive voix la phrase : *Le jeune lieutenant fut chargé...* etc.

Rédaction. — 1° Rapportez par écrit en le développant le premier fait du *patinage* rapporté plus haut. — 2° Même exercice sur le second (les troubles de Seurre).

CHAPITRE IV

DU PRONOM

401. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom. Dans cette phrase : *André est espiègle, mais il deviendra raisonnable*, il, que l'on met à la place d'André, est un pronom.

Pronom vient du latin *pronomen* (qui se met à la place du nom).

402. Le pronom prend le genre et le nombre du nom dont il tient la place. Ex. : *les hirondelles partent*; elles vont dans les pays chauds. Elles est du féminin et du pluriel, parce que *hirondelles* est du féminin et du pluriel. *Votre maison est grande*; la mienne est plus petite. La mienne est du féminin et du singulier comme le mot remplacé : **maison**.

403. Il y a cinq espèces de pronoms : les pronoms personnels, démonstratifs, possessifs, relatifs et indéfinis.

SECTION I

PRONOMS PERSONNELS

404. Les **pronoms personnels** sont ceux qui désignent les personnes, en indiquant le rôle que ces personnes jouent dans le discours.

Dans cette phrase : « *Je devine que tu viens de chez lui*, » on distingue trois personnages différents : *je*, *tu* et *lui*, qui sont les trois acteurs de ce petit drame. Ces acteurs ont des rôles différents, que nous trouvons marqués ici par trois mots distincts : le premier rôle (*je*) est celui de l'acteur qui parle de lui-même ; le second (*tu*), celui de l'acteur à qui l'on parle ; le troisième (*lui*), celui de l'acteur dont on parle.

En termes de grammaire on appelle ces trois personnages, ou plutôt ces trois rôles, des **personnes** (du latin *persona*, **personnages** du théâtre) : ces trois *personnes* grammaticales sont représentées par les **pronoms personnels**, qui désignent les êtres d'après le rôle qu'ils jouent dans cette courte pièce qu'on appelle une phrase.

405. Les pronoms personnels sont :

Singulier :

1^{re} personne : **Je, me, moi.**2^e — **Tu, te, toi.**3^e — **Il, elle, lui, le, la, se, soi, en, y.**

Pluriel :

1^{re} personne : **Nous.**2^e — **Vous.**3^e — **Ils, elles, eux, les, leur.**

Tous ces pronoms viennent directement du latin ; les deux premières personnes, des personnes correspondantes en latin ; la troisième personne a été empruntée aux pronoms démonstratifs latins.

Je, au douzième siècle *jo*, au dixième *io*, au neuvième *io* et aussi *eo* dans les fameux *Serments* de Strasbourg de 842 (voy. *Introduction*, § 6), vient du latin *ego* (je). — *Moi, toi, soi*, viennent du latin *mē*, (moi), *tē* (toi), *sē* (soi). — *Nous, vous*, viennent des pronoms latins *nos* (nous), *vos* (vous).

Notre langue a emprunté sa 3^e personne au pronom démonstratif *ille* (celui-là), *illa* (celle-là), *illud* (cela) : *ille* est devenu *il* ; *illa* a donné *elle*. — *Eux* vient de *illos* comme cheveux de *capillos*. — *Me, te, se* viennent du latin *me, te, se*. — *Lui* est le latin *illi-huic* (à celui-ci) qui, contracté en *illuic*, a donné *illui* puis *lui* ; comme *illorum* est devenu *leur* par la chute de la première syllabe.

406. REMARQUE. — Les pronoms **il, ils, eux, le**, remplacent les noms masculins ; **elle, elles, la**, remplacent les noms féminins ; les autres servent pour les deux genres.

407. **Nous** s'emploie parfois au lieu de *je*, soit comme marque d'autorité : **Nous** *décrétons* ; — soit dans le langage familier : *On l'a réprimandé souvent, mais nous sommes opiniâtre*. — Alors l'adjectif reste au singulier.

408. **Vous** s'emploie par politesse au lieu de *tu*, et l'adjectif reste au singulier : *Paul, vous êtes sage*.

409. **Le, la, les**, pronoms, ne doivent pas être confondus avec **le, la, les**, articles. — *Le, la, les*, pronoms, sont toujours placés avant ou après un verbe : *Je te la donne, prends-la*. — *Le, la, les*, articles, accompagnent toujours un nom : *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux*.

410. **Leur** est pronom lorsqu'il signifie *à eux ; à elles* ; il accompagne alors le verbe et ne prend jamais de *s*. Ex. : *Je leur ai donné un livre*. — Il est adjectif lors-

qu'il signifie **d'eux, d'elles**, et peut alors prendre la marque du pluriel : *J'ai donné leurs livres à ces enfants.*

411. **En** est pronom lorsqu'il est mis pour **de lui, d'elle, d'eux**, etc. Ex. : *J'aime cet enfant et j'en suis aimé.* — Autrement il est adverbe : *J'en viens*, — ou préposition : *Je suis en France.*

412. **Y** est pronom quand il signifie **à cette chose, à ces choses, à cela**. Ex. : *L'affaire est importante, j'y donnerai tous mes soins.* — Autrement il est adverbe : *Tu y cours.*

413. **Se, soi** s'appelle aussi pronom réfléchi parce qu'il rappelle toujours le sujet de la proposition. Ex. : *On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

414. Pour donner plus de force à l'expression, on joint aux pronoms personnels l'adjectif **même** ; on a alors les pronoms composés : **moi-même, toi-même, lui-même, nous-mêmes**, etc. Ex. : *Il a lu lui-même ma lettre ; je viendrai moi-même.*

SECTION II

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

415. Les **pronoms démonstratifs** sont des mots qui servent à montrer la personne ou la chose dont on parle. Ex. : *Mon cheval est moins beau que celui-ci.*

416. Les **pronoms démonstratifs** sont :

Singulier :	Pluriel :
Ce, celui, celle.	Ceux, celles.

417. **Ce** ne s'applique qu'aux choses : *Je ferai ce que vous demandez ; j'irai voir ce qui est arrivé* (c'est-à-dire **la chose que vous demandez**, etc.).

418. **Celui** peut s'appliquer aux personnes et aux choses : *Mon cheval est noir ; celui de mon père est blanc.*

Celui fait au féminin *celle* ; le pluriel est *ceux* pour le masculin, *celles* pour le féminin.

Le pronom latin du masculin *eccillum* (celui-là) donna le vieux français *icel*; — le féminin *eccillam* donna *icelle*; — le pluriel *eccillos* donna *iceux*. — *Icel*, qui avait pour régime *icelui* (formé comme *autrui* de *autre*), disparut au seizième siècle. De même que *ici* se réduit à *ci*, — *icelle*, *icelui*, *iceux*, se réduisent à *celle*, *celui*, *ceux*. La forme *icelle* a persisté néanmoins dans quelques formules de procédure. — *De ma cause et des faits renfermés en icelle*, dit Racine dans les *Plaideurs*.

419. En ajoutant les adverbes *ci* et *là* à ces pronoms, on forme de nouveaux pronoms démonstratifs, qui sont :

Singulier :	Pluriel :
<i>Ceci, cela.</i>
<i>Celui-ci, celui-là.</i>	<i>Ceux-ci, ceux-là.</i>
<i>Celle-ci, celle-là.</i>	<i>Celles-ci, celles-là.</i>

420. REMARQUE. — Il ne faut pas confondre *ce* pronom et *ce* adjectif démonstratif. *Ce* est pronom : 1° Lorsqu'il accompagne un verbe. Ex. : *Ce doit être son frère. Est-ce lui?* — 2° Lorsqu'il est placé devant les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, *dont*. Ex. : *J'irai voir ce qui est arrivé; je ferai ce que vous demandez.* — Mais, placé devant un nom, *ce* est adjectif : *ce livre, ce chapeau.*

SECTION III

PRONOMS POSSESSIFS

421. Les pronoms possessifs remplacent le nom en marquant la possession. Ex. : *Ce livre est plus beau que le vôtre; ton cheval est plus noir que le sien.*

422. Les pronoms possessifs sont :

1° Quand on parle d'un objet possédé par une seule personne,

1^{re} pers. : le mien, la mienne, les miens, les miennes.

2^e — le tien, la tienne, les tiens, les tiennes.

3^e — le sien, la sienne, les siens, les siennes.

2° Quand on parle d'un objet possédé par plusieurs personnes,

1^{re} pers. : le nôtre, la nôtre, les nôtres, les nôtres.

- 2^e — le vôtre, la vôtre, les vôtres, les vôtres.
 3^e — le leur, la leur, les leurs, les leurs.

Au moyen âge, *mien, tien, sien*, pouvaient être employés comme adjectifs : le vieux français disait indifféremment *mon frère, ton vassal, ou le mien frère, le tien vassal*. De cette règle, qui ne tarda point à disparaître, il est resté quelques traces dans : *un mien cousin* (pour *mon cousin*), *la maison est tienne, le sien propre*.

Pourquoi cette différence d'orthographe entre *notre* et *le nôtre, votre* et *le vôtre*? Pourquoi, dans le premier cas, *o* est-il bref, tandis que dans le second il est long et surmonté d'un accent circonflexe? Le latin *nostrum* donna le vieux français *nostre*, qui remplaça régulièrement *s* par un accent circonflexe marquant l'allongement de la voyelle, d'où *nôtre*, comme *teste, beste, tempeste, apostre*, sont devenus *tête, bête, tempête, apôtre*. — *Nôtre, votre* (dans *le nôtre, le vôtre*) sont donc les vraies formes; mais ces mots se sont allégés et abrégés, quand *nôtre, votre* précédaient immédiatement un nom, sur lequel se portait naturellement tout l'effort de l'accent tonique (voy. § 74); au lieu de dire *nôtre âme*, qui eût été régulier, mais sans relief, on allégea l'adjectif pour reporter tout l'effort de la voix sur le substantif, d'où : *notre âme*.

SECTION IV

PRONOMS RELATIFS

423. Les **pronoms relatifs** sont ceux qui unissent le nom ou le pronom dont ils tiennent la place avec le membre de phrase qui les suit. Ex. : *Le chêne que j'ai vu l'an dernier est mort; l'homme qui vint me voir hier était misérable.*

Quand nous disons. *Le chêne que j'ai vu l'an dernier est mort, — L'homme qui vint me voir hier était misérable*; — les mots *que, qui*, nous avertissent que ce qui va suivre se rapporte à la personne ou à la chose dont on vient de parler, et sont appelés *pronoms relatifs*, parce qu'ils servent à marquer le rapport, la *relation* qui existe entre les deux membres de la phrase.

424. Le mot que le pronom relatif représente est appelé son **antécédent**. Dans les exemples qui précèdent, *chêne* est l'antécédent de *que*, *homme* est l'antécédent de *qui*.

Le mot *antécédent* vient du latin *antecedentem* (qui marche avant), parce que ce mot se place avant le pronom relatif.

25. Les pronoms relatifs sont : **qui, que, quoi, dont** (variables), — et **lequel**, qui varie en genre et en nombre :

Singulier		Pluriel	
Masculin :	Féminin :	Masculin :	Féminin :
lequel,	laquelle,	lesquels,	lesquelles.
duquel,	de laquelle,	desquels,	desquelles.
auquel,	à laquelle,	auxquels,	auxquelles.

ui, que, quoi viennent respectivement du latin *qui, quam, quid*. *ont* vient du latin *de unde* (d'où). *Dont* fut encore employé avec sens de *d'où* jusqu'à la fin du dix-huitième siècle : « *Rentre dans le camp dont je t'ai fait sortir* » (Racine, *Bajazet*) ; « *Ma vie est dans les camps dont vous m'avez tiré* » (Voltaire).

26. REMARQUE. — Il ne faut pas confondre *que* pronom avec *que* adverbe ou conjonction. — *Que* est pronom lorsqu'il peut être remplacé par **lequel, laquelle, lesquelles**. Ex. : *Voici la rose que j'ai cueillie* (c'est-à-dire *celle que j'ai cueillie*). — Il est adverbe lorsqu'il signifie *comment* : *que de belles roses j'ai cueillies!* — Il est conjonction lorsqu'il ne signifie ni **lequel**, ni *comment* : *Je vois que tu lis. Je pense que vous êtes heureux.*

PRONOMS INTERROGATIFS.

27. Les pronoms relatifs servent également à interroger; on les appelle alors **pronoms interrogatifs**. Ex. : *Qui êtes-vous? — Que demandez-vous? — A quoi s'en va-t-il? — Voici deux accusés, lequel est coupable?*

28. REMARQUE. — Les pronoms interrogatifs n'ont pas d'antécédent.

29. Outre les pronoms interrogatifs proprement dits, il y a des **adjectifs interrogatifs**, **quel, quelle**, qui s'emploient avec un nom ou un pronom. Ex. : *Quel âge avez-vous? — Quelle est-elle? — Quelles sont-elles?*

30. **Quel** varie en genre et en nombre :

Sing. masc. : quel.	Plur. masc. : quels.
Sing. fém. : quelle.	Plur. fém. : quelles.

SECTION V

PRONOMS INDÉFINIS

431. Les pronoms indéfinis sont ceux qui désignent une personne ou une chose d'une manière vague, générale et indéfinie. Ex. : *Quelqu'un est venu. On ne dit. Respectez le bien d'autrui.*

432. Ces pronoms sont : *on* (ou *l'on*), *chacun*, *à* *personne*, *rien*, *quelqu'un*, *quiconque*, *l'un*, *l'autre*.

Quelques grammairiens appellent *on*, *personne*, *rien*, noms indéfinis. Ces noms étaient en effet, à l'origine, de véritables substantifs.

On, qui était au douzième siècle *om*, et plus anciennement *hom*, autre chose que le latin *homo*, et veut dire proprement *un homme*. — *On* lui amène son destrier, c'est-à-dire *un homme* lui amène son destrier.

On, comme on le voit, était originairement substantif ; dès lors étonnant qu'il soit précédé de l'article (*l'on*).

Personne vient du latin *persona* (rôle, personnage). — *Rien* du latin *rem*, qui signifiait chose. — *Quiconque*, du latin *quis* qui signifiait tous ceux qui.

433. REMARQUES. — I. Le mot *personne* est pronom lorsqu'il n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif : *personne n'est venu; personne a-t-il jamais parlé comme vous?* — Dans le cas contraire, *personne* est un nom féminin : *Ces personnes sont obligeantes.*

II. Le mot *rien* est pronom lorsqu'il n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif : *Je n'ai rien vu.* Dans le cas contraire, c'est un nom masculin : *Un rien lui fait peur.*

434. Quelques adjectifs indéfinis peuvent s'employer sans être suivis d'un nom et deviennent alors pronoms indéfinis. Ex. : *Nul n'est irréprochable; plusieurs sont perdus; tout est perdu, etc.*

435. Ces adjectifs sont : *autre*, *nul*, *tel*, *tout*, *quel*, etc.

1° *Autre* est pronom lorsqu'il n'est accompagné ni d'article, ni du pronom *en*. Ex. : *Un autre que vous ne parlerait pas ainsi.* Dans le cas contraire, il est adjectif. Ex. : *Autres temps, autres mœurs.*

2° Les mots *l'un* et *l'autre* placés devant un nom sont adjectifs et s'accordent avec le nom. *J'ai parcouru l'un et l'autre région.* Employés seuls, ils sont pronoms. Ex. : *Ils sont tombés l'un et l'autre.*

3° *Nul* est pronom lorsqu'il n'est pas accompagné d'un substantif. Alors il a la même signification que *le* et *personne*, et n'est d'usage qu'au masculin singulier. Ex. : *Nul n'est content de son sort.*

Joint à un nom, il est adjectif et s'accorde avec ce nom. Ex. : *L'homme ne trouve nulle part son bonheur ci-bas.*

4° *Tel*, employé comme pronom, a le sens de *celui* et ne se dit pas au pluriel. Ex. : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.*

5° *Tout*, employé comme pronom, est toujours du masculin. Ex. : *Tout languit, tout s'altère.* — *Affable à tous avec dignité* (Bossuet).

6° *Certain* est pronom indéfini au pluriel, quand il signifie *quelques-uns*. Ex. : *Certains l'affirment.*

EXERCICES

SECTION I

PRONOMS PERSONNELS

129. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

401. Qu'est-ce que le *pronom* ? — Que signifie ce mot ?

402. Quelle est la règle d'accord des pronoms ?

403. Combien y a-t-il de sortes de pronoms ?

404. Qu'est-ce que les pronoms personnels ?

Que signifie le mot *personne* ?

405. Quels sont les pronoms personnels ?

Quelle est l'origine de ces pronoms ?

406. Quels sont les pronoms qui servent pour les deux genres ?

407. Que remarquez-vous sur *nous* ? — sur *vous* ?

409. Quels sont les mots qui peuvent être pronoms ou articles, — pronoms ou adjectifs ?

411. Quel est le mot qui peut être pronom ou adverbe, ou préposition ?

412. Que remarquez-vous sur *y* ?

413. Comment s'appelle *se*, *soi* ?

414. Comment renforce-t-on les pronoms ?

Faites une phrase où entre le pronom *je*, — le pronom *me*, — le pronom *moi*, — le pronom *lui*, — le pronom *eux*, etc.

130. Exercices écrits. — 1° Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants en soulignant tous les pronoms personnels. — 2° Relever tous les pro-

noms personnels des deux premières strophes et les faire entrer dans une courte phrase. — 3° Transcrire en prose le même sujet en y ajoutant une conclusion morale.

L'oiseau prisonnier

Enfant, vous avez pris un oiseau dans un champ,
Et vous voilà joyeux, et vous criez victoire !
Et le pauvre petit, dans une cage noire,
Se plaint, et vous prenez sa plainte pour un chant.

Il va vous amuser ainsi jusqu'à demain,
Et pour ce court plaisir vous lui coupez les ailes,
Tout en l'emprisonnant entre ces barreaux grêles,
Pour qu'il ne vole pas plus haut que votre main.

Et vous le regardez ainsi, depuis une heure,
Meurtrir son petit bec dans son étroit cachot,
Courir aux quatre coins, voler de bas en haut,
Avec le cri plaintif de toute âme qui pleure.

Et pourtant vous semez sa cage de muguets
Et de toutes les fleurs, ses anciennes compagnes ;
Mais cela ne vaut pas l'air des vastes campagnes
Et les chansons du soir dans le fond des bosquets.

Vous ne savez donc pas, enfant, quel saint mystère
En becquetant partout remplit l'oiseau pieux ?
Les petits sont dans l'arbre au fond du nid joyeux ;
Pour vous, c'est un oiseau ; mais, pour eux, c'est un père.

Il descend le matin du nid de mousse frêle
Pour prendre un peu de blé qu'il reporte là-haut,
Pour les faire grandir, puis afin que bientôt
Leur cri devienne un chant et leur duvet une aile.

Or, quand votre captif, qui crie et vous évite,
S'arrête en écoutant, c'est qu'il entend la voix
Des petits qu'il laissa, dire du fond des bois :
« Nous allons tous mourir si tu ne reviens vite. »

Car, ne recevant pas ce qu'il doit lui porter,
La mère reste au nid, inquiète et fidèle ;
Et, malgré son amour et l'abri de son aile,
Tous ses petits mourront sans avoir pu chanter !

Écoutez donc l'oiseau, respirez donc la rose,
Sans les prendre à la plaine, à l'air pur, au ciel bleu,
Car toujours notre main à ce que créa Dieu,
Même en le caressant, enlève quelque chose.

AL. DUMAS fils. (Calmann Lévy, éditeur.)

141. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter *L'Oiseau prisonnier* d'une manière expressive.

SECTION II

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

3. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

15. Qu'est-ce que les pronoms démonstratifs?

16. Quels sont-ils?

17. A quoi s'applique *ce*?

18. A quoi s'applique *celui* ? —

19. Quel est le pluriel de *celui*?

20. Quelle est l'origine de *celui*?

419. Que marque *ci*? — Que marque *là*?

Quels pronoms *ci* et *là* servent-ils à former?

420. Quelle différence y a-t-il entre *ce* pronom et *ce* adjectif?

Citez des exemples.

4. Exercices écrits. — 1° Soulignez d'un trait les pronoms démonstratifs. — 2° Donnez les dérivés de : *coup, ténèbres, glace, colosse, courage, harpon, mur, lard, audace, île*.

La pêche de la baleine

Ce fut un homme, celui qui le premier tenta un pareil coup, qui s'élança monté, mal armé, et la mer grondant sous ses pieds, dans les ténèbres, dans les glaces, seul à seul, joignit le colosse. Celui qui se fit tellement à sa force et à son courage, à la vigueur du bras, à la puissance du coup, à la pesanteur du harpon. Celui qui crut qu'il percerait et la peau et le mur de lard, la chair épaisse. Celui qui crut qu'à son réveil terrible, dans la tempête que le blessé fait de ses coups et de ses coups de queue, il n'allait pas l'engouffrer avec lui. L'homme d'audace! il ajoutait un câble à son harpon pour poursuivre la proie, bravait l'effroyable secousse, sans songer que la bête effrayée pouvait descendre brusquement, s'enfuir en profondeur, plonger la tête en bas.

Il y a bien un autre danger. C'est qu'au lieu de la baleine, on ne trouve à sa place l'ennemi de la baleine, la terreur de la mer, le cachalot. Il n'est pas grand, n'a guère que soixante ou quatre-vingts pieds. Sa tête à elle seule fait le tiers, vingt ou vingt-cinq. Dans ce cas, malheur au pêcheur! c'est lui qui devient le poisson : il est la proie du monstre. Celui-ci a quarante-huit dents énormes et d'horribles mâchoires à tout dévorer, homme et barque. Il semble ivre de sang. Sa rage aveugle épouvante tous les cétacés, qui fuient en s'agitant, s'échouent même au rivage, se cachent dans le sable ou sous la boue. Mort même, ils le redoutent, n'osent approcher de son cadavre. La plus sauvage espèce du cachalot est l'ourque, tellement avertie des Islandais, qu'ils n'osaient le nommer en mer, de peur qu'il entendît et qu'il n'arrivât. Ils croyaient au contraire qu'une espèce de baleine (la jubarte) les aimait et les protégeait, et provoquait le monstre afin de les sauver.

MICHELET. (*La mer*, Calmann Lévy, éditeur.)

14. Exercice d'analyse. — Analyser logiquement et de vive voix la première phrase : *Ce fut un homme, celui...* etc.

SECTION III

PRONOMS POSSESSIFS

145. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

421. Qu'est-ce que les pronoms *possessifs* ?

Reste-t-il quelques traces de ce usage ?

422. Quels sont les pronoms *possessifs* quand on parle d'un objet possédé par une seule personne ?
Quel était autrefois l'usage de *mien*, *lien*, *sien* ?

Quels sont les pronoms possessifs quand on parle d'un objet possédé par plusieurs personnes ?

Pourquoi cette différence d'orthographe entre *notre* et *le nôtre* ?

146. Exercices écrits. — 1° Copiez ou écrivez sous la dictée le texte en soulignant d'un trait les *adjectifs possessifs* et de deux traits les *pronoms possessifs*. — **2°** Donnez les homonymes de *champ*, *mère*, *temps*, *nuît*, *sans*, et faites une phrase sur chacun d'eux.

Les deux frères

I. Jérusalem était un champ labouré. Deux frères possédaient partie de terrain où s'élève aujourd'hui le temple ; l'un de ces deux frères était marié et avait plusieurs enfants, l'autre vivait seul ; ils avaient en commun le champ qu'ils avaient hérité de leur père, tandis que celui de leurs voisins demeurait stérile, le leur, béni de Dieu, produisait au centuple le grain qu'on y avait semé. Le lendemain de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes et en firent deux tas égaux, qu'ils laissèrent sur le champ. Pendant la nuit, cependant, les deux frères qui n'était point marié eut une bonne pensée ; il dit à lui-même : « Mon frère a une femme et des enfants à nourrir ; il est juste que sa part soit plus forte que la mienne ; allons, prends de mon tas quelques gerbes que j'ajouterai secrètement aux siennes, il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi les refuser. » Et comme il avait pensé.

II. La même nuit, l'autre frère s'éveilla et dit à sa femme : « Mon frère est jeune, il vit seul et sans compagne, il n'a personne pour l'assister dans son travail et pour le consoler de ses fatigues ; il est juste que sa part soit aussi petite que la nôtre ; levons-nous, allons et portons secrètement à son tas un certain nombre de gerbes, il ne s'en apercevra pas demain et ne pourra ainsi le refuser. » Ils firent comme ils avaient pensé. Le lendemain, chacun des deux frères se rendit au champ, et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient toujours pareils ; ni l'un ni l'autre ne pouvait intentionnellement se rendre compte de ce prodige. Ils firent de même pendant plusieurs nuits de suite, mais comme chacun d'eux portait au tas de son frère le même nombre de gerbes, les deux tas demeuraient toujours égaux, jusqu'à ce qu'une nuit, tous les deux s'étant mis ensemble pour approfondir la cause de ce mystère, ils se rencontrèrent et se montrèrent à chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement.

e lieu où une si bonne pensée était venue à la fois et si per-
 nement à deux hommes, devait être une place agréable à Dieu,
 omnes la bénirent et la choisirent pour y bâtir une maison de
 LAMARTINE.

Rédaction. — L'élève rapportera par écrit le récit précédent, lu en
 classe par le maître.

SECTION IV

PRONOMS RELATIFS

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

Qu'est-ce que le <i>pronom relatif</i> ?	426. Que est-il toujours pronom ? —
Qu'est-ce que l' <i>antécédent</i> ?	Citez des exemples où <i>que</i> est <i>adverbe</i> .
Qu' signifie ce mot ?	427. À quoi servent encore les <i>pronoms relatifs</i> ?
Quels sont les <i>pronoms relatifs</i> ?	429. Quel est l' <i>adjectif interrogatif</i> ?
Quel est l'origine de <i>qui</i> ? — de	430. Donnez le féminin de <i>quel</i> ?
de <i>quoi</i> ? — de <i>dont</i> ?	

Exercices écrits. — 1° Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants
 lignant d'un trait les *pronoms relatifs*. — 2° Dire de quels mots dé-
 soucieux, grossir, oublier, légèreté, douloureuse, relève. — 3° Donner
 d'autres des mots : grossir, naître, irriter, dure, chagrin, doulou-
 petit, dernière, etc.

L'enfant grondé

Je t'ai grondé !... trop fort peut-être !
 Et je me sens tout soucieux,
 En voyant grossir dans tes yeux
 Ces deux larmes que j'ai fait naître.

Je m'étais trop vite irrité
 D'un tort pur de toute malice :
 C'est oublier, c'est légèreté,
 Et ton cœur n'était pas complice.

Je t'aurai dit, dans mon émoi,
 Quelque vive et dure parole....
 Mon bon enfant que je désole,
 Va, j'en souffre encore plus que toi.

Qu'il m'en coûte d'être sévère !
 Tâche, ami, de te souvenir
 Du chagrin que se fait ton père
 Quand il faut gronder et punir.

Garde sa douloureuse image
 Dans ton petit cœur bien aimant ;
 Si tu songes à ce moment,
 Tu seras toujours, toujours sage !

Oh oui ! c'est la dernière fois
 Que tu fais mal et que je gronde !
 Tu m'as bien compris, je le vois ;
 Tu relèves ta tête blonde,

Tu t'élances sur mes genoux...
Viens, viens! C'est moi qui te rappelle;
Vite oublions notre querelle,
Mon cher petit, embrassons-nous!

V. DE LAPRADE. (*Le livre d'un père*, Lemerre, éditeur.)

130. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière expressive l'*Enfant grondé*.

SECTION V

PRONOMS INDÉFINIS

131. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|---|
| 431. Qu'est-ce que les pronoms indé- | Dans quel cas <i>rien</i> est-il pronom? |
| finis? | 434. Les adjectifs peuvent-ils être |
| 432. Quels sont-ils? | pronom <i>indéfinis</i> ? |
| Quelle est l'origine de <i>on</i> ? — de <i>per-</i> | 435. Quels sont ces adjectifs? |
| <i>sonne</i> ? — de <i>rien</i> ? — de <i>quiconque</i> ? | Dans quel cas <i>autre</i> est-il pronom? |
| 433. Dans quel cas <i>personne</i> est-il | Dans quel cas <i>l'un</i> et <i>l'autre</i> , <i>ni</i> |
| pronom ? | <i>tel</i> , etc., sont-ils pronoms? |

132. Exercices oraux ou écrits. — 1° Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les *pronoms indéfinis*, de deux traits les *adjectifs indéfinis*. — 2° Remplacer chaque tiret par un adjectif convenable.

Un monde d'insectes sur un fraisier

Un jour d'été, pendant que je travaillais à mettre en ordre quelques observations, j'aperçus sur un fraisier, qui était venu par hasard devant ma fenêtre, de petites mouches si jolies, que l'envie me prit de les décrire. Le lendemain j'en vis d'une autre sorte, que je décrivis encore. J'en observai, pendant trois semaines, trente-sept espèces toutes différentes; mais il en vint à la fin, en si grand nombre et d'une si grande variété, que je laissai là cette étude quoique très —, parce que j'en manquais de loisir, et, pour dire la vérité, d'expression.

Les mouches que j'avais observées étaient toutes distinguées les unes des autres par leurs couleurs, leurs formes et leurs allures. Il y en avait de dorées, d'argentées, de bronzées, de rayées, de bleues, de vertes. Les unes avaient la tête arrondie comme un turban, d'autres allongée en pointe de clou. A quelques-unes elle paraissait obscure comme un point de velours —; elle étincelait à d'autres comme un rubis. Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes. Quelques-unes en avaient de longues et de brillantes, comme des lames de nacre; d'autres de courtes et de larges, qui ressemblaient à des réseaux de gaze. Chacune avait sa manière de les porter et de s'en servir. Les unes abordaient sur cette plante pour y déposer leurs œufs; d'autres simplement pour s'y mettre à l'abri du soleil. Mais la plupart venaient pour des raisons qui m'étaient tout à fait inconnues.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

133. Exercices d'analyse. — 1° Analyser logiquement et de vive voix la première phrase : *Un jour d'été, pendant...* etc. — 2° Analyser grammaticalement et par écrit la même phrase.

CHAPITRE V

DU VERBE

436. Le **verbe** est un mot qui exprime que l'on est ou e l'on fait quelque chose : *le cheval est docile; le loup mange l'agneau.*

Verbe vient du latin *verbum* (le mot); c'est en effet le mot par excellence, qui est le terme essentiel de la proposition.

437. Dans cette phrase : *le loup mange l'agneau*, le *est mange*, qui indique l'action accomplie par le *loup*, s'appelle **verbe**; le mot *loup*, qui indique celui qui fait l'action, s'appelle **sujet**; le mot *agneau*, qui indique celui qui supporte cette action, s'appelle **complément**.

438. Le mot *agneau* est dit **complément**, parce qu'il complète, qu'il achève d'exprimer l'idée commencée par le verbe *mange*, en indiquant quel animal le *loup* a mangé.

439. Il y a deux sortes de **compléments** : le **complément direct** et le **complément indirect**.

440. Le **complément direct** est celui qui complète la signification du verbe *directement*, c'est-à-dire sans le cours d'un autre mot : *Il aime son père. Son père* est un **complément direct**.

441. Le **complément indirect** est celui qui complète la signification du verbe par un moyen *indirect*, c'est-à-dire avec le concours de certains mots, tels que *à, de, etc.*, qu'on appelle **prépositions** : *Il obéit à son père; il pend de son père. A son père, de son père*, sont des **compléments indirects**.

Il n'y a qu'un verbe proprement dit, le verbe *être*, qui marque l'existence et qu'on appelle verbe *substantif*; tous les autres verbes sont dits verbes *adjectifs* ou *attributifs*, parce que outre l'existence ils marquent une *qualité*, une manière d'être du sujet : ainsi *je suis* est mis pour *je suis* (qui marque l'existence) *dormant* (qui marque la manière d'être) : *dormir* est donc un verbe *adjectif*.

442. Il faut considérer dans les verbes le **radical**, la **terminaison**, le **nombre**, la **personne**, le **mode**, le **temps**.

1° Radical. Terminaison.

443. Le verbe est toujours formé de deux parties distinctes : 1° une partie fixe, qui change rarement, dite le **radical** du verbe; — 2° une partie changeante et variable, qu'on nomme la **terminaison** : ainsi, dans *je marche*, *nous march-ons*, *vous march-erez*, le radical est *march-*, et les syllabes *...e*, *...ons*, *...erez*, qui suivent le radical, sont les terminaisons.

2° Nombres.

444. Les verbes, comme les noms, ont deux **nombres** : le **singulier**, quand il s'agit d'un seul : *je marche*, *tu lis*, *il mange*; le **pluriel**, quand il s'agit de plusieurs : *nous lisons*, *vous marchez*, *ils finissent*.

3° Personnes.

445. L'action qu'exprime le verbe peut être faite soit par la personne qui parle : *je marche*, *nous marchons*; soit par la personne à qui l'on parle : *tu marches*, *vous marchez*; soit par la personne dont on parle : *il lit*, *ils marchent*.

Ces différentes terminaisons par lesquelles le français marque les changements de personnes s'appellent les **personnes** du verbe.

4° Modes.

446. Le **mode** est la *manière* dont le verbe présente l'état ou l'action qu'il exprime.

Mode est le mot latin *modus* (manière).

447. Il y a cinq modes en français : l'**indicatif**, le **conditionnel**, l'**impératif**, le **subjonctif** et l'**infinitif**.

1° Le mode **indicatif** *indique* simplement que l'action a lieu : *Je marche*, *tu lis*.

2° Le mode **conditionnel** indique que l'action aurait lieu, si une certaine condition était remplie : *Je sortirais*, *s'il faisait beau*.

3° Le mode **impératif** s'emploie pour exprimer le *commandement* : **Marchez, lisons.**

4° Le mode **subjonctif** présente l'action d'une manière incertaine, parce qu'elle dépend toujours d'une autre action : *Je veux que tu viennes. Que tu viennes* est soumis au verbe *je veux*, et en dépend.

5° Le mode **infinitif** présente simplement l'action d'une manière vague, *indéfinie*, sans distinction de nombres ni de personnes : **Lire, faire, remplir.**

Quelques grammairiens classent encore parmi les modes le *participe*, qui, comme son nom l'indique, tient à la fois du verbe et de l'adjectif. Ce double caractère lui assigne un rang particulier dans les parties du discours. Aussi l'avons-nous étudié en dehors du verbe, et il tire en effet son origine.

REMARQUE. — Le mode *infinitif* et le mode *participe*, qui n'indiquent point les *personnes*, sont dits modes *impersonnels*; les autres, qui indiquent les *personnes*, sont dits modes *personnels*.

5° Temps.

448. Le **temps** est la forme que prend le verbe pour indiquer à quel moment se fait la chose dont on parle.

Les *modes*, les *nombres* et les *personnes* nous ont appris comment se fait l'action est faite; il reste à savoir dans quel *temps*, à quel moment elle a lieu. Le français marque chacune des époques différentes à laquelle l'action a été faite, par une forme particulière du verbe, que l'on nomme **temps**.

449. Il y a trois temps principaux : le *présent*, le *passé* et le *futur*.

450. Le **présent** marque que l'action se fait au moment où l'on parle, comme *je marche*; le **passé** marque que l'action a été faite, comme *j'ai marché*; le **futur**, que l'action se fera, comme *je marcherai*.

451. Il n'y a qu'un seul *présent*, mais il y a plusieurs *passés* et plusieurs *futurs*, parce que toute action peut être plus ou moins passée, plus ou moins future.

452. On distingue cinq sortes de *passés* ou *parfaits* : l'*imparfait*, le *parfait défini*, le *parfait indéfini*, le *plus-que-parfait* et le *plus-que-parfait*.

1° L'*imparfait* exprime une action actuellement passée, mais qui ne l'était pas encore quand une autre s'est faite : *Je lisais quand vous êtes entré.*

2° Le **parfait défini** exprime une action faite à une époque déterminée, *définie*, complètement passée au moment où l'on parle : *Je lus hier toute la journée.*

3° Le **parfait indéfini** exprime une action faite à une époque vague, *indéfinie* : *J'ai lu ce livre autrefois.*

4° Le **parfait antérieur** exprime une action faite immédiatement avant une autre également passée : *Quand j'eus lu ce livre, je sortis.*

5° Le **plus-que-parfait** exprime une action faite avant une autre également passée : *J'avais lu ce livre quand je sortis.*

453. On distingue deux sortes de *futurs* : le **futur simple** et le **futur antérieur**.

1° Le **futur simple** marque simplement que l'action se fera : *Je lirai ce livre.*

2° Le **futur antérieur** marque que l'action se fera avant une autre qui est à faire : *J'aurai lu ce livre quand vous viendrez.*

6° Auxiliaires.

454. On appelle **auxiliaires** les verbes *être* et *avoir*, parce qu'ils aident à conjuguer les autres verbes : *Je suis venu, j'ai dormi.*

455. On appelle **temps simples** les temps conjugués sans l'auxiliaire *être* ou *avoir* : *J'aime, j'aimais, que j'aime.*

Les temps *simples* se forment en ajoutant simplement une terminaison au radical du verbe. (Voyez § 477.)

456. On appelle **temps composés** les temps conjugués avec l'auxiliaire *être* ou *avoir* : *J'ai aimé, j'aurais aimé, je serais aimé.*

Auxiliaire signifie proprement « celui qui aide ». Les verbes auxiliaires aident en effet les autres verbes à parfaire certains temps ou certains modes, qu'ils ne pourraient former à eux seuls par une simple modification du radical.

Être et *avoir* sont les deux verbes auxiliaires dont l'emploi est le plus fréquent en français.

Mais, en devenant auxiliaires, ces deux verbes perdent toute signification propre, toute valeur temporelle, et ne marquent plus que les circonstances de mode, de nombre et de personne. Ils ne jouent plus que le rôle des désinences dans les temps simples.

Nous avons dit qu'ils ne conservaient rien de leur valeur tempo-

Ille; il suffit en effet de comparer « J'ai » et « J'ai aimé », « Je suis » et « Je suis tombé », pour constater que *j'ai* et *je suis* ne désignent pas, comme auxiliaires, le même temps que lorsqu'ils sont employés d'une manière absolue. Dans ces exemples : « J'ai aimé, je suis tombé », l'idée de temps est représentée par le participe. Cette remarque ne s'applique pas à la voix passive, où le verbe *être* est conjugué en entier, accompagné seulement d'un participe passé qui joue le rôle d'un adjectif.

457. L'auxiliaire *avoir* est spécialement affecté en français à la conjugaison des temps composés actifs; auxiliaire *être*, à celle des temps passifs.

C'est sans doute sous l'influence de ce double rapport que les verbes pronominaux, qui ont en quelque sorte un rôle actif et passif, quoique le même sujet y fait et y subit l'action, forment toujours leurs temps avec l'auxiliaire *être*, tout en gardant la signification active : *Je me suis promené*.

Les verbes neutres subissent en général la loi qui régit les autres ; leurs temps composés énoncent un acte, ils prennent *avoir* : *J'ai couru* ; s'ils énoncent un état, ils prennent *être* : *Je suis arrivé* ; s'ils deviennent pronominaux, c'est encore *être* : *Je me suis plu à vous l'expliquer*.

458. On peut considérer comme auxiliaires secondaires certains verbes tels que *devoir*, *aller*, *venir de*, dans les locutions : *Il devait venir ce matin* ; *je vais sortir* ; *il vient de parler*.

C'est grâce aux deux premiers que nous avons un infinitif et un participe futurs : *devoir sortir*, *allant sortir*, etc. *Venir* forme une sorte de passé récent : *Je viens d'arriver*.

7° Conjugaison.

459. La réunion de tous les temps d'un même verbe, à tous leurs nombres et à toutes leurs personnes, s'appelle conjugaison.

460. Il y a en français quatre conjugaisons, que l'on distingue par la terminaison de l'infinitif.

La 1^{re} conjugaison a l'infinitif terminé en *er*, comme *aimer*.

La 2^e conjugaison a l'infinitif terminé en *ir*, comme *finir*.

461. REMARQUE. — Les verbes en *ir* comprennent en réalité deux conjugaisons : l'une, comme *finir*, qui a son imparfait en *iss-ais* : *je finissais*, — l'autre, comme *sentir*, qui a son imparfait en *ais* : *je sentais*.

La particule *iss*, qui s'insère à certains temps de la conjugaison du plus grand nombre des verbes en *ir*, est l'équivalent de la particule *esc* des verbes latins tels que *floresco*, *implesco*, etc. La langue française s'empara de cette particule, et l'ajouta aux verbes latins qui n'auraient pu donner en français que des formes trop écourtées.

Les verbes de la 2^e conjugaison se partagent donc en deux classes : 1^o une série de verbes (avec *iss*) qui sont de véritables verbes irréguliers ; 2^o un petit nombre de verbes, comme *partir*, *venir*, etc., qui sont le calque fidèle et la reproduction de la conjugaison latine à tous les temps.

Nous renvoyons aux verbes irréguliers les verbes en *ir* qui forment l'imparfait sans intercaler la particule *iss*.

La 3^e conjugaison a l'infinitif terminé en *oir*, comme *recevoir*.

La 4^e conjugaison a l'infinitif terminé en *re*, comme *entendre*.

Le français comprend (si l'on prend pour base le Dictionnaire de l'Académie) environ 4000 verbes simples (nous laissons de côté les composés) dont 3600 se terminent en *er* ; — 330 en *ir* (avec l'imparfait en *issais*) ; — 28 en *ir* (avec l'imparfait en *ais*) ; — 13 verbes en *oir*, — et 50 verbes en *re*. La première conjugaison en *er* comprend donc à elle seule les quatre cinquièmes des verbes français.

Comme on le verra, notre langue crée des verbes nouveaux à l'aide des substantifs et des adjectifs, en ajoutant aux premiers la terminaison *er* : *fête*, *fêter*, — *gant*, *gantier*, — *lard*, *larder*, — *camp*, *camper* ; — en ajoutant aux seconds la terminaison *ir* : *maigre*, *maigrir*, — *cher*, *chérir*, — *bleu*, *bleuir*, — *pâle*, *pâlir*. La première conjugaison en *er* forme des verbes nouveaux avec les substantifs, la seconde conjugaison en *ir* avec les adjectifs : ce sont donc des conjugaisons vivantes, puisqu'elles servent encore chaque jour à de nouvelles formations.

Les conjugaisons en *oir* et en *re* (et la 2^e en *ir*, comme *sentir*) sont au contraire incapables de servir à former des verbes nouveaux, et depuis l'origine de la langue, le français n'a pas ajouté un seul verbe en *oir* ou en *re* au petit nombre de ceux que le latin lui avait légués. Ces deux conjugaisons, qui sont restées stériles, peuvent à bon droit être appelées des conjugaisons mortes.

Cette simple distinction des conjugaisons en mortes et en vivantes nous explique aussitôt pourquoi 3900 verbes français (sur 4000) sont en *er* et en *ir*, tandis que les deux autres conjugaisons réunies ne comprennent guère plus de 80 verbes.

EXERCICES

154. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

436. Qu'est-ce que le *verbe*? — D'où vient ce mot?
 437. Qu'est-ce que le *sujet*?
 438. Qu'est-ce que le *complément*?
 439. Combien y a-t-il de sortes de *compléments*?
 440. Qu'est-ce que le *complément direct*?
 441. Qu'est-ce que le *complément indirect*?
 Qu'est-ce que le *verbe substantif*?
 Qu'appelle-t-on *verbe adjectif* ou *attributif*?
 442. Que faut-il considérer dans les *verbes*?
 443. Qu'est-ce que le *radical* du *verbe*? — la *terminaison*?
 444. Combien y a-t-il de *nombre*s dans les *verbes*?
 445. Combien y a-t-il de *personnes*?
 446. Qu'est-ce que le *mode*?
 447. Que marque le *mode indicatif*?
 Qu'est-ce que le *mode conditionnel*?
 Que marque le *mode impératif*?
 Qu'est-ce que le *mode subjonctif*?
 Qu'est-ce que le *mode infinitif*?
 Comment s'appelle le *mode infinitif*?
 448. Que marquent les *temps* dans les *verbes*?
 449. Quels sont les *temps* principaux?
 450. Qu'indique le *présent*? — le *passé*? — le *futur*?
 451. Combien distingue-t-on de *pas-sés*?
 Que marque l'*imparfait*? — le *par-fait défini*? — le *parfait indéfini*? etc.
 453. Combien distingue-t-on de *fu-turs*?
 Que marque le *futur simple*? — le *futur antérieur*?
 454. Qu'appelle-t-on *auxiliaires*?
 455. Qu'est-ce qu'un *temps simple*?
 Comment les *forme-t-on*?
 456. Qu'appelle-t-on *temps compo-sés*?
 Que signifie le mot *auxiliaire*?
 457. A quels *verbes* est affecté l'*auxi-liaire avoir*? — l'*auxiliaire être*?
 458. Quels sont les autres *verbes auxi-liaires*?
 Comment se *forme l'infinitif futur*?
 — le *participe futur*?
 459. Qu'appelle-t-on *conjugaison*?
 460. Combien y a-t-il de *conjugai-sons* en français?
 Quelle est la *terminaison* de l'*infinitif* dans les quatre *conjugaisons*?
 461. Quelle est l'*origine* de la *deuxième* *conjugaison*, avec l'*imparfait en issais*?
 Comment le français *forme-t-il* des *verbes nouveaux* de la première *con-jugaison*? — de la *deuxième* en *ir*?
 Quelles sont les *conjugaisons vi-vantes*? — les *conjugaisons mortes*?

155. Exercices oraux ou écrits. — 1° Indiquer les *verbes* dans les *vers* suivants. — 2° Indiquer le *sujet*. — 3° Indiquer le *complément direct*. — 4° Indiquer le *complément indirect*. — 5° Relever les *noms* de *fleurs* et d'*ar-bustes* et donner une *courte explication* sur chacun d'eux. — 6° Expliquer les *mots* : *émaille*, *fluide*, *crosse*, *coiffe*, *gala*, *cassolette*, *margelle*, *souillie*, *décombres*, *verdoie*, etc. — 7° Donner les *homonymes* de *terre*, *dans*, *tous*, *verts*, *entre*, et faire une *phrase* sur chacun d'eux.

156. Exercice de *mémoire*. — Apprendre et réciter d'une *manière ex-pressive* le *morceau* suivant.

Printemps

Champs et forêts, le sol tressaille;
 Tout dit : « Le printemps est venu ! »
 Et sous la terre qui s'émaille
 Circule un fluide inconnu !

« C'est le printemps ! » dit chaque germe
 En s'agitant dans sa prison,
 D'où bientôt perce, droite et ferme,
 La tige, — arbre, plante ou gazon.

« C'est le printemps ! se dit la mousse ;
 Pour tous les rêveurs assoupis
 Rendons notre couche plus douce,
 Épaississons nos verts tapis ! »

Chaque fleur prend part à la fête.
 La nature éclate à la fois :
 La fougère dresse sa tête,
 Comme une crosse, dans les bois.

Relevant sa coiffe dorée,
 Le genêt dit : « C'est le printemps ! »
 La sauge vers la centaurée
 S'incline, et lui dit : « Je l'entends ! »

Le cytise mêle aux broussailles
 Ses grappes d'or ; le vieux buisson
 Se fait beau pour les fiançailles
 De l'églantine et du pinson !

Entre les feuilles desséchées,
 La pervenche ouvre un oeil d'azur ;
 Les joubarbes se sont penchées
 Pour le voir, au rebord du mur !

La clématite qui s'enroule,
 Et les liserons familiers
 Sur les saules grimpent en foule,
 Comme une bande d'écoliers.

Près des fossés, des pâquerettes
 Disent entre elles : « Le voici ! »
 « Oublions nos peines secrètes,
 Et soyons gai ! » dit le souci.

Les renoncules étonnées
 Entr'ouvrent leurs calices d'or
 Et leurs coroles satinées,
 Où la coccinelle s'endort ;

Dans son réduit, la violette
 N'a point ces habits de gala ;
 Mais elle ouvre sa cassolette,
 Et son parfum dit : « Je suis là ! »

Et dans le feuillage, dans l'herbe,
 Sur les chemins, dans les forêts,
 Au sillon qui promet la gerbe,
 Dans le noir limon des marais,

A la margelle des puits sombres,
Aux toits que la pluie a lavés,
Parmi les fouillis des décombres,
Entre les fentes des pavés :

Tout vit, tout pousse, tout verdoie,
Tout se renouvelle en tout lieu;
Pour remettre la terre en joie,
Il suffit d'un souffle de Dieu.

Et pris d'une gatté pareille,
Le poète, las des hivers,
Dit : « Quelque chose en moi s'éveille :
C'est le printemps ! — faisons des vers. »

E. MANUEL. (*Poèmes populaires*, Calmann Lévy, éditeur.)

Exercices écrits. — Copier ou écrire sous la dictée les trois premières strophes ci-dessus en séparant par un tiret le *radical* de la *terminaison* dans les verbes.

— Relever tous les verbes des trois premières strophes, les écrire en abrégé et en indiquer le *nombre*, la *personne*, le *mode*, le *temps* et la *conjugaison*. — Même exercice sur les strophes qui suivent.

Exercices écrits. — 1° Mettez l'exercice ci-dessous au pluriel. Ex. : *Le lézard gris paraît...* écrivez : *Les lézards gris paraissent...* etc. — Soulignez d'un trait les *temps présents*, de deux traits les *temps passés*.

Le Lézard gris

lézard gris paraît être le plus doux et le plus innocent des s. Ce joli petit animal, si commun dans le pays où nous écrivons avec lequel tant de personnes ont joué dans leur enfance, s reçu de la nature un vêtement aussi éclatant que plusieurs ; mais elle lui a donné une parure élégante : sa petite taille élte, son mouvement agile, sa course si prompte, qu'il échappe aussi rapidement que l'oiseau qui vole. Il aime à recevoir la r du soleil ; ayant besoin d'une température douce, il cherche rris ; et lorsque, dans un beau jour du printemps, une lumière claire vivement un gazon en pente ou une muraille, on le voit le sur ce mur ou sur l'herbe nouvelle, avec une espèce de é. Il se pénètre avec délices de cette chaleur bienfaisante ; il riller ses yeux vifs et animés ; il se précipite comme un trait saisir une petite proie ou pour trouver un abri plus commode oin de s'enfuir à l'approche de l'homme, il paraît le regarder complaisance ; mais au moindre bruit qui l'effraye, à la chute l'une feuille, il se roule, tombe, et demeure pendant quelques ts comme étourdi par sa chute : ou bien il s'élance, disparaît, uble, revient, se cache de nouveau, repaît encore, et décrit instant plusieurs circuits que l'œil a de la peine à suivre.

LACEPÈDE.

— 1° Mettez au singulier le morceau suivant. Ex. : *Les éléphants sont...*
 Ex. : *L'éléphant est...* — 2° Soulignez d'un trait le mode indicatif, de

deux traits le *mode infinitif*, de trois le *mode subjonctif*, de quatre le *mode conditionnel*.

Les Éléphants

Les éléphants sont naturellement fort doux, mais il serait dangereux de leur faire la moindre injure : ils vont droit à l'offenseur, quoique la masse de leur corps soit très pesante, leur pas est si grand qu'ils atteignent aisément l'homme le plus léger à la course; ils le percent de leurs défenses ou le saisissent avec la trompe, le lancent comme une pierre et achèvent de le tuer en le foulant aux pieds. Mais ce n'est que lorsqu'ils sont provoqués qu'ils font ainsi main basse sur les hommes; ils ne font aucun mal à ceux qui ne les cherchent pas.

Ces animaux aiment le bord des fleuves, les profondes vallées, les lieux ombragés et les terrains humides; ils ne peuvent se passer d'eau et la troublent avant que de la boire; ils en remplissent souvent leur trompe, soit pour la porter à leur bouche ou seulement pour se rafraîchir le nez et s'amuser en la répandant à flots ou l'aspergeant à la ronde; ils ne peuvent supporter le froid et souffrent aussi de l'excès de la chaleur, car, pour éviter la trop grande ardeur du soleil, ils s'enfoncent autant qu'ils peuvent dans la profondeur des forêts les plus sombres; ils enfoncent moins dans l'eau que les autres animaux, et d'ailleurs la longueur de leur trompe, qu'ils redressent en haut et par laquelle ils respirent, leur ôte toute crainte d'être submergés.

BUFFON.

101. Exercices d'analyse. — 1° Analyser logiquement et de vive voix la première phrase des *Éléphants*. — 2° Analyser grammaticalement et par écrit la même phrase jusqu'à *ils le percent de leurs défenses*.... etc.

102. Exercice écrit. — Soulignez d'un trait les *temps présents*, de deux les *temps passés*, de trois les *temps futurs*.

Le Bien

Trois enfants, trois amis, s'en allaient à leur classe.

« Si je travaille bien, mon père m'a promis,

Dit l'un, un louis d'or. » Le second des amis

Dit : « Je travaillerai pour que maman m'embrasse. »

Le dernier, soupirant : « Pour moi je n'aurai rien,

Car je suis orphelin, je n'ai père ni mère;

Mais je m'efforcerai cependant de bien faire. »

Il faut faire le bien parce que c'est le bien.

L. RATISBONNE. (*La comédie enfantine*, Hetzel, éditeur)

103. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter le morceau précédent.

SECTION I

VERBES AUXILIAIRES

Avoir et **être** ne sont auxiliaires que lorsqu'ils à conjuguer un autre verbe, c'est-à-dire quand suivis d'un participe passé; on ne peut leur ce nom lorsqu'ils sont employés seuls, comme **ai un cheval, je suis pauvre. Avoir** est alors un *tif*, et **être** est le verbe *substantif*.

ans les différentes formes de sa conjugaison, vient des aux (*sum, fui*) du verbe latin *esse*, qui avait le même sens, cal du verbe *stare*, qui veut dire se tenir debout, exister. ient du latin *habere*, qui a le même sens.

CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE **AVOIR**.

	INDICATIF
PRÉSENT	PARFAIT INDÉFINI.
	J'ai eu.
	Tu as eu.
	Il ou elle a eu.
s.	Nous avons eu.
	Vous avez eu.
s ont.	Ils ou elles ont eu.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT.
	J'avais eu.
	Tu avais eu.
avait.	Il ou elle avait eu.
is.	Nous avions eu.
	Vous aviez eu.
avaient.	Ils ou elles avaient eu.
PARFAIT DÉFINI	PARFAIT ANTÉRIEUR
	J'eus eu.
	Tu eus eu.
eut.	Il ou elle eut eu.
s.	Nous eûmes eu.
	Vous eûtes eu.
s eurent.	Ils ou elles eurent eu.
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
	J'aurai eu.
	Tu auras eu.
aura.	Il ou elle aura eu.
is.	Nous aurons eu.
	Vous aurez eu.
auront.	Ils ou elles auront eu.

DU VERBE.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

J'aurais.
Tu aurais.
Il *ou* elle aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils *ou* elles auraient.

PARFAIT

J'aurais eu.
Tu aurais eu.
Il *ou* elle aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils *ou* elles auraient eu.

PRÉSENT

.....
Aie.
.....
Ayons.
Ayez.
.....

PARFAIT

.....
Aie eu.
.....
Ayons eu.
Ayez eu.
.....

IMPÉRATIF

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que j'aie.
Que tu aies.
Qu'il *ou* qu'elle ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils *ou* qu'elles aient.

PARFAIT

Que j'aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il *ou* qu'elle ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles aient eu.

IMPARFAIT

Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il *ou* qu'elle eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il *ou* qu'elle eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.

INFINITIF

PRÉSENT

Avoir.

PARFAIT

Avoir eu.

PARTICIPE

PRÉSENT

Ayant.

PARFAIT

Ayant eu.

PARTICIPE PASSÉ

Eu; *fém.* eue.

CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE ÊTRE.

INDICATIF	
PRÉSENT	PARFAIT INDÉFINI
Je est.	J'ai été.
Il ou elle a été.	Tu as été.
Nous avons été.	Il ou elle a été.
Vous avez été.	Nous avons été.
Ils ou elles ont été.	Vous avez été.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Je avais été.	J'avais été.
Tu avais été.	Tu avais été.
Il ou elle avait été.	Il ou elle avait été.
Nous avions été.	Nous avions été.
Vous aviez été.	Vous aviez été.
Ils ou elles avaient été.	Ils ou elles avaient été.
PARFAIT DÉFINI	PARFAIT ANTÉRIEUR
Je eus été.	J'eus été.
Tu eus été.	Tu eus été.
Il ou elle eut été.	Il ou elle eut été.
Nous eûmes été.	Nous eûmes été.
Vous eûtes été.	Vous eûtes été.
Ils ou elles eurent été.	Ils ou elles eurent été.
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
Je aurai été.	J'aurai été.
Tu auras été.	Tu auras été.
Il ou elle aura été.	Il ou elle aura été.
Nous aurons été.	Nous aurons été.
Vous aurez été.	Vous aurez été.
Ils ou elles auront été.	Ils ou elles auront été.

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PARFAIT
Je aurais été.	J'aurais été.
Tu aurais été.	Tu aurais été.
Il ou elle aurait été.	Il ou elle aurait été.
Nous aurions été.	Nous aurions été.
Vous auriez été.	Vous auriez été.
Ils ou elles auraient été.	Ils ou elles auraient été.

IMPÉRATIF

PRÉSENT	PARFAIT
...	...
...	Aie été.
...	...
...	Ayons été.
...	Ayez été.
...	...

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il ou qu'elle soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils ou qu'elles soient.

IMPARFAIT

Que je fusse.
Que tu fusses.
Qu'il ou qu'elle fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils ou qu'elles fussent.

PARFAIT

Que j'aie été.
Que tu aies été.
Qu'il ou qu'elle ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils ou qu'elles aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il ou qu'elle eût été.
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils ou qu'elles eussent été.

INFINITIF

PRÉSENT

Être.

Avoir été.

PARFAIT

PARTICIPE

PRÉSENT

Étant.

Ayant été.

PARFAIT

PARTICIPE PASSÉ INVARIABLE

Été.

EXERCICES

104. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

462. Dans quel cas *avoir* et *être* | *fini*, — l'imparfait du subjonctif ?
sont-ils *auxiliaires* ? | verbe *avoir*.

Quelle est l'origine de *être* ? — de | Donnez l'impératif, — le pl
avoir ? | parfait de l'indicatif, — le

Donnez le présent, — le futur, — le | *lionnel passé*, — l'infinitif p
parfait antérieur, — le *parfait de* | verbe *être*.

105. — Lire d'une manière expressive le morceau suivant et dé-
les idées principales en le résumant.

106. Exercices écrits. — 1° Copier ou écrire sous la dictée les
vants en soulignant d'un trait *avoir*, de deux traits *être*. — 2° Relev
et *être* et les conjuguer au présent de l'indicatif, au présent du subjonctif
conditionnel présent. — 3° Faire six petites phrases où le verbe *avoir*
employé à l'imparfait, au futur, au futur passé, au passé antérieur
l'impératif, au subjonctif présent. — 4° Même exercice sur le verbe

107. — Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter : Les Pa-

Les Paysans.

llage s'éveille à la corne du pâtre.
 ètes et les gens sortent de leur logis :
 s voit cheminer sous le brouillard bleuâtre,
 le frisson mouillé des alisiers rougis.

es sentiers pierreux et les branches froissées,
 eurs de bois, faucheurs de foin, semeurs de blé,
 nant lourdement de confuses pensées,
 ient, le front courbé sur leur poitrail hâlé.

osogne des champs est rude et solitaire :
 blancheur de l'aube à l'obscur lueur
 air tombant, il faut se battre avec la terre
 sser sur chaque herbe un peu de sa sueur.

uns, race antique à la glèbe asservie,
 leil cuit vos reins, le froid tord vos genoux ;
 ant, si l'on pouvait recommencer sa vie,
 s, je voudrais naître et grandir parmi vous !

ais en moi peut-être alors assez de sève,
 de flamme au cœur et d'énergie au corps,
 chanter dignement le monde qui s'élève
 nt vous serez, vous, les maîtres durs et forts.

nir est à vous !... Nos écoles sont pleines
 s de forgerons et de fils de fermiers ;
 pés dans l'air des bois et les eaux des fontaines,
 nt partout en nombre et partout les premiers.

! Vous arrivez, nous partons. Vos fenêtres
 rent sur le plein jour, les nôtres sur la nuit.....
 ous imitez pas quand vous serez nos maîtres,
 urez dans vos champs où le grand soleil luit.....,

niez jamais vos humbles origines,
 comme le chêne au tronc noueux et dur :
 la terre enfoncez vaillamment vos racines,
 is que vos rameaux verdissent dans l'azur.

A. THEURIET. (*Le livre de la paysse*, Lemerre, éditeur.)

ction. — Vous raconterez que le feu a pris pendant la nuit dans
 ui occupait de nombreux ouvriers. — Le tocsin retentit, les pompes
 Efforts de tous. — Citez un ou deux traits de courage. — On se
 de l'incendie. — Mais voilà bien des ouvriers sans ouvrage. — On va
 être pour eux.

SECTION II

VERBES TRANSITIFS. — VERBES INTRANSITIFS.

463. On divise les verbes en deux grandes classes : les verbes **transitifs** et les verbes **intransitifs** ; elles se subdivisent à leur tour en plusieurs catégories.

464. On appelle **verbes transitifs** ceux qui font passer l'action du sujet au complément. Un verbe est donc transitif quand il a ou qu'il peut avoir un complément direct. Ex. : *Le cheval traîne la voiture.* Traîne est un verbe transitif, parce qu'il fait passer, il transmet l'action du cheval à la voiture.

465. Le verbe transitif est dit **actif** quand le sujet fait l'action. Ex. : *Pierre aime Paul.* En renversant la construction, on a : *Paul est aimé de Pierre.* Le verbe devient alors **passif**, parce que le sujet Paul supporte l'action.

466. Le verbe est dit **réfléchi** quand le sujet fait et supporte l'action. Ex. : *Il se flatte.* Le sujet *il* et le complément *se* désignent la même personne.

La plupart des verbes actifs peuvent devenir **passifs** ou **réfléchis**.

467. On appelle **verbes intransitifs** ceux qui expriment un état, ou bien une action qui ne s'exerce pas sur un autre objet. Ex. : *Le cheval court, l'enfant dort.*

468. Ces verbes, qu'on appelle aussi verbes **neutres**, ne peuvent avoir de complément direct. Quelques-uns peuvent devenir **réfléchis**, aucun ne peut devenir **passif**.

469. Aux verbes **neutres** se rattachent les verbes **impersonnels**, ainsi nommés parce qu'ils expriment une action qu'on ne peut attribuer à aucune personne déterminée. Ex. : *Il neige, il pleut.*

Ajoutons à ces diverses familles de verbes un verbe qui forme lui seul une classe spéciale : c'est le verbe *être*, qu'on appelle **substantif**, parce qu'il exprime l'existence.

470. En résumé, il y a donc en français six sortes de verbes : le **verbe actif**, le **verbe passif**, le **verbe réfléchi**, le **verbe neutre**, le **verbe impersonnel** et le **verbe substantif**.

SECTION III

VERBES ACTIFS.

471. Le verbe actif est celui qui exprime une action faite par le sujet et qui a un complément direct : J'aime être frère.

472. Nous donnons dans les quatre tableaux suivants conjugaison complète des verbes actifs, en ayant soin séparer le radical de la terminaison.

PREMIÈRE CONJUGAISON, EN ER

VERBE AIMER.

Radical — aim. | Terminaison — er.

INDICATIF

PRÉSENT	PARFAIT INDÉFINI
aim e.	J'ai aim é.
aim es.	Tu as aim é.
aim e.	Il a aim é.
us aim ons.	Nous avons aim é.
us aim ez.	Vous avez aim é.
aim ent.	Ils ont aim é.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
aim ais.	J'avais aim é.
aim ais.	Tu avais aim é.
aim ait.	Il avait aim é.
us aim ions.	Nous avions aim é.
us aim iez.	Vous aviez aim é.
aim aient.	Ils avaient aim é.
PARFAIT DÉFINI	PARFAIT ANTÉRIEUR
aim ai.	J'eus aim é.
aim as.	Tu eus aim é.
aim a.	Il eut aim é.
us aim âmes.	Nous eûmes aim é.
us aim âtes.	Vous eûtes aim é.
aim érent.	Ils eurent aim é.
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
aim er ai.	J'aurai aim é.
aim er as.	Tu auras aim é.
aim er a.	Il aura aim é.
us aim er ons.	Nous aurons aim é.
us aim er ez.	Vous aurez aim é.
aim er ont.	Ils auront aim é.

DU VERBE.

CONDITIONNEL

PRÉSENT	
J'	aim <i>er</i> ais.
Tu	aim <i>er</i> ais.
Il	aim <i>er</i> ait.
Nous	aim <i>er</i> ions.
Vous	aim <i>er</i> iez.
Ils	aim <i>er</i> aient.

PARFAIT	
J'	aurais ou j'eusse
Tu	aurais ou tu eusses
Il	aurait ou il eût
Nous	aurions ou n. eussions
Vous	auriez ou v. eussiez
Ils	auraient ou ils eussent

IMPÉRATIF

PRÉSENT	
Aim	o.
Aim	ons.
Aim	ez.

PARFAIT	
Aie	aim é.
Ayons	aim é.
Ayez	aim é.

SUBJONCTIF

PRÉSENT	
Que j'	aim o.
Que tu	aim es.
Qu'il	aim o.
Que nous	aim ions.
Que vous	aim iez.
Qu'ils	aim ent.

PARFAIT	
Que j'aie	aim é.
Que tu aies	aim é.
Qu'il ait	aim é.
Que nous ayons	aim é.
Que vous ayez	aim é.
Qu'ils aient	aim é.

IMPARFAIT	
Que j'	aim asse.
Que tu	aim asses.
Qu'il	aimât.
Que nous	aim assions.
Que vous	aim assiez.
Qu'ils	aim assent.

PLUS-QUE-PARFAIT	
Que j'eusse	aim é.
Que tu eusses	aim é.
Qu'il eût	aim é.
Que nous eussions	aim é.
Que vous eussiez	aim é.
Qu'ils eussent	aim é.

INFINITIF

PRÉSENT	
Aim	er.

PARFAIT	
Avoir	aim é.

PARTICIPE

PRÉSENT	
Aim	ant.

PARFAIT	
Ayant	aim é.

PARTICIPE PASSÉ
Aim é; *fém.* aim ée.

DEUXIÈME CONJUGAISON, EN IR

VERBE FINIR.

Radical — fin. | Terminaison — ir.

INDICATIF

PRÉSENT

fin is.
fin is.
fin it.
us fin iss ons.
us fin iss ez.
fin iss ent.

IMPARFAIT

fin iss ais.
fin iss ais.
fin iss ait.
us fin iss ions.
us fin iss iez.
fin iss aient.

PARFAIT DÉFINI

fin is.
fin is.
fin it.
us fin imes.
us fin ites.
fin irent.

FUTUR

fin ir ai.
fin ir as.
fin ir a.
us fin ir ons.
us fin ir ez.
fin ir ont.

PARFAIT INDÉFINI

J'ai fin i.
Tu as fin i.
Il a fin i.
Nous avons fin i.
Vous avez fin i.
Ils ont fin i.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais fin i.
Tu avais fin i.
Il avait fin i.
Nous avions fin i.
Vous aviez fin i.
Ils avaient fin i.

PARFAIT ANTÉRIEUR

J'eus fin i.
Tu eus fin i.
Il eut fin i.
Nous eûmes fin i.
Vous eûtes fin i.
Ils eurent fin i.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai fin i.
Tu auras fin i.
Il aura fin i.
Nous aurons fin i.
Vous aurez fin i.
Ils auront fin i.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

fin ir ais.
fin ir ais.
fin ir ait.
us fin ir ions.
us fin ir iez.
fin ir aient.

PARFAIT

J'aurais ou j'eusse fin i.
Tu aurais ou tu eusses fin i.
Il aurait ou il eût fin i.
Nous aurions ou n. eussions fin i.
Vous auriez ou v. eussiez fin i.
Ils auraient ou i. eussent fin i.

DU VERBE.

PRÉSENT

Fin is.
 Fin iss ons.
 Fin iss ez.

IMPÉRATIF

Aie fin i.
 Ayons fin i.
 Ayez fin i.

PARFAIT

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je fin iss e.
 Que tu fin iss es.
 Qu'il fin iss e.
 Que nous fin iss ions.
 Que vous fin iss iez.
 Qu'ils fin iss ent.

PARFAIT

Que j'aie fin i.
 Que tu aies fin i.
 Qu'il ait fin i.
 Que nous ayons fin i.
 Que vous ayez fin i.
 Qu'ils aient fin i.

IMPARFAIT

Que je fin iss e.
 Que tu fin iss es.
 Qu'il fin it.
 Que nous fin iss ions.
 Que vous fin iss iez.
 Qu'ils fin iss ent.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse fin i.
 Que tu eusses fin i.
 Qu'il eût fin i.
 Que nous eussions fin i.
 Que vous eussiez fin i.
 Qu'ils eussent fin i.

INFINITIF

PRÉSENT

Fin ir.

PARFAIT

Avoir fin i.

PARTICIPE

PRÉSENT

Fin iss ant.

PARFAIT

Ayant fin i.

PARTICIPE PASSÉ

Fin i; *fém.* fin ie.

TROISIÈME CONJUGAISON, EN OIR

VERBE RECEVOIR.

Radical — recev. | Terminaison — oir.

INDICATIF

PRÉSENT

Je reç ois.
 Tu reç ois.
 Il reç oit.
 Nous recev ons.
 Vous recev ez.
 Ils reç oient.

PARFAIT INDÉFINI

J'ai reçu.
 Tu as reçu.
 Il a reçu.
 Nous avons reçu.
 Vous avez reçu.
 Ils ont reçu.

IMPARFAIT

recev ais.
recev ais.
recev ait.
us recev ions.
us recev iez.
recev aient.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais reç u.
Tu avais reç u.
Il avait reç u.
Nous avions reç u.
Vous aviez reç u.
Ils avaient reç u.

PARFAIT DÉFINI

reç us.
reç us.
reç ut.
us reç ûmes.
us reç ûtes.
reç urent.

PARFAIT ANTÉRIEUR

J'eus reç u.
Tu eus reç u.
Il eut reç u.
Nous eûmes reç u.
Vous eûtes reç u.
Ils eurent reç u.

FUTUR

recevr ai.
recevr as.
recevr a.
us recevr ons.
us recevr ez.
recevr ont.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai reç u.
Tu auras reç u.
Il aura reç u.
Nous aurons reç u.
Vous aurez reç u.
Ils auront reç u.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

recevr ais.
recevr ais.
recevr ait.
us recevr ions.
us recevr iez.
recevr aient.

PARFAIT

J'aurais ou j'eusse reç u.
Tu aurais ou tu eusses reç u.
Il aurait ou il eût reç u.
Nous aurions ou n. eussions reç u.
Vous auriez ou v. eussiez reç u.
Ils auraient ou ils eussent reç u.

IMPÉRATIF

PRÉSENT

.....
ç ois.
.....
cev ons.
cev ez.
.....

PARFAIT

.....
Aie reç u.
.....
Ayons reç u.
Ayez reç u.
.....

SUBJONCTIF

PRÉSENT

je reç oive.
tu reç oives.
il reç oive.
e nous recev ions.
e vous recev iez.
ils reç oivent.

PARFAIT

Que j'aie reç u.
Que tu aies reç u.
Qu'il ait reç u.
Que nous ayons reç u.
Que vous ayez reç u.
Qu'ils aient reç u.

IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Que je	reç usse.	Que j'eusse	reç u.
Que tu	reç usses.	Que tu eusses	reç u.
Qu'il	reçût.	Qu'il eût	reç u.
Que nous	reç ussions.	Que nous eussions	reç u.
Que vous	reç ussiez.	Que vous eussiez	reç u.
Qu'ils	reç ussent.	Qu'ils eussent	reç u.

PRÉSENT		PARFAIT
Recev oir.		Avoir reç u.

PARTICIPE PRÉSENT		PARFAIT
Recev ant.		Ayant reç u.

PARTICIPE PASSÉ
Reç u ; *fém.* reç ue.

QUATRIÈME CONJUGAISON, EN RE

VERBE ROMPRE.

Radical — romp. | Terminaison — re.

PRÉSENT		INDICATIF PARFAIT INDÉFINI	
Je	romp s.	J'ai	romp u.
Tu	romp s.	Tu as	romp u.
Il	romp t.	Il a	romp u.
Nous	romp ons.	Nous avons	romp u.
Vous	romp ez.	Vous avez	romp u.
Ils	romp ent.	Ils ont	romp u.
IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Je	romp ais.	J'avais	romp u.
Tu	romp ais.	Tu avais	romp u.
Il	romp ait.	Il avait	romp u.
Nous	romp ions.	Nous avions	romp u.
Vous	romp iez.	Vous aviez	romp u.
Ils	romp aient.	Ils avaient	romp u.
PARFAIT DÉFINI		PARFAIT ANTÉRIEUR	
Je	romp is.	J'eus	romp u.
Tu	romp is.	Tu eus	romp u.
Il	romp it.	Il eut	romp u.
Nous	romp imes.	Nous eûmes	romp u.
Vous	romp ites.	Vous eûtes	romp u.
Ils	romp irent.	Ils eurent	romp u.

FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
pr ai.	J'aurai rompu.
pr as.	Tu auras rompu.
pr a.	Il aura rompu.
pr ons.	Nous aurons rompu.
pr ez.	Vous aurez rompu.
pr ont.	Ils auront rompu.

CONDITIONNEL

PRÉSENT	PARFAIT
pr ais.	J'aurais ou j'eusse rompu.
pr ais.	Tu aurais ou tu eusses rompu.
pr ait.	Il aurait ou il eût rompu.
pr ions.	Nous aurions ou n. eussions rompu.
pr iez.	Vous auriez ou v. eussiez rompu.
pr aient.	Ils auraient ou ils eussent rompu.

IMPÉRATIF

PRÉSENT	PARFAIT
.
.	Aie rompu.
.
.	Ayons rompu.
.	Ayez rompu.
.

SUBJONCTIF

PRÉSENT	PARFAIT
romp e.	Que j'aie rompu.
romp es.	Que tu aies rompu.
romp e.	Qu'il ait rompu.
romp ions.	Que nous ayons rompu.
romp iez.	Que vous ayez rompu.
romp ent.	Qu'ils aient rompu.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
romp isse.	Que j'eusse rompu.
romp isses.	Que tu eusses rompu.
romp it.	Qu'il eût rompu.
romp issions.	Que nous eussions rompu.
romp issiez.	Que vous eussiez rompu.
romp issent.	Qu'ils eussent rompu.

INFINITIF

PRÉSENT	PARFAIT
	Avoir rompu.

PARTICIPE

PRÉSENT	PARFAIT
	Ayant rompu.

PARTICIPE PASSÉ
Rompu; *fém.* rompu.

EXERCICES

SECTION II

VERBES TRANSITIFS. — VERBES INTRANSITIFS

163. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|--|
| 463. Comment divise-t-on les verbes ? | 468. Ces verbes ont-ils un nom ? |
| 464. Qu'appelle-t-on <i>verbes transitifs</i> ? | 469. Qu'est-ce que les <i>verbes sonnets</i> ? |
| 465. Dans quel cas un verbe est-il <i>actif</i> ? — <i>réfléchi</i> ? — <i>passif</i> ? | Qu'est-ce que le verbe <i>substantif</i> ? |
| 466. Qu'appelle-t-on <i>verbes intransitifs</i> ? | 470. Combien y a-t-il de <i>soi</i> verbes en français ? |

SECTION III

VERBES ACTIFS

170. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|---|
| 471. Qu'est-ce que le verbe <i>actif</i> ? | mière <i>conjugaison</i> , — de la 2 ^e |
| 472. Citez un verbe actif de la <i>pre-</i> | la 3 ^e , — de la 4 ^e . |

171. — Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée le texte en mettant les verbes au temps indiqué.

Les mots et les choses

J'allai un matin faire visite au général Bouvier-Deséclats ami et mon compatriote.

Je le *trouver* (*parfait déf.*) *parcourir* (*part. prés.*) son ami ment d'un air agité, et *froisser* (*part. prés.*) dans ses mains u que je *prendre* (*parfait déf.*) pour une pièce de vers.

« *Prendre* (*impér.*), dit-il, en me le présentant, et *dire* (*in moi* votre avis ; vous vous y *connaître* (*ind. prés.*). »

Je *recevoir* (*parfait déf.*) le papier, et, l'*avoir* (*part. prés courir* (*part. parfait*), je fus fort étonné de voir que c'éto note de médicaments fournis.

« Mon ami, lui *dire* (*ind. prés.*) en lui *rendre* (*part. prés papier*, les prix ont peut-être été exagérés.

— *Taire* (*impér.*) - vous donc, me dit-il avec humeur, cette n épouvantable ; au reste, vous *aller* (*ind. prés.*) voir mon écou je le *faire* (*parf. ind.*) appeler ; il va venir, et vous me *so* (*futur*). »

Il parlait encore quand la porte s'ouvrit ; nous *voir* (*parf. d homme* d'environ cinquante ans, vêtu avec soin ; il *avoir* (*im*

ille haute, la démarche grave, et toute sa physionomie aurait sévère si le rapport de sa bouche à ses yeux n'y imprimer s-que-parfait) quelque chose de sardonique.

s'approcha de la cheminée, *refuser* (*parf. déf.*) de s'asseoir, et *endre* (*parf. déf.*) le dialogue suivant, que j'ai fidèlement retenu :

GÉNÉRAL. Monsieur, la note que vous me *envoyer* (*parf. indéf.*) n véritable compte d'apothicaire, et...

HOMME NOIR. Monsieur, je ne *être* (*ind. prés.*) point apothicaire.

GÉNÉRAL. Et que *être* (*ind. prés.*) - vous donc, monsieur?

HOMME NOIR. Monsieur, je *être* (*ind. prés.*) pharmacien.

GÉNÉRAL. Eh bien ! monsieur le pharmacien, votre garçon de- (*parf. indéf.*) vous dire...

HOMME NOIR. Monsieur, je ne *avoir* (*ind. prés.*) point de garçon.

GÉNÉRAL. Qu'*être* (*imparf.*) donc ce jeune homme ?

HOMME NOIR. Monsieur, c'est un élève.

GÉNÉRAL. Je voulais dire, monsieur, que vos d'ogues...

HOMME NOIR. Monsieur, je ne *vendre* (*ind. prés.*) point de ues...

GÉNÉRAL. Que *vendre* (*ind. prés.*) - vous donc, monsieur?

HOMME NOIR. Monsieur, je *vendre* (*ind. prés.*) des médicaments.

finir (*parf. déf.*) la discussion ; le général, honteux d'être si avancé dans la connaissance de la langue pharmaceutique, se la, *oublier* (*parf. déf.*) ce qu'il *avoir* (*imparf.*) à dire, et *payer f. déf.*) tout ce qu'on *vouloir* (*parf. déf.*).

BRILLAT-SAVARIN.

. — **Exercices écrits.** — 1^{re} Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants soulignant d'un trait les verbes de la 1^{re} conjugaison, de deux traits les bes de la 2^e conjugaison, de trois ceux de la 3^e, de quatre ceux de la — 2^e Relever tous les verbes de la 1^{re} conjugaison et faire une petite ase avec chacun d'eux (même exercice sur les quatre conjugaisons). — Donner les noms dérivés des verbes *pointait, sortait, étendait, lève*.

. — **Exercice de mémoire.** — Apprenez et récitez d'une manière expressive le morceau ci-dessous.

L'aube

L'aube pointait, la terre était humide et blanche ;
La sève, en fermentant, sortait de chaque branche ;
L'araignée étendait ses fils dans les sentiers,
Et ses toiles d'argent au-dessus des landiers.
Première heure du jour, lorsque, sur la colline,
La fleur lève vers toi sa tige verte et fine,
Que mille bruits confus se répandent dans l'air,
Et que vers l'orient le ciel devient plus clair ;
Heure mélodieuse, odorante et vermeille,
Première heure du jour, tu n'as point ta pareille !

BRIZEUX. (*Les Bretons*, Lemeire, éditeur.)

SECTION IV

VERBES CONJUGUÉS SOUS LA FORME INTERROGATIVE

473. Pour conjuguer un verbe sous la forme interrogative, on met le pronom après le verbe dans les temps simples : *Aiment-ils ? Recevez-vous ?*

On met le pronom entre l'auxiliaire et le participe dans les temps composés : *Ai-je aimé ? Aurai-je reçu ?*

474. Quand le verbe est terminé par un e muet à la première personne du singulier, on remplace cet e muet par l'é fermé : *Aimé-je ? Puissé-je ?*

475. Quand à la troisième personne du singulier le verbe est terminé par une voyelle, on met un t entre le verbe et le pronom : *Aime-t-il ? A-t-il ? Aimera-t-il ?*

Pour l'origine de ce t euphonique voyez § 481.

476. Pour conjuguer les verbes dans la forme négative (avec la négation *ne... pas, ne... point*), il suffit d'intercaler *ne* entre le pronom et le verbe pour les temps simples (*je ne veux pas, tu ne veux pas, etc.*), et pour les temps composés, de compléter cette intercalation en plaçant le mot *pas* entre l'auxiliaire et le participe (*je n'ai pas voulu, je n'aurais pas voulu, etc.*).

EXERCICES

174. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

473. Comment conjugue-t-on un verbe sous la forme interrogative ?

474. Qu'arrive-t-il quand le verbe est terminé par un e muet ?

475. Quand le verbe est terminé à la 3^e personne par une voyelle ?

Quelle est l'origine du t euphonique ?

476. Comment conjugue-t-on un verbe sous la forme négative ?

Conjugez négativement et interrogativement le verbe *recevoir*, au présent de l'indicatif, — au futur simple, — au parfait indéfini, — au conditionnel parfait, etc.

Même exercice sur le verbe *chanter*, — sur le verbe *pouvoir*, — sur le verbe *vouloir*, etc.

SECTION V

FORMATION DES TEMPS SIMPLES

477. Les **temps simples** se forment en ajoutant simplement une terminaison au radical du verbe.

478. Ils sont au nombre de 11, savoir : 4 pour l'**indicatif** (le *présent*, l'*imparfait*, le *parfait défini*, le *futur*), 1 pour le **conditionnel** (le *conditionnel simple*), 1 pour l'**impératif** (le *présent*), 2 pour le **subjonctif** (le *présent*, l'*imparfait*), 1 pour l'**infinitif** (le *présent*), et 2 pour le **participe** (le *présent* et le *passé*).

479. On divisait autrefois les temps des verbes en *temps primitifs* et en *temps dérivés*. L'infinitif présent, le participe présent, le participe passé, le présent de l'indicatif et le passé défini étaient les cinq temps primitifs d'où les autres temps étaient dérivés. Ce système de formation était purement artificiel, les temps simples français tenant directement des temps latins, sauf une ou deux exceptions. La seule remarque générale qu'on puisse faire à ce sujet, c'est que le participe présent, le subjonctif présent, l'imparfait de l'indicatif et les trois personnes plurielles du présent de l'indicatif ont ordinairement le même radical. Ex. : « Rend-ant, que je rend-e, je rend-is, nous rend-ons ; écriv-ant, que j'écriv-e, j'écriv-ais, nous écriv-ions. »

REMARQUES SUR LES TEMPS SIMPLES.

480. **Présent de l'indicatif.** — Il faut remarquer qu'à la première personne les verbes en *er* n'ont pas de *s* (je *chante*), tandis que les autres conjuguaissons ont *s* (je *finis*, je *rends*).

Cette exception est un vestige de notre vieille langue ; dans l'ancien français, la première personne n'avait jamais de *s* : on disait : j'*aime*, je *voi*, je *rend* : vers la fin du moyen âge on ajouta un *s*, par analogie avec le *s* de la 2^e personne (*tu chantes*, *tu lis*, *tu vois*) ; mais la première conjugaison échappa à cette assimilation, et même pour les autres conjuguaissons les formes sans *s* persistèrent longtemps après chez les poètes. On trouve encore au dix-septième siècle je *voi*, je *li*, je *croi*, dans La Fontaine, Molière et Corneille ; au dix-huitième siècle, Voltaire dit encore dans *Alzire* : *La mort a respecté les jours que je te doi.* »

A l'origine de la langue, le français n'avait pas de *s*, parce que la première personne n'avait jamais de *s* en latin : *amo*, j'*aime*, *credo*, je *croi*, — *reddo*, je *rend*, tandis que cet *s* servait de caractère

distinctif à la seconde personne : *amas*, tu *aimes*. — *credis*, tu *crois*, — *reddis*, tu *rends*, etc. On voit que notre *s* final moderne est contraire à l'étymologie.

481. A la 3^e personne, toutes les conjugaisons, à l'exception de la première (*il aime*), ont un *t* (*il finit*, *il rompt*).

A la 4^e conjugaison, les verbes tels que *rendre*, *vendre*, etc., laissent tomber ce *t* à cause du *d* contenu dans le radical, et disent *il rend*, *il vend*, au lieu de *il rendt*, *il vendt*. — A la 1^{re} conjugaison, le vieux français avait un *t* et disait *il aime t*, comme nous disons *il finit*, *il rompt*. Naturellement et dans *il aime* et était muet, comme *ent* dans *ils aime ent*. Quand on prenait la forme interrogative (*aiment-ils?*), *il aime t* devenait *aimet-il?*

Plus tard le *t* de *il aime t* disparut (parce qu'il était muet) et la forme se réduisit à *il aime* : mais *t* persista dans la forme interrogative (parce qu'il était dans ce cas sonore et euphonique) ; seulement on ne tarda pas à oublier l'origine et la raison d'être de cette lettre : on la sépara par un tiret du corps du mot dont elle faisait partie, et au lieu de la vieille forme *aimet-il?* on écrivit dès le seizième siècle *aime-t-il?* C'est cette confusion qui a donné naissance à notre *t* euphonique.

Le *t* était en latin la lettre caractéristique de la troisième personne : *videt*, il voit, — *legit*, il lit, et par conséquent *amat*, il aime *t* ; on voit que ce *t* du vieux français était régulier et fondé sur l'étymologie.

482. Les trois conjugaisons forment toutes leur pluriel de même : *ons*, *ez*, *ent*. Il faut y joindre cette remarque, que la conjugaison en *ir* place devant ces terminaisons la particule *iss* (*fin-iss-ons*, *fin-iss-ez*, *fin-iss-ent*).

483. Imparfait. — L'imparfait est le même pour toutes les conjugaisons (*ais*, *ais*, *ait*, *ions*, *iez*, *aient*) ; toujours avec cette remarque, que la conjugaison en *ir* intercale la particule *iss* entre le radical et la terminaison : *je fin-iss-ais*, *tu fin-iss-ais*, etc.

Autrefois l'imparfait s'écrivait toujours par *ois* (*j'aimois*, *je chantois*), au lieu de *ais*. C'est Voltaire qui le premier écrivit *chant ais*, *trouv ais*, etc. Cette orthographe ne fut adoptée par l'Académie qu'en 1835. Un siècle avant Voltaire, en 1675, un avocat, Nicolas Bérain, avait déjà demandé cette réforme.

484. Parfait défini. — Le parfait défini a un *t* à la troisième personne, sauf dans la 1^{re} conjugaison : *il aime*. Ce *t* reparait, comme au présent de l'indicatif, dans la forme interrogative : *aima-t-il?* — Il y a toujours un

accent circonflexe sur la première et la deuxième personne du pluriel : nous *aimâmes*, vous *aimâtes*.

485. **Futur.** Dans toutes les conjugaisons, le futur se forme de la même manière, c'est-à-dire en ajoutant à l'infinitif du verbe le présent de l'indicatif du verbe *avoir* (*ai, as, a, etc.*). *Je chanterai* équivaut donc littéralement à *j'ai à chanter*.

Mais au pluriel on retranche *av* : *aimer (av)ons, aimer (av)ez, etc.*

On voit qu'à proprement parler le futur n'est pas un temps simple, c'est-à-dire venant *directement* d'un temps latin correspondant, mais bien un temps *composé* d'un verbe et d'un auxiliaire.

Dans les verbes de la 3^e conjugaison, on retranche *oi* : *devoir, je devrai; recevoir, je recevrai*.

Les verbes *avoir* et *savoir* font *j'aurai, je saurai*, par le changement de *v* en *u*.

486. **Conditionnel simple.** — Le conditionnel se forme (comme le futur) d'une manière identique pour toutes les conjugaisons, c'est-à-dire en ajoutant *ais, ais, ait, ions, iez, aient* à l'infinitif du verbe.

A l'infinitif du verbe, le conditionnel résulte de l'adjonction de l'imparfait *avais, avait, etc.*, à l'infinitif (en supprimant *av*).

487. **Impératif.** — Toutes les personnes de l'impératif ont la même forme que les personnes correspondantes du présent de l'indicatif.

Il n'y a qu'une exception pour la première conjugaison, qui dit *chant e* sans *s*, tandis que *fini s, romps s, reçoit s*, ont l'*s* de l'indicatif (*tu fini s, tu romps s*).

Mais l'*s* de *chante* se retrouve exprimé et reparait lorsque l'impératif est placé devant un mot commençant par une voyelle, tel que *y* ou *en* : *chantes-en une partie; vas-y voir, etc.*

L'impératif n'a point de première personne, parce que, lorsqu'on se commande à soi-même, on se dédouble pour ainsi dire. Quand on s'écrie dans un monologue : *Arrête-toi, malheureux!* on s'envisage à ce moment comme une deuxième personne à laquelle on parle.

488. **Présent du subjonctif.** L'ancien français pouvait distinguer l'imparfait de l'indicatif *chantions* du subjonctif *chantions*, parce que le premier comptait pour trois syllabes, tandis que le subjonctif ne comptait que pour deux.

489. **Imparfait du subjonctif.** Ce temps s'écrivit d'abord *aimasse, aimasses, aimast*, et plus tard, par la chute de *s*, *aimât*. Ici le *t* est resté à la troisième personne du singulier, parce qu'il était appuyé par une autre consonne.

490. **Présent de l'infinitif.** — Les quatre terminaisons de l'infinitif sont, comme nous l'avons déjà dit, *er, ir, oir* et *re* (*chant er, fin ir, recev oir, romp re*).

491. Le **participe présent** pour toutes les conjugaisons est en *ant* (*chant ant, romp ant*), que la conjugaison en *ir* fait naturellement précéder de *iss* (*fin iss ant*).

492. Le **participe passé** est toujours en *é* pour la première conjugaison (*chant é*) ; pour les trois autres, ses désinences varient.

SECTION VI

FORMATION DES TEMPS COMPOSÉS

493. Nous avons vu qu'on appelle *temps composés* les temps qui se forment à l'aide d'un verbe auxiliaire, comme : *j'ai lu, je suis tombé*.

Chaque temps *simple* a pour correspondant un temps *composé* : au *présent* (*je lis*) correspond le *parfait indéfini* (*j'ai lu*). A l'*imparfait* (*je lisais*) correspond le *plus-que-parfait* (*j'avais lu*), ainsi nommé parce qu'il exprime doublement le passé, en marquant que la chose s'est faite avant une autre qui a eu lieu dans un temps passé. Au *parfait défini* (*je lus*) correspond le *parfait antérieur* (*j'eus lu*), qui marque que la chose s'est faite immédiatement *avant* une autre qui a eu lieu dans un temps passé (quand *j'eus lu* ce journal, je sortis). Au *futur simple* (*je lirai*) correspond le *futur antérieur* qui marque que la chose se fera avant une autre (quand *j'aurai lu* ce journal, je sortirai). Au *conditionnel simple* (*je lirais*) correspond le *conditionnel antérieur* (*j'aurais lu, j'eusse lu*), qui marque que la chose se serait faite moyennant une certaine condition (*j'aurais lu, si j'avais pu acheter des livres*). De même à l'impératif, au subjonctif, à l'infinitif, au participe, chaque temps simple a pour correspondant un temps composé.

494. Pour former les temps composés, le français emploie deux auxiliaires, qui sont les verbes *être* et *avoir*.

EXERCICES

SECTION V

FORMATION DES TEMPS SIMPLES

135. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :477. Comment se forment les temps *simples* ?

478. Combien y en a-t-il ?

479. Comment divisait-on autrefois les temps ?

480. Que remarquez-vous dans la 1^{re} personne des verbes en *er* au présent de l'indicatif ? — D'où vient cette exception ?481. Quelle remarque faites-vous sur la 3^e personne ?D'où vient le *t* dit euphonique ?

482. Comment se forme le pluriel ?

483. Comment se forme l'imparfait ?

Comment s'écrivait-il autrefois ?

484. Que remarquez-vous sur le *parfait défini* ? — sur le *futur* ?485. Comment sont *avoir* et *savoir* au futur ?486. Comment se forme le *conditionnel* ?487. Que remarquez-vous sur l'*impératif* ? — sur le *présent du subjonctif* ? — sur l'*imparfait du subjonctif* ?490. Quelle est la terminaison de l'*infinitif* ? — du *participe présent* ? — du *participe passé* ?**136. Exercice écrit.** — Remplacer chaque tiret par les verbes *dire, faire, nourrir, semer, prendre, trainer, implorer, trouver, ouvrir, siffler, bourdonner, connaître, pouvoir*, en les mettant au temps et à la personne convenables.**137. Exercice de mémoire.** — Apprendre et réciter le morceau suivant après qu'on y aura rétabli les verbes.

Le songe

Le laboureur m'a — en songe : — ton pain.

Je ne te — plus, gratte la terre et —.

Le tisserand m'a dit : Fais tes habits toi-même,

Et le maçon m'a dit : — la truelle en main.

Et seul, abandonné de tout le genre humain

Dont je — partout l'implacable anathème,

Quand j' — du ciel une pitié suprême,

Je — des lions debout dans mon chemin.

J' — les yeux, doutant si l'aube était réelle :

De hardis compagnons — sur leur échelle,

Les métiers —, les champs étaient semés ;

Je — mon bonheur et qu'au siècle où nous sommes,

Nul ne — se vanter de se passer des hommes ;

Et depuis ce jour-là je les ai tous aimés.

SULLY-PRUDHOMME. (*Poésies*, Lemerre, éditeur.)**138. Exercice écrit.** — Dans le texte ci-dessous, remplacez chaque tiret par les verbes suivants que vous mettrez au conditionnel simple : *avoir, avoir, avoir, être, trouver, donner, faire, être, plaie, avoir, être, porter, avoir, servir, pendre, être, dispenser, passer, être, durer, réjouir, faire, être, savoir, être, porter, contribuer, trouver, souper, faire, danser*.

Un rêve de bonheur

Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée, j'une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevauts verts. J'— pour cour une basse-cour, et pour écurie une étable avec des vaches, afin d'avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'— un potager pour jardin, et pour parc un joli verger.

Là tous les airs de la ville — oubliés ; et, devenus villageois au village, nous nous — livrés à des foules d'amusements divers qui nous — chaque soir que l'embarras du choix pour le lendemain. L'exercice et la vie active nous — un nouvel estomac et de nouveaux goûts. Tous nos repas — des festins, où l'abondance — plus que la délicatesse. Le service n'— pas plus d'ordre que d'élégance : la salle à manger — partout, dans le jardin, dans un bateau, sous un arbre ; quelquefois au loin, près d'une source vive, sur l'herbe verdoyante et fraîche, sous des touffes d'aunes et de coudriers. Une longue procession de gais convives — en chantant l'apprêt du festin ; on — le gazon pour table et pour chaises, les bords de la fontaine — de buffet, et le dessert — aux arbres. Les mets — servis sans ordre et l'appétit — des façons. Le temps — sans le compter ; le repas — le repos, et — autant que l'ardeur du jour. S'il passait près de nous quelque paysan retournant au travail, ses outils sur l'épaule, je lui — le cœur par quelques bons propos et par quelques coups de bon vin qui lui — porter plus galement sa misère.

Si quelque fête champêtre rassemblait les habitants du lieu, j'y — des premiers avec ma troupe ; si quelques mariages, plus bénis du ciel que ceux des villes, se faisaient à mon voisinage, on — que j'aime la joie, et j'y — invité. Je — à ces bonnes gens quelques dons simples comme eux, qui — à la fête, et j'y —, en échange, des biens d'un prix inestimable, des biens si peu connus de mes égaux, la franchise et le vrai plaisir. Je — galement au bout de leur longue table ; j'y — chorus au refrain d'une vieille chanson rustique, et je — dans leur grange de meilleur cœur qu'au bal de l'Opéra.

J.-J. ROUSSEAU.

179. — Dans le texte suivant, mettez à l'imparfait du subjonctif et à la personne convenable les verbes dont le radical seul est indiqué.

Naissance et première éducation d'Henri IV

Sitôt que l'enfant fut né, son grand-père, Henri d'Albret, roi de Navarre, l'enveloppa dans le pan de sa robe pour le porter dans sa chambre, et donna son testament, qui était dans une boîte d'or, à sa fille, en lui disant : « Ma fille, voilà qui est à vous, et ceci est à moi. » Quand il tint l'enfant, il frotta ses petites lèvres d'une gousse d'ail, et lui fit sucer une goutte de vin dans sa coupe d'or, afin qu'il lui rend — le tempérament plus mâle et plus vigoureux.

Le grand-père ne voulut pas qu'on le nourrit — avec la délicatesse qu'on a d'ordinaire pour les enfants de cette qualité, sachant bien que dans un corps mou et tendre il ne loge ordinairement qu'une âme

et faible. Il défendit aussi qu'on l'*habill*— richement, ni qu'on *onn*— des babioles; qu'on le *flatt*— et qu'on le *trait*— de *e*, parce que toutes ces choses ne font que donner de la vanité, évant le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil que dans les nents de la générosité. Mais il ordonna qu'on l'*habill*— et le *r*— comme les autres enfants du pays, et même qu'on l'*accou*— à courir et à grimper sur les rochers, afin que par ce moyen *habitu*— à la fatigue, et que, pour ainsi dire, on *donn*— une *e* à ce jeune corps pour le rendre plus dur et plus robuste : ce *ans* doute était nécessaire à un prince qui aurait à souffrir beau- pour reconquérir son État.

PÉRÉFIXE.

Exercice d'analyse. — Analysez logiquement et de vive voix la pre-
e phrase.

SECTION VI

FORMATION DES TEMPS COMPOSÉS

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

Qu'appelle-t-on <i>temps compo-</i>	<i>antérieur?</i> — le <i>futur antérieur?</i> — le <i>conditionnel antérieur?</i>
z des exemples.	494. Comment se forment les <i>temps</i>
quel temps correspond le <i>parfait</i>	<i>composés?</i>

Exercices écrits. — 1° Relevez tous les verbes du morceau suivant *ivisez-les* en colonnes d'après leur conjugaison. — 2° Relevez les verbes à *emps simple* et donnez le *temps composé* correspondant. Ex. : *j'aimais, is aimé.* — 3° Relevez les *temps composés* et donnez les *temps simples* *spondants.* — 4° Faites entrer les verbes de ce morceau dans une courte *se.*

Repentir

J'aimais froidement ma patrie
Au temps de la sécurité;
De son grand renom mérité
J'étais fier sans idolâtrie.

Je m'écriais avec Schiller :
« Je suis un citoyen du monde;
En tous lieux où la vie abonde,
Le sol m'est doux et l'honneur cher!

« Où règne en paix le droit vainqueur,
Où l'art me sourit et m'appelle,
Où la race est polie et belle,
Je naturalise mon cœur;

« Mon compatriote, c'est l'homme! »
Naguère ainsi je dispensais
Sur l'univers ce cœur français :
J'en suis maintenant économe.

J'oubliais que j'ai tout reçu,
 Mon foyer et tout ce qui m'aime,
 Mon pain et mon idéal même,
 Du pays dont je suis issu,
 Et que j'ai goûté dès l'enfance,
 Dans les yeux qui m'ont caressé,
 Dans ceux mêmes qui m'ont blessé,
 L'enchantement du ciel de France !

Je ne l'avais pas bien senti :
 Mais, depuis nos sombres journées,
 De mes tendresses détournées
 Je me suis enfin repenti ;

Ces tendresses, je les ramène
 Étroitement sur mon pays,
 Sur les hommes que j'ai trahis
 Par amour de l'espèce humaine,
 Sur tous ceux dont le sang coula
 Pour mes droits et pour mes chimères :
 Si tous les hommes sont mes frères,
 Qui me sont désormais ceux-là ?

Sur le pavé des grandes routes,
 Dans les ravins, sur les talus,
 De ce sang qu'on ne lavait plus
 Je baiserais les moindres gouttes ;

Dans nos champs défoncés encore,
 Pèlerin, je recueillerai,
 Ainsi qu'un monument sacré,
 Le moindre lambeau tricolore ;

Car je t'aime dans tes malheurs,
 O France, depuis cette guerre,
 En enfant, comme le vulgaire,
 Qui sait mourir pour tes couleurs !

Quand j'ai de tes clochers tremblants
 Vu les aigles noires voisines,
 J'ai senti frémir les racines
 De ma vie entière en tes flancs.

Pris d'une piété jalouse
 Et navré d'un tardif remords,
 J'assume ma part de tes torts :
 Et ta misère, je l'épouse.

SULLY-PRUDHOMME. (*Poésies*, Lemerre, éditeur)

183. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter les vers précédents d'une manière expressive.

SECTION VII

VERBES PASSIFS

Le verbe **passif** est celui qui exprime une action, supportée par le sujet : *L'agneau a été mangé* up.

Tout verbe actif peut devenir passif, c'est-à-dire être employé sous la forme passive. *Manger* dans : *Le chat mange la souris*; il devient passif *la souris est mangée par le chat*.

Il n'y a qu'une conjugaison pour le verbe passif; elle se compose de l'auxiliaire *être* suivi (à tous ses temps et personnes) du *participe passé* du verbe qu'il veut conjuguer : *Je suis aimé, j'ai été aimé, aimé, etc.*

REMARQUE. — Il faut avoir soin de faire *toujours* le participe avec le sujet du verbe : *Il est aimé, aimée, ils sont aimés, etc.*

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF Être AIMÉ

INDICATIF

PRÉSENT	PARFAIT INDÉFINI
aim é.	J'ai été aim é.
aim é.	Tu as été aim é.
aim é.	Il a été aim é.
es aim és.	Nous avons été aim és.
aim és.	Vous avez été aim és.
aim és.	Ils ont été aim és.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
aim é.	J'avais été aim é.
aim é.	Tu avais été aim é.
aim é.	Il avait été aim é.
s aim és.	Nous avions été aim és.
aim és.	Vous aviez été aim és.
aim és.	Ils avaient été aim és.
PARFAIT DÉFINI	PARFAIT ANTÉRIEUR
aim é.	J'eus été aim é.
aim é.	Tu eus été aim é.
aim é.	Il eut été aim é.
s aim és.	Nous eûmes été aim és.
aim és.	Vous eûtes été aim és.
aim és.	Ils eurent été aim és.

DU VERBE.

	FUTUR
Je serai	aim é.
Tu seras	aim é.
Il sera	aim é.
Nous serons	aim és.
Vous serez	aim és.
Ils seront	aim és.

	FUTUR ANTÉRIEUR
J'aurai été	aim é.
Tu auras été	aim é.
Il aura été	aim é.
Nous aurons été	aim és.
Vous aurez été	aim és.
Ils auront été	aim és.

CONDITIONNEL

	PRÉSENT
Je serais	aim é.
Tu serais	aim é.
Il serait	aim é.
Nous serions	aim és.
Vous seriez	aim és.
Ils seraient	aim és.

	PARFAIT
J'aurais ou j'eusse été	aim é.
Tu aurais été	aim é.
Il aurait été	aim é.
Nous aurions été	aim és.
Vous auriez été	aim és.
Ils auraient été	aim és.

IMPÉRATIF

	PRÉSENT
Sois	aim é.
Soyons	aim és.
Soyez	aim és.

	PARFAIT
Aie été	aim é.
Ayons été	aim és.
Ayez été	aim és.

SUBJONCTIF

	PRÉSENT
Que je sois	aim é.
Que tu sois	aim é.
Qu'il soit	aim é.
Que nous soyons	aim és.
Que vous soyez	aim és.
Qu'ils soient	aim és.

	PARFAIT
Que j'aie été	aim é.
Que tu aies été	aim é.
Qu'il ait été	aim é.
Que nous ayons été	aim és.
Que vous ayez été	aim és.
Qu'ils aient été	aim és.

	IMPARFAIT
Que je fusse	aim é.
Que tu fusses	aim é.
Qu'il fût	aim é.
Que nous fussions	aim és.
Que vous fussiez	aim és.
Qu'ils fussent	aim és.

	PLUS-QUE-PARFAIT
Que j'eusse été	aim é.
Que tu eusses été	aim é.
Qu'il eût été	aim é.
Que nous eussions été	aim és.
Que vous eussiez été	aim és.
Qu'ils eussent été	aim és.

INFINITIF

	PRÉSENT
Être	aim é.

	PARFAIT
Avoir été	aim é.

PARTICIPE

	PRÉSENT
Étant	aim é.

	PARFAIT
Ayant été	aim é.

PARTICIPE PASSÉ VARIABLE
 aim é ; *fem.* aim és.

EXERCICES

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

est-ce que le verbe <i>passif</i> ?	498. Quelle est la règle d'accord pour le <i>participe passé</i> ?
nment le verbe <i>actif</i> peut-il <i>passif</i> ?	
nment se conjugue le verbe	

Donnez le *futur passif* d'aimer, — le *conditionnel présent*, — l'*impératif*, — le *subjonctif parfait*, etc.

Exercices oraux ou écrits. — 1° Donnez le sens des mots *cardinal*, *Nouveau Monde*, *assistance*, *assigna*, etc. — 2° Formez le *passif* es en italique.

Christophe Colomb

e Colomb eut découvert l'Amérique, le cardinal Mendoza n grand banquet où l'on *assigna* la place d'honneur à l'il-vigateur. Dans ce banquet, dit-on, un des convives, peutenx envieux de Colomb, lui demanda si aucun autre homme découvrir aussi bien que lui le Nouveau Monde. Colomb, e réponse, fit un signe ; on *apporta* un œuf et il proposa s personnes présentes de le faire tenir debout. L'assistance, pour y parvenir, d'inutiles essais, *renvoya* l'œuf à Colomb. le frappant légèrement contre la table, brisa un bout de la le posa sur la partie brisée. Et tout le monde de s'écrier à « Cela était bien aisé ! » — « Que ne vous en avisiez-vous épondit Colomb. Et il ajouta : « Oui, mes seigneurs, cela était facile de découvrir le Nouveau Monde. Cependant avant que e montré la route, personne encore n'était parvenu à la troue - Quelques années après, celui qui *avait donné* l'Amérique Espagne mourut dans la misère et l'oubli.

J. DUSSOUCHET.

Exercice d'analyse. — Analysez logiquement et de vive voix la phrase.

Rédaction. — Une jeune fille, dont le père vient de perdre sa position, est obligée de donner des leçons pour vivre. Elle écrit à Mme X... une hement mariée qui peut lui être utile. Elle rappellera à Mme X... leur e pension, dira en peu de mots le malheur arrivé dans sa famille et se ndra à son ancienne amie.

SECTION VIII

VERBES NEUTRES

499. Le verbe **neutre** est celui qui exprime l'état ou l'action du sujet, mais sans avoir de complément direct: *Je tombe, nous languissons.*

On appelle aussi ce verbe *intransitif*, parce que l'action reste tout entière dans le sujet et ne passe pas sur le complément. Ex.: *je dors, je pars.*

500. Les temps simples des verbes neutres sont les mêmes que ceux des verbes actifs. Les temps composés sont formés tantôt avec l'auxiliaire *être*, tantôt avec l'auxiliaire *avoir*. Ex.: *Je suis arrivé, j'ai dormi.*

501. Les huit verbes neutres suivants sont toujours conjugués avec l'auxiliaire *être*: *aller, arriver, décéder, échoir, éclore, mourir, naître, venir.*

502. REMARQUE. — Dans les verbes neutres conjugués avec *être*, le participe s'accorde toujours avec le sujet du verbe: *Il est arrivé, elle est arrivée, ils sont arrivés, etc.*

CONJUGAISON DU VERBE NEUTRE **TOMBER**

Radical — tomb. | Terminaison — er.

INDICATIF

PRÉSENT

Je tomb **e**.
Tu tomb **es**.
Il tomb **e**.
Nous tomb **ons**.
Vous tomb **ez**.
Ils tomb **ent**.

PARFAIT INDÉFINI

Je suis tomb **é**.
Tu es tomb **é**.
Il est tomb **é**.
Nous sommes tomb **és**.
Vous êtes tomb **és**.
Ils sont tomb **és**.

IMPARFAIT

Je tomb **ais**.
Tu tomb **ais**.
Il tomb **ait**.
Nous tomb **ions**.
Vous tomb **iez**.
Ils tomb aient.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'étais tomb **é**.
Tu étais tomb **é**.
Il était tomb **é**.
Nous étions tomb **és**.
Vous étiez tomb **és**.
Ils étaient tomb **és**.

PARFAIT DÉFINI

tomb ai.
tomb as.
tomb a.
tomb âmes.
tomb âtes.
tomb érent.

FUTUR

tomb er ai.
tomb er as.
tomb er a.
tomb er ons.
tomb er ez.
tomb er ont.

PARFAIT ANTÉRIEUR

Je fus tomb é.
Tu fus tomb é.
Il fut tomb é.
Nous fûmes tomb és.
Vous fûtes tomb és.
Ils furent tomb és.

FUTUR ANTÉRIEUR

Je serai tomb é.
Tu seras tomb é.
Il sera tomb é.
Nous serons tomb és.
Vous serez tomb és.
Ils seront tomb és.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

tomb er ais.
tomb er ais.
tomb er ait.
tomb er ions.
tomb er iez.
tomb er aient.

PARFAIT

Je serais tomb é.
Tu serais tomb é.
Il serait tomb é.
Nous serions tomb és.
Vous seriez tomb és.
Ils seraient tomb és.

IMPÉRATIF

PRÉSENT

.....
e.
.....
ons.
ez.
.....

PARFAIT

.....
Sois tomb é.
.....
Soyons tomb és.
Soyez tomb és.
.....

SUBJONCTIF

PRÉSENT

e tomb e.
tu tomb es.
il tomb e.
nous tomb ions.
vous tomb iez.
ils tomb ent.

PARFAIT

Que je sois tomb é.
Que tu sois tomb é.
Qu'il soit tomb é.
Que nous soyons tomb és.
Que vous soyez tomb és.
Qu'ils soient tomb és.

IMPARFAIT

e tomb asse.
tu tomb asses.
il tomb ât.
nous tomb assions.
vous tomb assiez.
ils tomb assent.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que je fusse tomb é.
Que tu fusses tomb é.
Qu'il fût tomb é.
Que nous fussions tomb és.
Que vous fussiez tomb és.
Qu'ils fussent tomb és.

INFINITIF

PRÉSENT

er.

PARFAIT

Être tomb é.

PARTICIPE

PRÉSENT

PARFAIT

Tombant.

Étant tombé.

PARTICIPE PASSÉ VARIABLE

Tombé; *fém.* tombée.

EXERCICES

197. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|---|
| <p>499. Qu'est-ce que le verbe <i>neutre</i> ?
Comment l'appelle-t-on encore ?</p> <p>500. Comment sont formés les temps composés des verbes <i>neutres</i> ?</p> <p>501. Combien y a-t-il de verbes <i>neutres</i> conjugués avec <i>être</i> ?</p> | <p>502. Quelle est la règle d'accord pour le participe passé ?</p> <p>Donnez le <i>futur de tomber</i>, — le <i>parfait</i>, — le <i>futur antérieur</i>, — le <i>conditionnel antérieur</i>, — le <i>parfait du subjonctif</i>, etc.</p> |
|--|---|

198. Exercices oraux ou écrits. — 1° Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants en soulignant d'un trait les *verbes neutres*. — 2° Relever tous les verbes neutres et les mettre en deux colonnes : ceux qui se conjuguent avec *avoir*, ceux qui se conjuguent avec *être*. — 3° Faites une phrase avec les verbes qui se conjuguent avec *être*, en les employant au *parfait indéfini*.

Les confitures

A la Saint-Jean d'été les groseilles sont mûres.
Dans le jardin, vêtu de ses plus beaux habits,
Près des grands lis, on voit pendre sous les ramures
Leurs grappes couleur d'ambre ou couleur de rubis.

Voici l'heure. Déjà dans l'ombreuse cuisine
Les pains de sucre blanc, coiffés de papier bleu,
Garnissent le dressoir où la rouge bassine
Réflète les lueurs du réchaud tout en feu.

On apporte les fruits à pleines panerées,
Et leur parfum discret embaume le palier;
Les ciseaux sont à l'œuvre et les grappes lustrées
Tombent comme les grains défilés d'un collier.

Doigts d'enfants, séparez sans meurtrir la groseille
Les pépins de la pulpe entr'ouverte à demi.
La grave ménagère, attentive, surveille
Ce travail délicat d'abeille ou de fourmi.

Vous êtes son chef-d'œuvre, exquises confitures !
Dès que l'été fleurit les liserons du seuil
Après les longs travaux : lessives et coutures,
Vous êtes son plaisir, son luxe et son orgueil.

Que le monde ait la fièvre et que sa turbulence
Gronde ou s'apaise au loin, la tranquille maison

Toujours à la Saint-Jean voit les plats de faïence
Se remplir de fruits mûrs et prêts pour la cuisson.

Le clair sirop frissonne et bout : l'air se parfume
D'une odeur framboisée... Enfants, spatule en main,
Enlevez doucement la savoureuse écume
Qui mousse et perle au bord des bassines d'airain !

Voici l'œuvre achevé. La grave ménagère
Contemple fièrement les godets de cristal
Où la groseille brille, aussi fière et légère
Que lorsqu'elle pendait au groseillier natal.

Les grappes maintenant bravent l'hiver.... Comme elles,
La ménagère échappe aux menaces du temps;
La paix du cœur se lit dans ses calmes prunelles,
Et son front reste lisse et pur comme à vingt ans.

A. THEURIET. (*Intérieurs et paysages*, Lemerre, éditeur.)

10. **Exercice de mémoire.** — Apprendre et réciter d'une manière expressive le morceau précédent.

11. **Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants en remplaçant chaque tiret par un verbe neutre qui convienne au sens et à la mesure.

A un oisif

Les hommes t'ont — même avant ta naissance;
Ils t'ont créé des lois et bâti des remparts;
De vingt siècles unis la lente expérience
T'a préparé les arts.

La maison qui te couvre et qui te — d'asile,
Le pain qui te nourrit, tes plaisirs, tes besoins,
Tout impose à ton cœur le devoir d'être utile,
Tout réclame tes soins.

Ta patrie aux vertus a formé ton enfance,
Les ministres des lois te font des jours heureux,
Les guerriers pleins de sang — pour ta défense:
Et que fais-tu pour eux?

THOMAS.

12. **Exercice de mémoire.** — Apprendre et réciter d'une manière expressive les vers ci-dessus.

SECTION IX

VERBES RÉFLÉCHIS

503. Le verbe **réfléchi** est celui dont le sujet fait et supporte l'action. Ex. : **Il se frappe**; — **nous nous repentons**.

504. Ce verbe est appelé *réfléchi*, parce que l'action faite par le sujet retombe aussitôt sur lui, *s'y refléchit*.

505. On appelle aussi ces verbes *verbes pronominaux*, parce qu'ils se conjuguent avec deux pronoms de la même personne.

Au point de vue du sens, il faut distinguer les verbes réfléchis en deux classes : le verbe *réfléchi proprement dit*, qui exprime une action qui se reporte, se refléchit sur le sujet qui la fait (*je me blesse, je me bats*), et le verbe *réciproque*, qui exprime que deux sujets accomplissent mutuellement l'un sur l'autre l'action marquée par le verbe (*Jean et Louis s'égratignent; le chien et le loup se battent*).

506. Au point de vue de la forme, il faut distinguer en deux classes les verbes réfléchis : 1° le verbe réfléchi par nature, comme *s'écrouler, se cabrer, s'évanouir*; 2° les verbes actifs, comme *laver*, ou neutres comme *nuire*, employés sous forme réfléchie (*je me suis lavé, je me suis nuï*).

507. Les verbes réfléchis se conjuguent dans tous les temps avec deux pronoms, l'un qui est le *sujet* (*je*), l'autre le *complément* (*me*); ces pronoms doivent toujours être de la même personne, puisque c'est le sujet qui supporte lui-même l'action qu'il accomplit (*je me lave, tu te nuis, etc.*).

508. Dans leurs temps simples, les verbes réfléchis sont semblables aux verbes actifs; mais ils forment leurs temps composés avec l'auxiliaire *être*.

509. Le participe des verbes réfléchis s'accorde quand le verbe est réfléchi par nature : *ils se sont repentis*. Quand le verbe n'est pas réfléchi par nature, mais seulement employé d'une manière réfléchie, il s'accorde si le verbe est actif (*ils se sont aimés*), et reste invariable s'il est neutre (*elles se sont plu*).

VERBE RÉFLÉCHI SE REPENTIR

Radical — *repent.* | Terminaison — *ir.*

INDICATIF

PRÉSENT		PARFAIT INDÉFINI	
e	repent s.	Je me suis	repent i.
o	repent s.	Tu t'es	repent i.
o	repent t.	Il s'est	repent i.
	nous repent ons.	Nous nous sommes	repent is.
	vous repent ez.	Vous vous êtes	repent is.
o	repent ent.	Ils se sont	repent is.
IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
o	repent ais.	Je m'étais	repent i.
o	repent ais.	Tu t'étais	repent i.
	repent ait.	Il s'était	repent i.
	nous repent ions.	Nous nous étions	repent is.
	vous repent iez.	Vous vous étiez	repent is.
	repent aient.	Ils s'étaient	repent is.
PARFAIT DÉFINI		PARFAIT ANTÉRIEUR	
o	repent is.	Je me fus	repent i.
o	repent is.	Tu te fus	repent i.
	repent it.	Il se fut	repent i.
	nous repent imes.	Nous nous fûmes	repent is.
	vous repent ites.	Vous vous fûtes	repent is.
	repent irent.	Ils se furent	repent is.
FUTUR		FUTUR ANTÉRIEUR	
o	repent ir ai.	Je me serai	repent i.
o	repent ir as.	Tu te seras	repent i.
	repent ir a.	Il se sera	repent i.
	nous repent ir ons.	Nous nous serons	repent is.
	vous repent ir ez.	Vous vous serez	repent is.
	repent ir ont.	Ils se seront	repent is.

CONDITIONNEL

PRÉSENT		PARFAIT	
o	repent ir ais.	Je me serais ou me fusse	repent i.
	repent ir ais.	Tu te serais	repent i.
	repent ir ait.	Il se serait	repent i.
	nous repent ir ions.	Nous nous serions	repent is.
	vous repent ir iez.	Vous vous seriez	repent is.
	repent ir aient.	Ils se seraient	repent is.

IMPÉRATIF

PRÉSENT		PARFAIT	
.....			
.....	is-toi.		
.....			
.....	it ons-nous.	(Inusité.)	
.....	it ez-vous.		
.....			

DU VERBE.

SUBJONCTIF

PRÉSENT		PARFAIT	
Que je me	repent e.	Que je me sois	repent i.
Que tu te	repent es.	Que tu te sois	repent i.
Qu'il se	repent e.	Qu'il se soit	repent i.
Que nous nous	repent ions.	Que nous nous soyons	repent i.
Que vous vous	repent iez.	Que vous vous soyez	repent i.
Qu'ils se	repent ent.	Qu'ils se soient	repent i.
IMPARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
Que je me	repent isse.	Que je me fusse	repent i.
Que tu te	repent isses.	Que tu te fusses	repent i.
Qu'il se	repent it.	Qu'il se fût	repent i.
Que nous nous	repent issions.	Que nous nous fussions	repent i.
Que vous vous	repent issiez.	Que vous vous fussiez	repent i.
Qu'ils se	repent issent.	Qu'ils se fussent	repent i.

INFINITIF

PRÉSENT	PARFAIT
Se repent ir.	S'être repent i.

PARTICIPE

PRÉSENT	PARFAIT
Se repent ant.	S'étant repent i.

PARTICIPE PASSÉ VARIABLE

Repent i; *fém.* repent ie.

EXERCICES

VERBES RÉFLÉCHIS

102. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

503. Qu'est-ce que le verbe *réfléchi* ?

505. Comment ces verbes s'appellent-ils encore ?

Comment distingue-t-on les verbes *réfléchis* au point de vue du sens ?506. Comment distingue-t-on les verbes *réfléchis* au point de vue de la forme ?

507. Comment se conjuguent-ils ?

Ces verbes ont-ils un autre nom ?

508. Comment forment-ils leurs temps composés ?

509. Quelles sont les règles d'accord pour le *participe passé* ?Donnez le futur antérieur de *se repen-*
ser, — donnez le *présent du subjon-*
ctif, — le *plus-que-parfait de l'indi-*
catif, etc., etc.

103. Exercices écrits. — 1° Soulignez d'un trait les verbes *réfléchis par nature*, de deux traits les verbes employés comme *réfléchis*. — 2° Relevez tous les verbes *réfléchis par nature* et employez-les au *futur passé*, au *conditionnel passé*, au *plus-que-parfait du subjonctif*, dans de courtes phrases de votre invention. Même exercice pour les verbes employés comme *réfléchis*.

Le fourmi-lion et la demoiselle

Le fourmi-lion et la demoiselle ne sont point proprement deux animaux de différente espèce : le premier contient le second ; mais marquez qu'il a de plus tout ce qu'il lui faut pour attraper sa proie, pour se nourrir lui-même, et pour préparer à l'autre une irritation convenable. Il ne va qu'à reculons, et toujours en s'enfonçant dans le sable ; de sorte que, jetant en dehors, à chaque mouvement qu'il fait, le sable qu'il prend avec ses cornes, il fait un trou qui se termine en pointe, au fond duquel il se cache toujours les cornes ouvertes, et prêtes à saisir des fourmis et autres animaux qui ne peuvent se tenir sur le penchant de la fosse. Lorsque la proie s'enfuit et fait assez d'efforts pour lui faire craindre de la perdre, il l'accable et l'étourdit, à force de lui jeter du sable, et rend encore par ce moyen le penchant du trou plus roide. Il s'empare donc de sa proie, il la tire sous le sable, il lui suce le sang et, la prenant entre ses cornes, il la jette le plus loin qu'il peut de son trou. Enfin, milieu du sable le plus menu et le plus mouvant, il se construit un tombeau parfaitement rond ; il le tapisse en dedans fort proprement pour y mourir, ou plutôt pour y reposer plus à l'aise, et enfin, après quelques semaines, on le voit tout glorieux, et sous la forme d'une demoiselle, après avoir laissé plusieurs enveloppes et les débris du fourmi-lion.

MALEBRANCHE.

14. — Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants en remplaçant chaque tiret par un verbe qui convienne au sens et à la mesure.

Une eau limpide

C'était plaisir de voir, sous l'eau limpide et bleue,
Mille petits poissons faisant frémir leur queue,
Se mordre, se — ou, par bandes nageant,
Ouvrir et refermer leurs nageoires d'argent ;
Puis les saumons bruyants, et, sous son lit de pierre,
L'anguille qui se — au bord de la rivière.
Des insectes sans nombre, ailés et transparents,
Occupés tout le jour à monter les courants,
Phalènes, moucheron, alertes demoiselles,
Se — sous les joncs du bec des hirondelles.

HÉGÉSIPPE MOREAU.

5. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière expressive les vers ci-dessus.

SECTION X

VERBES IMPERSONNELS

510. Les verbes **impersonnels** sont ceux qui expriment une action qu'on ne peut attribuer à aucun sujet, à aucune *personne* déterminée. Ex. : *il neige*, — *il pleut*.

Nous avons vu que tous les verbes sont *personnels*, c'est-à-dire que l'action qu'ils expriment est toujours attribuée à une *personne* déterminée que l'on appelle sujet. Il y a cependant un petit nombre de verbes qui expriment une action que l'on ne peut attribuer à aucun sujet, à aucune *personne* déterminée : tels sont, par exemple, les verbes *neiger* et *pleuvoir*, qui expriment certains phénomènes de la nature. Ces verbes exprimant une action que l'on ne peut porter à aucune *personne*, à aucun sujet, sont dits pour cette raison *impersonnels*.

Comme ce genre de verbe ne possède qu'une *seule personne* troisième du singulier (*il neige*, *il pleut*), les grammairiens ont aussi désigné par le nom de verbe à *une personne* ou *verbe unipersonnel*.

511. Les verbes impersonnels ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier, et précédés du pronom *il*, qui ne se rapporte à aucun sujet, et ne possède qu'un sens vague et indéterminé.

512. Cette troisième personne du singulier se conjugue régulièrement, comme la troisième personne correspondante du verbe actif.

513. À côté des verbes impersonnels par nature, comme *il pleut*, *il neige*, on peut employer impersonnellement les verbes actifs et les verbes neutres. Ex. : *tombe de la grêle*, *il fait beau*, *il convient d'obéir*,

VERBE IMPERSONNEL TONNER

[Radical — tonn. | Terminaison — er.]

INDICATIF

	PRÉSENT	PARFAIT INDÉFINI
Il tonn e.		Il a tonn é.
	IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Il tonn ait.		Il avait tonn é.

nd a.	PARFAIT DÉFINI	PARFAIT ANTÉRIEUR
		Il eut tonn é.
in er a.	FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
		Il aura tonn é.
	CONDITIONNEL	
on er ait.	PRÉSENT	PARFAIT
		Il aurait tonn é.
	SUBJONCTIF	
tonn e.	PRÉSENT	PARFAIT
		Qu'il ait tonn é.
tonn ât.	IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
		Qu'il eût tonn é.
	INFINITIF	
er.	PRÉSENT	PARFAIT
		Avoir tonn é.
	PARTICIPE	
ant.	PRÉSENT	PARFAIT
		Tonn é.

EXERCICES

VERBES IMPERSONNELS

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

Qu'est-ce que le <i>verbe impersonnel</i> ?	513. Les verbes actifs et neutres peuvent-ils devenir <i>impersonnels</i> ?
— Que signifie <i>unipersonnel</i> ?	Donner le <i>parfait défini</i> de neiger, —
Quel est le sens de <i>il</i> devant le <i>impersonnel</i> ?	le <i>parfait antérieur</i> , — le <i>parfait de l'inf.</i> , — le <i>présent du subj.</i> , — l' <i>imparfait</i> , le <i>plus-que-parfait</i> , etc.
Comment se conjugue cette troisième personne?	

Exercices écrits. — 1° Soulignez d'un trait les verbes *impersonnels*. — relevez tous les verbes impersonnels et faites-les entrer dans une courte phrase au *futur antérieur*, au *plus-que-parfait*, à l'*imparfait* du subjonctif, *parfait antérieur*, etc.

La dent d'or

Il convient de s'assurer d'un fait avant de s'inquiéter de sa cause. C'est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens qui se précipitent naturellement à la cause et passent par-dessus la vérité ; mais enfin il importe d'éviter le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point.

Il arriva un malheur assez plaisant vers la fin du seizième siècle à quelques savants d'Allemagne.

En 1593, le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant

de Silésie, âgé de sept ans, il lui en était venu une d'or, à la place d'une de ses grosses dents. Un professeur en médecine écrivit l'histoire de cette dent, et prétendit qu'elle était en partie naturelle, partie miraculeuse, et qu'elle avait été envoyée de Dieu à cet effet pour consoler les chrétiens affligés par les Turcs. Figurez-vous quel rapport de cette dent aux chrétiens et aux Turcs ! En la même année, afin que cette dent d'or ne manquât pas d'historiens, un philosophe en écrivit encore l'histoire. Deux ans après y eut un autre savant, qui écrivit contre le sentiment que le philosophe avait de la dent d'or, et le philosophe fit aussitôt une belle docte réplique. Un autre grand homme, nommé Libanus, rapporta tout ce qui avait été dit de la dent, et y ajouta son sentiment de philosophe. Il ne manquait autre chose à tant de beaux ouvrages, si ce n'est qu'il fût vrai que la dent était d'or. Quand un orfèvre l'eut examinée, il se trouva que c'était une feuille d'or appliquée sur la dent beaucoup d'adresse ; mais on commença par faire des livres, et il suffisait de consulter l'orfèvre.

198. Exercices oraux et écrits. — 1° Lire la fable suivante d'une manière expressive. — 2° Donner le sens des mots *gentilhomme*, *alléguant*, *Chômions*, *en aller chercher*, *mutins*, etc. — 3° Copier ou écrire sous dictée le même morceau en soulignant d'un trait les verbes impersonnels. — 4° Mettre cette fable en prose et en tirer une conclusion morale.

Les membres et l'estomac

De servir l'estomac les membres se lassant,
Chacun d'eux résolut de vivre en gentilhomme,
Sans rien faire, alléguant l'exemple de Gaster.
« Il faudrait, disaient-ils, sans nous qu'il vécût d'air.
Nous suons, nous peinons comme bêtes de somme ;
Et pour qui ? pour lui seul : nous n'en profitons pas ;
Notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas.
Chômions, c'est un métier qu'il veut nous faire apprendre.
Ainsi dit, ainsi fait. Les mains cessent de prendre,
Les bras d'agir, les jambes de marcher ;
Tous dirent à Gaster qu'il en allât chercher.
Ce leur fut une erreur dont ils se repentirent.
Bientôt les pauvres gens tombèrent en langueur :
Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur ;
Chaque membre en souffrit, les forces se perdirent.
Par ce moyen, les mutins virent
Que celui qu'ils croyaient oisif et paresseux
À l'intérêt commun contribuait plus qu'eux.

LA FONTAINE.

199. Exercices d'analyse. — Analysez grammaticalement et de vers les trois premiers vers.

SECTION XI

VERBES IRRÉGULIERS ET VERBES DÉFECTIFS

14. Tout verbe qui ne se conforme point aux modèles de conjugaison donnés ci-dessus (pages 143-149) est dit **verbe irrégulier**.

15. Le verbe irrégulier peut l'être de deux manières : 1° il peut manquer d'un ou plusieurs modes, des temps des personnes des verbes réguliers, et dans ce cas c'est un **verbe défectif** ; — ou il possède tous ces modes, des personnes, mais en s'écartant, pour leur formation, des règles prescrites, et il est alors **verbe irrégulier proprement dit**.

Défectif vient du latin *defectivus*, défectueux, incomplet.

La qualité de défectif n'est pas un élément véritable de classification, car les verbes qui sont aujourd'hui défectifs avaient à l'origine leurs temps et toutes leurs personnes ; d'ailleurs un verbe peut être défectif sans être irrégulier.

16. Ce qui distingue essentiellement les verbes réguliers des verbes irréguliers, c'est que dans les premiers le *radical* reste presque toujours invariable et que les terminaisons *seules* changent avec les temps, les modes et les personnes (*chanter, chantons, chanterai*) ; que dans les verbes irréguliers le radical ne s'écrit point de la même manière à tous les temps de la conjugaison (*tenir, je tiens, — voir, veuillez, je veux, — savoir, sus, sache, etc.*).

1. — PREMIÈRE CONJUGAISON : ER.

17. Les verbes comme *mener, lever, acheter, modeler, jeter, jeter*, qui ont un *e* muet (ou, comme nous l'avons expliqué au § 76, un *e* inaccentué) à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, prononcent cet *e* au présent indicatif (parce qu'il est devenu accentué, voy. § 74).

18. Pour marquer que cet *e* est devenu sonore et transcrit l'*e* muet en *e* ouvert, ces verbes emploient deux *é* : les uns marquent la voyelle d'un **accent grave**, comme *je mène, lève, achète, modèle* ; les autres retranscrivent la consonne, comme *j'appelle, je jette*.

e conserve alors son orthographe devant toute autre syllabe : *j'achèterai, lèverai, appellerai, jetterai*.

19. 1^o **Accent grave.** — Les verbes suivants qui ont

un *e* muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif changent cet *e* muet en *è* ouvert lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette et font *j'achète*, *je lève*, *j'achève*, etc.

acheter,	écarteler,	harceler,	peler,
achever,	enlever,	lever,	peser,
amener,	épousseter,	marteler,	promener,
bourreler,	étiqueter,	mener,	semer,
crever,	geler,	modeler,	soulever.

520. Les verbes suivants qui ont un *é* fermé à l'avant dernière syllabe de l'infinitif changent de même cet *e* fermé en *e* ouvert lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette et font *j'accélère*, *j'altère*, etc.

accélérer,	empiéter,	libérer,	régner,
altérer,	espérer,	modérer,	révéler,
céder,	exagérer,	obséder,	sécher,
compléter,	interpréter,	posséder,	tolérer,
différer,	lacérer,	préférer,	végéter,
ébrécher,	lécher,	procéder,	vénérer.

Mais l'*é* fermé reparait au futur et au conditionnel *j'accélélerai*, *j'altérerais*, etc.

Les verbes en *éger*, qui faisaient exception, suivent cette règle depuis la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie (1878).

521. 2° **Redoublement.** — Les verbes suivants *amonceler*, *eter*, redoublent la consonne *l* et *t* devant un *e* muet et font *j'amoncelle*, *je cache*, etc.

amonceler,	chanceler,	feuilleter,	niveler,
appeler,	ciseler,	ficeler,	rappeler,
atteler,	denteler,	fureter,	ruisseler,
cacheter,	empaqueter,	jeter,	souffleter,
caqueter,	étinceler,	museler,	voleter.

522. Les verbes en *cer*, comme *percer*, *effacer*, *trier*, etc., prennent une *cé*dille sous le *c* toutes les fois que cette lettre est devant un *a* ou un *o* : *je perçais*, nous *effaçons*.

523. Les verbes en *ger*, comme *venger*, *manger*, *liger*, etc., prennent un *e* muet après le *g* toutes les fois que cette lettre est devant un *a* ou un *o* : *je vengeai*, nous *mangeons*.

ans ces verbes, on place *ç* ou *ge* devant *a* et *o* pour conserver *e* et au *g* le son doux qu'ils possèdent dans *percer*, *venger*.

24. Dans les verbes en *éer*, *ier* (comme *créer*, *prier*), voyelles *é*, *i* font partie du radical. Ces verbes font *ic* je *crée*, je *créerai*, je *prierai*; — que nous *créions*, nous *prions*, etc.

La première conjugaison n'a proprement que deux bes irréguliers : *aller* et *envoyer*.

25. *Aller*. — *Ind. prés.* je *vais*, tu *vas*, il *va*, nous *allons*, vous *allez*, ils *vont*; *Imparf.* j'*allais*, etc., nous *allions*; *Parf. déf.* j'*allai*, etc., nous *allâmes*, etc.; *Parf. ind.* je *suis allé* (*on dit aussi j'ai été*); *Fut.* j'*irai*, nous *irons*, vous *irez*, ils *iront*. — *Cond. prés.* j'*irais*, nous *irions*, vous *iriez*, ils *iraient*. — *Impér.* *va*, *allons*, etc. — *Subj. prés.* que j'*aie*, etc., que nous *allions*, vous *alliez*, qu'ils *aillent*; *Imparf.* que j'*allasse*, etc., nous *allassions*, etc. — *Part.* *allant*, *allé*.

Aller a emprunté ses temps à différents verbes latins : I. Les premières personnes de l'indicatif présent ont été empruntées au verbe *vadere* : je *vais* (*vado*), tu *vas* (*vadis*), il *va* (ancien français *it*), *vadit*. — II. Le futur et le conditionnel (j'*ir-ai*, j'*ir-ais*) proviennent du latin *ire* par la formation ordinaire du futur (voy. § 485). III. Tous les autres temps (*allais*, *allai*, *allasse*, *aie*, *allant*, etc.) se rapportent à l'infinitif *aller*, dont l'origine est inconnue.

26. *Envoyer*. — *Ind. prés.* j'*envoie*, il *envoie*, nous *envoyons*, ils *envoient*; *Imparf.* j'*envoyais*, nous *envoyions*; *Parf. déf.* j'*envoyai*; *Fut.* j'*enverrai*. — *Condit.* j'*enverrais*.

Envoyer était à l'origine *entveier* et ce vieux verbe faisait au futur *envierai*, puis *enveierai*, d'où est venu par une contraction postérieure *enverrai*.

REMARQUES. — 1° Les verbes en *oyer*, *uyer* (comme *essuyer*, *essuyer*), changent l'*y* en *i* devant un *e* muet : *essuie*, *essuie*. — 2° Les verbes en *ayer*, *eyer* (comme *payer*, *grasseyer*), gardent ordinairement partout l'*y*. L'Académie autorise *je payerai*, *je grasseyerai*, pendant qu'elle autorise *je paierai*, *j'essaie*, etc.

— DEUXIÈME CONJUGAISON : 1° *ir* avec imparfait en *issais*.

27. *Bénir* a deux participes, *béni*, *bénie*, et *bénit*, *bé-*

nite : ce dernier, qui n'est plus aujourd'hui qu'un simple adjectif, est usité seulement quand il s'agit des choses religieuses : pain *béni*, eau *bénite*.

528. *Fleurir* a deux formes, l'une régulière, *fleurissais*, *fleurissant*; l'autre irrégulière, *florissait*, *florissant*.

De même que *dictus*, *dicta* ont donné *dit*, *dite*, *benedictus*, *benedicta* donnèrent à l'origine *béni*, *bénite*. Puis, le verbe *bénir* s'étant plus tardivement assimilé à la conjugaison générale de *finir*, on créa le participe passé en *i* (*béni*) par analogie avec *fini*, et la vieille *béni*, *bénite* ne persista plus que dans un sens spécial. — *Florissant*, qui signifie *prosperer*, est un débris du vieux verbe *florir*, qui présente le latin *florere*. Quant à *fleurir*, il a été tiré directement du mot *fleur*.

529. *Hair* ne s'écrit sans tréma qu'au singulier *l'ind. prés.* : je *hais*, tu *hais*, il *hait*, et à la dernière personne du singulier de l'impératif : *hais*.

2° Ir avec imparfait en *ais*.

530. Nous avons vu, § 461, qu'il y a deux conjugaisons régulières en *ir* : l'une (composée de plus de trois cents verbes) qui intercale *iss* entre le radical et la terminaison (*finissais*) ; l'autre (composée seulement d'une vingtaine de verbes) qui se borne à ajouter *directement* au radical la terminaison simple (je *sentais*). Nous avons laissé celle-ci de côté dans l'étude des conjugaisons régulières ; nous étudierons ici en détail chacun des verbes qui la composent.

531. *Acquérir*. — *Ind. prés.* j'*acquiers*, il *acquiert*, nous *acquérons*, ils *acquièrent*; *Imparf.* j'*acquerrais*, etc., nous *acquerrions*; *Parf. déf.* j'*acquis*, etc., nous *acquis* mes; *Fut.* j'*acquerrai*, nous *acquerrons*, ils *acquerront*. — *Cond. prés.* j'*acquerrais*, etc., nous *acquerrions*. — *Subj. prés.* que j'*acquière*, qu'il *acquière*, que nous *acquie* rions, qu'ils *acquièrent*; *Imparf.* que j'*acquiesse*, que nous *acquies* sions. — *Part.* *acquérant*, *acquis*.

Acquérir ainsi que *courir* et *mourir* font au futur *acquerrai*, *courrai*, *mourrai*. De même que *saillir* fait au futur il *saillera* côté de il *saillira*, *acquérir*, *courir*, *mourir*, au lieu de *acquerrai*, *courrai*, *mourrai*, ont fait d'abord *acquérerais*, *courrais*, *mourrais*, *me* rerais; puis, l'e muet venant à disparaître, ces mots se sont contrainés en *acquerrai*, *courrai*, *mourrai*. — Pour la différence de radical en *acquérir*, *acquiers*, voy. §§ 79 et 562.

1 *bis*. **Assaillir**. — Voy. *Tressaillir*.

2. **Bouillir**. — *Ind. prés.* je bous, tu bous, il bout, bouillons, vous bouillez, ils bouillent; *Imparf.* je lais, etc., nous bouillions, etc.; *Parf. déf.* je bouillai, etc., nous bouillâmes, etc.; *Fut.* je bouillirai, etc., bouillirons, etc. — *Cond. prés.* je bouillirais, etc., bouillirions. — *Impér.* bous, bouillons, bouillez. *Obj. prés.* que je bouille, que tu bouilles, qu'il le, que nous bouillions, que vous bouilliez, qu'ils lent; *Imparf.* que je bouillisse, etc., que nous lissions, etc. — *Part.* bouillant, bouilli.

3. **Courir**. — *Ind. prés.* je cours, tu cours, il court, courons, vous courez, ils courent; *Imparf.* je courais, etc., nous courions, etc.; *Parf. déf.* je courus, etc., nous courûmes, etc.; je courrai, nous courrons, ils courront. — *Cond. prés.* je courrais, etc., nous courrions, etc. — *Impér.* cours, courez. — *Subj. prés.* que je coure, que tu coures, qu'il coure, que nous courions, que vous couriez, qu'ils courent; *Imparf.* que je courusse. — *Part. courant, couru.* Le verbe *courir*, notre vieille langue avait aussi la forme *courre*, qu'on trouve encore dans *chasse à courre* (chasse à courir). Pour le futur *courrai*, voy. *Acquérir*.

4. **Cueillir**. — *Ind. prés.* je cueille, nous cueillons, ils cueillent; *Imparf.* je cueillais; *Parf. déf.* je cueillis, etc., nous cueillâmes, etc.; *Fut.* je cueillerai, etc., cueillerons, etc. — *Cond. prés.* je cueillerais, etc., cueillerions, etc. — *Impér.* cueille, etc. — *Subj.* que je cueille; *Imparf.* que je cueillisse. — *Part.* cueillant, cueilli.

5. **Dormir**. — *Ind. prés.* je dors, tu dors, il dort, dormons, vous dormez, ils dorment; *Imparf.* je dormais, etc.

6. **Faillir**. — Plusieurs temps de ce verbe, tels que *présent de l'indicatif*, *l'imparfait* et *le futur*, sont usités. — *Ind. prés.* je faux, tu faux, il faut, nous faisons, vous failez, ils faillent; *Imparf.* je faillais, tu faillis, il faillait, nous faillions, vous failliez, ils faillaient; *Parf. déf.* je faillis, etc., nous faillîmes, etc.; *Fut.* je faillirai, etc. — *Impér.* inusité. — *Subj. prés.* que je faillisse, etc., que nous faillions. — *Part.* faillant, failli.

Les trois premières personnes je *sauz*, tu *sauz*, il *saut*, presque tombées en désuétude : on les retrouve cependant dans les locutions : *le cœur me saut* (me manque) ; *au bout de l'aune saut le drap*, c'est-à-dire au bout de l'aune *fini*, *manque* le drap (toutes choses ont leur fin).

537. **Férir** (frapper) n'a conservé que le participe *féri*. Il est resté dans l'expression *sans coup férir* : « D'Harcourt par Turin *sans coup férir*. »

538. **Fuir**. — *Ind. prés.* je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuient ; *Imparf.* je fuyais, etc., nous fuyions, etc. ; *Parf. déf.* je fuis, etc., nous fuîmes, etc. ; *Fut.* je fuirai, etc. — *Cond. prés.* je fuirais, etc. — *Impér.* fuis, fuyons, fuyez. — *Subj. prés.* que je fuie, etc., que nous fuyions, qu'ils fuient ; *Imparf.* que je fuissais, etc., que nous fuissions, etc. — *Part.* fuyant, fui.

539. **Gésir** (être couché). — Ce verbe n'est plus en usage à l'*infinitif* ; on emploie seulement : il git, nous gisons, ils gisent ; il gisait ; gisant.

Ci-git veut donc dire : *ici est couché*.

540. **Mentir**. — *Ind. prés.* je mens, etc., nous mentons, etc. ; *Imparf.* je mentais, etc. ; *Parf. déf.* je mentis, etc., nous mentîmes, etc. ; *Fut.* je mentirai, etc. — *Cond. prés.* je mentirais, etc. — *Impér.* mens, mentons, mentez. — *Subj. prés.* que je mente, etc., que nous mentionnions, etc. — *Imparf.* que je mentisse, etc. — *Part.* mentant, menti.

541. **Mourir**. — *Ind. prés.* je meurs, il meurt, nous mourons, ils meurent ; *Imparf.* je mourais, etc., nous mourions, etc. ; *Parf. déf.* je mourus, etc., nous mourûmes, etc. ; *Fut.* je mourrai, etc., nous mourrons, etc. — *Cond. prés.* je mourrais, etc., nous mourrions, etc. — *Impér.* meurs, etc. — *Subj. prés.* que je meure, etc., que nous mourions, qu'ils meurent ; *Imparf.* que je mourusse, etc. — *Part.* mourant, mort.

Pour le futur *mourrai*, voy. *Acquérir*. — Pour la différence d'orthographe entre *meurs* et *mourons*, voy. §§ 79 et 562.

542. **Offrir**. — *Ind. prés.* j'offre, etc., nous offrons, etc. ; *Imparf.* j'offrais, etc. ; *Parf. déf.* j'offris, etc., nous offrîmes, etc. ; *Fut.* j'offrirai, etc. — *Cond. prés.* j'offrirais. — *Impér.* offre, offrons, offrez. — *Subj. prés.*

je j'offre, etc., que nous offrons; *Imparf.* que j'offrisse. — *Part.* offrant, offert.

543. **Ouïr** (entendre). — Ce verbe n'est usité qu'à l'*inf.* *prés.* ouïr; au *part. passé*, ouï; au *parf. déf.* ouïs, tu ouïs, etc.; à l'*imparf.* du *subj.* que j'ouïsse, que tu ouïsses, etc.

Le participe passé subsiste dans la langue judiciaire : *ouï la lecture de l'arrêt.*

544. **Ouvrir**. — Voy. *Offrir*.

545. **Partir**. — Voy. *Mentir*.

546. **Saillir**, dans le sens de *sauter*, fait au *futur* je saillirai; dans le sens de *s'avancer en dehors*, être en saillie, il fait : il saillera.

547. **Sentir**. — Voy. *Mentir*.

548. **Servir**. — Voy. *Mentir*.

549. **Sortir**. — Ce verbe se conjugue comme *mentir*. Cependant le composé *ressortir* fait *ressortissais*. Alors signifie *ressortir à, être du ressort de*. Dans le sens de *sortir de nouveau*, il fait *ressortais*.

550. **Souffrir**. — Voy. *Offrir*.

551. **Tenir**. — *Ind. prés.* je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent; *Imparf.* je tenais, etc.; nous tenions; *Parf. déf.* je tins, tu tins, il tint, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent; *Fut.* je tiendrai, etc. — *Cond. prés.* je tiendrais, etc. — *Subj. prés.* que je tienne, qu'il tienne, que nous tenions, qu'ils tiennent; *Imparf.* que je tinsse, qu'il tint, que nous tinssions, qu'ils tinssent. — *Part.* tenant, tenu.

Remarquez le *d* euphonique qui s'intercale, au *futur* et au *conditionnel*, entre le radical et la terminaison. Le français a formé de *tenere* *tendre* du latin *tener*, *gendre* de *gener*, etc. — Pour la différence de radical entre *tenir* et *tiens*, voy. §§ 79 et 562.

552. **Tressaillir**. — *Ind. prés.* je tressaille, tu tressaillais, il tressaille, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent; *Imparf.* je tressaillais, etc., nous tressaillions, etc.; *Parf. déf.*, je tressaillis, etc., nous tressaillîmes, etc.; *Fut.* je tressaillirai, etc., nous tressaillirons, etc.; — *Cond. prés.* je tressaillirais, etc.; nous tressaillirions, etc.; — *Impér.* tressaille, tressaillons, tressailliez. — *Subj. prés.* que je tressaille, etc., que nous

tressaillions, etc. ; *Imparf.* que je tressaillisse, etc. ; que nous tressaillions, etc. — *Part.* tressaillant, tressailli.

553. **Venir.** — *Voy. Tenir.*

554. **Vêtir.** — *Ind. prés.* je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent ; *Imparf.* je vêttais, etc. ; nous vêtions, etc. ; *Parf. déf.*, je vêtis, etc. ; nous vêtîmes, etc. ; *Fut.* je vêtirai, etc. ; nous vêtirons, etc. — *Cond. prés.* je vêtirais, etc. ; nous vêtirions, etc. — *Impér.* vêtez, vêtez ; — *Subj. prés.* que je vête, etc., que nous vêtions, etc. ; *Imparf.* que je vêtisse. — *Part.* vêtant, vêtu.

555. On peut diviser les verbes irréguliers de la deuxième conjugaison (imparfait *ais* : *sentir*, *sentais*) en trois classes, d'après leur parfait défini : la 1^{re} classe a le parfait déf. en *is* (*dormir*, je *dormis*) ; la 2^e classe a le parfait en *us* (*courir*, je *courus*) ; la 3^e classe forme son parfait à l'aide du radical du verbe (*tenir*, je *tins*).

3. — TROISIÈME CONJUGAISON : *oir*.

556. Les verbes irréguliers de la conjugaison en *oir* sont les suivants :

557. **Asseoir.** — *Ind. prés.* j'assieds, il assied, nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent ; *Imparf.* j'asseyais, etc. ; nous asseyions ; *Parf. déf.* j'assis, etc., nous assîmes, etc. ; *Fut.* j'assiérai, etc., nous assiérons (*on dit aussi* : j'asseierai, etc., nous asseierons, etc.). — *Cond. prés.* j'assiérais, etc., nous assiérions, etc. (*on dit aussi* : j'asseierais, nous asseierions, etc.). — *Impér.* assieds, asseyez. — *Subj. prés.* que j'asseye, etc., que nous asseyions qu'ils asseyent ; *Imparf.* que j'assisse. — *Part.* asseyant assis.

Ce verbe se conjugue aussi de la manière suivante : *Ind. prés.* j'assois, nous assoyons, ils assoient ; *Imparf.* j'assoiais ; *Fut.* j'assoierai.

558. **Choir** (tomber). — Ce verbe ne s'emploie qu'à l'*infinitif* et dans un petit nombre de cas.

L'ancienne langue le conjugait en entier (*chois*, *chéais*, *cherra*, *chus*, *chéant*, *chu*). Le dix-septième siècle employait encore le *fut. cherrai* : « Tirez la chevillette et la bobinette *cherra*. » (Perrault.) Le vieux participe passé *chu*, *chute* (tombée) a donné le substantif *chute*, comme les participes *entrée*, *revue*, *battue*, ont donné les substantifs *une entrée*, *une revue*, *une battue*.

559. Déchoir. — *Ind. prés.* je déchois, nous déchoyons, ils déchoient; *Imparf.* je déchoyais; *Parf. déf.* déchus, etc., nous déchûmes, etc.; *Fut.* je décherrai, nous décherrons. — *Cond. prés.* je décherrais. — *Subj. prés.* que je déchoie, etc., que nous déchoyions, qu'ils décheyent; *Imparf.* que je déchusse, etc., que nous déchussions, etc. — *Part. passé,* déchu. — Point de *participe présent*.

560. Échoir. — Ce verbe se conjugue sur *déchoir*. n'est usité qu'au *part. prés.* échéant; au *part. passé,* à la 3^e personne du *prés. de l'indic.* il échoit; au *parf. déf.* j'échus; au *fut.* j'écherrai; au *cond. prés.* j'écherrais; à l'*imparf. du subj.* que j'échusse.

Le *participe échéant* est venu le substantif *échéance*, comme *venant, surveillant*, ont formé *vengeance, surveillance*.

561. Falloir. — *Ind. prés.* il faut; *Imparf.* il fallait; *parf. déf.* il fallut; *Parf. indéf.* il a fallu; *Fut.* il faudra. — *Cond. prés.* il faudrait. — *Subj. prés.* qu'il faille; *Imparf.* qu'il fallût. — *Part. passé,* fallu.

Le *futur* et le *conditionnel* insèrent un *d* euphonique avant la terminaison, comme *valoir* et *vouloir*.

562. Mouvoir. — *Ind. prés.* je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, ils meuvent; *Imparf.* je mouvais; *parf. déf.* je mus, etc., nous mûmes, etc.; *Fut.* je mouvrai, etc., nous mouvrons, etc. — *Cond. prés.* je mouvrais, etc., nous mouvriions, etc. — *Impér.* meus, mouvez. — *Subj. prés.* que je meuve, etc., qu'ils meuvent; *Imparf.* que je musse. — *Part.* mouvant, mû, meut.

Le changement de la voyelle du radical (*eu* en *ou* : *je meus, nous mouvons*) s'explique ici, comme dans *pouvoir, vouloir* et *mourir*, l'influence de l'accent tonique. Quand l'accent est sur le radical, la voyelle est *eu* : *je meus, je peux, je veux, je meurs*; quand l'accent passe sur la terminaison, la voyelle s'assourdit en *ou* : *nous mouvons, nous pouvons, nous voulons, nous mourons* (voy. *Accentuation*, § 79).

563. Pleuvoir. — *Ind. prés.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Parf. déf.* il plut; *Fut.* il pleuvra. — *Cond. prés.* il pleuvrait. — *Subj. prés.* qu'il pleuve; *Imparf.* il pleût. — *Part.* pleuvant, plu.

564. **Pouvoir.** — *Ind. prés.* je peux ou je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais; *Parf. déf.* je pus, etc., nous pûmes, etc.; *Fut.* je pourrai, etc., nous pourrons, etc. — *Cond. prés.* je pourrais, etc., nous pourrions, etc. — *Impér. inusité.* *Subj. prés.* que je puisse, etc., que nous puissions, etc.; *Imparf.* que je pusse. — *Part.* pouvant, pu.

565. **Savoir.** — *Ind. prés.* je sais, il sait, nous savons, ils savent; *Imparf.* je savais; *Parf. déf.* je sus, etc., nous sûmes, etc.; *Fut.* je saurai, etc., nous saurons, etc. — *Cond. prés.* je saurais, etc., nous saurions, etc. — *Impér.* sache, sachez, sachez. — *Subj. prés.* que je sache, etc., que nous sachions, etc.; *Imparf.* que je susse. — *Part.* sachant, su.

De même que *recevoir*, *devoir*, font *recevrai*, *devrai*, les verbes *savoir*, *avoir*, sont devenus en vieux français *savrai*, *aurai*, qui ont plus tard changé le *v* en *u*, d'où *saurai*, *aurai*. — *Savoir* a en réalité deux participes présents : *savant* et *sachant*; le premier formé directement du radical français; le second tiré du latin. Mais *savant* est maintenant employé seulement comme adjectif.

566. **Seoir.** — Ce verbe, dans le sens d'*être assis*, n'est plus en usage. On l'emploie quelquefois au participe présent *seant*, et au participe passé *sis*, *sise*. Dans le sens d'*être convenable*, il s'emploie encore à certains temps et toujours à la troisième personne du singulier ou du pluriel : il *sied*, ils *sièent*, il *seyait*, il *sicra*; part. prés. *seyant*.

567. **Valoir.** — *Ind. prés.* je vau, il vaut, nous valons, ils valent; *Imparf.* je valais; *Parf. déf.* je valus, etc., nous valûmes, etc.; *Fut.* je vaudrai, etc., nous vaudrons, etc. — *Cond. prés.* je vaudrais, etc., nous vaudrions, etc. — *Impér.* vau, valons, valez. — *Subj. prés.* que je vaille, etc., que nous valions, qu'ils valaient; *Imparf.* que je valusse. — *Part.* valant, valu.

Valoir a encore un autre participe présent : *vaillant*, usité avec son sens original dans la locution : n'avoir pas un sou *vaillant*.

568. **Voir.** — *Ind. prés.* je vois, il voit, nous voyons, ils voient; *Imparf.* je voyais, etc., nous voyions, etc.; *Parf. déf.* je vis, etc., nous vîmes, etc.; *Fut.* je verrai, etc., nous verrons, etc. — *Cond. prés.* je verrais, etc.,

nous verrions, etc. — *Impér.* vois, voyons, voyez. — *Subj. prés.* que je voie, etc., que nous voyions, etc.; *Imparf.* que je visse. — *Part.* voyant, vu.

Voir fait au futur je *verrai* (et non je *voirai*), comme *échoir, déchoir, asseoir* font j'*écherrai*, je *décherrai*, j'*assièrai*.

569. **Vouloir.** — *Ind. prés.* je veux, il veut, nous voulons, ils veulent; *Imparf.* je voulais; *Parf. déf.* je voulus, etc., nous voulûmes, etc.; *Fut.* je voudrai, etc., nous voudrons, etc. — *Cond. prés.* je voudrais, etc., nous voudrions, etc. — *Impér.* veux, veuillons, veuillez. — *Subj. prés.* que je veuille, etc., que nous voulions, qu'ils veuillent; *Imparf.* que je voulusse. — *Part.* voulant, voulu.

570. On peut diviser les verbes irréguliers de la troisième conjugaison en deux classes, d'après la forme du parfait défini : la 1^{re} classe a le parfait en *us* (je *valus*, je *reçus*, je *sus*); la 2^e classe a le parfait en *is* (je *vis*, j'*assis*).

4. — QUATRIÈME CONJUGAISON : *re*.

571. Les verbes irréguliers de la conjugaison en *re* sont les suivants :

572. **Absoudre.** — Verbe défectif, n'a ni *parf. déf.* ni *imparf. du subj.* Il fait au *part. passé* absous, absoute; pour le reste de la conjugaison, voy. *résoudre*.

573. **Boire.** — *Ind. prés.* je bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent; *Imparf.* je buvais; *Parf. déf.* je bus, etc., nous bûmes, etc.; *Fut.* je boirai. — *Impér.* bois, buvons, buvez. — *Subj. prés.* que je boive, etc., que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent; *Imparf.* que je busse. — *Part.* buvant, bu.

574. **Braire.** — Ce verbe ne s'emploie guère (dit l'Académie) qu'à l'*infinitif* et aux troisièmes personnes du présent de l'*indicatif*, du *futur* et du *conditionnel*: *braire*; il *brait*, ils *braient*; il *braira*, ils *brairont*; il *brairait*, ils *brairaient*.

Braire avait dans notre ancienne langue le sens général de *crier*, s'appliquant aussi bien à l'homme qu'aux animaux, et c'est tardivement que ce sens s'est limité au cri de l'âne.

575. **Bruire.** — Ce verbe n'a que les formes suivantes : *bruire*, il *bruit*, il *bruissait*, ils *bruissaient*. *Bruyant*

est plutôt aujourd'hui un adjectif qu'un participe présent.

576. **Clore.** — Ce verbe n'a que le *part. pass.* clos; les trois personnes du singulier du *prés. de l'ind.* je clos, tu clos, il clôt; le *fut.* je clorai, etc.; le *cond. prés.* je clorais, etc.; l'*impér. sing.* clos; le *subj. prés.* que je close, et les temps composés.

577. **Conclure.** — *Ind. prés.* je conclus, nous concluons; *Imparf.* je concluais, nous concluions; *Parf. déf.* je conclus, nous conclûmes; *Fut.* je conclurai. — *Cond. prés.* je conclurais. — *Impér.* conclus, concluons, concluez. — *Subj. prés.* que je conclue, etc., que nous concluions, qu'ils concluent; *Imparf.* que je conclusse, etc., que nous conclusions, etc. — *Part.* concluant, conclu.

Ainsi se conjugue *exclure*. Le dérivé *inclus* a conservé le *s* original du mot latin (*inclusum*) et fait au féminin *incluse*.

578. **Conduire.** — Il se conjugue comme *nuire*, sauf au participe passé : *conduit, conduite*.

579. **Confire.** — *Ind. prés.* je confis, nous confisons; *Imparf.* je confisais, etc., nous confisions, etc.; *Parf. déf.* je confis, etc., nous confîmes, etc.; *Fut.* je confirai, etc., nous confirons, etc. — *Cond. prés.* je confirais, etc., nous confirions, etc. — *Impér.* confis, confisons, confisez. — *Subj. prés.* que je confise, etc., que nous confisions, etc.; *Imparf.* inusité. — *Part.* confisant, confit.

580. **Connaître.** — *Ind. prés.* je connais, tu connais, il connaît, nous connaissons, vous connaissez, ils connaissent; *Imparf.* je connaissais, etc., nous connaissions, etc.; *Parf. déf.* je connus, etc., nous connûmes, etc.; *Fut.* je connaîtrai, etc., nous connaîtrons, etc. — *Cond. prés.* je connaîtrais, etc., nous connaîtrions, etc. — *Impér.* connais, connaissons, connaissez. — *Subj. prés.* que je connaisse, etc., que nous connaissions, etc.; *Imparf.* que je connusse, etc., que nous connussions, etc. — *Part.* connaissant, connu.

581. **Coudre.** — *Ind. prés.* je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent; *Imparf.* je couvais, etc.; nous cousions, etc.; *Parf. déf.* je cousis, etc., nous cousîmes, etc.; *Fut.* je coudrai, etc., nous cou-

lrons, etc. — *Cond. prés.* je coudrais, etc., nous coudrions, etc. — *Impér.* couds, cousons, cousez. — *Subj. prés.* que je couse, que nous cousions, etc.; *Imparf.* que je cousisse, etc., que nous cousissions, etc. — *Part. présent.* cousant, cousu.

582. **Craindre.** — *Ind. prés.* je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent; *Imparf.* je craignais, etc., nous craignions, etc.; *Parf. déf.* j'ai craigné, etc., nous craignîmes, etc.; *Fut.* je craindrai, etc., nous craindrons, etc. — *Cond. prés.* je craindrais, etc., nous craindrions, etc. — *Impér.* crains, craignons, craignez. — *Subj. prés.* que je craigne, etc., que nous craignions, etc.; *Imparf.* que je craignisse, etc., que nous craignissions, etc. — *Part. présent.* craignant, craint.

583. **Croire.** — *Ind. prés.* je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient; *Imparf.* je croyais, etc., nous croyions, etc.; *Parf. déf.* j'ai cru, etc., nous crûmes, etc.; *Fut.* je croirai, etc., nous croirons, etc. — *Cond. prés.* je croirais, etc., nous croirions, etc. — *Impér.* crois, croyons, croyez. — *Subj. prés.* que je croie, etc., que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient; *Imparf.* que je crusse, etc., que nous crussions, etc. — *Part. présent.* croyant, cru.

584. **Croître.** — *Ind. prés.* je crois, tu crois, il croît, nous croissons, vous croissez, ils croissent; *Imparf.* je croissais, etc., nous croissions, etc.; *Parf. déf.* j'ai crû, etc., nous crûmes, etc.; *Fut.* je croîtrai, etc., nous croîtrons, etc. — *Cond. prés.* je croîtrais, etc., nous croîtrions. — *Impér.* crois, croissons, croissez. — *Subj. prés.* que je croisse, etc., que nous croissions, etc.; *Imparf.* que je crusse, etc., que nous crussions, etc. — *Part. présent.* croissant, crû.

585. **Dire.** — *Ind. prés.* je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent; *Imparf.* je disais, etc., nous disions, etc.; *Parf. déf.* j'ai dit, etc., nous dûmes, etc.; *Fut.* je dirai, etc., nous dirons, etc. — *Cond. prés.* je dirais, etc., nous dirions, etc. — *Impér.* dis, disons, dites. — *Subj. prés.* que je dise, etc., que nous disions, etc.; *Imparf.* que je disse, etc., que nous dissions, etc. — *Part. présent.* disant, dit.

Le composé *redire* est le seul qui fasse la deuxième personne vous *redites*. Les autres suivent la règle générale : *vous contr vous dédisez*, etc. — *Maudire* redouble l's du radical : *nous m sons*, *vous maudissez*.

586. Êclore. — Ce verbe n'a que les formes vantes : *Ind. prés.* il éclôt, ils éclosent ; *Fut.* il é ils écloront. — *Cond. prés.* il éclorait, ils écloraien *Subj. prés.* qu'il éclore, qu'ils éclosent. — *Part. éclos*.

587. Écrire. — *Ind. prés.* j'écris, tu écris, il nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent ; *Imparf.* j vais, etc., nous écrivions, etc. ; *Parf. déf.* j'écrivis, nous écrivîmes, etc. ; *Fut.* j'écrirai, etc., nous rons, etc. — *Cond. prés.* j'écrirais, etc., nous rions, etc. — *Impér.* écris, écrivons, écrivez. — *Ind. prés.* que j'écrive, etc., que nous écrivions, etc. ; *Imp. prés.* que j'écrivisse, que nous écrivissions, etc. — *Part.* vant, écrit.

588. Faire. — *Ind. prés.* je fais, tu fais, il fait, faisons, vous faites, ils font ; *Imparf.* je faisais, nous faisions, etc. ; *Parf. déf.* je fis, nous fîmes, etc. ; je ferai, nous ferons, etc. — *Cond. prés.* je fe nous ferions. — *Impér.* fais, faisons, faites. — *Ind. prés.* que je fasse, etc., que nous fassions, etc. ; *Imp. prés.* que je fisse, etc., que nous fissions, etc. — *Part.* sant, fait.

589. Frire. — Ce verbe, outre le *prés. de l'inf* aussi les trois personnes du sing. du *prés. de l'inf* fris, tu fris, il frit ; le *fut.* je frirai, etc. ; le *cond.* je frirais, etc. ; la seconde pers. du sing. de l'*imp.* le *part. passé* frit, frite. On supplée aux temps qui rquent en plaçant le verbe *faire* devant l'*infinitif* fr nous faisons frire, vous faites frire.

590. Joindre. — Voyez *Craindre*.

591. Lire. — *Ind. prés.* je lis, tu lis, nous lisons, lisez, ils lisent ; *Imparf.* je lisais, etc., nous lisions, *Parf. déf.* je lus, etc., nous lûmes, etc. ; *Fut.* je rai, etc., nous lirons, etc. — *Cond. prés.* je lirais, nous lirions, etc. — *Impér.* lis, lisons, lisez. — *Ind. prés.* que je lise, etc., que nous lisions, etc. ; *Imp.*

ue je lusse, etc., que nous lussions, etc. — *Part.* liant, lu.

592. **Luire.** — Ce verbe et son composé *reluire* font u *part. passé* lui, relui. Ils n'ont ni *parf. déf.*, ni *imérat.*, ni *imparf. du subj.*

593. **Mettre.** — *Ind. prés.* je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent; *Imparf.* je mettais, etc., nous mettions, etc.; *Parf. déf.* je mis, etc., nous mîmes, etc.; *Fut.* je mettrai, etc., nous mettrons, etc. — *Cond. prés.* je mettrais, etc., nous mettrions, etc. — *Impér.* mets, mettons, mettez. — *Subj. prés.* que je mette, etc., que nous mettions, etc.; *Imparf.* que je misse, etc., que nous missions, etc. — *Part.* mettant, mis.

594. **Moudre.** — *Ind. prés.* je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent; *Imparf.* je moulais, etc., nous moulions, etc.; *Parf. déf.* je mouus, etc., nous moulûmes, etc.; *Fut.* je moudrai, etc., nous moudrons, etc. — *Cond. prés.* je moudrais, etc., nous moudrions, etc. — *Impér.* mouds, moulons, mouez. — *Subj. prés.* que je moule, etc., que nous moulions, etc.; *Imparf.* que je moulusse, etc. — *Part.* mouant, moulu.

595. **Naître.** — *Ind. prés.* je nais, tu nais, il naît, nous naissons, vous naissez, ils naissent; *Imparf.* je naissais, etc., nous naissions, etc.; *Parf. déf.* je nais, etc., nous naquîmes, etc.; *Fut.* je naîtrai, etc., nous naîtrons, etc. — *Cond. prés.* je naîtrais, etc., nous naîtrions, etc. — *Impér.* nais, naissons, naissez. — *Subj. prés.* que je naisse, etc., que nous naissions, etc.; *Imparf.* que je naquisse, que nous naquissions, etc. — *Part.* naissant, né.

596. **Nuire.** — *Ind. prés.* je nuis, tu nuis, il nuit, nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent; *Imparf.* je nuisais, etc., nous nuisions, etc.; *Parf. déf.* je nuisis, nous nuisîmes, etc.; *Fut.* je nuirai, etc., nous nuirons, etc. — *Cond. prés.* je nuirais, etc., nous nuirions, etc. — *Impér.* nuis, nuisons, nuisez. — *Subj. prés.* que je nuise, etc., que nous nuisions, etc.; *Imparf.* que je nuisisse, etc., que nous nuisissions, etc. — *Part.* nuisant, nui.

597. **Paitre.** — *Ind. prés.* je pais, tu pais, il pait,

nous paissions, ils paissent; *Imparf.* je paissais, etc., nous paissions, etc.; *Fut.* je paîtrai, nous paîtrons, etc. — *Cond. prés.* je paîtrais, etc., nous paîtrions, etc. — *Impér.* pais, paissions, paisez. — *Subj. prés.* que je paisse, etc., que nous paissions. — *Part. paissant.* — Ce verbe n'a point de *parf. déf.* ni d'*imparf. du subj.*

Repaitre se conjugue comme *paître*, et a de plus un *parf. déf.*, je repus, et un *part. passé*, repu.

598. **Paraitre.** — Voyez *Connaître*.

599. **Peindre et Plaindre.** — Voyez *Craindre*.

600. **Plaire.** — *Ind. prés.* je plais, tu plais, il plaît, nous plaisons, vous plaisez, ils plaisent; *Imparf.* je plaisais, etc.; *Parf. déf.* je plus, etc., nous plûmes, etc.; *Fut.* je plairai, etc. — *Cond. prés.* je plairais, etc. — *Impér.* plais, plaisons, plaisez. — *Subj. prés.* que je plaise, etc.; *Imparf.* que je plusse, etc. — *Part. plaisant, plu.*

601. **Prendre.** — *Ind. prés.* je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent; *Imparf.* je prenais, etc., nous prenions; *Parf. déf.* je pris, etc., nous prîmes, etc.; *Fut.* je prendrai, etc., nous prendrons, etc. — *Cond. prés.* je prendrais, etc., nous prendrions, etc. — *Impér.* prends, prenons, prenez. — *Subj. prés.* que je prenne, etc., que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent; *Imparf.* que je prisse, etc., que nous prissions, etc. — *Part. prenant, pris.*

602. **Résoudre.** — *Ind. prés.* je résous, tu résous, il résout, nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent; *Imparf.* je résolvais, etc.; *Parf. déf.* je résolus, nous résolûmes, etc.; *Fut.* je résoudrai, etc., nous résoudrons, etc. — *Cond. prés.* je résoudrais, etc., nous résoudrions, etc. — *Impér.* résous, résolvons, résolvez. — *Subj. prés.* que je résolve, etc., que nous résolvions, etc.; *Imparf.* que je résolusse, etc., que nous résolussions, etc. — *Part. résolvant, résolu ou résous* (on dit encore *brouillard résous en pluie*).

603. **Rire.** — *Ind. prés.* je ris, tu ris, il rit, nous rions, vous riez, ils rient; *Imparf.* je riaais, etc., nous riions, etc.; *Parf. déf.* je ris, etc., nous rîmes, etc.; *Fut.* je rirai, etc., nous rirons, etc. — *Cond. prés.* je ri-

rais, etc., nous **ririons**, etc. — *Impér.* **ris**, **rions**, **riez**. — *Subj. prés.* que je **rie**, que tu **ries**, qu'il **rie**, que nous **riions**, que vous **riiez**, qu'ils **rient**; *Imparf.* que je **risse**, etc., que nous **rissons**, etc. — *Part.* **riant**, **ri**.

604. **Suivre**. — *Ind. prés.* je **suis**, tu **suis**, il **suit**, nous **suivons**, vous **suivez**, ils **suivent**; *Imparf.* je **suivais**, etc.; *Parf. déf.* je **suivis**, nous **suivîmes**, etc.; *Fut.* je **suivrai**, etc. — *Cond. prés.* je **suivrais**, etc. — *Impér.* **suis**, **suivons**, **suivez**. — *Subj. prés.* que je **suive**, etc.; *Imparf.* que je **suivisse**, etc., que nous **suivissions**, etc. — *Part.* **suivant**, **suivi**.

605. **Taire**. — Voyez *Plaire*.

606. **Traire**. — *Ind. prés.* je **trais**, il **trait**, nous **trayons**, vous **trayez**, ils **traient**; *Imparf.* je **trayais**, etc., nous **trayions**, etc.; *Fut.* je **trairai**, etc. — *Cond. prés.* je **trairais**, etc., nous **trairions**, etc. — *Impér.* **trais**, **trayons**, **trayez**. — *Subj. prés.* que je **traie**, etc., que nous **trayions**, que vous **trayiez**, qu'ils **traient**. — *Part.* **trayant**, **trait**. — Ce verbe n'a point de *parf. déf.* ni d'*imparf. du subjonctif*.

607. **Vaincre**. — *Ind. prés.* je **vaincs**, tu **vaincs**, il **vainc**, nous **vainquons**, ils **vainquent**; *Imparf.* je **vainquais**, etc., nous **vainquions**; *Parf. déf.* je **vainquis**, etc., nous **vainquîmes**; *Fut.* je **vaincrai**, etc., nous **vaincrons**, etc. — *Cond. prés.* je **vaincrais**, etc., nous **vaincristions**, etc. — *Impér.* **vaincs**, **vainquons**, **vainquez**. — *Subj. prés.* que je **vainque**, etc., que nous **vainquions**, etc.; *Imparf.* que je **vainquisse**, etc., que nous **vainquissions**, etc. — *Part.* **vainquant**, **vaincu**.

Le verbe *vaincre* est en réalité un verbe régulier quant à la formation de ses temps. C'est le changement de *c* en *qu* (*tu vaincs*, nous *vainquons*) qui l'a fait ranger par les grammairiens parmi les verbes irréguliers.

608. **Vivre**. — *Ind. prés.* je **vis**, tu **vis**, il **vit**, nous **vivons**, vous **vivez**, ils **vivent**; *Imparf.* je **vivais**, etc., nous **vivions**, etc.; *Parf. déf.* je **vécus**, etc., nous **vécûmes**, etc.; *Fut.* je **vivrai**, etc., nous **vivrons**, etc. — *Cond. prés.* je **vivrais**, etc., nous **vivristions**, etc. — *Impér.* **vis**, **vivons**, **vivez**. — *Subj. prés.* que je **vive**, etc., que

nous vivions, etc.; *Imparf.* que je vécusse, etc., que nous vécuissions, etc. — *Part. vivant, vécu.*

609. On peut diviser les verbes irréguliers de la quatrième conjugaison en deux classes d'après la forme du parfait défini. La première classe a le parfait défini en *is* (*craindre, je craignis*), la deuxième classe a le parfait défini en *us* (*connaître, je connus*).

EXERCICES

VERBES IRRÉGULIERS

200. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|---|
| 514. Qu'est-ce qu'un verbe <i>régulier</i> ? | 524. Quels sont les verbes irréguliers de la première conjugaison? |
| Qu'est-ce qu'un verbe <i>irrégulier</i> ? | 525. Comment fait <i>aller</i> à l'indicatif présent? — au parfait? — au futur? |
| 515. Qu'est-ce qu'un verbe <i>défectif</i> ? | 526. Comment fait <i>envoyer</i> au futur et au conditionnel? |
| Qu'est-ce qu'un verbe irrégulier proprement dit? | Quelle est l'origine de ce verbe? |
| 516. Quelle est la différence essentielle entre les verbes <i>réguliers</i> et les verbes <i>irréguliers</i> ? | 527. Quelle est l'irrégularité de <i>ténir</i> ? — de <i>fleurir</i> ? — de <i>haïr</i> ? |
| 517. Quelle est l'irrégularité de <i>mener, lever, appeler, jeter</i> , etc.? | 531. Quelle est l'irrégularité d' <i>acquiescer</i> ? — de <i>bouillir</i> ? — de <i>courir</i> ? — de <i>cueillir</i> ? — de <i>dormir</i> ? |
| 518. Comment ces verbes changent-ils leur <i>e</i> muet en <i>e</i> ouvert? | Quel est le sens de <i>ci-gît</i> ? |
| Quelle est l'irrégularité d' <i>acheter</i> ? | Pourquoi <i>acquiescer</i> fait-il <i>j'acquiesce</i> ? |
| — d' <i>accélérer</i> ? — d' <i>amonceler</i> ? — de <i>percer</i> ? | — <i>ténir</i> , je <i>tiens</i> ? etc. |

201. Exercices écrits. — 1° Mettez les verbes en *italique* au temps indiqué. — 2° Quels sont les noms dérivés de : *aller, venir, agir, voir, reprendre, retenir*?

Un rapt d'enfants

Pierre Huber, fils du célèbre observateur des abeilles, se promenant dans une campagne près de Genève, *voir* (*parf. déf.*) à terre une forte colonne de fourmis roussâtres qui était en marche et s'avisait de la suivre. Sur les flancs, quelques-unes empressées *aller* (*imparf.*) et *venir* (*imparf.*) comme pour aligner la colonne. A un quart d'heure de marche, elles s'arrêtent devant une fourmilière de petites fourmis noires; un combat acharné s'engage aux portes.

Les noires résistent, en petit nombre; la grande masse du peuple attaqué *s'enfuir* (*imparf.*) par les portes les plus éloignées du combat, emportant leurs petits. C'était précisément de ces petits qu'il *s'agit* (*imparf.*); ce que les noires *craignent* (*imparf.*) avec raison, c'était un vol d'enfants. Il *voir* (*parf. déf.*) bientôt que les assaillants qui avaient pu pénétrer dans la place en *ressortir* (*imparf.*) chargés d'enfants des noires. On *croire* (*cond. passé*) voir sur la côte d'Afrique une descente de négriers.

Les rousSES, chargées de ce butin *vivre* (*part. prés.*), laissèrent la pauvre cité dans la désolation de cette grande perte, et *reprandre* (*parf. déf.*) le chemin de leur demeure, où les *suivre* (*parf. déf.*) l'observateur ému et *retenir* (*part. prés.*) presque son souffle. Mais combien son étonnement *s'accroître* (*parf. déf.*) quand, aux portes de la cité rousse, une petite population de fourmis noires *venir* (*parf. déf.*) recevoir les vainqueurs, les décharger de leur butin, *accueillir* (*part. prés.*) avec une joie visible ces enfants de leur race, qui sans doute *devoir* (*imparf.*) la continuer sur la terre étrangère.

MICHELET. (*L'insecte*, Hachette, éditeur.)

202. Mettre les verbes en *italique* au temps indiqué.

Henri IV et le duc d'Anjou

Dans le temps où Henri de Béarn, roi de Navarre, *tenir* (*imparf.*) sa cour à Nérac, le duc d'Anjou, son beau-frère, fut invité à venir assister aux chasses, bals et festins auxquels on se livrait dans cet heureux séjour en attendant l'heure des entreprises décisives. Le duc, après avoir *parcourir* (*part. pas.*) un matin les belles promenades qui ornent la petite ville de Nérac, remarqua qu'il n'était salué par personne, et se *plaindre* (*parf. déf.*) fort à son royal hôte de cette incivilité, qui contrastait avec tout le bien qu'il lui avait dit de ses sujets.

« Je n'y *concevoir* (*ind. prés.*) rien, dit le Béarnais; mais, ventre-saint-gris, *venir* (*impér.*) avec moi, nous éclaircirons la chose. »

En effet, dès qu'il *paraître* (*ind. prés.*), la foule se presse autour d'eux; la joie, l'affection, le respect, se *peindre* (*ind. prés.*) sur tous les visages. Henri frappe sur l'épaule de l'un, demande à l'autre des nouvelles de sa femme et de ses enfants, *faire* (*ind. prés.*) un salut à celle-ci, serre la main à celui-là, *ouvrir* (*ind. prés.*) les contrevents d'une bonne vieille pour s'informer de sa santé, adresse quelques paroles à tous, et rentre au château avec un cortège nombreux qui le fête et l'acclame.

« Eh bien! dit-il au duc, vous avais-je rien dit de trop sur l'honnêteté de nos braves bourgeois de céans? — Parbleu! je le *croire* (*ind. prés.*) bien; c'est vous qui leur *faire* (*ind. prés.*) toujours les avances! — Ho! par ma foi, mon frère, riposta Henri, entre Gascons, nous ne tirons jamais à la courte paille. Personne ne calcule avec moi, et je ne calcule avec personne. Nous *vivre* (*ind. prés.*) à la bonne franquette; la cordiale amitié se mêle à toutes nos actions. »

DE LESCURE.

203. — Remplacez chaque tiret par un verbe, en mettant ce verbe au mode, au temps et à la personne convenables.

Un examen

C'était durant l'été de 1793. Une nombreuse et florissante jeunesse se pressait à Châlons-sur-Marne, dans une des salles de l'Ecole d'artillerie.

Le célèbre Laplace y —, au nom du gouvernement, l'examen de cent quatre-vingts candidats au grade d'élève sous-lieutenant. La porte

On voit entrer une sorte de paysan, petit de taille, l'air ingrat de gros souliers aux pieds et un bâton à la main.

Un rire universel — le nouveau venu. L'examinateur lui — requiert ce qu'il croit être une méprise; et sur sa réponse qu'il — l'examen, il lui — de s'asseoir. On — avec impatience le tour petit paysan. Il vient enfin. Des les premières questions, Laplace une fermière d'esprit qui le surprend. Il pousse l'examen au delà de limites naturelles; les réponses sont toujours claires, précises, requêtes au coin d'une intelligence qui — et qui sent. Laplace est ché; il embrasse le jeune homme et, lui, annonce qu'il est le puy de la promotion; l'Ecole se — tout entière, et accompagne en triomphe dans la ville le fils du boulanger de Nancy, le général Drouot.

Vingt ans après, Laplace — à l'Empereur: « Un des plus beaux examens que j'aie — passer dans ma vie est celui de votre aide-camp, le jeune Drouot. » LACORDAIRE. (POUSSIEUX; éditeur.

304. Exercices oraux. — 1° Lire d'une manière expressive la scène vaine. — 2° Dire ce que signifie: *pédants, imprudents, constructeurs, jargon, dictions, indocile, congruement, récidive, fugue, cheys, etc.* 3° Belayer tous les verbes qui offrent quelque irrégularité et les faire dans une courte phrase au temps où ils sont irréguliers.

305. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter la scène suivante:

Une leçon de grammaire

Philaminte et Bélise, femmes pédantes; renvoient leur servant Chrysale, mari de la première et frère de l'autre, leur demande qu'a fait Martine.

PHILAMINTE

Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille;
Après trente leçons, insulté mon oreille
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas,
Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas.

BÉLISE

Toute construction est par elle détruite;
Et des lois du langage on l'a cent fois instruite.

MARTINE

Tout ce que vous préchez est, je crois, bel et bon;
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.

PHILAMINTE

L'impudente! appeler un jargon le langage
Fondé sur la raison et sur le bel usage!

MARTINE

Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,
Et tous vos beaux dictons ne servent pas de rien.

PHILAMINTE

Eh bien! ne voilà-t-elle pas encore de son style?
Ne servent pas de rien!

BÉLISE

Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment

On ne te puisse apprendre à parler congrûment !
 De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,
 Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

MARTINE

Mon Dieu ! je n'avons pas étugé comme vous,
 Et je parlons tout droit, comme on parle cheux nous.

PHILAMINTE

Ah ! peut-on y tenir ?

BÉLISE

Quel solécisme horrible !

PHILAMINTE

En voilà pour tuer une oreille sensible.

BÉLISE

Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel !
 Je n'est qu'un singulier, avons est un pluriel.
 Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?

MARTINE

Qui parlé d'offenser grand-père ni grand'mère ?

PHILAMINTE

O ciel !

BÉLISE

Grammaire est prise à contresens par toi ;
 Et je t'ai déjà dit d'où vient ce mot.

MARTINE

Ma foi !

Qu'il vienne de Chaillot, d'Autéuil ou de Pottolsè,
 Cela ne m'e fait rien.

BÉLISE

Quelle âme villageoise !
 Là grammaire, du verbe et du nominatif,
 Comme de l'adjectif avec le substantif,
 Nous enseigne les lois.

MARTINE

J'ai, madame, à vous dire
 Que je ne connais point ces gens-là.

PHILAMINTE

Quel martyre !

BÉLISE

Ce sont les noms des mots, et l'on doit regarder
 En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.

MARTINE

Qu'ils s'accordent entre eux ou se gourment, qu'importe !

PHILAMINTE, à Bérise

Hé ! mon Dieu ! finissez un discours de la sorte.

(A Chrysale.)

Vous ne voulez pas, vous, me la faire sortir ?

CHRYSALE

Si fait. (A part.) A son caprice il me faut consentir.

Va, ne l'irrite point : retire-toi, Martine.

MOLIÈRE (Les Femmes savantes).

CHAPITRE VI

DU PARTICIPE

610. Le **participe** est un mot qui tient à la fois du *verbe* et de l'*adjectif*.

Participe vient du latin *participem* (qui prend part, qui participe à).

611. Il y a deux sortes de participes . le **participe présent** et le **participe passé**.

612. Le participe présent est *verbe* quand il marque l'action; alors il est invariable : *Il est doux de voir des enfants aimant leur mère et lui obéissant avec empressement.*

613. Le participe présent est *adjectif* quand il exprime la *qualité* d'une personne ou d'une chose; alors il est variable : *Ces enfants sont aimants et obéissants.*

614. Le participe présent *employé comme adjectif* prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte. Ex. : *Un homme aimant; des eaux courantes.*

615. La règle est la même pour le participe passé : Ex. : *Un père honoré, une aïeule respectée, des champs ensemencés.*

EXERCICES

200. **Exercice écrit.** — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en soulignant d'un trait les adjectifs verbaux, de deux traits les participes présents.

201. **Exercice de mémoire.** — Apprendre et réciter le même morceau.

La cigale

Je suis le noble insecte insouciant qui chante,
Au solstice d'été, dès l'aurore éclatante,

Dans les pins odorants, mon chant toujours pareil,
 Comme le cours égal des ans et du soleil.
 De l'été rayonnant et chaud je suis le verbe ;
 Et quand, las d'entasser la gerbe sur la gerbe,
 Les moissonneurs, couchés sous l'ombrage attiédi,
 Dorment en haletant des ardeurs de midi,
 La lumière triomphe, et, dans la plaine entière,
 On n'entend que mon cri, gâté de la lumière.
 Comme le papillon, je puise au cœur des fleurs
 L'eau pure qu'y laissa tomber la nuit en pleurs ;
 Je suis par le soleil tout-puissant animée.
 Socrate m'écoutait, Virgile m'a nommée ;
 Je suis l'insecte aimé du poète et des dieux.

J. AICARD. (*Poèmes de Provence*, Charpentier, éditeur.)

Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant complétant les mots en italique :

Progrès par le travail

l'homme est obligé de se procurer des aliments en les *fais...* naitre, n les *disput...* à des animaux plus rapides ou plus forts que lui. niseau, se chevreuil dont il pourrait se nourrir, ont des ailes ou des pieds agiles. Il faut qu'il prenne une branche d'arbre, qu'il la brise, qu'il en fasse un arc, que sur cet arc il pose un trait, et qu'il le tend pour cet animal pour s'en emparer, puis enfin qu'il le présente au car son estomac répugne à la vue du sang et des chairs *palpit....* i des fruits qui sont amers, mais il y en a de plus doux à côté : it qu'il les choisisse, afin de les rendre, par la culture, plus doux us savoureux. Parmi les grains il y en a de vides ou de légers, dans le nombre quelques-uns de plus *nourriss....* : il faut qu'il hoisisse, qu'il les sème dans une terre grasse qui les rendra plus *riss....* encore, et que par la culture il les convertisse en froment. rix de ces soins l'homme finit par exister, par exister supportant, et Dieu aidant, beaucoup de révolutions *s'opér....* sur la terre, npires *croul....* les uns sur les autres, les générations se *succéd....*, *ét....* entre elles du nord au midi, de l'orient à l'occident, *échang....* idées, se *communiqu....* leurs inventions ; de hardis navigateurs .. de cap en cap, de la Méditerranée à l'Océan, de l'Océan à la des Indes, de l'Europe en Amérique, *rapproch....* les produits de vers entier, l'espèce humaine arrive à ce point, que sa misère changée en opulence, qu'au lieu de peaux de bêtes elle porte vêtements de soie et de pourpre, qu'elle vit des aliments les plus éments, les plus variés, produits souvent à quatre mille lieues de u ils sont consommés ; et que sa demeure, pas plus élevée d'abord la cabane du castor, a pris les proportions du Parthénon, du Va-des Tuileries.

CUVIER.

CHAPITRE VII

DE L'ADVERBE

616. L'adverbe est un mot qui sert à modifier la signification du verbe, de l'adjectif ou d'un autre adverbe. Ex.: *Le cheval court vite; cette rose est très belle; cet enfant marche très lentement.*

Adverbe vient du latin *adverbium*, qui signifie *auprès du verbe*, parce que ce mot se place d'ordinaire auprès du verbe.

617. On distingue sept espèces d'adverbes, qui sont : les adverbes de lieu, de temps, de manière, de quantité, d'affirmation, de négation, de doute.

618. Les principaux adverbes de lieu sont : *ici, là, y, où, en, loin, ailleurs, deçà, delà, partout, ça, dessus, dedans, dehors*, etc.

Ex. : *Je partirai d'ici pour aller partout où tu voudras; restez là; allons ailleurs.*

Les adverbes de lieu sont composés d'un seul mot, comme *là, y, où, en*, ou de deux mots, comme *dedans* (de *de* et de *dans*), *partout* (de *par* et de *tout*), *dessous* (de *de* et de *sous*), etc.

619. Les principaux adverbes de temps sont : *quand, depuis, souvent, toujours, maintenant, jamais, aujourd'hui, demain, encore, hier, jadis, alors, longtemps, enfin*, etc.

Ex. : *J'irai demain; il lit toujours.*

Ces adverbes sont composés d'un seul mot, comme *hier, lors, quand, puis*. — ou de deux mots, comme *longtemps* (de *long* et de *temps*), *aussitôt* (de *aussi* et de *tôt*), *ensuite* (de *en* et de *suite*).

Les adverbes formés d'un seul mot viennent : 1° tantôt d'un seul mot latin, comme *hier* de *heri* (hier), *quand* de *quando* (quand), *puis* de *post* (puis); — 2° tantôt de deux mots latins, comme *encore* de *hanc* *horam* (à cette heure), *jadis* de *jam* *diu* (il y a déjà longtemps), etc.

Jamais et *désormais* sont formés de *mais*, venu du latin *magis*, qui signifiait *plus*, comme dans la locution populaire *n'en pouvoir mais*. *Jamais* veut donc dire *déjà plus*. *Désormais* (mot à mot *dès*

Cette heure en plus) et dorénavant (mot à mot de *cette heure en plus*) signifient proprement à dater de *cette heure*.

Dans *aujourd'hui*, *hui* est le latin *hodie* (aujourd'hui). Ce mot est donc un pléonasme, puisqu'il signifie littéralement *au jour d'aujourd'hui*. Le vieux français est resté dans le terme de palais : *d'hui en un an*.

620. Les principaux adverbess de manière sont : *bien, mal, ainsi, plutôt, exprès*, etc.

621. Il faut joindre à ces adverbess ceux qui se forment à l'aide d'un adjectif féminin auquel on joint la terminaison *ment* : *Il mourut courageusement* (c'est-à-dire d'une manière courageuse); *il vécut sagement* (c'est-à-dire d'une manière sage).

Pour créer des adverbess, la langue française a adopté le mot latin *mente* qui signifie *esprit*, mais qui avait pris chez les écrivains de la décadence le sens de *manière*, de *façon*. Ce mot *mente*, joint à un adjectif au féminin, donna l'adverbe français en *ment* : Bonne-mente, cata-mente, devota-mente, = Bonne-ment, chère-ment, dévôte-ment.

622. Les adjectifs terminés en *ent, ant*, font leurs adverbess en *emment, amment* : prudent, prudemment, — obligeant, obligeamment.

623. Le français forme encore des adverbess de manière en employant dans certains cas l'adjectif simple, comme dans : chanter juste, voir clair, parler bas, etc.

624. Les adverbess de manière en *ment* ont, comme les adjectifs dont ils dérivent, les trois degrés de signification : clairement, — plus clairement, — très clairement ou le plus clairement.

625. Les adjectifs employés comme adverbess de manière ont également les trois degrés de signification : chanter juste, — plus juste, — très juste ou le plus juste.

626. Les adverbess de manière *bien* et *mal* forment leurs degrés de signification irrégulièrement : bien fait au comparatif mieux, au superlatif le mieux (ou très bien); — mal fait pis ou plus mal, — le pis ou le plus mal (ou très mal).

627. Les principaux adverbess de quantité sont : assez, trop, peu, beaucoup, très, tant.

Assez (composé du latin *ad* et *satis*) signifiait à l'origine beaucoup et se plaçait après le substantif. On disait au moyen âge : Je vous

donnerai *or et argent assez* (pour : *beaucoup d'or et d'argent*), *trop assez* (pour *beaucoup trop*), *plus assez* (pour *beaucoup plus*), etc. — De même *assai* en italien : *presto assai* (*præsto adsatis*) signifie *très vite*, et non *assez vite*.

Beaucoup (*beau et coup*). Cette locution est relativement récente dans notre langue et ne remonte qu'au quatorzième siècle. Elle a le sens de l'adverbe latin *multum*, qui avait donné *moilt* (*beaucoup*) dans notre vieille langue.

Guère, qui signifie *beaucoup*, a servi à former la locution *n'a guère* (c'est-à-dire il n'y a pas longtemps), qu'on écrit aujourd'hui en un seul mot : *naguère*.

628. Les principaux **adverbes d'affirmation** sont : *oui, certes, vraiment*, etc. **Ex.** : *Viendrez-vous? Oui. — Cette pensée est vraiment belle.*

Oui était *oïl* dans le vieux français. On sait que ce mot *oïl* a servi à désigner au moyen âge la langue qui se parlait au nord de la Loire, comme *oc* désignait celle qui se parlait dans le midi. *Oïl* avait pour correspondant *nennil* (*non*), devenu en français moderne *nenni*, comme *oïl* est devenu *oui*.

629. Les principaux **adverbes de négation** sont : *non, ne, pas, point, rien*. **Ex.** : *Non, je ne veux pas.*

Non vient du latin *non* (*non*), qui a donné le vieux français *nen*, abrégé en *ne* dans le français moderne.

630. Nous n'avons réellement que deux adverbes de négation, *non* et *ne*; les autres mots, tels que *pas, point, goutte*, etc., ne sont que des substantifs (un *pas*, un *point*, une *goutte*), employés adverbiallement, comme termes de comparaison.

Chacun sait que, pour donner plus de force à l'expression de nos jugements, nous les accompagnons volontiers d'une comparaison (*pauvre* comme Job, *fort* comme un lion, etc.), ou d'une estimation (*cet objet ne vaut pas un sou*). De même *pas, point, mie, goutte*, etc., furent employés à l'origine d'une manière sensible, c'est-à-dire placés dans une comparaison où ils avaient une valeur propre : Je ne marche *pas* (c'est-à-dire je ne fais pas un *pas*), — je ne vois *point* (je ne vois pas même un *point*), — je ne mange *mie*, — je ne bois *goutte* (je ne bois pas une *goutte*).

Rien, du latin *rem*, était (comme nous l'avons vu § 432) un substantif dans l'ancien français et gardait le sens original de *chose* : une belle *riens* (*res*). Il a perdu son sens étymologique par l'habitude que l'on avait de construire ce substantif avec *ne* pour former une expression négative.

631. Les principaux **adverbes de doute** sont *peut-être*,

probablement. Ex. : *Il sera probablement ici demain.*

Peut-être est une ellipse pour *cela peut être*, ce qui nous explique pourquoi l'on peut mettre *que* après cet adverbe. Ex. : *Peut-être que je viendrai*, c'est-à-dire *cela peut être que je...*, etc.

632. On appelle **locution adverbiale** une réunion de mots équivalant à un adverbe ; tels sont : *à l'envi*, *au delà*, *en deçà*, *tout à fait*, *point du tout*, etc.

À l'envi signifie proprement *à qui mieux mieux*, du latin *invidum* (qui s'oppose à) : d'où le sens de *concurrence*, de *rivalité*. On voit que ce mot a perdu un *t* et non un *e* et ne doit point être rattaché au substantif *envie*.

EXERCICES

300. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|--|
| <p>616. Qu'est-ce que l'<i>adverbe</i> ?
Quelle est l'origine de ce mot ?
617. Quelles sont les différentes manières de préciser les circonstances qui accompagnent une action ?
Combien y a-t-il de sortes d'adverbes ?
618. Quels sont les adverbes de <i>lieu</i> ?
Quelle est l'origine de ces adverbes ?
619. Quels sont les adverbes de <i>temps</i> ?
Quelle est leur origine ?
620. Citez des adverbes de <i>manière</i> ?
Comment se forment-ils ? — Quelle est l'origine de cette formation ?
622. Comment les adjectifs en <i>ent</i>, <i>ont</i>, forment-ils leurs adverbes ?
Pourquoi <i>bon</i> donne-t-il <i>bonnement</i> comme adverbe ?
623. Comment forme-t-on encore des adverbes avec des adjectifs ?
624. Les adverbes de manière ont-ils un <i>comparatif</i> ? — un <i>superlatif</i> ?
625. Les adjectifs employés comme adverbes en ont-ils également ?
626. Comment se forme le comparatif</p> | <p>de <i>bien</i> et de <i>mal</i> ? — Comment se forme le superlatif ?
627. Quels sont les principaux adverbes de <i>quantité</i> ?
D'où vient <i>assez</i> ? — Quelle était sa signification primitive ?
De quels mots est composé <i>beaucoup</i> ?
628. Quels sont les principaux adverbes d'<i'affirmation< i=""> ?
Quelle est l'origine de <i>oui</i> ?
629. Quels sont les principaux adverbes de <i>négarion</i> ?
Quelle est l'origine de <i>non</i> ? — de <i>ne</i> ? — de <i>pas</i> ? — de <i>point</i> ? — de <i>mie</i> ? — de <i>goutte</i> ?
Quelle est l'origine de <i>personne</i> ? — de <i>rien</i> ?
Quel était le sens primitif de <i>rien</i> ?
631. Quels sont les principaux adverbes de <i>doute</i> ?
Quel est le sens de <i>peut-être</i> ?
632. Qu'appelle-t-on <i>locution adverbiale</i> ?
Que signifie <i>à l'envi</i> ?</i'affirmation<></p> |
|--|--|

310. Exercices oraux ou écrits. — 1° Copier ou écrire sous la dictée les vers suivants en soulignant d'un trait les adverbes, de deux traits les locutions adverbiales. — 2° Donner le sens des mots *flûte*, *verdoie*, *mire*, *myosotis*, *libellules*, *égratignement*, *quais*, *steamer*, *jase*, *engloutit*. — 3° Relever tous les adverbes en les divisant par colonnes en adverbes de *manière*, de *temps*, etc. — 4° Mettre ces vers en prose.

211. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière sûre le morceau suivant.

La source

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin ;
Allégrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure : « Oh ! quelle joie !
Sous la terre il faisait si noir !
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent : Ne m'oubliez pas !
Les libellules de leurs queues
M'égrenent dans leurs ébats.

A ma coupe l'oiseau s'abreuve ;
Qui sait ? Après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un fleuve,
Baignant vallons, rochers et tours.

Je borderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le vapeur qui fume
À l'Océan où tout finit. »

Ainsi la jeune source jase,
Formant cent projets d'avenir ;
Comme l'eau qui bout dans un vase,
Son flot ne peut se contenir.

Mais le berceau touche à la tombe ;
Le géant futur meurt petit :
Née à peine, la source tombe
Dans le grand lac qui l'engloutit.

TH. GAUTIER. (*Emaux et Camées*, Charpentier, éditeur.)

212. Exercice écrit. — Remplacez les mots en italique par un adjectif.

Saint Louis a gouverné avec *sagesse*.
Jugez avec *prudence* si vous voulez juger avec *justice*.
Les Anglais ont brûlé Jeanne d'Arc avec *lâcheté*.
Léonidas répondit d'une *manière très fière* à Xerxès qui lui demandait ses armes : « Viens les prendre !... »
Si vous voulez vivre longtemps, vivez *de la manière la plus sobre* que vous pourrez.
La tortue qui marche avec *lenteur* arrive parfois plus vite que le lièvre.

Cette jeune fille répondit avec *finesse*.
La pluie est tombée avec *abondance*.

Le vent soufflait avec violence.

Les Français soutinrent d'une manière intrépide le choc des ennemis.

Il vaut mieux gagner peu d'une manière honnête que de devenir riche d'une manière malhonnête.

Ex. — Dans le texte suivant : 1° Relevez les adjectifs en italique et écrivez-les au-dessous de cet exercice avec l'adjectif d'où ils sont tirés. — 2° Donnez cinq noms d'échassiers comme le *héron*. — 3° Donnez les adjectifs dérivés de : *sensible, pénible, agité, triste, déçu, long*.

Le héron

Le bonheur n'est pas également départi à tous les êtres sensibles ; la nature elle-même paraît avoir négligé certains animaux qui, par imperfection d'organes, sont fatalement condamnés à endurer la souffrance. Enfants disgraciés, nés dans le dénuement pour vivre dans la privation, leurs jours pénibles se consomment dans les inquiétudes et le besoin toujours renaissant. Souffrir et patienter sont leurs seules ressources, et cette peine intérieure trace sa triste empreinte sur leur figure.

Le héron nous présente l'image d'une vie de souffrance, d'anxiété, d'indigence. N'ayant que l'embuscade pour tout moyen d'industrie, il passe des heures, des jours entiers à la même place, immobile, attendant de laisser douter si c'est un être animé. Lorsqu'on l'observe avec une lunette, car il se laisse rarement approcher, il paraît comme endormi, posé sur une pierre, le corps presque droit et sur un seul pied, le cou replié le long de la poitrine et du ventre : et, s'il change d'attitude, c'est pour en prendre une encore plus contrainte en se retournant en mouvement. Il entre dans l'eau jusqu'au-dessous du genou, la tête entre les jambes, pour guetter au passage une grenouille, un poisson ; mais, réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir à lui, et n'ayant qu'un instant pour la saisir, il doit subir de longues heures, et quelquefois périr d'inanition ; car il n'a pas l'instinct, lorsque l'eau est couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des eaux plus tempérées. Lorsqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture ; il est dans la même attitude qu'on tente de lui faire avaler : sa mélancolie morale, augmentée sans doute par la captivité, l'emporte sur l'instinct de sa conservation. L'apathique héron semble se consumer sans agir ; il périt sans se plaindre et sans apparence de regret.

BUFFON.

CHAPITRE VIII

DE LA PRÉPOSITION

633. La **préposition** est un mot invariable qui unit deux mots en marquant le rapport qu'ils ont eux. Ex. : *Le livre de Paul*; — *utile à l'homme*.
à sont des prépositions.

Préposition vient du latin *præpositionem* (*præ*, en avant; *nem*, position).

Quand nous disons : *il vient de Paris*, nous réunissons l'idée de *venir* et de *Paris* par un lien qui les rattache l'une à l'autre et marque leur dépendance. Ce mot *de* qui sert à rapprocher et mettre en contact, en *rapport*, deux idées isolées, s'appelle **préposition**.

634. Les principaux rapports exprimés par les prépositions sont au nombre de cinq. Ce sont les rapports suivants :

1° De **tendance** ou d'**éloignement** : *à, de, envers*

2° De **cause**, de **propriété** ou d'**origine** : *de, par,*

3° De **manière** ou de **moyen** : *avec, de, par, sans, hors, hormis, outre, malgré.*

4° De **temps** : *avant, après, dès, depuis.*

5° De **lieu** : *à, dans, en, de, chez, devant, derrière, sur, sous, vers, entre, parmi, voici, voilà.*

Il est difficile de classer d'une manière absolue les prépositions selon le rapport qu'elles expriment, car ces rapports varient à l'infini, et la plupart des prépositions changent même de sens selon les mots qu'elles servent à réunir. Ainsi *à* peut marquer l'intensité : *j'écris à ma mère*; l'éloignement : *j'ai attaché une branche à l'arbre*; le lieu où l'on est : *je suis à Paris*; le lieu où l'on va : *je vais à Paris*; le moyen, la manière : *à raconter ses maux, à soulager, etc.*

635. REMARQUES. — 1° Il ne faut pas confondre la préposition *à*, troisième personne du singulier du verbe *avoir*; *à*, préposition, est marquée d'un accent grave : *Il monte à cheval*; — *a*, verbe, n'a pas d'accent. Ex. : *Il a un livre.*

2° *Dès*, préposition, prend un accent grave : *Il se lève dès l'aurore*; — *des*, article contracté, n'a point d'accent : *Les feuilles des arbres*.

636. Les prépositions formées d'un seul mot, comme *de*, *dans*, etc., sont dites **prépositions simples**. Les prépositions formées de deux ou de plusieurs mots, comme *avant à*, *à cause de*, *au-dessus de*, etc., sont dites **locutions prépositives**.

SECTION I

FORMATION DES PRÉPOSITIONS SIMPLES

637. Le français a reçu du latin le plus grand nombre de ses prépositions simples, mais il en a formé lui-même plusieurs, à l'aide des noms, des adjectifs et des verbes français.

Les prépositions simples que nous tenons directement du latin proviennent :

1° Soit de prépositions latines simples, comme *contre* (contra), *en* (in), *entre* (inter), *outré* (ultra), *par* (per), *pour* (pro), *sans* (siné), *sur* (super).

2° Soit de la réunion de deux prépositions latines simples, comme *avant* (de *ab* et *antè*, devant), *envers* (de *in* et de *versus*, vers).

3° Soit de substantifs latins, comme *parmi* (per medium, littéralement *par le milieu*). *Chez* vient du latin *casa* (maison). La locution latine *in casa* devint dans notre ancienne langue *en chez*; on disait au treizième siècle *il est en chez Gautier* (*est in casa Walterii*). La préposition *en* disparut au quatorzième siècle et l'on dit alors comme aujourd'hui : *il est chez Gautier*.

4° Soit de participes passés latins, comme *près* (du participe *pressum*, qui est pressé, serré contre, etc.).

638. La langue française a tiré de son propre fonds des prépositions nouvelles à l'aide des *substantifs*, des *adjectifs* et des *verbes*.

1° Du **substantif** : *malgré* (composé de l'ancien adjectif *mal*, mauvais, et du substantif *gré*, volonté) :

2° De l'**adjectif** : *sauf* (que nous retrouvons dans *sain et sauf*). Ex. : *Sauf mes intérêts* (c'est-à-dire *mes intérêts étant saufs*);

3° De l'**impératif** : *voici, voilà* (pour *vois-ici, vois-là*).

Ces mots sont composés des adverbes *ci* et *là*, et de *voi*, ancien

impératif du verbe *voir*. *Voici le loup* signifie donc proprement *voilà tel le loup*, ou *le loup est ici, voyez-le*.

Cette locution étant composée de l'impératif du verbe *voir*, et adverbies *ci*, *là*, était séparable dans notre ancienne langue : *Voilà* (pour *me voilà*). Au seizième siècle, Rabelais dit encore : *me et prêt* (pour *me voici prêt*). Puis le peuple perdit le sens des composés, et *voici*, *voilà*, passèrent à l'état de prépositions.

4^e Des **participes passés** : *attendu*, *excepté*, *pu* *vu*. Ex. : *Attendu* sa faiblesse ; *excepté* cette femme,

Il faut y ajouter *hormis*, qui était dans le vieux français *hors* : c'est-à-dire *mis hors*. Dans cette locution, le participe *mis* était riabie ; on disait au treizième siècle : Cet homme a perdu tous enfants, *hors mise* sa fille. Au quinzisième siècle, le participe s'est soudé à l'adverbe *hors*, et la locution *hors mis* est devenue tout une préposition.

5^e Des **participes présents** : *durant*, *pendant*, *vant*, *touchant* (part. présents des verbes *durer*, *pendre*, etc.). Ex. : *Durant* le jour ; — *pendant* le procès, c'est-à-dire *le jour durant*, *le procès étant* pendant

Le vieux français plaçait souvent le participe avant le nom à il se rapporte ; il disait : *L'esclave fut feld du feu*, voyant le procès, c'est-à-dire en présence du roi. — Une des parties vint à m pendant le procès, c'est-à-dire le procès étant pendant. Il n'y a pas d'inversion dans *sa vie durant* ; *durant sa vie* est au contraire l'inversion véritable.

Moyennant est le participe présent de l'ancien verbe *moyer*, donner les moyens : Il échappa *moyennant* votre aide.

Nonobstant vient du latin (*non obstant*) ; c'est-à-dire *ne chant pas*.

SECTION II

FORMATION DES LOCUTIONS PRÉPOSITIVES

639. Les locutions prépositives sont formées, pour la plupart, soit à l'aide de substantifs, soit à l'aide d'adjectifs suivis de la préposition *de* : ainsi les noms tels *face*, *force*, *faute*, ont donné les locutions *en face*, *en force*, *de, en faute* ; et les adjectifs tels que *loin*, *haut*, etc., ont formé *loin de*, *au-dessus de*, *au-dessous de*, etc.

REMARQUE. *Vis-à-vis* est formé du vieux substantif français (*visage*) ; cette locution équivalant donc à *face à face*. On retrouve encore ce vieux mot *vis* dans le dérivé *visière* (la visière, c'est-à-dire la partie du casque servant à protéger le vis, le vi-

EXERCICES

4. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

33. Qu'est-ce que la *préposition*? tirée du substantif et de l'adjectif?
 34. Quels sont les rapports exprimés par la préposition? De quels mots est composé *malgré*?
 35. Qu'est-ce qu'une *préposition* tirée de l'impératif? — du participe passé? — du participe présent?
 36. D'où viennent les *prépositions*? Quelle est l'origine de *hormis*?
 37. Quelles sont les *prépositions* formées des locutions prépositives?

A. Exercices écrits. — 1° Copiez ou écrivez sous la dictée les vers suivants en soulignant d'un trait les prépositions. — 2° Rélevez toutes les prépositions et classez-les d'après diverses catégories marquant : *tendance, cause, manière*, etc., comme dans la grammaire. — 3° Donnez les dérivés de *bois, prêt, profond, forêt, pins, pin, forêt*, etc.

Chanson des brisés

Feuillez-vous, arbres des bois!
 Feuillez toutes à la fois,
 Forêts profondes!
 loin des rayons embrasés,
 a fraîcheur de nos baisers
 Livrez vos ondes.

Oh! comme avec un bruit joyeux
 Nos ailes battent sous les cieux;
 grandes ouvertes!
 Oh! le délire, et la douceur
 De se rouler dans l'épaisseur
 Des feuilles vertes!

Aimez-nous,
 Chantez tous,
 Pins et houx,
 Fougères!
 Nous passons,
 Nous glissons,
 Nous valsons,
 Légers!

Quels doux sons!
 Les chansons
 Des pinsons;
 Des merles!
 Bois bénis,
 Tous vos nids
 Sont garnis
 De perles!

Quand nous aurons quelques instants
 Joué sous les berceaux flottants
 De vos ramures,
 Nous reviendrons dans les cités
 Mêler un peu de vos gaités
 À leurs murmures.

Offrez-vous
 Devant nous;
 Pins et houx,
 Fougères!
 Nous passons,
 Nous glissons,
 Nous valsons,
 Légers!

L. BOULHET. (Poètes, Lemerle, éditeur.)

B. Exercices de mémoire. — Apprendre et réciter le morceau ci-dessus.

CHAPITRE IX

DE LA CONJONCTION

640. La **conjonction** est un mot invariable qui sert réunir deux mots ou deux membres de phrase. Ex. *Pierre et Paul sont frères ; aimons notre père puisqu'il est bon.* — *Et, puisque,* sont des conjonctions.

Conjonction vient du latin *conjunctionem* (union).

641. Les conjonctions formées d'un seul mot, comme *et, ou, ni, mais,* sont dites **conjonctions simples**. Les conjonctions formées de deux ou de plusieurs mots comme *tandis que, bien que, parce que,* sont dites **locutions conjonctives**.

1. Conjonctions simples.

642. Les principales conjonctions simples sont : *car, comme, donc, et, où, que, quand, mais, ni, or, si,* qui ne sont réellement formées que d'un seul mot.

Car (du latin *quare*). Il avait conservé en vieux français son sens originnaire de *pourquoi*. Je ne sais ni *car* ni comment, disait-on au treizième siècle. — *Mais* (du latin *magis*) avait autrefois le sens de *plus*. Cette signification a persisté dans la locution *n'en pouvoir mais* (n'en pouvoir plus). — *Ni* (latin *nec*, vieux français *ne*). On trouve encore dans Molière *ne plus, ne moins*. — *Or* signifiait en vieux français *maintenant*, proprement *à cette heure*, du latin *hunc* heure : *or dites-moi, etc.*, c'est-à-dire *dites-moi maintenant*.

643. Il faut y joindre les conjonctions telles que *plûtôt, puisque, néanmoins, cependant, aussi, lorsque* qui sont en réalité composées de deux mots distincts, mais que l'orthographe moderne a réunis en un seul.

Cependant, de *ce* et *pendant*, littéralement *pendant cela* : Nous nous amusons, et *cependant* la nuit vient. — *Lorsque* (de *lors* et *que*). Cette locution est encore séparable : *lors même que*.

Néanmoins, vieux français *néantmoins*, de *néant* et de *moins*. — *Néant* signifie littéralement *non, rien*. C'est dans ce sens que La Fontaine l'a encore employé : « J'ai maints chapitres vus, Qui *néant* se sont tenus. » *Néant-moins* est l'équivalent de *ne plus*.

ins : Il est fort jeune et néanmoins sérieux, c'est-à-dire il n'en pas moins sérieux. — *Plutôt* (*plus et tôt*). — *Puisque* (*puis et*). — Il faut remarquer que la plupart des conjonctions citées au 143 sont en même temps adverbess.

2. Locutions conjonctives.

644. Les principales locutions conjonctives sont : *au contraire, au moins, tandis que, alors que, sans que, mais que, avant que, après que*, etc.

645. REMARQUES. — 1° *Que* est pronom relatif quand il signifie *lequel, laquelle*; — il est adverbe lorsqu'il signifie *combien*; — il est conjonction lorsqu'il sert à joindre aux membres de phrase, comme dans : *Je crois que terre est sage*.

2° *Où*, adverbe, marque le lieu et prend un accent grave; — *ou*, conjonction, signifie *ou bien* et ne prend pas d'accent : *Mon frère ou moi*.

3° *Si* est adverbe lorsqu'il signifie *tant, tellement*; dans les autres cas il est conjonction : *Je sortirai si le temps est beau*.

646. Il ne faut pas confondre *parce que* et *par ce que*. *Parce que* (en deux mots) est une locution conjonctive qui signifie *par la raison que*. Ex. : *Je me tais, parce que j'ai peur*.

647. *Par ce que* (en trois mots) est une locution qui signifie *par la chose que, d'après la chose que*. Ex. : *Je suis instruit par ce que mon père m'a dit* (c'est-à-dire *par cela que mon père m'a dit*).

648. Il ne faut pas confondre *quoique* et *quoi que*. *Quoique* (en un seul mot) est une conjonction signifiant *quoique*. Ex. : *Quoique paresseux, il réussit assez bien*.

649. *Quoi que* (en deux mots) signifie *quelle que soit la chose que*. Ex. : *Quoi que vous disiez, il fait la sourde oreille*. — *Quoi qu'il en soit*.

650. *Quand* est conjonction et signifie *quoique, lorsque*. Ex. : *Je viendrais quand même il pleuvrait*. — *Départirai quand j'aurai fini*.

651. *Quant* suivi de *à* est une locution prépositive qui signifie *pour, à l'égard de*. Ex. : *Quant à moi, je n'en ai rien*.

EXERCICES

217. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

640. Qu'est-ce que la *conjonction*? — de *puisque*? — d'*aussi*? —
Que signifie ce mot?
641. Qu'est-ce qu'une *conjonction* simple? — une *locution conjonctive*?
642. Quelles sont les principales *conjonctions simples*?
643. Quelle est l'origine de *plutôt*? — de *puisque*? — d'*aussi*? —
644. Quelles sont les principales *locutions conjonctives*?
645. Dans quel cas *que* est-il *conjonction*? — *adverbe*? — *pronom relatif*?
Que remarquez-vous sur *ou*? — *si*? — sur *parce que*? etc.

218. Exercices oraux ou écrits. — 1^{er} Copier ou écrire sous la dictée vers suivants en soulignant d'un trait les *conjonctions*. — 2^e Donner les mots *giboulées*, *déversoir*, *bise*, *aubade*, *soleillées*, *giboulées*, *giboulées*, *friand*, *vocalises*, *cytises*, etc.

219. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière continue les vers suivants.

Le merle

Voici la Chandeleur. Les dernières gélées
Sont moins rudes, l'hiver se fond en giboulées.
La pluie aux bois ruisselle et fait, matin et soir,
Un bruit d'eau de moulin tombant du déversoir,
Mais le merle, parmi la bise pluvieuse,
Siffle galement déjà son aubade joyeuse.
L'allégre boute-en-train ne peut plus contenir
Sa joie et dit partout : « Le printemps va venir ! »
Mars arrive en effet, jetant des soleillées
A travers les forêts et les plaines mouillées.
Le printemps qui commence aux enfants est pareil ;
Le rire avec les pleurs alterne à son réveil.
Mais le beau merle noir, en dépit de l'averse,
Pressent la fleur qui pousse et la feuille qui perce ;
Il chante, et dans la haie où maint chaton jaunit
Il a déjà marqué la place de son nid.
Au cœur d'un saule creux, ses petits, dans la mousse,
Durant les nuits de mars dormiront sans secousse ;
Et quand, tout emplumés, ils seront assez forts
Pour quitter le logis et se risquer dehors,
Ils viendront se chauffer sur la matresse branche,
Comme de bons bourgeois sur leur seuil, le dimanche ;
Tandis que sautillant d'arbre en arbre, et remis
En voix par un régal friand d'œufs de fourmis,
Le père lancera de claires vocalises
Dans les blancs merisiers et les jaunes cytises.
A. THEURIET. (*Le livre de la payse*, Lemerre, éditeur.)

CHAPITRE X

DE L'INTERJECTION

652. L'interjection est un cri, une exclamation qui exprime les mouvements subits de l'âme : *ah! oh! fi! hélas!*

L'interjection vient du latin *interjacio*, proprement *action de jeter au milieu* (de la phrase). C'est une sorte de cri jeté au milieu des autres mots. D'après cette définition, on comprend que les véritables interjections sont simplement nos voyelles *a, e, i, o, u*, aspirées ou redoublées, sous les formes *ah, ha, hé, hih, oh, hue*, etc. Elles n'ont en général sous cette forme aucun sens particulier; leur signification très vague dépend du sentiment qu'il s'agit d'exprimer, et de l'accent avec lequel elles sont prononcées.

653. Les principales interjections sont :

Pour exprimer la joie :	<i>Ah! bon!</i>
— la douleur :	<i>Aie! ah! hélas!</i>
— la crainte :	<i>Ha! hé! ho!</i>
— l'admiration :	<i>Ah! eh! oh!</i>
— l'aversion :	<i>Fi!</i>

Pour encourager : *Sus!*

Pour appeler : *Holà! hâ!*

654. Il faut ajouter à cette liste un grand nombre de mots qui s'emploient accidentellement comme interjections, tels que : *peste, miséricorde, allons, courage, ferme*, etc.

655. Les interjections sont donc formées soit à l'aide de noms (*paix! courage! patience!*), soit à l'aide de verbes (*soit! allons! suffit!*), soit par de simples exclamations (*ah! ah! etc.*).

Si nous laissons de côté les locutions telles que *paix! courage! soit!* etc., qui sont plutôt des propositions elliptiques (pour *faites paix! prenez courage! que cela soit!*) que des interjections proprement dites, il nous restera peu de chose à dire des interjections françaises, puisque les véritables interjections ne sont au fond que des

exclamations ou des cris communs aux idiomes de tous les peuples (*oh! ah!*), etc. — Deux seulement, *hélas!* et *dame!* nécessitent quelques explications :

Hélas! que nos aïeux écrivaient en deux mots : *hé! las!* est composé de l'interjection *hé!* et de l'adjectif *las*, qui signifiait *malheureux* dans notre vieille langue. On disait au treizième siècle : Cette mère est *lasse* de la mort de son fils; *Hé! las* que je suis! — Ce n'est qu'au quinzième siècle que les deux mots se soudèrent et qu'*hélas* devint inséparable. — En même temps *las* perdait toute son énergie primitive et passait du sens de *douleur* à celui de *fatigue*, comme cela est arrivé pour les mots *gêne* et *ennui*, qui signifiaient à l'origine *tourment* et *haine*.

L'interjection *dame!* (qu'il ne faut pas confondre avec le substantif féminin *dame*) est l'abréviation de *Dame-Dieu*, exclamation de l'ancien français, qui signifie *Seigneur-Dieu!* On trouve à chaque page dans les textes du moyen âge : « Que *Dame-Dieu* nous aide! » *Dame-Dieu*, et simplement *dame* (c'est-à-dire *Seigneur-Dieu*), s'employait comme interjection ; et l'exclamation *Ah! dame*, qui pour nous a perdu aujourd'hui toute signification, revient à dire *ah! Seigneur*. — Nous retrouvons encore ce mot *Dame* dans les noms graphiques *Dammartin*, *Dampierre*, etc., qui signifient *le sire* (ou *seigneur*) *Martin*, *le sire Pierre*.

EXERCICES

220. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

652. Qu'est-ce que l'*interjection*?
Que signifie ce mot?
653. Quelles sont les principales *interjections*?
654. Quels sont les mots employés accidentellement comme *interjections*?

655. Comment se forment les *interjections*?
De quels mots est formé *hélas!*?
Quel était le sens primitif de ce mot?
Quelle est l'origine de *dame*? — Citez des composés de *dame*.

221. Exercices écrits. — 1° Relevez les *interjections* et écrivez les au bas de cet exercice en indiquant leur origine, s'il y a lieu. — 2° Donnez les homonymes de *heure*, *coup*, *vieux*, *faire*, *cour*, et faites une phrase sur chaque homonyme.

Le grondeur

* LE GRONDEUR. — Bourreau! me feras-tu toujours frapper deux heures à la porte?

LE VALET. — Monsieur, je travaillais au jardin; au premier coup de marteau, j'ai couru si vite que je suis tombé en chemin.

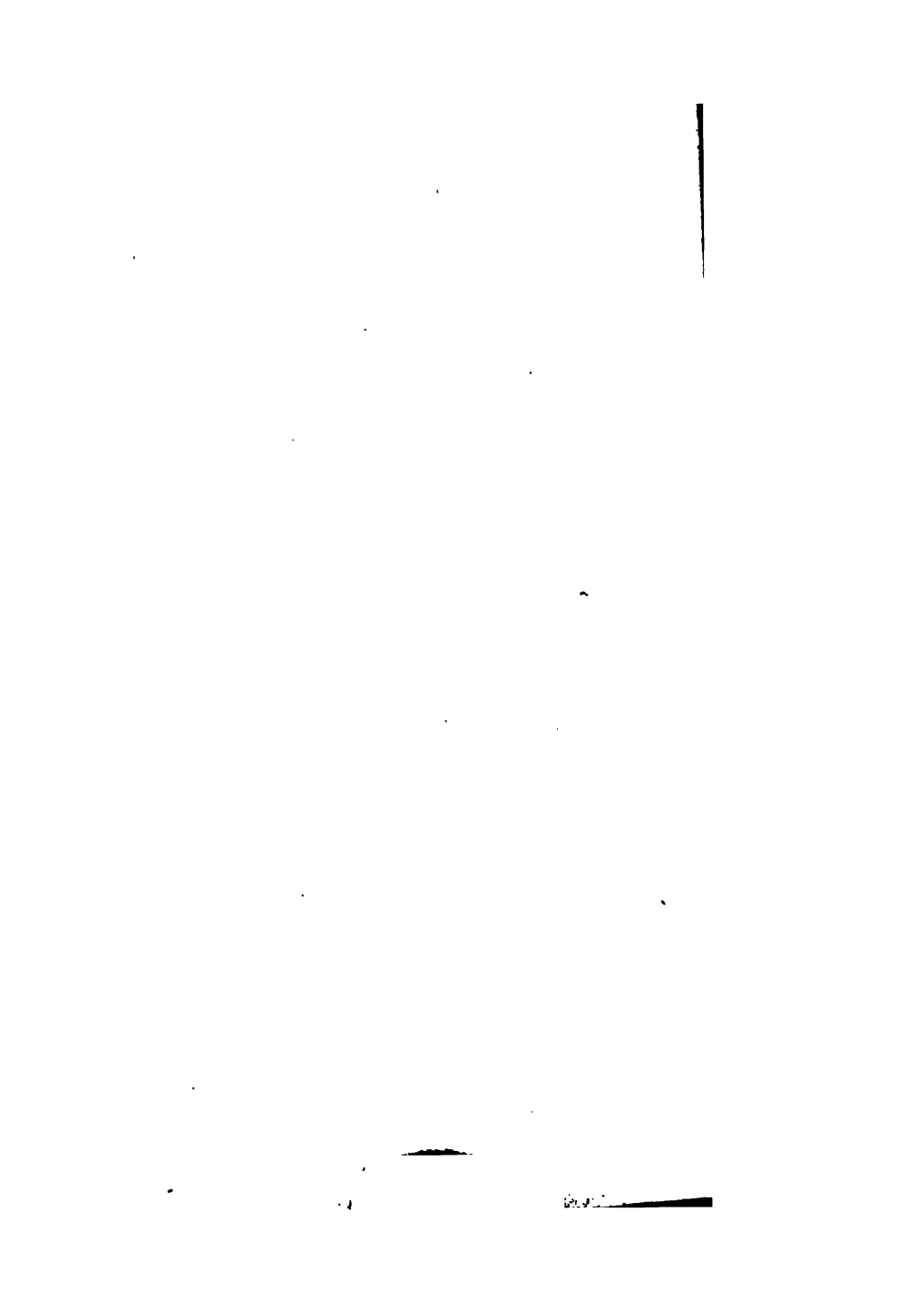
LE G. — Je voudrais que tu te fusses rompu le cou, double chien; que ne laisses-tu la porte ouverte?

LE V. — Hé! monsieur, vous me grondâtes hier à cause qu'elle l'était; quand elle est ouverte, vous vous fâchez; quand elle est fermée, vous vous fâchez aussi : je ne sais plus comment faire.

- G. — Comment faire? infâme!...
- V. — Oh ça, monsieur, quand vous serez sorti, voulez-vous que j'ouvre la porte ouverte?
- G. — Non!
- V. — Voulez-vous que je la tiennne fermée?
- G. — Non.
- V. — Faut-il, monsieur....
- G. — Encore! tu raisonneras, coquin?
- V. — Morbleu! j'enrage d'avoir raison.
- G. — Te tairas-tu?
- V. — Monsieur, je me ferais hacher. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée : choisissez, comment la voulez-vous?
- G. — Je te l'ai dit mille fois, coquin! Je la veux.... je la veux.... voyez ce maraud-là. Est-ce à un valet à me venir faire des questions? Si je t'y prends, traître! je te montrerai bien comment je te balaye l'escalier!
- V. — Oui, monsieur, depuis le haut jusqu'en bas.
- G. — Et la cour?
- V. — Si vous y trouvez ordure comme cela, je veux perdre mes sens.
- G. — Tu n'as pas fait boire la mule?
- V. — Ah! monsieur, demandez-le aux voisins qui m'ont vu uriner.
- G. — Lui as-tu donné l'avoine?
- V. — Oui, monsieur, Guillaume y était présent.
- G. — Mais tu n'as point porté ces bouteilles de quinquina où tu m'as dit?
- V. — Pardonnez-moi, monsieur, et j'ai rapporté les vides.
- G. — Et mes lettres, les as-tu portées à la poste, hein?
- V. — Peste! monsieur, je n'ai eu garde d'y manquer.
- G. — Je t'ai défendu cent fois de racler ton maudit violon; maintenant j'ai entendu ce matin....
- V. — Ce matin! Ne vous souvient-il pas que vous me le mîtes en mille pièces?
- G. — Je gagerais que ces deux voies de bois sont encore....
- V. — Elles sont logées, monsieur. Vraiment, depuis cela, j'ai fait Guillaume à mettre dans le grenier une charretée de foin, j'ai bêché tous les arbres du jardin, j'ai nettoyé les allées, j'ai bêché les planches et j'achevais l'autre quand vous avez frappé.
- G. — Oh!.... il faut que je chasse ce coquin-là; jamais valet n'a fait enrager comme celui-ci; il me fera mourir de chagrin.... d'ici!
- V. — Que diable a-t-il mangé?

BRUEYS.

Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter à deux d'une manière expressive le dialogue précédent.



LIVRE III

SYNTAXE ET ANALYSE

I. SYNTAXE

56. Nous venons d'étudier successivement les dix **types de mots** dont se compose la langue française; il **reste** à montrer comment on peut assembler ces **mots** pour en former des phrases.

57. Cette partie de la grammaire qui étudie la **manière** d'assembler les mots en phrases se nomme **syntaxe**.

Syntaxe vient du mot grec *syntaxis*, qui veut dire *arrangement*.

58. Nous ne **pouvons** exprimer une pensée ou énoncer un jugement sans faire ce qu'on appelle une **proposition**. Quand nous disons : *La mère est patiente, l'enfant aime ses parents*, chacune de ces phrases est une proposition.

59. La *proposition* peut être **simple**, comme dans *le chien aime les hommes*, ou **composée**, comme dans *Le chien, qui est patient, aime les hommes*. Cette proposition est dite composée, parce qu'à la proposition principale (*Le chien aime les hommes*) vient s'ajouter une proposition secondaire (*qui est patient*).

60. La syntaxe se divise donc en deux parties : la première apprend à assembler deux ou plusieurs mots pour en former une proposition **simple**; la seconde, à assembler deux ou plusieurs propositions simples pour former une proposition **composée**.

61. Ces deux parties de la syntaxe sont appelées, la première, **syntaxe des mots**; la seconde, **syntaxe des propositions**.

II. ANALYSE

62. La syntaxe nous apprend à **composer** des phrases suivant les règles prescrites par la grammaire; il faut

aussi apprendre à *décomposer* une phrase dans ses éléments simples, c'est-à-dire dans ses *mots* et dans ses *propositions*.

Cette *décomposition* s'appelle *analyse* (du grec *analysis*, décomposition, résolution d'un composé en ses éléments).

663. Il y a trois sortes d'*analyses* : l'*analyse grammaticale*, l'*analyse logique*, et l'*analyse étymologique*.

1° ANALYSE GRAMMATICALE

664. L'*analyse grammaticale* consiste à faire connaître l'espèce et la forme des mots et à expliquer le rôle qu'ils remplissent dans la phrase.

665. Exemple d'analyse grammaticale :

Mort de Louis XV

I. Au mois d'avril mil sept cent soixante-quatorze, Louis XV, allant à la chasse, rencontra un convoi et s'approcha du cercueil.

II. Comme il aimait à questionner, il demanda qui on enterrait.

III. On lui dit que c'était une jeune fille morte de la variole.

IV. Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais, et fut, deux jours après, atteint de cette cruelle maladie.

I. — Au mois d'avril mil sept cent soixante-quatorze, Louis XV, allant à la chasse, rencontra un convoi et s'approcha du cercueil.

<i>Au</i>	Art. déf. contracté masc. sing. se rapportant à <i>mois</i> .
<i>mois</i>	Nom com. masc. sing. compl. circonst. de <i>rencontra</i> .
<i>de</i>	Préposition.
<i>avril</i>	Nom com. masc. sing. compl. ind. de <i>mois</i> .
<i>mil</i>	Adj. numéral ord. mis pour <i>millième</i> , dét. <i>année</i> , s.-ent.
<i>sept</i>	Adj. numéral ord. mis pour <i>septième</i> , dét. <i>année</i> , s.-ent.
<i>cent</i>	Adj. numéral ord. mis pour <i>centième</i> , dét. <i>année</i> , s.-ent.
<i>soixante</i>	Adj. numéral ord. mis pour <i>soixantième</i> , dét. <i>année</i> , s.-ent.

- se, Adj. num. ord. mis pour *quatorzième*, dét. *année*, s.-ent.
 Nom propre masc. sing. sujet de *rencontra*.
 Adj. num. ord. mis pour *quinzième*, dét. *Louis*.
 Part. prés. masc. sing. se rapporte à *Louis*.
 Préposition.
 Art. déf. fém. sing. se rapport. à *chasse*.
 Nom commun fém. sing. compl. ind. de *allant*.
 tra Verbe act. 3^e pers. du sing. du parf. déf., 1^{re} conj.
 Art. ind. masc. sing. se rapport. à *convoi*.
 Nom comm. masc. sing. compl. direct de *rencontra*.
 Conjonction.
 cha Verbe accident. réfléchi, 3^e pers. du sing. du parf. déf., 1^{re} conj.
 Art. déf. contracté masc. sing. se rapport. à *cercueil*.
 l. Nom comm. masc. sing. compl. ind. de *s'approcha*.

— Comme il aimait à questionner, il demanda qui errait.

- Conjonction.
 Pron. pers. 3^e pers. du masc. sing. sujet de *aimait*.
 Verbe act. 3^e pers. du sing. de l'imparf. de l'ind. 1^{re} conj.
 Préposition.
 nner, Verbe neutre à l'inf. prés. 1^{re} conj. compl. ind. de *aimait*.
 la Pron. pers. 3^e pers. du masc. sing. sujet de *demanda*.
 Verbe act. 3^e pers. du parf. déf., 1^{re} conj.
 Pron. relat. masc. sing. compl. dir. de *enterrait*.
 Pron. ind. masc. sing. sujet de *enterrait*.
 it. Verbe act. 3^e pers. du sing. de l'imparfait de l'ind. 1^{re} conj.

— On lui dit que c'était une jeune fille morte de ole.

- Pron. ind. masc. sing. sujet de *dit*.
 Pron. pers. 3^e pers. du masc. sing. compl. ind. de *dit*.
 Verbe actif, 3^e pers. du sing. du parf. déf., 4^e conj.
 Conjonction.
 Pron. démonstr. masc. sing. sujet de *était*.
 Verbe subst. 3^e pers. du sing. de l'imparf. de l'ind.
 Art. indéf. fém. sing. se rapport. à *filie*.
 Adj. qual. fém. sing. qual. *filie*.
 Nom comm. fém. sing. attribut de *ce*.
 Participe passé fém. sing. se rapport. à *filie*.
 Préposition.
 Art. défini fém. sing. se rapport. à *variable*.
 Nom comm. fém. sing. compl. ind. de *morte*.

IV. — Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais, et fut, deux jours après, atteint de cette terrible maladie.

Saisi	Part. passé masc. sing. se rapport. à il.
de	Préposition.
une	Art. ind. fém. sing. se rapport. à terreur.
soudaine	Adj. qual. fém. sing. qual. terreur.
terreur,	Nom comm. fém. sing. compl. ind. de saisi.
il	Pron. pers. 3 ^e pers. du masc. sing. sujet de rentra.
rentra	Verbe neutre, 3 ^e pers. du sing. du part. déf., 1 ^{re} conj.
dans	Préposition.
son	Adj. posses. masc. sing. dét. palais.
palais,	Nom comm. masc. sing. compl. ind. de rentra.
et	Conjonction.
deux	Adj. num. card. masc. pluri. dét. jours.
jours	Nom comm. masc. plur. compl. circonst. de fut atteint.
après	Adverbe.
fut atteint	Verbe pass. 3 ^e pers. du sing. du part. déf., 4 ^e conj.
de	Préposition.
cette	Adj. dém. fém. sing. dét. maladie.
cruelle	Adj. qual. fém. sing. qual. maladie.
maladie	Nom comm. fém. sing. compl. ind. de fut atteint.

2^e ANALYSE LOGIQUE

666. L'analyse logique consiste à faire connaître le rapport des propositions entre elles et des mots entre eux dans la même proposition.

667. Toute proposition renferme trois termes : le sujet, le verbe et l'attribut (voy. § 672).

668. Le sujet est dit : 1^o simple, quand il n'y en a qu'un (l'homme est mortel) ; 2^o multiple, quand il y en a plusieurs (le loup et le chien ont une origine commune) ; 3^o complexe, quand il y a un complément (l'herbe du jardin est verte) ; 4^o incomplète, quand il n'a pas de complément (l'herbe est verte).

669. L'attribut est dit : 1^o simple, quand il n'y en a qu'un (l'homme est mortel) ; 2^o multiple, quand il y en a plusieurs (il est grand et fort) ; 3^o complexe, quand il y a un complément (il est incapable de marcher) ; 4^o incomplète, quand il n'a pas de complément (il est incapable).

670. Exemple d'analyse logique. (Même texte que plus haut : Au mois d'avril, mil..., etc.)

première phrase renferme deux propositions principales : 1^o *Au mois d'avril mil sept cent soixante-rzè, Louis quinze, allant à la chasse, rencontra un cerf*, 2^o *et s'approcha du cerf*.

— *Au mois d'avril mil sept cent soixante-quatre, Louis XV, allant à la chasse, rencontra un cerf*. Proposition principale. Sujet *Louis*, simple et complexe, ayant pour complément quinze et allant à la chasse; verbe et attribut *rencontra*, l'attribut est simple et complexe, ayant pour complément direct : *un cerf*, et pour complément circonstanciel : *au mois d'avril*, etc.

— *Et s'approcha du cerf*. Proposition principale subordonnée (voy. § 940). Le sujet est *Louis*, s.-ent.; et attribut *s'approcha*; l'attribut est simple et complexe, ayant pour complément direct *se* et pour complément indirect *du cerf*.

— *Comme il aimait à questionner, il demanda* et *enterrait*.

La phrase renferme trois propositions; une proposition principale : *il demanda*; deux propositions dépendantes : 1^o *Comme il aimait à questionner*; 2^o *qui on enterrait*.

— *Comme il aimait*. Proposition dépendante correlative (voy. § 949). Sujet *il*, simple et complexe; verbe *aimait*, attribut simple et complexe, ayant pour complément indirect *à questionner*.

— *Il demanda*. Proposition principale. Sujet *il*, simple et complexe; verbe et attribut *dema*nda, attribut simple et complexe, ayant pour complément *qui on enterrait*.

— *Qui on enterrait*. Proposition dépendante relative. Sujet *on*, simple et complexe; verbe et attribut *enterrait*, attribut simple et complexe, ayant pour complément direct *qui*.

— *On lui dit que c'était une jeune fille morte de la variole*.

La phrase renferme deux propositions; une proposition principale : *On lui dit*; une proposition dépendante : *était une jeune fille morte de la variole*.

— *On lui dit*. Proposition principale. Sujet *on*,

simple et incomplexe; verbe et attribut *dit*, attribut simple et complexe, ayant pour complément indirect.

2. — *Que c'était une jeune fille morte de la variole.* Propos. dépendante *conjonctive*. Sujet *ce*, simple et incomplexe; verbe *était*; attribut *filles*, attribut simple et complexe, ayant pour complément *jeune et morte de la variole*, complément circonstanciel de *morte*.

IV. — *Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais, et fut, deux jours après, atteint de cette cruelle maladie.*

Cette phrase renferme deux propositions principales coordonnées : 1° *Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais*, 2° *et fut, deux jours après, atteint de cette cruelle maladie*.

1. — *Saisi d'une soudaine terreur, il rentra dans son palais.* Proposition principale. Sujet *il* mis pour *Louis*, simple et complexe, ayant pour complément *saisi*; attribut *soudaine terreur*, complément indirect de *saisi*; verbe *rentra*, attribut simple et complexe, ayant pour complément *dans son palais*.

2. — *Et fut, deux jours après, atteint de cette cruelle maladie.* Proposition principale. Sujet *Louis*, simple et complexe; attribut *atteint*; attribut simple et complexe, ayant pour complément indirect *de cette cruelle maladie* et pour complément circonstanciel *deux jours après*.

3° ANALYSE ÉTYMOLOGIQUE

671. L'analyse étymologique consiste à étudier l'origine des mots et à indiquer la manière dont les dérivés sont tirés des mots primitifs.

<i>chasse</i>	Subst. verbal dérivé de <i>chasser</i> , par la suppression de la terminaison <i>r</i> .
<i>rencontra</i>	Verbe composé du subst. <i>encontre</i> et du préfixe <i>re</i> .
<i>convoi</i>	Subst. verbal dérivé de <i>convoyer</i> , par la suppression de la terminaison <i>er</i> .
<i>enterrait</i>	Verbe composé du subst. <i>terre</i> et de la préposition <i>en</i> .
<i>rentra</i>	Verbe composé de <i>entrer</i> et du préfixe <i>re</i> .
<i>après</i>	Préposition qui peut être employée comme préposition.
<i>maladie</i>	Nom com. dérivé de l'adj. <i>malade</i> , à l'aide du suffixe <i>-ie</i> .

PREMIÈRE PARTIE

SYNTAXE DES MOTS

72. Nous avons dit qu'on ne peut exprimer une pensée sans faire ce qu'on appelle une *proposition*. Toute proposition renferme trois termes : le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*. Quand nous disons, par exemple, *l'homme est bon*, nous attribuons à l'être appelé *homme* la qualité de *bon*; nous affirmons que *l'homme* possède cette qualité. Le mot *bon*, qui désigne la qualité que nous attribuons à l'homme, est dit pour cette raison *attribut*; le mot *est* qui nous sert à *affirmer* que cette qualité de bon est dans l'homme, est dit *verbe*; enfin *l'homme*, dont nous avons affirmé qu'il possédait la qualité marquée par l'attribut, est appelé *sujet*.

73. Ainsi le *sujet* de la proposition est ce dont on affirme quelque chose, le *verbe* est le mot qui marque l'affirmation, et l'*attribut* est ce que l'on affirme du sujet.

74. Dans toute proposition, le verbe et l'attribut s'accordent avec le sujet, c'est-à-dire qu'ils prennent le même genre et le même nombre. Si l'on compare la proposition *l'homme est bon* au genre masculin et au nombre singulier, on voit que le verbe *est* et l'attribut *bon* sont au masculin singulier. Si l'on compare la proposition *les hommes sont bons* au genre masculin et au nombre pluriel, on voit que le verbe *sont* et l'attribut *bons* sont au masculin pluriel. Dans la proposition *la femme est sage*, le verbe *est* et l'attribut *sage* sont au féminin singulier. Dans la proposition *les femmes sont sages*, le verbe *sont* et l'attribut *sages* sont au féminin pluriel. On voit donc que le verbe et l'attribut reconnaissent son autorité et prennent son costume à ses couleurs. Nous devons donc commencer la syntaxe par l'étude des règles suivant lesquelles a lieu cet accord des verbes et des attributs avec les sujets. Quand on veut les réunir pour en former une proposition.

Quand nous disons *l'herbe est verte*, *est* se trouve à la troisième personne du singulier et *verte* au féminin du même nombre, parce que les mots *est* et *verte* se rapportent à un même objet, *l'herbe*, qui est au genre féminin et au singulier. Si l'on compare la proposition *la petite troupe de soldats*, on peut dire que le sujet en est *la petite troupe*, et que le verbe et l'attribut reconnaissent son autorité et prennent son costume à ses couleurs. Nous devons donc commencer la syntaxe par l'étude des règles suivant lesquelles a lieu cet accord des verbes et des attributs avec les sujets. Quand on veut les réunir pour en former une proposition.

Quand nous disons *l'herbe est verte*, le mot *herbe* n'indique encore

qu'une idée très vague : nous savons que *ce qui est vert*, c'est l'herbe, non l'eau ou la terre, mais nous ne savons pas si c'est telle ou telle herbe qui est verte, si c'est l'herbe du jardin, par exemple, ou l'herbe de la prairie. Si, pour rendre plus précise cette idée très générale, nous disons *l'herbe du jardin est verte*, le mot *jardin*, qui vient compléter, éclaircir le mot *herbe* auquel il se rapporte, est dit pour cette raison son *complément*. Pour exprimer une idée à l'aide de mots réunis en proposition, il faut donc savoir comment on peut rendre cette idée plus ou moins nette en ajoutant à la proposition un ou plusieurs compléments qui l'éclaircissent ou la précisent.

675. La **syntaxe des mots** a donc pour double but de fixer pour chacune des parties du discours toutes les règles qui concernent l'accord et le complément.

CHAPITRE I

SYNTAXE DU SUBSTANTIF

SECTION I

I. ACCORD DU SUBSTANTIF

676. Quand deux substantifs désignent la même personne ou la même chose, le second s'accorde avec le premier en genre et en nombre : *La reine mère. Les soldats laboureurs. Turenne est un héros. Jeanne d'Arc est une héroïne.*

II. COMPLÉMENT DU SUBSTANTIF

677. Lorsqu'un nom sert de complément à un autre nom, cet emploi est ordinairement marqué par les prépositions *de* ou *à* : *Un homme d'honneur; la maison de Paul; un oiseau de proie, — Un fusil à aiguille; un chandelier à branches; un piano à queue.*

Dans les locutions de ce genre, *à* réunit deux termes dont le second désigne tantôt le possesseur (*la barque à Caron*), tantôt l'objet possédé (*chandelier à branches*). *A* signifie dans ce dernier cas *avec*. Outre la possession, *à* et *de* servent encore à marquer le rapport de la cause à l'effet, celui de la partie au tout, etc.

678. On trouve aussi *en*, *sans*, *autour*, etc., également employés pour cet usage : *Un homme sans fortune; une épée en acier; un voyage autour du monde.*

679. Les infinitifs peuvent également servir de compléments aux noms : *L'art d'écrire; la façon de marcher*, etc.

680. Il faut soigneusement distinguer le cas où le nom et son complément sont unis par l'article *du*, de celui où ils le sont par la préposition *de* : *un palais de roi* et *le palais du roi* n'expriment point la même idée : la première phrase est générale et qualifie un *palais* qui est

d'aspect vraiment *royal* (*cette maison est un vrai palais de roi*) ; la seconde phrase, au contraire, est très précise et détermine à qui appartient le palais (*cette maison est le palais du roi*).

681. Lorsque deux noms demandent après eux la même préposition, ils peuvent avoir le même complément. Ex. : *Son ardeur et son application au travail* (parce que *ardeur* et *application* demandent également la préposition *à*).

Mais on ne dira pas : *Son dévouement et son obéissance pour son maître*. Il faut donner à chaque mot le complément qui lui convient et dire : *Son dévouement pour son maître et son obéissance envers lui*.

682. L'emploi d'un nom au singulier ou au pluriel après une préposition dépend uniquement de la pensée. Il faut donc examiner si le complément du substantif renferme oui ou non une idée de pluralité. Ainsi l'on dira : *Marchand de lait* (qui vend *du lait*), et *marchand de pommes* (qui vend *des pommes*) ; *un fruit à noyau* (qui a *un noyau*), mais *un fruit à pépins* (qui a *des pépins*), etc.

SECTION II

DU GENRE

683. 1° Noms qui selon le sens prennent des genres différents. — Quelques noms changent de genre sans changer d'orthographe, selon le sens dans lequel ils sont pris. Ces noms doivent se diviser en deux classes :

1° Les noms qui, appliqués d'abord à un objet déterminé, sont arrivés par *extension de sens* à désigner d'autres objets en passant du masculin au féminin et réciproquement ;

2° Les noms qui, *différant d'origine*, sont arrivés par une série de transformations à une forme identique, tout en gardant leur sens propre.

684. Nous donnons ci-après les plus usités de ces mots.

I. Extension de sens.

5. **Aide**, s. f., assistance, celle qui aide; — s. m., qui aide.
6. **Crêpe**, s. m., étoffe légère et comme frisée; — s. f., frite.
7. **Critique**, s. f., art de juger; — s. m., celui qui
8. **Enseigne**, s. f., marque, indice, drapeau; — s. m., er qui porte le drapeau.
9. **Garde**, s. f., action de garder, celle qui gardo; . m., celui qui garde.
10. **Greffe**, s. m., lieu où sont déposés les actes de édure; anciennement poinçon pour écrire; — s. f., l'une branche inséré dans une autre branche avec le çon ou greffe.
1. **Manche**, s. m., poignée d'un instrument, d'un ; — s. f., partie du vêtement qui couvre le bras (de cine commune, *manus*, main).
2. **Manœuvre**, s. f., action de manœuvrer; — s. m., ier qui travaille de ses mains
3. **Mémoire**, s. f., faculté de se souvenir; — s. m., , récapitulation.
4. **Mode**, s. m., manière d'être; — s. f., manière r, de s'habiller, etc.
5. **Pendule**, s. m., poids suspendu à oscillations lières; — s. f., sorte d'horloge.
- 5 bis. **Solde**, s. f., paye des soldats; — s. m., com- ent d'un payement; marchandises restées en maga- qui se vendent au rabais.
6. **Statuaire**, s. m., artiste qui fait des statues; — art de faire des statues.
7. **Trompette**, s. f., instrument de musique à vent; m., celui qui sonne de cet instrument.
8. **Vapeur**, s. f., liquide amené à l'état gazeux par aleur; — s. m., bateau qui marche à l'aide de la ur.
9. **Voile**, s. m., pièce d'étoffe destinée à couvrir, à , r quelque chose, — s. f., toile attachée aux vergues , recevoir le vent.

II. Différence d'origine.

*Masculins.**Féminins.*

700. **Aune**, — arbre (latin *alnus*). **Aune**, — ancienne n (lat. *aleina*).
- Livre**, — ouvrage, volume (lat. *liber*). **Livre**, — ancien poic
cienne monnaie (li
bra).
- Moule**, — modèle creux qui doit donner une forme à un corps en fusion (lat. *modulus*). **Moule**, — coquillag
musculus).
- Mousse**, — petit matelot (ital. *mozzo*). **Mousse**, — plante, (allecm. *moos*).
- Page**, — jeune homme au service d'un prince (lat. *pagius*, de *paganus*, vi-
lain, paysan). **Page**, — un des côté
feuille de papier
pagina).
- Poêle**, — fourneau (lat. *pen-
sile*); dais, voile (lat. *pe-
tatum*). **Poêle**, — ustensile (sine (lat. *patella*).
- Poste**, — lieu où l'on est placé, fonction, emploi (ital. *posto*). **Poste**, — adminis
publique pour le tra
des lettres; relais (v
vaux (lat. *posita*).
- Somme**, — sommeil (lat. *somnus*). **Somme**, — total, q
d'argent (lat. *summ
deau* (lat. *salma*).
- Souris**, — action de sou-
rire (subst. participial). **Souris**, — petit quad
du genre rat (lat.
cem).
- Tour**, — action de tourner; machine de tourneur (lat. *tornare*). **Tour**, — bâtiment
ou carré, très élev
turris).
- Vague**, — (adjectif pris sub-
stantivement), chose in-
définie (lat. *vagus*). **Vague**, — renflem
duit par le vent :
eaux (anc. allem. u

ase, — ustensile pour con- **Vase**, — bourbe (anglo-tenir les liquides (lat. saxon *vase*).
vas).

701. REMARQUE. — Ces mots ont jusqu'à trois origines différentes. général un changement de sens un peu accentué avertit qu'il t remonter à une nouvelle racine. Ainsi trois mots latins ont né *poêle* en français : *pensile* (fourneau); *petalum* (dais, voile); *tella* (plat, ustensile pour frire ou fricasser).

702. 2^e Noms des deux genres. — Nous avons encore en français des noms qui ont deux genres presque sans anger de signification.

703. **Aigle**, au propre et au figuré, est masculin ; *aigle est fier et courageux*. — *Le grand aigle de la gion d'honneur*. — *Cet homme est un aigle*.

Dans le sens d'enseigne militaire, il est féminin : *Les gles romaines*.

704. **Amour, délice et orgue** sont masculins au singulier : *un bel amour*, — *un délice* enivrant, — *un and orgue*; et féminin au pluriel : *de belles amours*, *grandes délices*, *de grandes orgues*.

705. Cette règle n'est pas absolue pour *amour*. Les silleurs écrivains l'ont fait des deux genres aux deux mbres.

Les noms latins en *or*, qui, sauf sept exceptions, étaient tous masculins, sont presque tous devenus féminins en français. Les savants seizième siècle voulurent restituer à nos mots français le genre latin; c'est ainsi que de *labor* ils tirèrent le *labeur*, et qu'ils esèrent d'imposer à *amour* le masculin. Cette tentative échoua; is c'est depuis lors qu'*amour* subit cette règle bizarre qui lui donne genre masculin au singulier, et le genre féminin au pluriel.

De même, *orgue*, neutre en latin (*organum*), devrait être masculin français, mais le pluriel (*organa*) a été confondu avec le féminin ause de l'identité de la terminaison *a*, et *orgue* au pluriel a été féminin.

Quant à *délice*, il était toujours féminin dans l'ancien français, tant du pluriel latin féminin *deliciae*; mais le mot latin offrait cette arriere d'être neutre au singulier (*delicium*); c'est le souvenir de te particularité grammaticale qui a engagé nos grammairiens seizième siècle à donner à *délice* le genre masculin au singulier.

706. **Chose** (dans *quelque chose de...*) est toujours ivi d'un adjectif masculin : *Voilà quelque chose de cheux*.

707. Mais on dira : *Quelque chose que je lui aie dit, je n'ai pu le convaincre*, parce qu'ici *quelque chose* signifie *celle que soit la chose que*, etc.

708. **Couple** est masculin quand il désigne deux êtres unis ; **un couple d'amis**, **un heureux couple**. — Il est féminin quand il signifie simplement le nombre deux : **une couple d'œufs**.

709. **Foudre**, feu du ciel, est du féminin : **La foudre sillonne les nues**.

Ce mot est du masculin dans les expressions figurées : **Un foudre de guerre** ; — **un foudre d'éloquence**.

710. **Hymne** est du féminin lorsqu'il signifie chant d'église : **Les anciennes hymnes de l'Église ont le mérite de la simplicité**. — Quand il désigne tout autre chant, il est du masculin : **Chaque peuple a son hymne national**.

Hymnus était masculin en latin ; il l'est également à l'origine en français (au douzième siècle, dans la vieille traduction du Livre des Rois).

711. **Œuvre** est du féminin : **les œuvres complètes de Corneille**. Employé au singulier pour désigner l'ensemble des ouvrages d'un musicien, d'un graveur, il est au masculin : **tout l'œuvre de Mozart**.

712. **Orge** est du féminin : **De belle orge**. Ce mot n'est masculin que dans les expressions : **Orge perlé**, **orge mondé**, **orge carré**.

Orge vient du nom neutre latin *hordeum* (orge). Ce mot a les deux genres pour les mêmes raisons que nous avons déjà données, § 705, au substantif *orgue*.

713. **Pâques** est masculin quand il désigne la fête chrétienne : **Pâques a été tardif cette année**.

Il est féminin quand il désigne la fête des Juifs. Au pluriel, il est encore féminin dans **Pâques fleuries** (le dimanche des Rameaux) et dans l'expression **faire de bonnes Pâques**.

714. **Période** signifiant un nombre déterminé d'années est du féminin : **La période des temps modernes**. — Quand il signifie le plus haut point, il est masculin. Ex. :

Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période.

Période vient du latin *periodus*, qui, malgré l'apparence masculine de sa terminaison, est du genre féminin. C'est cette terminaison insolite qui a causé en français la confusion des genres.

715. **Gent** est féminin au singulier (la *gent* criarde) et signifie la race, la foule; — au pluriel, il signifie les hommes, et reste féminin quand il est précédé immédiatement d'un adjectif (les *bonnes gens*).

Mais il devient masculin quand l'adjectif le suit (les *gens* de ce pays sont *bons*), ou quand il ne le précède point immédiatement (*heureux* les *gens* qui...).

716. Il faut excepter de cette règle le mot *tout*, qui est toujours masculin, soit qu'il précède *gens* (*tous* les *gens* que j'ai vus), soit qu'il le suive (*ces bonnes gens* sont *tous ennuyeux*).

Gent (qui vient du latin *gentem*, nation) est du féminin et signifia d'abord nation, peuple (« O combien lors aura de veuves La *gent* qui porte le turban, » dit Malherbe); puis il perdit au pluriel cette signification (que toutefois nous retrouvons encore dans le *droit des gens*, pour le *droit des nations*), et la remplaça par la signification d'*hommes*, d'*individus* (les *gens* de ce pays, les *gens* de mer, etc.).

Ainsi on abandonna dans le mot *gens* le féminin qui était le genre propre de ce mot, pour le remplacer par le masculin, genre de l'idée nouvelle (*homme*, *individu*) que ce mot exprimait. C'est cette lutte entre les deux genres qui a donné au mot *gens* la double règle que nous venons d'expliquer.

SECTION III

DU NOMBRE

717. 1° Noms à DOUBLE PLURIEL. — **Aieul**, dans le sens d'ancêtres, a pour pluriel **aïeux** : *Les Francs sont nos aïeux*.

718. Mais quand il désigne le *grand-père paternel* ou le *grand-père maternel*, il fait **aïeuls** : *Cet enfant a encore ses deux aïeuls*.

719. **Ciel** fait au pluriel **cieux** : *Notre Père qui êtes aux **cieux**...*

Il fait **ciels** : 1° en terme de peinture : *Ce peintre fait bien les ciels*; — 2° dans le sens de climat : *Nice est*

sous un des plus beaux ciels de l'Europe; — 3° dans quelques expressions techniques, telles que : *ciels de lit*, *ciels de carrière*.

720. **Œil fait yeux** : *J'ai mal aux yeux*. Mais on emploie *œils* et non *yeux*, pour désigner de petites lucarnes appelées *œils-de-bœuf*, ainsi que quelques plantes (*œils-de-chèvre*) et certaines pierres précieuses (*œils-de-serpent*, *œils-de-chat*).

721. **Travail fait travaux** : *Il a terminé ses travaux*. Quand il désigne une machine destinée à maintenir les chevaux vicieux, il fait au pluriel *travaux*.

722. **Ail fait aulx** dans le langage ordinaire : *Il a des aulx dans son jardin*; mais en botanique on préfère *ails*.

723. 2° Noms INVARIABLES. — Quelques noms ne s'emploient qu'au singulier. Ce sont : 1° Des noms de métaux : *or*, *argent*, *platine*;

2° Des noms abstraits : la *modestie*, la *justice*, la *candeur*;

3° Des noms de sciences et d'art : l'*agriculture*, la *chimie*, l'*astronomie*;

4° Des mots employés substantivement : le *beau*, le *vrai*, le *boire*, le *manger*.

724. **Témoin** ne prend pas la marque du pluriel au commencement d'une phrase et dans l'expression : à *témoin* : *Témoin les blessures qu'il a reçues*. — *Je vous prends tous à témoin*.

Prendre à témoin signifie proprement *prendre pour témoin*. C'est un débris de notre vieille langue qui disait *élire un chevalier à roi*, *prendre un baron à mari* (élire un chevalier pour roi, prendre un baron pour mari).

725. Certains noms au contraire ne s'emploient qu'au pluriel, tels sont : *aboies*, *aguets*, *armoiries*, *assises*, *catacombes*, *dépens*, *entrailles*, *fiançailles*, *frais*, *malfaiteurs*, *mœurs*, *ténèbres*, etc.

Parfois le même mot change de sens suivant qu'il est employé au singulier ou au pluriel. Ainsi, *assise*, pierre qui sert de base à un mur : *assises*, session d'une cour criminelle. — *Ciseau*, instrument de menuisier, de sculpteur ; *ciseaux*, instrument de tailleur. — *Lunette*, verre destiné à grossir les objets ; *lunettes*, double verre destiné à aider la vue, etc.

26. Les mots invariables (*adverbes, conjonctions, etc.*) ployés substantivement ne prennent pas la marque du riel. Ex. : *Les si, les car, les pourquoi, sont la porte où la noise entra dans l'univers.* (La Fontaine.)

27. 3^e PLURIEL DES NOMS DÉRIVÉS DES LANGUES ÉTRANGÈRES. — substantifs tirés des langues étrangères prennent la rque du pluriel, lorsqu'un long usage les a rendus à fait français. Ainsi l'on écrit au pluriel : des *ums*, des *accessits*, des *pensums*, des *specimens*, *zéros*, des *numéros*, etc.

28. *Carbonaro, lazaroni* (Acad. 1878) et quelques res, conservent en français le pluriel qu'ils ont en ien : *carbonari, lazaroni*, etc.

29. On écrit sans s : 1^o Les noms latins de quelques ères : des *Ave*, des *Stabat*, des *Credo*, des *Pater*, etc. is *Alléluia* fait *Alléluias*.

1^o Les mots composés suivants : des *ex-voto*, des *inio*, des *in-octavo*, des *post-scriptum*, etc.

1^o Certains termes de musique empruntés à l'italien : *forté*, des *crescendo*, etc. Mais *allégro* fait *allégros*.

730. 4^e PLURIEL DES NOMS COMPOSÉS. — Quand les noms nposés sont écrits en un seul mot, comme *portemantu* (qui sert à porter le manteau), *contrevent* (qui tège contre le vent), ils suivent la règle du pluriel : noms simples : des *portemanteaux*, des *contre-uts*.

731. Quand les noms composés sont écrits en deux ts, comme *coffre-fort*, *porte-drapeau*, *serre-tête*, etc., nom et l'adjectif peuvent seuls prendre la marque du riel; tout autre mot, verbe, adverbe, préposition, te invariable.

732. Les règles qui fixent le pluriel des noms comés sont les suivantes :

733. Si le nom composé est formé de deux noms, ils nnent généralement tous deux la marque du pluriel : e *reine-marguerite*, des *reines-marguerites*, — un *ut-tigre*, des *chats-tigres*.

734. Si les deux noms sont unis par une préposition, premier seul prend la marque du pluriel : un *chef-*

d'œuvre, des chefs-d'œuvre; — un arc-en-ciel, des arcs-en-ciel.

735. Quand la préposition est sous-entendue, la règle reste la même : un Hôtel-Dieu, des Hôtels-Dieu (c'est-à-dire de Dieu); une Fête-Dieu, des fêtes-Dieu (fête de Dieu).

Les Romains n'avaient pas besoin comme nous de préposition pour marquer le rapport de possession; la terminaison du mot complétement indiquait son rôle dans la phrase. A l'origine, le français conservait assez fortement le souvenir de la construction latine pour marquer le rapport de possession par la simple apposition des deux noms, apposition qui avait lieu d'abord en plaçant le nom du possesseur avant celui de l'objet possédé (*la Dieu inimi* pour les ennemis de Dieu). Il nous est resté des traces de cette inversion dans *chiendent* et *chèvre-feuille*, qui signifient proprement *dent de chien*, *feuille de chèvre*. Plus tard, le vieux français renversa l'apposition, et plaçant le nom du possesseur après celui de l'objet possédé, il dit (toujours sans préposition) *l'épée le roi*, *la volonté Dieu*, *la maison Dieu*, pour *l'épée du roi*, *la volonté de Dieu*, *la maison de Dieu*, et cette apposition subsiste encore aujourd'hui dans quelques expressions (*la fête-Dieu*, *l'Hôtel-Dieu*, pour *la fête de Dieu*, *l'Hôtel de Dieu*), et surtout dans une foule de noms géographiques (*Château-Thierry*, *la Val Richer*, c'est-à-dire le *château de Thierry*, le *vallon de Richer*, etc.).

736. Si le nom composé est formé d'un nom et d'un adjectif, ils prennent tous deux la marque du pluriel : une basse-taille, des basses-tailles; — un coffre-fort, des coffres-forts; — un blanc-seing, des blancs-seings.

737. Il faut en excepter quelques locutions formées de vieux mots français, telles que : *terre-plein*, *cheval-léger* (proprement *cheval léger*). Dans tous ces mots, le pluriel se forme comme pour les noms composés écrits en un seul mot, c'est-à-dire que le dernier prend seul la marque du pluriel : des *terre-pleins*, des *cheval-légers*.

738. Si le nom est composé d'un nom et d'un verbe, le nom seul prend la marque du pluriel : un prête-nom, des prête-noms.

Il résulte de cette règle que les noms composés qui ont déjà *s* au singulier ne changent pas au pluriel : un porte-clefs (celui qui porte les clefs), des porte-clefs.

739. Font exception les mots composés avec le verbe *garder*, tels que *garde-chasse*, *garde-meuble*, etc.. *Garde* prend un *s* lorsque le mot désigne une personne.

un gardien · un *garde-chasse*, des *gardes-chasse*; mais le reste invariable quand il désigne un instrument, un objet : un *garde-manger*, des *garde-manger*.

740. Si le nom composé est formé d'une préposition et d'un nom ou d'un adverbe et d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel : un *contre-coup*, des *contre-coups*; — un *avant-coureur*, des *avant-coueurs*.

741. Si le nom composé n'est formé ni d'un nom, ni d'un adjectif, aucune des parties ne prend la marque du pluriel : des *in-douze*, des *ouï-dire*, des *passe-partout*.

742. En résumé, pour former le pluriel des noms composés, il faut avant tout examiner le sens qu'ils expriment. Ainsi l'on écrira des *serre-tête*, parce qu'on n'y serre qu'une tête; mais un *chasse-mouche* s, parce que ce balai sert à chasser les mouche s : — des *abat-jour*, parce qu'ils abattent le jour; mais un *porte-clef* s, parce qu'il porte plusieurs clef s.

743. 5. PLURIEL DES NOMS PROPRES — Les noms propres de personnes ne prennent point la marque du pluriel.

Ex. : *Les deux Corneille étaient frères*. — *Les Corneille, les Molière, les Racine, ont illustré le siècle de Louis XIV*.

744. Mais ils prennent la marque du pluriel :

1° Quand ils sont employés comme noms communs, c'est-à-dire lorsqu'ils désignent des personnes ressemblant à celles dont on cite le nom. Ex. : *Un Auguste aisément peut faire des Virgiles* (c'est-à-dire des poètes comme Virgile).

2° Quand ils sont communs à une famille, à une race : les *Bourbons*, les *Guises*, les *Condés*, etc.

3° Quand on emploie le nom de l'auteur pour désigner ses ouvrages : *J'ai plusieurs Virgiles dans ma bibliothèque* (c'est-à-dire plusieurs exemplaires des œuvres de Virgile). — *Ce musée possède des Raphaëls* (des tableaux de Raphaël), des *Poussins*.

745. Les noms propres de pays prennent la marque du pluriel : *Les deux Guinées, les deux Amériques*.

EXERCICES.

SECTION I

ACCORD ET COMPLÈMENT DU SUBSTANTIF

223. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

676. Dans quels cas un substantif s'accorde-t-il avec un autre substantif ?

677. Comment joint-on le nom à son complément ?

Que marquent *à* et *de* ?

678. Quels sont les mots qui servent encore à joindre le nom à son complément ?

679. Un infinitif peut-il être complément d'un nom ?

680. Quelle différence y a-t-il du article et de préposition ?

681. Dans quel cas deux noms vent-ils avoir le même complément ?

682. Quelle est la règle pour le bre du complément ?

224. Exercice d'analyse. — 1° Analysez grammaticalement et par é première phrase du morceau suivant : *Quelle est celle....*, etc. — 2° Au logiquement et de vive voix la même phrase.

225. Exercices oraux ou écrits. — 1° Remplacez les tirets par les suivants en les faisant accorder : *lecteur, musicien, compagnon, caménu, palpitant, ami, mère, tyran*. — 2° Donnez le sens des mots *cap anecdote, virtuose, violoniste, réclusion, licence, sanctuaire, aud renverse*, etc. — 3° Remplacez par des synonymes les mots *captivité, dote, réclusion, licence, animal, poste*, etc.

L'araignée

Quelle est celle de mes — qui n'a pas encore entendu par l'araignée — de Pélisson, qui était devenue sa — de captivité autre anecdote moins connue n'est pas moins frappante. Une petites victimes qu'on fait virtuoses avant l'âge. Berthome, i violoniste en 1800, devait ses étonnants succès à la réclusion sa où on le faisait travailler. Dans sa constante solitude, il avait i dont on ne se doutait pas..., une araignée ! Elle campait d'abor un coin obscur, éloigné ; puis elle s'était donné licence de des sur le pupitre, du pupitre sur l'enfant et jusque sur le bras si : qui tenait l'archet. Là elle écoutait de fort près, *dilettante*. Cette pauvre bête, — du violoniste, était à elle seule tout un toire. Il n'en faut pas plus à l'artiste pour doubler son âme ! Un une femme, la — adoptive de Berthome, ou plutôt son —, intr un amateur au sanctuaire et aperçut le sensible animal à son un coup de pantoufle anéantit l'auditoire.... L'enfant tomba à l verse, en fut malade trois mois et faillit en mourir.

226. — Remplacez chaque tiret par un des mots suivants en le mettant au lier ou au pluriel : *genêt, ajonc, or, baie écarlate, fiancée, village, b. cépée, sarrasin, fanal, château*. — 2° Donnez dix noms d'oiseaux ; di de fleurs ; dix noms de fruits ; dix noms d'arbres fruitiers.

Le printemps en Bretagne

Le printemps en Bretagne est plus doux qu'aux environs de Paris et il rit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'ondelle, le loriot, le coucou, la caille et le rossignol, arrivent avec leurs brises qui hébergent dans les golfes de la péninsule armoricaine. La terre se couvre de marguerites, de pensées, de jonquilles, de myacinthes, de narcisses, de renoncules, d'anémones, comme les fleurs abandonnées qui environnent Saint-Jean de Latran et Saint-Pierre de Jérusalem, à Rome. Des clairières se panachent d'élégantes fougères; des champs de — et d' — resplendent de fleurs; on prendrait pour des papillons d' — posés sur des arbustes verts feuillés.

Les haies, au long desquelles abondent la fraise et la violette, sont bordées d'églantiers, d'aubépine blanche et rose, de boules-de-neige, de chèvrefeuilles, de buis, de lierre à —, de ronces dont les rejetons et courbés portent des feuilles et des fruits magnifiques. Tout un monde d'abeilles et d'oiseaux : les essaims et les nids arrêtent les yeux à chaque pas. Le myrte et le laurier croissent en pleine terre; le figuier mûrit comme en Provence. Chaque pommier, avec ses roses blanches, ressemble à un gros bouquet de — de —.

L'aspect du pays, entrecoupé de fossés boisés, est celui d'une contrée forestière, et rappelle l'Angleterre. Des vallons étroits et profonds, couverts, parmi des saulaies et des chênevières, de petites rivières navigables, présentent des perspectives riantes et solitaires. Les vallées à fond de — et à — de houx, habitées par des sabotiers, des charronniers et des verriers tenant du gentilhomme, du commerçant du sauvage, les landes nues, les plateaux pelés, les champs rourcés de —, qui séparent ces vallons entre eux, en font mieux sentir la fraîcheur et l'agrément. Sur les côtes se succèdent des tours, des clochers de la Renaissance, des vigies, des ouvrages romains, des monuments druidiques, des ruines de — : la mer borne

CHATEAUBRIAND.

1. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter le morceau précédent.

SECTION II

DU GENRE

1. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

1. Y a-t-il des noms tour à tour masculins et féminins?

Comment divise-t-on ces noms?

2. Quels sont les noms qui ont deux sens par extension de sens?

3. Quels sont les noms du même genre qui sont d'origine différente?

4. Elle remarque faites-vous sur *garçon* — *aide*? — *manœuvre*? — *greffe*?

5. *aune*, *barbe*, *baume*, *livre*? etc.

6. Quel est le genre d'*aigle*? — quel cas est-il féminin?

704. Quel est le genre d'*amour*, *délivrance* et *orgue*?

705. Quel est le genre de *chose*? — de *couple*? — de *foudre*? — d'*hymne*?

— d'*œuvre*? — d'*orge*? — de *Pâques*? — de *période*?

715. Quel est le genre de l'adjectif qui précède *gens*? — qui suit *gens*?

Quel adjectif fait exception?

Quelle est l'origine de cette exception?

Quelle est l'origine de ces diverses exceptions?

230. — L'élève prendra dans la grammaire les mots *aide, crêpe, criti seigne*, etc., et fera deux phrases sur chacun d'eux en les employant au lin et au féminin.

230. — Même exercice sur les mots *aune, barbe, baums*, etc.

231. Exercice écrit. — Copiez ou écrivez sous la dictée le texte avec et remplacez les tirets par les mots suivants en les faisant ac *hardi, tout, courageux, vaillant, vaillant, filial, tout, ce, le, le.*

Schomberg et Henri IV

Au matin de la bataille d'Ivry, Henri IV se souvint que la v avait durement rabroué Schomberg. Ce brave officier, dont le *neuvres* — avaient tant contribué aux succès du roi de N commandait un corps de Suisses, — *gens* — à la guerre, m depuis plusieurs mois n'avaient pas touché un jour de solde menaçaient de se mutiner. Point d'argent, point de Suisses ! donner raison au proverbe militaire de l'époque. Schomberg humblement représenté au roi combien il serait dangereux de des *aides* si —, la veille d'une bataille. Henri avait coupé cour quement aux doléances du vieux capitaine en lui répondant *gens* si — ne devraient jamais demander d'argent avant la vic Arrivé, avec Schomberg froissé et silencieux, sur le front de se pes, le roi fut étonné de la sombre attitude de ces soldats, qui pour leur chef une sorte d'*amour* — et qui l'accueillaient d'or avec des acclamations enthousiastes. Aussitôt s'avancant ve « Monsieur de Schomberg, dit-il, de façon à être entendu d *braves gens*, je vous ai offensé. Cette journée pouvant être la c de ma vie, je ne veux point emporter l'honneur d'un gentilhomme je sais votre valeur et votre mérite ; je vous prie de me pardon embrassez-moi. » Schomberg, étonné et attendri, se courba selle et baisa en pleurant la main du roi, qui le releva et lui doi colade. « Il est vrai, sire, dit alors le vieux soldat avec une n lique dignité, hier Votre Majesté me blessa fort ; mais aujourd me donne le coup de grâce, car l'honneur qu'elle me fait n'o mourir pour elle en cette occasion. » Il tint parole. En effet, le commandement de ses Suisses pour combattre avec — *g* roi, il suivit l'intrépide Béarnais, qui s'élança comme — *foi* milieu des ennemis, et se fit tuer à ses côtés.

J. DUSSOUCI

232. Rédaction. — Rapporter par écrit le récit précédent.

233. Exercice écrit. — Remplacez les tirets par les mots suivan faisant accord : 1. *le, grand, char, lourd, fier, audacieux, un, ternel*. — 2. *le, un, spécial, cet, romain, impérial, il, le, grand.*

L'aigle

1. Le plus beau de tous les *aigles* est — *aigle* ou *aig* Il a le bec très dur, les ongles noirs et pointus, les yeux g enfoncées, le regard cruel ; il ne mange point les cadavres c

tour, la chair palpitante fait ses plus — *délices*. L'aigle femelle est — que le mâle et pèse jusqu'à dix-huit livres. Indépendamment des armes, l'aigle a le corps robuste, les jambes et les ailes très es, les plumes rudes; son attitude a *quelque chose de* — et d'—. *qu'* — couple d'aigles a construit son aire, la femelle y dépose — *pte* d'œufs, qui éclosent au bout de trente jours. Dès que les petits : devenus grands, l'*amour* — cesse de les protéger, et le père les sse au loin pour leur apprendre à se pourvoir eux-mêmes.

L'aigle est de tous les oiseaux celui qui s'élève le plus haut; si les anciens l'appelaient *le messager de Jupiter*, et la peinture — *statuaire* s'étaient plu à le représenter tenant — *foudre* dans serres. Son regard assuré, ses cris éclatants, son audace l'avaient prendre dès la plus haute antiquité comme l'emblème du courage taire. Sous le consulat de Marius, l'aigle devint l'*enseigne* — des ons romaines : honneur qu'il avait partagé jusqu'alors avec le o, le cheval et le sanglier. — *aigle* était d'or ou d'argent; elle it les ailes déployées et était posée au bout d'une pique. Les lats avaient un si grand respect pour les *aigles* — qu'ils les invo- ient comme leurs divinités protectrices. Sous l'empire, en France, *gle* — a remplacé sur nos drapeaux le coq gaulois et les fleurs de Elle a même servi à orner nos décorations, et, les jours de céré- aies publiques, les grands cordons ou grands-croix portaient — le de la Légion d'honneur suspendu à un large ruban rouge en toir.

J. DUSSOUCHET.

4. Exercices oraux ou écrits. — 1° Lire le morceau suivant d'une manière expressive. — 2° Donner le sens des mots *rasé, fasciné, bruyère, chaume, msuée, tourbillons, l'ivresse du malheur*, etc. — 3° Donner les mots qui brivent de *soir, champ, terre, cendre, pauvre, chaume*.

5. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter les vers suivants.

L'incendie

Lorsque le laboureur, regagnant sa chaumière,
Trouve le soir son champ rasé par le tonnerre,
Il croit d'abord qu'un rêve a fasciné ses yeux,
Et, doutant de lui-même, interroge les cieux.
Partout la nuit est sombre et la terre enflammée.
Il cherche autour de lui la place accoutumée
Où sa femme l'attend sur le seuil entr'ouvert;
Il voit un peu de cendre au milieu d'un désert.
Ses enfants demi-nus sortent de la bruyère,
Et viennent lui conter comme leur pauvre mère
Est morte sous le chaume avec des cris affreux;
Mais maintenant au loin tout est silencieux.
Le misérable écoute et comprend sa ruine.
Il serre, désolé, ses fils sur sa poitrine:
Il ne lui reste plus, s'il ne tend pas la main,
Que la faim pour ce soir et la mort pour demain.
Pas un sanglot ne sort de sa gorge oppressée :
Muet et chancelant, sans force et sans pensée,

Il s'assoit à l'écart, les yeux sur l'horizon,
Et, regardant s'enfuir sa moisson consumée,
Dans les noirs tourbillons de l'épaisse fumée
L'ivresse du malheur emporte sa raison.

A. DE MUSSET. (*Poésies nouvelles*, Charpentier, éditeur.)

236. Rédaction. — L'élève supposera qu'il a assisté à un incendie; il en décrit tous les détails et déplorera les malheurs qui ont dû en résulter.

SECTION III

DU NOMBRE

237. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

717. Quel est le pluriel d'*aïeul*?
719. Dans quels cas *ciel* fait-il *cieux* au pluriel?
720. Dans quels cas *œil* fait-il *yeux* au pluriel?
721. Quel est le pluriel de *travail*? — de *ail*?
723. Citez des noms qui ne s'emploient qu'au singulier.
724. Quelle est la règle de *témoïn*? D'où vient cette exception?
725. Citez des noms qui changent de sens en changeant de nombre.
726. Quels sont les mots toujours invariables?
727. Quelle est la règle pour les noms dérivés des langues étrangères? — Citez des exemples.
728. Quel est le pluriel de *carbonaro*? — de *lazarone*?
729. Quel est le pluriel d'*Ave*? — de *Credo*? etc.
Quel est le pluriel d'*ex-voto*? — de *post-scriptum*? etc.
Donnez le pluriel d'*allégre*, — de *crescendo*, etc.
730. Quel est le pluriel des noms composés écrits en un seul mot?
733. Comment font au pluriel les noms composés formés de deux noms?
734. Quelle est la règle des mots unis par une préposition?
735. Quel est le pluriel d'*Hôte-Dieu*? — de *Fête-Dieu*?
Quelle est l'origine de cette exception?
736. Quelle est la règle quand le nom composé est formé d'un nom et d'un adjectif?
737. Donnez le pluriel de *terre-plein*, — de *cheval-léger*, etc.
738. Quel est le pluriel de *prête-nom*? — de *porte-clefs*?
739. Quelle remarque faites-vous sur le mot *garde*?
740. Quelle est la règle pour *contre-coup*? — *avant-coureur*? — *in-douze*? — *passe-partout*?
742. Quelle remarque faites-vous sur *serre-tête*? — *chasse-mouches*?
743. Les noms de personnes prennent-ils la marque du pluriel?
744. Dans quel cas prennent-ils la marque du pluriel?
745. Quelle est la règle pour les noms de pays?
- 238.** — 1° Lire les vers suivants d'une manière expressive. — 2° Raconter à vive voix le fait qu'ils contiennent et en tirer une conclusion morale. — 3° Relever les *noms qui ne peuvent s'employer au pluriel* et faire une phrase sur chacun d'eux.
- 239. Exercice de mémoire.** — Apprendre et réciter le morceau suivant
- 240. Exercice écrit.** — Rapporter en prose et par écrit le récit suivant, en y ajoutant une conclusion morale.

Gagner son pain

Qu'avais-je entendu dire? un mot très juste en somme :
« Tant qu'on ne gagne pas sa vie, on n'est pas homme! »
Et je voulais gagner mon pain. Oui, mais comment?
« Je serais, si j'avais deux chevaux seulement,

Le cocher dont le fouet claque dans la grand'rue.
 Je me ferais pêcheur de thon et de morue,
 Si j'avais seulement un bateau, recouvert
 D'une tente à festons, tout neuf et peint en vert! »
 Or, je me répétais un jour ces belles choses,
 Quand, sous un grand fagot de bruyère à fleurs roses,
 Pierre vint à passer, le petit paysan.
 Je dis : « Les belles fleurs! » Et lui : « Ramassez-en!
 — Les portes-tu bien loin? Qu'en fera-t-on, dis, Pierre?
 — Je ne sais pas, fit-il, mais c'est de la bruyère;
 Je vais dans la colline; il en vient tant là-bas!
 Je coupe la bruyère et je l'arrange en tas,
 Puis je fais des bouquets que le monde m'achète.
 — Si j'allais avec toi? » La chose ainsi fut faite :
 Nous partîmes tous deux en vaillants journaliers.
 On eut beau me chercher dans mes coins familiers,
 Dans la niche du chien, près du puits, sous la treille....
 « Je vais vous ramener mon Jeannot par l'oreille, »
 Dit grand-père, qui crut m'avoir sans me chercher,
 Lorsqu'il vit le repas de midi s'approcher.
 Mais Pierre avait du pain, de l'eau pure et des pommes,
 Et nous mangions là-haut, tout seuls, comme des hommes!
 O souvenirs charmants! quel poème il ferait,
 L'homme resté naïf qui vous raconterait!
 Tout m'est encore présent : mon compagnon qui chante,
 Le soleil inondant la colline penchante,
 Nos outils, bientôt lourds, oubliés sur le sol,
 Pour quelque papillon trop brusque dans son vol,
 Les fagots commencés, la bruyère fleurie
 Qui nous semble un vrai bois plein de sauvagerie,
 Les bêtes qu'on poursuit d'un regard attentif,
 Et l'orgueil d'être là, seul, libre.... un peu craintif!

J. AICARD. (*La chanson de l'enfant*, Fischbacher, édit.)

II. Exercices écrits. — 1° Remplacez chaque tiret par un des mots suivants en le mettant au pluriel s'il y a lieu : *pensum, accessit, alléluia, in-lia, imbroglio, erratum, débet, déficit, carbonaro, lazaroni, — Rael, Titien, Dominiquin, allégre, Verdi, andante, Rossini, ex-voto, oria, Credo, crescendo, fac-similé, post-scriptum*. — 2° Donnez l'origine le sens de *pensum, accessit, alléluia, in-folio, imbroglio, erratum, debet, déficit, ex-voto, gloria, Credo, fac-similé, post-scriptum*. — 3° Faites la phrase orale ou écrite sur chacun de ces mots.

Emploi des vacances

atisfaire maîtres et parents, se garder des réprimandes et des —, ner des prix et des —, c'est pour un écolier le moyen le plus sûr faire des études utiles et solides. Pour un si beau résultat la mère ait bien des vœux; aussi quels —, quand notre lauréat aura glo-issement terminé ses examens. Maintenant à quel état va-t-il se er? Le droit, les lettres, les sciences le réclament. Mais avant se plonger dans les —, avant de débrouiller les — de la chi-e, de discuter les — d'un procès, de peser les — et les —, il t songer à reposer son esprit par de bonnes vacances. Aux parents

de décider un voyage, un séjour aux bords de la mer. Leur fils a-t-il quelques notions de dessin ou de botanique, les Alpes ou les Pyrénées offrent à ses albums les sites les plus pittoresques, à son herbier les spécimens des plantes les plus rares. Franchira-t-il la Méditerranée pour aborder au délicieux golfe de Naples ; là il ne rencontrera plus les — qui ont fait leur temps, mais il verra encore les — couchés au soleil le long des quais et digérant avec volupté leur cher macaroni.

Dans les musées il admirera des —, des —, des — éclairés par le jour si pur de leur patrie. Au théâtre, il entendra les — des —, les — des —. S'il veut sortir de Naples, le couvent des Camalduli s'élève au-dessus de la ville, dominant toute la rade, et semble appeler les regards du voyageur. Après avoir visité la belle église toute couverte d'—, après avoir entendu les moines entonner les — et les — des grands maîtres, avec les — éclatants de leurs voix sonores, il finira sa journée en admirant le coucher du soleil d'Italie inondant d'une poussière d'or les contours de ses merveilleux rivages. S'il a du goût pour l'antiquité romaine, il peut encore visiter les ruines de Pompéi et rapporter des — d'inscriptions ou de mosaïques. Quels ravissements et quels sujets de lettres, accompagnées de nombreux — ! Au retour, quelles douces causeries auprès du foyer paternel ! Avec quelle ardeur notre jeune homme, l'esprit rafraîchi par ces charmants souvenirs, pourra s'adonner à de nouveaux travaux !

E. T.

242. Exercice d'analyse. — 1° Analysez grammaticalement et par écrit la phrase : *Leur fils a-t-il quelques notions de dessin.... etc.* — 2° Analysez logiquement et de vive voix la même phrase.

243. Exercices écrits. — 1° Remplacez chaque tiret par l'un des mots suivants en le mettant au pluriel s'il y a lieu : *Bourbon, Condé, Turenne, Vauban, Catinat, Alexandre, Scipion, Stuart, Castille, Colbert, Le Tellier, Sully, Corneille, Térence, Esopé, Pensée, Bourdaloue, Bossuet, Fénelon, Démotène, Vitruve, Auguste, Lebrun, Lesueur, Perrault, Girardin, Puget, Richelieu, Mazarin.* — 2° Faites une phrase sur chacun de ces noms propres.

Le siècle de Louis XIV

Le règne de Louis XIV est l'époque la plus brillante de la dynastie des — : sous ce prince, la gloire des lettres, des arts et du commerce s'unit à celle des armes. C'est alors en effet qu'on vit briller les — les —, les —, les —, ces —, ces — modernes, qui surent vaincre l'Europe coalisée contre nous. Pendant que les généraux, pour rétablir les — chassés du trône, ou pour raffermir la couronne chancelante de Philippe V, portaient en Hollande, en Allemagne, dans les deux —, nos armes victorieuses, les — et les —, les deux — du grand règne, encourageaient le commerce et faisaient respecter les lois. Les deux —, Racine, Molière, La Fontaine, ces —, ces — français, composaient leurs œuvres immortelles, Pascal écrivait ses — et les —, les —, les —, ces — de la chaire, étalaient dans leurs oraisons funèbres et dans leurs sermons une raison toujours éloquent. Tous ces grands hommes furent connus et protégés par Louis XIV, qui voulut aussi encourager les arts. C'est pou d'avoir des —, il faut que les — les emploient. Le roi, en faisant élever le palais de Versailles, Trianon. Marly, la colonnade du Louvre, fournit une illustre matière au génie

—, des —, des —, enfin des — et des —. Que de grands hommes
pourrions citer encore dans cette belle période qui commence
avec des — et des — pour finir avec Louis XIV ! « Il sera diffi-
cile, dit Voltaire, que ce siècle soit surpassé ; et s'il l'est en quelques
choses, il restera le modèle des âges encore plus fortunés qu'il aura
vu naître. »

J. DUSSOUCHET.

II. Exercices oraux. — 1° Lire d'une manière expressive le morceau sui-
vant. — 2° Donner le sens des mots : *camp, natal, lamentaient, dévasté,*
pasteur, casque, ceindrait, ivre, bronze, tonnerre, etc. — 3° Donner les
significations de *herbe, chien, casque, fleur, femme, maison.* — 4° Donner les
significations de *soldat, ombre, large, arme, sommeil, guerre, pays, montagne.*
5° Dire de quels mots dérivent : *manteau, blessure, délicieux, échap-
pent, troupeau, moissonneur, fumée, rayons.*

5. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter les vers suivants :

Le songe du soldat

Hier les feux du camp brillaient dans la nuit sombre ;
Sur l'herbe reposaient des milliers de soldats :
Les blessés près de nous se lamentaient dans l'ombre,
Et plus d'un s'endormit qui ne s'éveilla pas.

Sous mon large manteau couché près de mes armes,
Sans blessure, au sommeil j'avais livré mes yeux ;
Je dormais quand soudain un songe plein de charmes
M'offrit du lieu natal l'aspect délicieux.

Je rêvais qu'échappant aux horreurs de la guerre,
Franchissant à grands pas un pays dévasté,
J'avais vu tout à coup la maison de mon père
S'offrir à mes regards sous un soleil d'été.

Je reconnus joyeux la plaine accoutumée,
Le chien de mon troupeau, le cri du moissonneur,
La montagne, l'église, et la blanche fumée
Qui montait lentement sur le toit du pasteur.

De mon retour alors on célèbre la fête ;
Je jurai par le ciel et mes amis en pleurs
Que le casque jamais ne ceindrait plus ma tête,
Et mes petits enfants la couronnaient de fleurs.

Soulevés dans mes bras, ils baisaient mon visage ;
Ma femme, ivre de joie, embrassait mes genoux.
« Cher Tony, me disaient les plus vieux du village,
Te voilà fatigué ! reste, reste avec nous ! »

Et j'oubliais les maux, les dangers de la guerre,
Quand les rayons du jour reparurent soudain....
Bientôt du bronze en feu retentit le tonnerre ;
Je courus au combat.... et je mourrai demain !

L. HALÉVY. (Calmann Lévy, éditeur.)

CHAPITRE II

SYNTAXE DE L'ARTICLE

1^o ARTICLE DÉFINI

746. Nous avons vu que l'article défini se place devant les noms communs pris dans un sens déterminé. *Le chant du rossignol est beau.*

747. Quand l'article se rapporte à deux noms accolés, il doit être répété devant chacun d'eux : *le père et la fille*, et non pas : *les père et fille*.

Il faut excepter de cette règle la locution *les père et mère*, aujourd'hui consacrée.

748. Quand plusieurs adjectifs unis par *et* se rapportent à un seul et même nom, il faut répéter l'article devant ces adjectifs se rapportant à des personnes ou choses différentes, mais désignées par un seul nom : *la grande et la petite maison*, et non : *la grande et la maison*; mais on dira correctement *le brave et le vaillant Turenne*, parce que les deux adjectifs qualifient la personne.

749. On supprime l'article défini : 1^o dans les propositions ou sentences générales (*Pauvreté n'est pas vice*); 2^o dans les énumérations, quand on veut donner à la liste plus de rapidité (*Rois, peuples, ennemis, tout triomphent devant lui*).

2^o ARTICLE INDÉFINI

750. L'article indéfini *un, une*, est remplacé par *quelque, des*, devant les noms pris dans un sens partitif : *Donnez-moi du pain; j'ai mangé des pommes.*

751. Quand le nom pris dans un sens partitif est précédé d'un adjectif, l'article se remplace par la préposition *de*.

de : *Je mange de bon pain.* Mais quand l'adjectif suit le nom, l'article subsiste : *Je mange du pain excellent.*

752. Devant les adverbes *plus, moins et mieux*, on emploie *le, la, les*, quand il y a comparaison. Ex. : *La rose est la plus belle des fleurs. Les gazelles sont les plus agiles des quadrupèdes.*

753. Mais *le* reste invariable lorsqu'on veut exprimer une qualité portée au plus haut degré, sans aucune idée de comparaison : *C'est en Asie que les montagnes sont le plus hautes.*

754. *Le* est encore invariable devant *plus, mieux, moins*, lorsque ces mots sont suivis d'un autre adverbe ou employés seuls : *C'est elle qui a répondu le plus adroïtement. — C'est la rose que j'aime le mieux.*

EXERCICES

146. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

746. Quelle est la règle d'accord de l'article?

747. Qu'arrive-t-il quand l'article se rapporte à deux noms? — quand plusieurs adjectifs se rapportent à un seul nom?

749. Dans quels cas supprime-t-on l'article?

750. Devant quels mots s'emploie l'article indéfini?

751. Dans quels cas l'article est-il remplacé par la préposition *de*?

752. Dans quel cas emploie-t-on *le, la, les*, devant *plus, moins*, etc.?

753. Dans quels cas emploie-t-on *le* invariable?

247. Exercice écrit. — Remplacez le tiret par *le, la, les* ou *le* invariable dans l'exercice suivant :

Les animaux sauvages

Les uns, et ce sont — plus doux, — plus innocents, — plus tranquilles, passent leur vie dans nos campagnes; ceux qui sont plus défiants, plus farouches, s'enfoncent dans les bois — plus profonds; d'autres, comme s'ils savaient qu'il n'y a nulle sûreté sur la surface de la terre, se creusent des demeures souterraines, se cachent — mieux possible dans des cavernes, ou gagnent les sommets des montagnes; enfin — plus féroces, ou plutôt — plus fiers, n'habitent que les déserts, et règnent en souverains dans ces climats brûlants où les forêts sont — plus sombres, où leurs retraites sont — plus inaccessibles.

Ces animaux sauvages et libres sont peut-être, sans même en excepter l'homme, de tous les êtres vivants — moins sujets aux altérations, aux changements, aux variations de tout genre : comme ils

sont absolument les maîtres de choisir leur nourriture et leur climat et qu'ils ne se contraignent pas plus qu'on ne les contraint, c'est la nature qui varie — moins, tandis que la nature des animaux domestiques que l'on maltraite, et qu'on nourrit sans consulter leur instinct est certainement celle qui varie — plus. Les animaux sauvages vivent constamment de la même façon; on ne les voit pas errer de climat; le bois où ils sont nés est la patrie à laquelle ils sont — fidèlement attachés : ils s'en éloignent difficilement, et la quitte plus rarement possible. Et ce sont moins leurs ennemis qu'ils fuient que la présence de l'homme; la nature leur a donné des moyens de ressources contre les animaux — plus féroces, contre ceux que la force est — plus à craindre. Mais que peuvent-ils contre des ennemis qui savent les trouver sans les voir, et les abattre sans les approcher ?

249. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter d'une manière expressive le morceau suivant.

L'eau qui dort

I

Au fond du parc, près de l'étang,
Un petit être rose et blanc,
Dans l'herbe joue;
Couvant des yeux son séraphin,
La mère de baisers sans fin
Rougit sa joue.
Depuis le matin, sans ennui,
Elle est assise auprès de lui,
Rêve et l'admire;
L'étouffe en riant sur son sein,
Ou l'attire vers le bassin
Pour qu'il s'y mire.
Regarde, enfant, regarde encor,
Dans le miroir de l'eau qui dort,
Ce doux visage;
Sais-tu quel est ce front charmant,
Qui prête son rayonnement
Au paysage?
« N'est-ce point un frère jumeau
Qui vient vers toi, du fond de l'eau,
En sens contraire?
Viens, penche-toi sur son chemin,
Fais-lui signe, tends-lui la main,
Au petit frère!
Dis-lui que tu veux l'embrasser.
Avec moi tu peux le baisser,
O cher timide!
« Au revoir, frère! » Il est parti.
Contre ta lèvre, as-tu senti
Sa lèvre humide?... »

II

Oh donc est-il, le bien-aimé?
Pour le repas accoutumé
L'heure est venue;
Longeant les gazons écartés,
Elle le sent à ses côtés
Et continue....

Pour quel but s'est-il échappé?
Par quel mystère a-t-il trompé
Sa vigilance?
Il était là, dans le jardin,
Jouant autour d'elle, et soudain
Tout est silence.

III

Il a voulu revoir encor,
Dans le miroir de l'eau qui dort,
Le petit frère;
Sourire et lui tendre la main,
Le voir venir sur son chemin
En sens contraire;
Il a cherché son compagnon,
Penché vers lui son front mignon,
Sa tête blonde;
Il veut lui dire des secrets
Plus près, plus près, toujours plus près,
Dans l'eau profonde;
Il approche, il va déposer
Sur sa lèvre un nouveau baiser
De bouche à bouche :
Oh ! le froid baiser ! c'est la mort
Qui le lui donne : et l'eau qui dort
Ferme sa couche !
Ils sont ensemble sous les eaux,
Bercés parmi les verts roseaux,
Le corps et l'ombre;
Et la mère au bord du talus
Reste assise, et ne quitte plus
La place sombre.

E. MANUEL. (*En voyage*, Calmann Lévy, éditeur.)

CHAPITRE III

SYNTAXE DE L'ADJECTIF

SECTION I

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

I. Accord de l'adjectif.

755. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte : *le maître est clément; ciel est bleu; les hommes sont mortels.*

756. L'adjectif qui se rapporte à deux ou plusieurs noms au singulier se met au pluriel : *Le chien et le cheval sont utiles.*

757. L'adjectif prend le genre masculin si les noms sont au masculin, et le féminin si les noms sont au féminin : *La fouine et la belette sont également dangereuses.*

758. Si les noms sont de différents genres, l'adjectif prend le masculin : *Le roi et la reine sont généreux.*

759. Après deux noms unis par la conjonction *ou*, l'adjectif s'accorde avec le dernier nom quand il ne qualifie réellement que ce dernier. Ex. : *Les colonnes se construisent en bois ou en pierre très dure.*

760. Mais, si l'adjectif qualifie les deux noms, il s'accorde avec les deux : *Les Lapons se nourrissent de chair ou de poisson crus.*

761. Quand deux ou plusieurs noms marquent une gradation, et qu'on veut plus spécialement fixer l'attention sur le dernier, on donne à l'adjectif le genre et le nombre de ce dernier nom : *Condé montra à Rocroy un courage, un sang-froid, une audace étonnante.*

762. Lorsqu'un adjectif est composé de deux adjectifs (ou d'un adjectif et d'un participe), les deux parties s'accordent avec le nom : *Des poires aigres-douces, des roses fraîches écloses.*

63. Mais si le premier adjectif qualifie le second, il pris adverbialement et reste invariable : *Ces personnes étaient court vêtus* (c'est-à-dire **courtement** vêtus) ; *une fille nouveau-née* ; *une brebis mort-née*.

On écrit cependant : *les premiers-nés, les derniers-nés, les nouveaux venus*.

64. Les adjectifs employés adverbialement sont invariables : *Elles chantent juste* ; *cette fleur sent bon*, etc.

65. Après l'expression *avoir l'air*, l'adjectif s'accorde, près le sens, avec le mot *air* ou avec le substantif précédent. Ainsi l'on pourra dire : *cette femme a l'air attentive* ou *content* ; parce que l'adjectif *content* peut s'appliquer aussi bien à la femme qu'à l'air. — Mais on a : *cette femme a l'air sourde*, parce que *sourde* ne se peut appliquer qu'à la femme.

66. REMARQUE. Plusieurs adjectifs, selon qu'ils sont placés avant ou après le nom, prennent une signification différente : *Un grand homme* est un homme d'un talent éminent ou d'un génie supérieur ; *un homme grand* est un homme d'une taille élevée ; — *un brave homme* est un homme de bien ; *un homme brave* est un homme irascible.

Il serait inutile d'insister plus longtemps sur ces distinctions de sens, qui sont plutôt du ressort de l'usage que de celui de la grammaire.

Remarques sur l'accord de quelques adjectifs.

167. L'adjectif **nu** dans les locutions telles que : *nuds, nu-tête*, etc., est invariable et s'unit au nom par un trait d'union. — Dans tout autre cas, il s'accorde avec le genre et en nombre : *Les pieds nus* ; *la tête nue* ; *nue propriété*.

L'ancien français ne connaissait point cette règle, et l'on trouve au dix-septième siècle : *Il est nus pieds, elle est nues jambes*.

168. L'adjectif **demi** placé devant le nom est invariable et s'unit avec lui par un trait d'union : *Une demi-re, une demi-heure*. — Placé après le nom, il s'accorde en genre, mais garde toujours le singulier : *Une livre demie, deux heures et demie*.

Demi placé après un nom au pluriel reste au singulier, parce

qu'il s'accorde en réalité avec le substantif sous-entendu pris au singulier : *Deux heures et demie*, c'est-à-dire *deux heures et une demi-heure*.

769. REMARQUE. — *Demi* employé comme nom est du masculin : *Deux demis valent un entier*; — mais quand ce mot signifie la moitié de l'heure, il est du féminin : *Cette horloge sonne les demies*.

770. L'adjectif *feu* (défunt) placé avant l'article ou un adjectif déterminatif est invariable : *Feu la reine*, *ma mère*. — Placé après l'article ou un adjectif déterminatif, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom : *La feue reine*; *votre feue mère*.

771. *Ci-joint*, *ci-inclus*, restent invariables :

1° Au commencement de la phrase : *Ci-joint la lettre de votre père*; *ci-inclus les pièces du contrat*;

2° Au milieu de la phrase, quand le nom qui suit est employé sans article ou sans adjectif déterminatif : *Vous trouverez ci-joint copie de sa lettre*.

772. Dans tout autre cas il y a accord : *Les pièces ci-jointes sont précieuses*. — *Vous trouverez ci-joint la copie du traité*.

773. *Franc*, dans *franc de port*, est invariable lorsqu'il précède le substantif : *Vous recevrez franc de port la lettre que je vous envoie*.

774. Placé après le substantif, il s'accorde : *Cette lettre est franche de port*.

775. *Grand* reste invariable dans quelques locutions, telles que *grand'mère*, *grand'messe*, *grand'chose*, *mère grand* (voy. § 364).

776. *Possible*, précédé de *le plus*, *le moins*, *le mieux*, etc., forme une locution adverbiale et reste invariable : *Il a rassemblé le plus de livres possible*.

777. Les substantifs employés comme adjectifs pour désigner certaines couleurs restent invariables : *Des étoffes noisette*; *des robes olive*.

778. Deux adjectifs réunis pour désigner certaines couleurs restent invariables : *Des cheveux châtain clair*; *des yeux bleu foncé*.

Dans les expressions telles que *châtain clair*, *bleu foncé*, le premier terme est un adjectif pris substantivement, d'où l'invariabilité.

II. Complément de l'adjectif.

779. Quand deux adjectifs veulent après eux la même préposition, ils peuvent avoir le même complément ; ainsi l'on peut dire : *Ce fils est utile et cher à sa mère, parce que l'on dit être utile à quelqu'un, être cher à quelqu'un.*

780. Mais on ne pourrait dire : *Ce fils est utile et chéri de sa mère*, parce qu'on ne dit pas *être utile de quelqu'un* ; il faut, dans ce cas, développer la proposition et dire : *Ce fils est utile à sa mère et il en est chéri.*

SECTION II

ADJECTIFS NUMÉRAUX

I. Adjectifs numéraux cardinaux.

781. Les noms de nombres cardinaux sont invariables : *Le valet des onze ; la commission des trente.* Il faut en excepter *un, vingt et cent.*

782. Un fait au féminin une : *Deux coffres et une boîte.*

783. Vingt et cent ne varient point comme genre, mais ils peuvent, dans certains cas, varier comme nombre.

784. Vingt et cent prennent un s lorsqu'ils sont précédés d'un autre nombre qui les multiplie : *quatre-vingts hommes, deux cents soldats.*

785. Mais ils sont invariables quand ils sont eux-mêmes suivis d'un autre nom de nombre : *quatre-vingt-trois, deux cent trente.*

786. Ils sont encore invariables lorsqu'ils sont employés comme adjectifs numéraux ordinaux : *Page quatre-vingt, l'an huit cent* (c'est-à-dire page quatre-vingtième, l'an huit centième).

787. Mille est invariable : *La retraite des Dix mille.* Mais il change de forme quand il exprime la date de l'année, le millésime : on l'écrit alors *mil* : *L'an mil huit cent soixante-quinze.*

788. On écrit *mille* en parlant des années qui ont

précédé l'ère chrétienne : *Saül mourut l'an mille quarante avant Jésus-Christ.*

Le vieux français employait *mil* pour désigner un seul millier d'objets, et *mille* pour désigner plusieurs milliers. Il disait donc *mil* hommes et deux *mille* chevaux; cette distinction de *mil* comme singulier et de *millier* comme pluriel s'est plus tard éteinte en français, non sans laisser de trace dans les expressions où l'on n'indique qu'un seul *millier*, tel que *mil* huit cent soixante, etc.

789. **Mille**, mesure de chemin, est substantif et prend la marque du pluriel : *Deux milles d'Angleterre font un peu plus de trois kilomètres.*

II. Adjectifs numéraux ordinaux.

790. Les adjectifs ordinaux s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils déterminent : *Les premières maisons; la seconde ville; la trentième année du règne de Louis XIV.*

791. Les adjectifs ordinaux indiquent l'ordre, le rang; mais par exception on emploie les nombres cardinaux pour désigner le rang d'un souverain dans une dynastie, les jours du mois, l'heure, le chapitre d'un livre, etc. : *Le deux avril, le trois juillet* (non *le deuxième avril, le troisième juillet*); *Charles douze* (non *Charles le douzième*); *il est trois heures* (et non pas *la troisième heure*); *chapitre quatre* (et non pas *chapitre quatrième*).

Toutefois l'adjectif *premier* fait exception dans les deux cas, ou plutôt représente seul la règle (*François premier, le premier juillet*), et n'a point été supplanté par *un*.

SECTION III

ADJECTIFS POSSESSIFS

792. Les adjectifs possessifs se répètent devant tous les noms qu'ils déterminent : *Mon repos, mon bonheur semblaient être affermis.*

793. Devant plusieurs adjectifs, lorsque ces adjectifs se rapportent à des personnes ou à des choses différentes, représentées par un seul nom, il faut répéter l'adjectif possessif : *Notre bonne et notre mauvaise fortune.*

4. La répétition n'a pas lieu lorsque les adjectifs sient la même personne ou la même chose : *Nos s et fertiles plaines.*

5. Les adjectifs possessifs *mon, ton, son, etc.*, se placent par l'article quand il s'agit d'une chose insé-
lable de la personne, et quand le sens de la phrase
pue clairement le possesseur. Ex. : *J'ai la jambe*
ie, j'ai mal à la tête (et non pas *ma jambe, ma tête*).
ais il faut dire : *Il a perdu sa fortune*, parce que
me n'exprime point une chose inséparable de la
onne.

6. Quand le possesseur est indiqué par le pronom
chi *se*, l'article est de rigueur à la place de l'adjectif
essif : *Il s'arrache les cheveux*. Rarement on sup-
e *se* : *Il arrache ses cheveux*.

7. Quand l'objet possédé appartient à une personne,
on à un être inanimé, on emploie *son, sa, ses* :
ne Henri, mais je connais ses défauts.

ans tous les autres cas, on emploie ordinairement
uivi de l'article défini : *Si je vous parle de ces*
s, c'est que j'en connais la saveur.

8. Le nom de l'objet possédé précédé de *leur* se met
t au singulier, tantôt au pluriel, selon que le nom
ent l'idée de singulier ou de pluriel. Ex. : *Ces deux*
es gens ont perdu leur père (ils sont *frères*, autre-
: on écrirait *leurs pères*). — *Les villageois sortent*
eurs maisons (les maisons d'eux). — *Mon père et*
mère sortent de leur maison (la maison d'eux).

SECTION IV

ADJECTIFS INDÉFINIS

9. *Chaque* étant un adjectif et *chacun* étant un pro-
on ne doit point employer *chaque* sans le faire
e d'un nom : *Chaque pays a ses usages*.

; faut donc pas dire : *Ces fruits valent un franc chaque, mais*
me chacun.

10. *Même* est adjectif ou adverbe. Il est adjectif, et

par conséquent variable, lorsqu'il se rapporte à un nom à un pronom : *Les mêmes hommes, les hommes et mêmes.*

801. **Même** est adverbe et par conséquent invariable quand il modifie un verbe ou un adjectif : *Les mères ment même les défauts de leurs enfants.* — *Le cito doit obéir aux lois, même injustes.*

802. **Même** est encore adverbe quand il est placé après plusieurs substantifs : *Les vieillards, les femmes, enfants même furent égorgés.*

Au dix-septième siècle, on a parfois écrit avec *s* l'adverbe *me* ainsi Corneille (*Polyeucte*, III, 2) parle *Des blasphèmes qu'il vomis tous deux contre Jupiter mêmes.*

803. **Quelque** est adjectif ou adverbe. Il est adjectif par conséquent variable quand il se rapporte à un nom : *quelques hommes, quelques bonnes mères.*

804. **Quelque** est adverbe et par conséquent invariable quand il modifie un adjectif, un participe ou un adjectif. Il a, dans ce cas, le sens de *si* : *Quelque puissants soient vos ennemis; quelque grands que vous soyez, c'est-à-dire si puissants que.... si grands que....*

805. **Quelque** est encore adverbe, et par conséquent invariable, quand il est suivi d'un nom de nombre. Dans ce cas, le sens d'*environ*, à peu près : *J'ai rencontré quelque vingt personnes; il vivait quelque cent ans avant Jésus-Christ* (c'est-à-dire environ vingt personnes à peu près cent ans).

Quelque, employé aujourd'hui adverbiallement dans les expressions telles que *quelque vingt ans*, etc., était variable dans l'ancienne langue, et Corneille (*Cit.*, II, 2) dit encore *quelque jours*.

806. Il ne faut pas confondre *quelque* avec la locution *quel que*, qui s'écrit en deux mots et est toujours suivie d'un verbe au subjonctif : *Quel que soit votre bon, quelles qu'aient été vos infortunes.* — Dans ce cas s'accorde avec le nom auquel il se rapporte.

807. **Tout** est adjectif ou adverbe. Il est adjectif et par conséquent variable quand il se rapporte à un nom à un pronom : *toute femme; je les ai tous vus; tout honnête personne.*

même **tout** *Rome*, **tout** *Vienne*; il y a ici accord par syllepse : (*le peuple de*) *Rome*.

18. **Tout** est adverbe et par conséquent invariable id il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe.

dans ce cas, le sens de *quelque*, **tout à fait**, et doit pûrs être suivi de l'indicatif : **Tout** *utile qu'elle est, icheesse ne fait pas le bonheur* (c'est-à-dire *quelque : que*, etc....); *ces mères sont tout heureuses des es de leurs fils* (c'est-à-dire *tout à fait heureuses*).

dit de même : *Ces gens sont tout yeux, tout oreilles*, c'est-à-ne sont qu'*yeux et qu'oreilles*.

19. Cependant, devant un adjectif ou un participe comçant par une consonne ou une *h* aspirée, **tout** prend ord : *Elle est toute surprise; elles étaient toutes teuses*.

10. **Tout**, suivi de l'adjectif *autre*, varie quand il se rap-e à un substantif exprimé ou sous-entendu : *Deman-moi toute autre chose; toute autre femme eût été ayée* (c'est-à-dire *toute chose autre, ... toute femme e*).

11. Mais il reste invariable quand il se rapporte à re et quand il est précédé ou suivi de *un, une* : *adres est tout autre chose que Paris* (c'est-à-dire *chose tout à fait autre*); *donnez-moi une tout autre mse; pour vous, vous méritez tout une autre for-2*. Dans ces trois cas, **tout** signifie *tout à fait*.

ancienne langue faisait accorder **tout** avec son substantif, et ne s'employait jamais adverbiallement (du moins avec l'invariabilité). x-septième siècle l'écrivait toujours de même : *Des choses toutes sées*, dit La Bruyère; *Je me suis livré à des tristesses toutes zincs* (Massillon). L'usage actuel ne s'est établi définitivement lans la seconde moitié du dix-huitième siècle.

EXERCICES

SECTION I

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

249. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

755. Quelle est la règle d'accord de l'adjectif? — entre un *brave homme* et *brave*?
756. Quel genre et quel nombre prend l'adjectif qui se rapporte à deux noms? 767. Quelle est la règle Quel était l'ancien usage?
759. Qu'arrive-t-il quand les deux noms sont unis par la conjonction *ou*? 768. Quelle est la règle de après un nom au pluriel?
761. Qu'arrive-t-il quand les noms marquent une gradation? 770. Quelle est la règle de 771. Dans quels cas *ci-joint* restent-ils invariables?
762. Quelle est la règle d'accord de l'adjectif composé? — Quelle est l'exception? 773. Quelle remarque fait *franc*? — sur *grand*? — sur
763. Dans quel cas le premier adjectif ne s'accorde-t-il pas? 777. Quelle est la règle pour employés comme adjectifs?
765. Quelle est la règle pour les adjectifs employés adverbialement? 778. Quelle est la règle pour *clair*, *bleu foncé*, etc.?
766. Quelle différence y a-t-il entre un *grand homme* et un *homme grand*? 779. Deux adjectifs peuvent-ils le même complément?

250. Exercices écrits. — 1° Remplacez les tirets par les mots : les faisant accorder : *nu, flé, rouge-brun, trempé, habituel, ren-ct-joint, possible*. — 2° Donnez les homonymes de *dans, sont, mets*, et faites une phrase sur chacun d'eux.

Coutumes des Landais

Dans les Landes les hommes sont coiffés d'une toque de la appellent barrette ou béret, et couverts d'une peau de mouton manches; ils ont les pieds — et les jambes enveloppées d'un ou fourrure — par des jarrettières —. La nourriture de consiste surtout en pâte de millet et de maïs — dans du ju ils nomment ce mets cruchade. Leurs danses ont la vivacité nale; leur patois ou dialecte — paraît être celui des anciens il est d'une douceur, d'une énergie —. Les demandes en sont accompagnées de cérémonies particulières. On m'en a description —. Le prétendant, accompagné de deux amis le soir chez les parents de la jeune fille; on passe la nuit plus de liqueurs — et à raconter des histoires plus ou m veilleuses. Au point du jour la jeune fille apporte le dessein un plat de noix, c'est signe que la demande est rejetée.

J. Dussou

51. — 1° Complétez les adjectifs en *italique* en les faisant accorder. — 2° Remplacez par des synonymes les mots *ancêtres, rigueur, adoucies, insultes, brisai, suspendue, face, rendre l'âme, trancher, pièce*;

Les supplices au moyen âge

Notre législation avait gardé au moyen âge quelque chose de la barbarie de nos ancêtres; la loi semblait faite plutôt pour venger les ictimes que pour punir les coupables. De là ces châtimens d'une rigueur, d'une cruauté *incroyable*, qui ont été abandonnés à mesure que les mœurs se sont adoucies. On coupait la main droite aux serfs qui avaient commis un parjure; on crevait les yeux à ceux qui voient dans les églises. Les faux monnayeurs devaient aussi avoir les yeux arrachés. Les supplices les plus usités étaient le pilori, la roue, la décollation et l'estrapade. Le pilori était une tour octogonale, avec un rez-de-chaussée et un seul étage au-dessus. Au milieu de la tour était une roue ou cercle de fer percé de trous où l'on faisait asseoir la tête et les bras des criminels. On les y exposait trois jours et suite, *n....-pieds, n....-tête, deux heures par jour, et de dem....-heure en dem....-heure* on leur faisait faire le tour du pilori, où ils étaient vus en face et exposés aux insultes de la populace. Le supplice de la roue consistait à placer le condamné, les jambes *n....*, les bras *n....*, étendu sur deux morceaux de bois disposés en croix de saint-André, et taillés de manière que chaque membre portât sur un espace vide. Le bourreau lui brisait, à coups de barre de fer, les bras, les avant-bras, les cuisses, les jambes et la poitrine. On l'attachait ensuite sur une petite roue suspendue en l'air par un poteau, et l'on tournait la face du supplicié vers le ciel, afin qu'il expirât en cet état. Parfois le malheureux restait ainsi exposé plus d'une heure avant de rendre l'âme. On réservait pour les nobles la décollation, qui consistait à trancher la tête d'un coup d'épée ou d'un coup de hache; les vilains étaient pendus. Dans le supplice de l'estrapade, on laissait le condamné, les mains liées, au haut d'une longue pièce de bois, et on le laissait retomber de manière que le poids du corps disloquât les membres. Une des places de Paris, théâtre ordinaire de ce supplice, porte encore le nom de place de l'Estrapade.

J. DUSSOCHET.

52. — Remplacez les tirets par les mots suivants en les faisant accorder : 1° *roux clair, brun roux, cendré, marron, blanc, roussâtre, bleuâtre, gris-vertâtre*; 2° *rouge, gris-brun, roux, blanc, cendré, bleu, clair, gris*.

La perdrix

1. On trouve presque par toute la terre de nombreuses variétés de perdrix. En France, la plus commune est la perdrix grise; la plus recherchée est la perdrix rouge. La perdrix grise est longue de trente-deux à trente-cinq centimètres : elle a le front, les côtés de la tête et de la gorge —, le dessus de la tête —, le corps parsemé, en dessus, de traits —, et en dessous, varié de même sur un fond bleuâtre; une large tache — se voit sur la poitrine; les grandes

plumes des ailes sont brunes et parfois — — ; le bec et les pieds sont —. La perdrix grise s'apprivoise facilement ; mais elle ne couve pas à l'état de domesticité. Il faut se procurer des œufs de perdrix sauvage, et les faire couver par des poules. Cet oiseau place son nid dans les blés ou dans les prairies, et le construit avec un peu de paille ou d'herbe. Les œufs sont — —, quelquefois au nombre de vingt-six, souvent de dix-huit, et rarement de huit ou dix.

2. Une des nourritures que recherchent le plus les jeunes perdreaux, ce sont les chrysalides de fourmis, qu'on nomme improprement des œufs de fourmis. Ils mangent toutes sortes d'insectes et de vermineux, que le père et la mère leur découvrent en grattant la terre, comme le fait la poule. Plus sauvage que la perdrix grise, la perdrix rouge ne peut pas vivre à l'état domestique, alors même qu'elle est née dans la basse-cour. Ce joli oiseau a le bec, le bord des paupières et les pieds —, le front — —, la tête —, avec une bande — sur les yeux ; sa poitrine est —, son ventre est roux ; elle a de larges plumes d'une couleur — — ; les pennes des ailes sont — et bordées de jaune. Le mâle se distingue de la femelle par un tubercule sur chaque pied. La chair de la perdrix présente une nourriture si délicate et si succulente, que partout on lui fait la chasse, soit au fusil, soit avec des pièges de toutes sortes, tels que lacots, filets, appeaux, trébuchets.

LEBRUN.

253. — Remplacez chaque tiret par un adjectif qui convienne au sens et à la mesure.

Après la bataille

Mon père, ce héros au sourire si —,
 Suivi d'un — housard qu'il aimait entre tous
 Pour sa — bravoure et sa — taille,
 Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
 Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
 Il lui sembla dans l'ombre entendre un — bruit :
 C'était un Espagnol de l'armée en déroute
 Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
 Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié,
 Et qui disait : « A boire, à boire, par pitié ! »
 Mon père, ému, tendit à son housard —
 Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
 Et dit : « Tiens, donne à boire à ce — blessé. »
 Tout à coup, au moment où le housard baissé
 Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de More,
 Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
 Et vise au front — père en criant : « Caramba ! »
 Le coup passa si près, que le chapeau tomba
 Et que le cheval fit un écart en arrière.
 « Donne-lui tout de même à boire, » dit mon père.

VICTOR HUGO. (*Légende des siècles*, Hachette, éditeur.)

254. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter les vers ci-dessus après y avoir rétabli les adjectifs.

SECTION II

ADJECTIFS NUMÉRAUX

. **Exercices oraux.** — Interrogations grammaticales:

- | | |
|--|---|
| . Les noms de nombre sont-ils
bles? | 788. Comment s'écrit <i>mille</i> pour in-
diquer la date des années? |
| . <i>Un</i> est-il variable? | 790. Quelle est la règle d'accord des |
| . <i>Vingt</i> et <i>cent</i> peuvent-ils varier? | adjectifs <i>ordinaux</i> ? |
| . Dans quels cas <i>vingt</i> et <i>cent</i>
sont-ils un <i>s</i> ? | 791. Dans quel cas sont-ils remplacés
par les nombres <i>cardinaux</i> ? |

. **Exercices écrits.** — 1° Écrivez en toutes lettres les nombres écrits en chiffres. — 2° Donnez les homonymes de : *mer, fond, eau, entre, être, cru, vingt, mètre, cinq, tout*, et faites une phrase sur chaque homonyme. — 3° Donnez des mots de la même famille que : *populaire, ignorant, épaisseur, inondable, nombre*. — 4° Expliquez les noms propres : Buffon, Océan, Lacc, etc.

La profondeur de l'océan

l'ancienne opinion populaire voulait que la mer fût sans fond, pour bien des ignorants cette expression proverbiale est encore ce qu'il y a de plus vrai. On répond le mieux à la réalité des choses. Dans le siècle dernier, on donnait à l'Océan une épaisseur d'eau de 440 mètres; un homme célèbre hésitait entre 300 et 500 mètres; et le mathématicien Laplace s'arrêtait au nombre de 1000 mètres. L'observation a prouvé que, sans être insondable, la mer est cependant beaucoup plus profonde qu'on ne l'avait cru. Un Anglais a trouvé dans les mers du Nord la profondeur énorme de 13 900 mètres. Mais ce n'est là qu'une approximation; ainsi la Manche n'atteint pas 80 mètres de profondeur, et les édifices bâtis par les hommes, pyramides, colonnes ou édi-
fices, dépasseraient les vagues de leurs cimes, s'il était possible de promener au fond de cette mer. La Baltique a de 30 à 20 mètres de profondeur, la mer du Nord de 90 à 120 mètres, excepté sur les côtes de la Norvège, où la sonde descend jusqu'à 300, 500 et même 800 mètres au-dessous de la surface marine. La Méditerranée, beaucoup moins étendue que la mer du Nord, est aussi moins profonde. Que cette mer intérieure baisse de 200 mètres, et l'Italie rejoindra la Sicile, la Sicile ira par un isthme à l'Afrique, et le détroit des Dardanelles et le Bosphore seront à sec. Que le niveau baisse de 1000 mètres, la mer Noire, l'Archipel, l'Adriatique disparaîtront en entier, et la pointe de l'Europe rejoindra les montagnes de l'Afrique. Entre le Pacifique et l'Inde, au sud des îles de la Sonde, on a trouvé le fond à une profondeur de 14 000 mètres au-dessous de la surface. Ainsi l'on pourrait dans cet abîme, non seulement le Pélion sur l'Ossa, mais aussi le Mont Blanc, qui a 4800 mètres, sur le Gaurisankar, qui en a 8000, le sommet de ce colosse du continent n'atteindrait même pas la surface des flots.

J. DUSSECHET.

257. Exercice écrit. — Écrivez en toutes lettres les nombres écrits en chiffres et écrivez régulièrement *mille* (m....) dans le texte suivant :

Les vagues

La surface de la mer est rarement calme. D'ordinaire les vents soulèvent l'eau marine en vagues plus ou moins hautes, qui parfois se déroulent régulièrement et souvent aussi se heurtent et se croisent. C'est un spectacle grandiose que ces plissements de l'onde par un temps paisible, alors que pas un souffle n'agite les voiles : hautes, bleues, sans écume, les masses liquides se succèdent à 200 ou 300 mètres d'intervalle, passent en silence sous le navire, et, pourchassées par d'autres ondes, vont se perdre au loin dans l'espace. La hauteur des vagues n'est point la même dans toutes les mers ; elle est d'autant plus considérable que le bassin est plus profond et que la surface est plus librement parcourue par les vents. D'après quelques navigateurs, on rencontrerait parfois à quelques m.... au sud du cap de Bonne-Espérance des vagues de 30 à 33 mètres de hauteur, au fond desquelles les navires descendent comme dans une vallée. Au milieu de l'Atlantique du Nord, les vagues de tempête sont de 6 à 9 mètres, et dans la Méditerranée de 3 à 5 mètres et demi. Mais lorsque le vent souffle avec violence et marche au taux formidable de 108 m.... à l'heure, c'est-à-dire trois fois la marche de nos locomotives, les vagues atteignent une hauteur, une puissance incroyables. On a vu des trombes d'eau s'élever jusqu'à 25 mètres au-dessus du phare d'Eddystone ; la masse qui se soulève ainsi autour de l'édifice ne peut être moindre de 2000 à 3000 mètres cubes, et pèse autant qu'un navire à trois ponts. Avec une pareille force, le déplacement de blocs qui nous semblent énormes n'est qu'un jeu pour les vagues de tempêtes. A Cherbourg, des canons ont été déplacés ; à Biarritz, des blocs de 36 000 kilogrammes ont été rejetés sur la plage. En 1699, lors du tremblement qui agita la Jamaïque et les mers voisines, les vagues se précipitèrent à l'assaut de la ville de Port-Royal, et, dans l'espace de trois minutes, recouvrirent plus de 2500 maisons d'une couche de 10 mètres d'eau ; les navires furent jetés çà et là dans les campagnes, et la frégate *Swan* vint échouer sur un toit, à plusieurs m.... du rivage.

258. Exercice d'analyse. — 1° Analysez logiquement et de vive voix les deux premières phrases : *La surface...* et *D'ordinaire les vents...* etc. — 2° Analysez logiquement et par écrit la phrase : *D'après quelques navigateurs, on...*

SECTION III

ADJECTIFS POSSESSIFS

259. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|--|
| 792. Dans quel cas répète-t-on les adjectifs possessifs ? | 797. Dans quel cas emploie-t-on <i>son</i> , <i>sa</i> , <i>ses</i> ? |
| 793. Qu'arrive-t-il quand les adjectifs qualifient la même personne ? | 798. Dans quel cas remplace-t-on <i>son</i> , <i>sa</i> , <i>ses</i> , par <i>en</i> ? |
| 795. Quand l'adjectif possessif est-il remplacé par l'article ? | 799. A quel nombre se met le nom précédé de <i>leur</i> ? |
| 796. Quand faut-il employer l'article ? | Citez des exemples ? |

Exercices oraux ou écrits. — 1° L'élève remplacera le tiret par ou l'adjectif possessif. — 2° Donnez quelques explications sur *Ida-Deucalion, Minos, la Grèce, Troie, la Crète, Neptune*.

Vœu imprudent d'Idoménée

née, fils de Deucalion et petit-fils de Minos, était allé, comme s rois de la Grèce, au siège de Troie. Après la ruine de cette it voile pour revenir en Crète; mais la tempête fut si vio- le le pilote de — vaisseau et tous les autres qui étaient expé- dans la navigation crurent que — naufrage était inévitable. avait la mort devant — yeux; chacun voyait les abîmes pour l'engloutir; chacun déplorait — malheur. Idoménée, -yeux et — mains vers le ciel, invoquait Neptune : « O puis- u, s'écriait-il, toi qui tiens les empires des ondes, daigne in malheureux! Si tu me fais revoir l'île de Crète malgré la es vents, je t'immolerai la première tête qui se présentera à

lant — fils, impatient de revoir — père, se hâtait d'aller au- lui pour l'embrasser; malheureux, qui ne savait pas que ourir à — perte! Le père, échappé à la tempête, arrivait dans désiré, il remerciait Neptune d'avoir écouté — vœux; mais ombien — vœux lui étaient funestes. Il arrive : à peine lever les yeux, il voit — fils : il recule, saisi d'horreur. — rchent, mais en vain, quelque autre tête moins chère qui il servir de victime.

tout hors de lui, il surprend tous ceux qui l'observaient de enfoncé — épée dans le cœur de — enfant : il la retire toute et pleine de sang, pour la plonger dans — propres entrailles.

FÉNELON.

1° Remplacez chaque tiret par un des mots : *espèce, vertu, racine, e, racine, tige, ombre, rameau, fruit, fruit, graine*, que vous ferez r de leur et que vous mettrez au singulier ou au pluriel. — 2° Décom- s mots : *innombrables, odoriférantes, souterrains, durable, navi- fruitier*.

Les plantes

ez les plantes qui naissent de la terre : elles fournissent des aux sains et des remèdes aux malades. — — et — — sont ables : elles ornent la terre; elles donnent de la verdure, des doriférantes et des fruits délicieux. Voyez-vous ces vastes ti paraissent aussi anciennes que le monde? Ces arbres s'en- dans la terre par — —; comme — — s'élèvent vers le ciel, s défendent contre les vents, et vont chercher, comme par de yaux souterrains, tous les sucs destinés à la nourriture de — lge elle-même se revêt d'une dure écorce qui met le bois l'abri des injures de l'air; les branches distribuent en divers a sève que les racines avaient réunie dans le tronc. En été, eux nous protègent de — — contre les rayons du soleil; en s nourrissent la flamme qui conserve en nous la chaleur na- Leur bois n'est pas seulement utile pour le feu, c'est une

matière douce, quoique solide et durable, à laquelle la main de l'homme donne sans peine toutes les formes qu'il lui plaît, pour les plus grands ouvrages de l'architecture et de la navigation. De plus, les arbres fruitiers, en penchant — vers la terre, semblent offrir — à l'homme. Les arbres et les plantes, en laissant tomber — ou —, se préparent autour d'eux une nombreuse postérité. La plus faible plante, le moindre légume contient en petit volume, dans une graine, le germe de tout ce qui se déploie dans les plus hautes plantes et dans les plus grands arbres. La terre, qui ne change jamais, fait tous ces changements dans son sein. FÉNELON.

SECTION IV

ADJECTIFS INDÉFINIS

262. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

799. Quelle différence y a-t-il entre *chaque* et *chacun*?

800. Dans quel cas *même* est-il variable? — invariable?

803. Quelle est la règle de *quelque* employé comme adjectif?

804. Quelle est la règle de *quelque* employé adverbialement?

805. Comment s'écrit *quelque* devant un nom de nombre?

806. Comment s'écrit *quelque* devant un verbe au subjonctif?

807. Quelle est la règle de *tout* employé comme adjectif?

808. Quelle est la règle de *tout* employé comme adverbe?

810. Que remarquez-vous sur *tout* employé avec *autre*?

811. Cet usage existait-il autrefois? — A quelle époque s'est-il établi?

263. Exercice écrit. — Écrivez *tout, quelque, même* (*t...., q...., m....*) suivant la règle.

Hastings

Le plus redoutable chef des Northmans, Hastings, attiré par le grand nom et les richesses de la capitale du monde chrétien, tourna l'Espagne, et toujours pillant, arriva sur les côtes d'Italie, avec *q....* cent barques pleines de bandits; mais il prit Luna pour Rome. Hastings envoya *q....* uns de ses guerriers dire au comte et à l'évêque qui commandaient dans la ville, que ses compagnons, vainqueurs des Espagnols et des Francs eux-*m....*, ne voulaient point de mal aux peuples de l'Italie, qu'ils ne demandaient qu'à réparer *q....* avaries survenues à leurs barques. Lui-même, fatigué de cette vie errante, si glorieuse qu'elle eût été pour lui jusqu'alors, désirait trouver le repos dans le sein de l'Eglise. *Q....* fût la défiance, la crainte, les terreurs *m....* que ce barbare inspirait, l'évêque et le comte ne refusèrent rien; mais les portes de la ville restèrent fermées.

A *q....* jours de là, le camp retentit de gémissements: Hastings était dangereusement malade. Les *m....* envoyés que la première fois vinrent, avec une physionomie *t....* abattue, déclarer que le moribond avait l'intention d'abandonner à l'Eglise *t....* ses richesses et *m....* celles de ses compagnons, à condition que son corps fût enseveli en terre sainte. Des gémissements, des sanglots, annoncèrent bientôt la mort du terrible chef des Northmans. *Q....* grandes que fussent les alarmes des habitants, on permit aux soldats d'entrer dans la ville pour apporter son cadavre, et les funérailles

t préparées par les prêtres eux-m.... Mais au moment où l'on fait le corps au milieu du chœur, Hastings se leva tout à coup, fit l'évêque à ses pieds, pendant que ses compagnons, tirant armes cachées, massacraient les soldats, les prêtres, les femmes dans l'église et dans la ville étonnée. J. DUSSOUCHET.

Exercices oraux ou écrits. — 1° Lire d'une manière expressive les suivants. — 2° Relever tous les adjectifs en indiquant s'ils sont *qualificatifs, démonstratifs*, etc. — 3° Donner le sens des mots *fourrés, glouloute, cressons, pointillé, serre, lande, ravine, maisonnée*, etc.

Exercice de mémoire. — Apprendre la poésie ci-dessous :

La mésange

Traversant d'épineux fourrés
 Longs d'une lieue,
 Tu viens boire aux sources des prés,
 Mésange bleue.
 Sous la ronce en fleur des buissons,
 L'eau qui glouloute,
 Dans le filtre vert des cressons
 Fuit goutte à goutte.
 Tu tends ton bec noir pointillé
 De plume blanche,
 Et parmi le gazon mouillé,
 Ta soif s'étanche.
 Dans l'eau ton ongle dur et fin,
 Comme une serre,
 Se retrempe, et tu sors du bain
 Armée en guerre.
 Comme à la ville, dans les bois
 On se dévore :
 Luttant dès l'aube, au soir tu dois
 Te battre encore.
 Batailles pour vivre, à travers
 Lande et ravine,
 Et pour nourrir dix becs ouverts
 Criant famine ;
 Combats cruels et hasardeux
 Pour tenir tête
 A l'écureuil, ce voleur d'œufs,
 A la chouette....
 Plantant ta griffe en pleine chair,
 Brave obstinée,
 Tu défends tout ce qui t'est cher :
 Ta maisonnée ;
 Et toi, que l'homme en sa bonté
 Nomme méchante,
 Tu viens sur ton nid respecté
 Tomber sanglante.

A. THEURIET. (*Le livre de la payse*, Lemerre, éditeur.)

CHAPITRE IV

SYNTAXE DU PRONOM

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

812. Le même pronom répété plusieurs fois dans une phrase doit toujours représenter le même nom. Ainsi on ne dira pas : *Samuel offrit son holocauste à Dieu et il lui fut si agréable qu'il lança la foudre contre les Philistins.*

Le premier il rappelle *holocauste*, le second rappelle *Dieu*. Le même pronom représente donc deux noms différents ; ce qui est contraire à la règle. Il faut dire : *Samuel offrit son holocauste à Dieu, qui le trouva si agréable qu'il lança la foudre contre les Philistins.*

La phrase suivante est aussi incorrecte : *On trouve dans ce livre des pages qu'on a négligées* ; parce que le premier on désigne le lecteur, le second désigne l'auteur. Il faut dire, en tournant par le passif : *On trouve dans ce livre des pages qui ont été négligées.*

813. Si l'emploi du pronom donne lieu à une équivoque, il faut adopter une autre tournure. Ainsi dans cette phrase : *Racine a imité Sophocle dans tout ce qu'il a de beau*, l'emploi de *il* est vicieux, parce que *il* peut également rappeler Racine et Sophocle. En disant : *Racine a imité Sophocle dans tout ce que celui-ci a de beau*, l'équivoque disparaît.

SECTION I

PRONOMS PERSONNELS

I. Du pronom personnel employé comme sujet.

814. Quand le pronom remplace deux ou plusieurs noms de personnes grammaticalement différentes, il se met à la première personne, s'il y en a une ; sinon il se

et à la deuxième : *Vous, lui et moi, nous sommes fort fâchés* ; — *toi et lui, vous êtes malheureux*.

815. Quand deux propositions se suivent, et que l'une est négative et l'autre affirmative, il faut répéter le pronom. Ex. : *Vous ne l'estimez pas et vous le suivez*. — *Vous ne travaillez pas et vous voulez des succès*.

816. *Moi, toi, lui, eux*, s'emploient comme sujets :

1° Quand ils sont mis en opposition devant un pronom à la même personne. : Ex. : *Toi tu travailles et moi je ne le fais pas*.

2° Quand ils sont unis avec un substantif. Ex. : *Mon avocat et moi sommes de cet avis*.

3° Pour marquer une opposition : *Lui pense ainsi, mais eux pensent autrement*.

De même que le latin réservait *ego, tu*, pour le sujet, et *me, te*, pour le régime, notre vieille langue observait rigoureusement cette distinction : elle employait *je, tu, il*, pour le sujet, — *me, te, le*, pour le régime direct, — *moi, toi, soi*, pour le régime indirect. Mais, tandis que nous disons, par une méprise étrange : *moi qui lis, toi qui chantes, lui qui vient*, mettant ainsi le régime à la place du sujet, l'ancien français, fidèle au latin, disait correctement : *je qui lis, tu qui chantes, il qui vient*, etc. C'est seulement à partir du seizième siècle que s'obscurcit la distinction du sujet et du régime, que la confusion commence ; nous n'avons plus aujourd'hui de forme spéciale pour le sujet, puisque dans certains cas nous le rendons par *je, tu, il* (*je loue, tu manges*, etc.), et dans d'autres par *moi, toi, lui* (votre ami et *moi sommes* venus vous voir) ; mais un ébris de l'ancien usage est resté dans la formule de pratique « *Je vous le déclare*.... »

II. Du pronom personnel employé comme complément.

817. Si le verbe est à l'impératif, le pronom *complément* le suit quand le sens est affirmatif, et le précède quand le sens est négatif. Ex. : *Suivez-nous*. — *Ne nous suivez pas*.

818. Si le verbe à l'impératif a deux pronoms pour compléments, l'un direct, l'autre indirect, le complément direct se place le premier. Ex. : *Dites-le-moi*. — *Montrez-la-lui*.

819. REMARQUE. — Cependant, avec les pronoms *nous, vous*, il est mieux de dire : *Dites-nous-le*. — *Montrez-nous-la*.

820. Mais quand le sens est négatif, le complément indirect s'énonce le premier : *Ne me le dites pas. — Ne nous la montrez pas.*

821. *Lui* et *leur* font exception et se placent après le pronom employé comme complément direct. Ex. : *Ne le lui dites pas. Ne la leur montrez pas.*

822. Lorsque le même pronom figure à la fois comme complément direct et comme complément indirect, il faut répéter ce pronom. Ainsi l'on ne dira pas : *Il m'a vu et parlé*, mais *il m'a vu et il m'a parlé*; parce que les verbes *voir* et *parler* demandent un complément différent.

III. Observations sur l'emploi de certains pronoms.

823. **Nous** employé pour *je*, **vous** employé pour *tu*, veulent le verbe au pluriel, mais le participe ou l'adjectif qui s'y rapportent se mettent au singulier : **Nous sommes sûr, dit le roi, de votre fidélité. — Vous êtes enclin à la paresse.**

824. Quand le pronom **le** représente un nom, il s'accorde toujours avec ce nom : *Êtes-vous la reine? Je la suis. — Êtes-vous la malade? Je la suis. — Êtes-vous les soldats qui ont battu l'ennemi? Nous les sommes.*

825. Le pronom **le** reste invariable lorsqu'il représente un adjectif ou un nom pris adjectivement. Ex. : *Êtes-vous malade? Je le suis. — Êtes-vous reine? Je le suis. — Êtes-vous mères? Nous le sommes.*

Dans ce dernier cas, **le** signifie *cela*. — *Êtes-vous malade? Je le suis* (c'est-à-dire je suis *cela*, malade).

L'explication de cette règle réside dans le sens du mot employé et peut se résumer de la manière suivante : Quand **le** représente une *qualité* (comme *mère*) ou un état (comme *malade*), il est invariable : *Êtes-vous mère? — Je le suis*; mais il est variable quand il représente la *personne* qui possède cet état ou cette qualité : *Êtes-vous la mère de cet enfant? — Je la suis.*

826. Lorsqu'on parle des animaux ou des choses, il faut se servir de préférence des pronoms **en**, **y**, et non des pronoms *de lui, d'elle, d'eux*; à *lui, à elle* : *Cet arbre est grand, on en ferait un mât. — Cette chaise est cassée, j'y ferai remettre un pied* (et non *je lui ferai remettre un pied*).

827. **Soi** s'emploie au lieu de *lui, elle* :

1° Après un pronom indéfini (*on, chacun, personne, c.*) : *On ne doit jamais parler de soi.*

2° Après un verbe impersonnel ou un infinitif. Ex. : *Il faut penser à soi.* — *Être toujours content de soi est ne sottise.*

3° Avec un nom de chose au singulier : *Cette faute entraîne après soi bien des regrets.* — Si le nom est au pluriel, on ne peut employer *soi* : *Ces fautes entraînent après elles bien des regrets* (et non entraînent après *li*).

828. REMARQUE. — **Soi** s'emploie même avec un sujet déterminé, lorsqu'on veut éviter une équivoque. Ex. : *'avare qui a un fils prodigue n'amasse ni pour soi ni sur lui.*

SECTION II

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

829. **Celui, celle, ceux, celles**, ne peuvent point être déterminés par un simple adjectif ou un participe. Ainsi au lieu de dire : *J'ai lu votre lettre et celle destinée à mon frère*, il faut dire avec le relatif : *J'ai lu votre lettre et celle qui est destinée à mon frère.*

830. Dans **celui-ci, celui-là, ceux-ci**, etc., **ci** marque rapprochement, **là** marque l'éloignement. Ex. : *Cicéron*

Démosthène furent deux grands orateurs; celui-ci était Grec, celui-là était Romain. Dans cette phrase, *celui-là* désigne le premier nom exprimé, *Cicéron*; *celui-ci* désigne le second, *Démosthène*.

831. Lorsque **ceci, cela**, sont mis en opposition, **ceci** désigne l'objet qui est le plus près de nous, et **cela** l'objet qui en est le plus éloigné. Ex. : *Prenez ceci, laissez cela.*

832. **Ceci** s'applique à ce qui va suivre, **cela** à ce qui précède, dans les phrases telles que : *N'oubliez pas ceci : de-toi, le ciel t'aidera.* — *L'orgueil est un grand défaut, retenez bien cela.*

SECTION III

PRONOMS RELATIFS

833. **Qui** précédé d'une préposition se dit des personnes ou des choses personnifiées. Ex. : *L'enfant à qui tout cède est le plus malheureux* (et non *l'enfant auquel....*) — *O rochers escarpés! c'est à vous que je me plains, car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre.*

834. **Lequel, laquelle, etc.**, précédés d'une préposition, se disent des animaux et des choses. Ex. : *Les sciences auxquelles je m'applique.* — *Les Lapons ont un chat noir auquel ils confient tous leurs secrets; et non les sciences à qui..., un chat noir à qui...*

835. **Qui** peut s'employer sans antécédent comme sujet et comme complément; dans ce cas, il ne s'applique qu'aux personnes et est toujours du masculin singulier. Ex. : *Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.* — *A qui venge son père il n'est rien d'impossible.* — *Choisis qui tu voudras.*

836. **Dont** marquant l'origine, l'extraction, la sortie, ne se dit que des personnes : *La famille illustre dont il descend.* — Avec les noms de choses, on emploie *d'où* : *Le pays d'où je viens* (non *le pays dont je viens*).

837. **D'où** s'emploie aussi au lieu de *dont* pour marquer une conclusion : *C'est un fait d'où je conclus* (et non pas : *dont je conclus*).

838. Le pronom relatif doit être placé de manière à ne laisser aucun doute sur le mot auquel il se rapporte. Ainsi : *Il y a plusieurs pages dans ces manuscrits qui sont illisibles*, est une phrase incorrecte, parce que le pronom *qui* semble se rapporter à *manuscrits*. Il faut dire : *Il y a dans ces manuscrits plusieurs pages qui sont illisibles.*

SECTION IV

PRONOMS INDÉFINIS

839. Lorsque le pronom indéfini **on** désigne une femme, l'adjectif qui se rapporte à *on* se met au féminin. Ex. : *A votre âge, ma fille, on est bien curieuse.*

40. REMARQUE. — Par euphonie on met fréquemment l'on au lieu de on après les conjonctions *et, si, où*. : *Si l'on savait tout; Parlez et l'on vous écouterait; Venez où l'on va.* — Mais quand on est suivi du pronom *le, la, les*, il faut supprimer l'article. Ex. : *Qu'il le et on l'écouterait; Si on le savait; Sachez où on conduit* (et non si l'on le savait, où l'on la conduit).

On ne doit jamais commencer une phrase par l'on.

41. Le pronom **chacun** veut après lui tantôt *son, sa*, tantôt *leur, leurs*. **Chacun** s'emploie avec *son, sa*,

lorsqu'il est sujet du verbe. Ex. : **Chacun** doit *parler à son tour*;

lorsqu'il est placé après le complément du verbe lorsqu'il n'y a point de complément. Ex. : *Remettez livres-là chacun à sa place.* — *Les animaux sont chacun selon ses besoins.*

42. **Chacun** s'emploie avec *leur, leurs*, quand il est placé avant le complément direct. Ex. : *Les abeilles bâtent chacune leur cellule.* — *Les langues ont chacune ses bizarreries.* — *Les juges ont donné chacun leur avis.*

43. La locution *l'un l'autre* exprime la réciprocité et prend les deux genres et les deux nombres. Ex. : *Ils s'aiment les uns les autres; elles se nuisent les unes aux autres.*

44. *L'un et l'autre* n'expriment point la réciprocité, ils expriment simplement l'idée de deux ou plusieurs personnes, deux ou plusieurs choses. Placés devant un nom, ils sont adjectifs et s'accordent avec le nom : *J'ai parcouru l'un et l'autre région.*

45. Tel employé comme pronom a le sens de *celui*. : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.*

EXERCICES

SECTION I

PRONOMS PERSONNELS

266. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|--|
| <p>812. Le même <i>pronom</i> répété plusieurs fois peut-il représenter des noms différents ?</p> <p>813. Dans quel cas faut-il remplacer le <i>pronom</i> par le <i>nom</i> ?</p> <p>814. A quelle personne se met le <i>pronom</i> qui remplace plusieurs noms de personnes différentes ?</p> <p>815. Dans quel cas faut-il répéter le <i>pronom</i> ?</p> <p>816. Dans quel cas <i>moi, toi, lui, eux</i>, s'emploient-ils comme sujets ?</p> <p>Quelle était la règle suivie dans notre vieille langue ?</p> <p>817. Où se place le <i>pronom</i> employé comme complément ?</p> <p>818. Qu'arrive-t-il quand le verbe a</p> | <p>deux compléments, l'un <i>d'indirect</i> ?</p> <p>820. Qu'arrive-t-il quand négatif ?</p> <p>821. Que remarquez-vous ?</p> <p>822. Qu'arrive-t-il quand <i>pronom</i> est à la fois complément <i>et indirect</i> ?</p> <p>823. Quel nombre exige pour <i>je</i> ? — <i>vous</i> employé</p> <p>824. Dans quel cas <i>le e</i></p> <p>825. Dans quel cas <i>est</i></p> <p>826. Dans quel cas <i>en, y</i> ils pour <i>de lui, à lui, etc</i></p> <p>827. Dans quel cas <i>soi</i> pour <i>lui, elle</i> ?</p> <p>828. Que remarquez-vous</p> |
|--|--|

267. Exercices oraux ou écrits. — 1° Remplacez les point *pronom*. — 2° Relevez tous les *pronoms* en indiquant s'ils sont *relatifs*, etc. — 3° Lisez d'une manière expressive le morceau
4° Donnez le sens des mots *poulailler, s'entête, braver, volaill*

Le poulet et le renard

Un imprudent petit poulet,
 Désobéissant à sa mère,
 Loin du poulailler s'en allait ;
 A sa mère ne songeait guère,
 pourtant se désolait.
 « Ah ! si le renard. pensait - ...,
 Ou quelque autre bête cruelle
 rencontre, hélas ! mourra. »
 Or le renard rencontra.
 « Monsieur poulet, c'est une joie
 Pour moi de trouver ici.
 Quel heureux hasard ... envoie ?
 — Il faisait beau, ... suis sorti
 Malgré ma mère s'entête,
 Toujours pour des peurs sans raison,

A garder à la maison;
 Mais ..., j'aime agir à ma tête.
 — Et avez bien fait de braver le danger;
 n'aurais aujourd'hui, sans vous, rien à manger. »
 Et jetant sur la volaille

.... piaille
 Il dévore en un moment.
 La désobéissance avait son châtiment.

L. RATISBONNE. (*La comédie enfantine*, Hetzel, éditeur.)

1. **Exercice de mémoire.** — Apprendre et réciter les vers ci-dessus.

2. **Exercices écrits.** — Dans l'exercice suivant : 1° Remplacez par des synonymes les mots *aveuglée*, *tendresse*, *outragée*, *traîtée*, *écus*, *trésor*, *honte*, *papier*. — 2° Remplacez les points par un pronom.

La cassette

La générosité entraîne souvent après bien des regrets. Une mère de famille, aveuglée par sa tendresse pour ses enfants, leur avait confié tous ses biens, sans songer à; eux de leur côté s'étaient engagés à la loger, à la nourrir chacun à son tour. Bien traitée d'abord, elle se vit bientôt négligée et outragée. Un jour, un riche voisinier de ses amis rencontre. « Eh bien ! êtes-vous heureuse ? Non, je ne suis pas. — Vos enfants sont donc des ingrats ? — Ils » — Pourtant vous fûtes pour eux la mère la plus généreuse, la plus dévouée. — Oui, et je serai toujours. » L'ami fut touché. « Vous dit-il, n'ont plus d'égards pour vous, parce qu'ils savent que vous êtes pauvre et que vous n'avez plus rien à leur laisser. Voici vingt ans d'écus d'or, prenez-....; vous aurez soin de compter dans votre chambre avec beaucoup de bruit. Dès qu'ils croiront riches, vos fils changeront de conduite envers vous. Sommes-nous d'accord ? Vous sommes. » Rentrée chez elle, la pauvre femme se mit à préparer l'or du banquier. Le bruit des écus se faisait entendre de

Les fils accoururent et virent, par le trou de la serrure, leur mère occupée à faire des rouleaux d'or. Le soir, ils l'interrogèrent : « Mère, êtes-vous la propriétaire de cet or que vous comptez ce soir ? — Je suis. — Et que ferez-vous de cette somme ? » — Vous fixé l'emploi ? — Je veux la garder dans ma cassette sans toucher. C'est un trésor que je destine à celui de vous dont j'aurai le plus contenté pendant le reste de ma vie. » Dès ce jour, chacun se mit à, de la soigner, de la caresser à l'envi. Chacun rêva de la possession du trésor et travailler de son mieux. La mère mourut, et ses fils, courant à la cassette, se hâtèrent de l'ouvrir ; ils trouvèrent tout vide. Il y avait seulement un marteau de fer avec un papier enroulé autour de ces mots : « Je lègue ce marteau pour casser la tête de la mère insensée qui donna tous ses biens à ses enfants et comptera sur leur reconnaissance. »

J. DUSSOUCHET.

SECTION II

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

270. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

829. Les pronoms démonstratifs peuvent-ils être déterminés par un adjectif ou un participe ?

830. Quelle est la différence entre *lui-ci* et *celui-là* ?

831. Entre *ceci* et *cela* ?

271. Exercices écrits. — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en remplaçant chaque tiret par *celui-ci* ou *celui-là*, *l'un* ou *l'autre*, le premier ou le second.

Giton et Phédon ou le riche et le pauvre

Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, la démarche ferme et délibérée; Phédon a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre; il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent. — parle avec confiance, il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne gomme que médiocrement tout ce qu'il dit; — oublie de dire ce qu'il sait, et s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal; il ne se fait pas écouter, il ne fait point rire; — déploie un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit, il crache fort loin, et il éternue fort haut; — tousse et se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer. — dort le jour, dort la nuit et profondément; — dort peu et d'un sommeil fort léger. — occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre; il tient le milieu en se promenant avec ses égaux; il s'arrête, et l'on s'arrête; il continue de marcher, et l'on marche, tous se règlent sur lui. — n'est jamais du nombre de ceux qui forment un cercle pour discourir; il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et se retire si on le regarde. — interrompt, redresse ceux qui ont la parole s'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil et croiser les jambes l'une sur l'autre. —, si on le prie de s'asseoir, se met à peine sur le bord d'un siège; il parle bas dans la conversation et n'ouvre la bouche que pour répondre. — est enjoué, grand rieur, pré somptueux, colère, mystérieux sur les affaires du temps. — est com plaisant, flatteur, empressé; il est mystérieux sur ses propres affaires quelquefois menteur; il est superstitieux, scrupuleux, timide. — est pauvre, — est riche.

Imité de LA BRUYÈRE.

SECTION III

PRONOMS RELATIFS

272. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

833. Que remplace *qui* précédé d'une préposition ?

Quel est alors le genre de *qui* ?

834. Que remarquez-vous sur *lequel*, *laquelle*, précédés d'une préposition ?

836. Que marque *dont* ?

837. Dans quel cas emploie-t-on *d'* pour *dont* ?

835. Qui peut-il s'employer sans antécédent ?

838. Quelles remarques faites-vous de l'emploi du pronom relatif ?

3. Exercices oraux ou écrits. — 1° Remplacer chaque tiret par un pronom relatif. — 2° Lire d'une manière expressive les vers suivants. — Donner le sens des expressions poétiques : *messagère lointaine, palais d'azur, pleure, phalène, endormie, mélancolique amie, tremblant regard, larme d'argent*, etc.

4. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter le morceau suivant :

L'étoile du soir

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
— le front sort brillant des voiles du couchant,
De ton palais d'azur, au sein du firmament,
— regardes-tu dans la plaine ?

La tempête s'éloigne, et les vents sont calmés ;
La forêt, — frémit, pleure sur la bruyère,
Le phalène doré, dans sa course légère,
Traverse les prés embaumés.

— cherches-tu sur la terre endormie ?

Mais déjà vers les monts je te vois t'abaisser ;

Tu fuis, en souriant, mélancolique amie,

Et ton tremblant regard est près de s'effacer.

Étoile — descends sur la verte colline,

Triste larme d'argent du manteau de la Nuit,

Toi — regarde au loin le pâtre — chemine,

Tandis que pas à pas son long troupeau le suit,

Étoile, où t'en vas-tu, dans cette nuit immense ?

Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux ?

Où t'en vas-tu si belle à l'heure du silence,

Tomber comme une perle au sein profond des eaux ?

A. DE MUSSET. (*Poésies nouvelles*, Charpentier, éditeur.)

SECTION IV

PRONOMS INDÉFINIS

5. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|---|
| 39. Quel est le genre de <i>on</i> ? | ploie-t-il avec <i>leur</i> , <i>leurs</i> ? — Citez des exemples.
843. Qu'expriment <i>l'un l'autre</i> ? —
<i>l'un et l'autre</i> ?
845. Quel est le sens de <i>tel</i> employé comme pronom ? |
| 40. Dans quels cas emploie-t-on <i>l'on</i> lieu de <i>on</i> ? | |
| 41. Dans quel cas <i>chacun</i> s'emploie-t-il avec <i>son</i> , <i>sa</i> , <i>ses</i> ? | |
| 42. Dans quel cas <i>chacun</i> s'emploie-t-il avec <i>son</i> , <i>sa</i> , <i>ses</i> ? | |

6. Exercice écrit. Remplacez le tiret — par *son*, *sa*, *ses*, ou *leur*, *leurs*, et mettez l'article devant *on*, selon la règle.

Un sénat de singes

Si *on* en croit quelques historiens, qui racontent du reste le fait chaque à — manière, une reine d'Orient, ayant un grand nombre de singes, se mit en tête de composer une espèce de sénat avec ces singes animaux.

On sait que les fantaisies d'une reine ont force de loi; on donc à l'ouvrage et la chose fut vite exécutée. Elle fit faire de costumes et en revêtit ses sénateurs improvisés. Tous avaient longue robe, un cimier et un turban. Dans ce superbe page, les vénérables conseillers s'avancent fièrement dans d'audience comme des satrapes. Ces intelligents animaux avaient l'attitude appropriée à la circonstance; chacun réglait — déveillaient sur — maintien, et prenait — air le plus grave et le plus jectueux. Ils vont s'asseoir chacun à — place et gardent un silence; on aurait dit qu'ils n'avaient fait autre chose toute la Si on entrait sans savoir l'affaire, on était d'abord dans l'étonnement mais bientôt les rires succédaient à la surprise. La comédie a bien jouée jusque-là, mais au moment où on s'y attendait le voici qu'un incident dérangerait tout et rappela chacun de nos à — caractère et à — grimaces habituelles. Un enfant qui se présentait laissa tomber par hasard quelques noix. Aussitôt cher quitter — siège, de rejeter — robe et de sauter avec précipitation une proie qui lui était si connue. Chacun saisit une noix, la caressa et la mangea aux yeux des spectateurs. C'est avec raison poète a dit : « Chassez le naturel, il revient au galop. »

J. DUSSOUCHE

277. Exercice d'analyse. — Analysez grammaticalement et par dernière phrase : *C'est avec raison....*

278. Exercices oraux. — 1^{re} Lire d'une manière expressive le suivant. — 2^e Donner le sens des mots : *aile, achalandé, augure, loggia, enclos, intendant, important, scandale, mon Potsdam, etc.* — 3^e Relever tous les pronoms en indiquant s'ils sont *personnes* ou *choses*, etc.

Frédéric et le meunier de Sans-Souci

Sur le riant coteau par le prince choisi,
S'élevait le moulin du meunier *Sans-Souci*.
Le vendeur de farine avait pour habitude
D'y vivre au jour le jour, exempt d'inquiétude;
Et, de quelque côté que vint souffler le vent,
Il y tournait son aile, et s'endormait content.

Fort bien achalandé, grâce à son caractère,
Le moulin prit le nom de son propriétaire;
Et des hameaux voisins, les filles, les garçons,
Allaient à *Sans-Souci* pour danser aux chansons.
Sans-Souci!... ce doux nom d'un favorable augure
Devait plaire aux amis des dogmes d'Épicure.
Frédéric le trouva conforme à ses projets,
Et du nom d'un moulin honora son palais.

Hélas! est-ce une loi sur notre pauvre terre
Que toujours deux voisins auront entre eux la guerre;
Que la soif d'envahir et d'étendre ses droits
Tourmentera toujours les meuniers et les rois?
En cette occasion. Le roi fut le moins sage;

Il lorgna du voisin le modeste héritage.

On avait fait des plans, fort beaux sur le papier,

Où le chétif enclos se perdait tout entier :

Il fallait, sans cela, renoncer à la vue,

Rétrécir les jardins, et masquer l'avenue.

Des bâtiments royaux l'ordinaire intendant

Fit venir le meunier, et, d'un ton important :

« Il nous faut ton moulin; que veux-tu qu'on t'en donne?

— Rien du tout, car j'entends ne le vendre à personne.

Il vous faut est fort bon.... mon moulin est à moi....

Tout aussi bien, au moins, que la Prusse est au roi.

— Allons, ton dernier mot, bonhomme, et prends-y garde.

— Faut-il vous parler clair? — Oui. — C'est que je le garde:

Voilà mon dernier mot. » Ce refus effronté

Avec un grand scandale au prince est raconté.

Il mande auprès de lui le meunier indocile,

Presse, flatte, promet : ce fut peine inutile;

Sans-Souci s'obstinait. « Entendez la raison,

Sire; je ne peux pas vous vendre ma maison :

Mon vieux père y mourut, mon fils y vient de naître;

C'est mon Potsdam, à moi. Je suis tranchant peut-être :

Ne l'êtes-vous jamais? Tenez, mille ducats

Au bout de vos discours ne me tenteraient pas.

Il faut vous en passer, je l'ai dit, j'y persiste. »

Les rois malaisément souffrent qu'on leur résiste.

Frédéric, un moment par l'humeur emporté :

« Pardieu ! de ton moulin c'est bien être entêté !

Je suis bon de vouloir t'engager à le vendre :

Sais-tu que sans payer je pourrais bien le prendre?

Je suis le maître. — Vous!... de prendre mon moulin!

Oui, si nous n'avions pas des juges à Berlin. »

Le monarque, à ce mot, revient de son caprice.

Charmé que sous son règne on crût à la justice,

Il rit; et se tournant vers quelques courtisans :

« Ma foi, messieurs, je crois qu'il faut changer nos plans.

Voisin, garde ton bien; j'aime fort ta réplique. »

Qu'aurait-on fait de mieux dans une république?

Le plus sûr est pourtant de ne s'y pas fier :

Ce même Frédéric, juste envers un meunier,

Se permit mainte fois telle autre fantaisie :

Témoin ce certain jour qu'il prit la Silésie;

Qu'à peine sur le trône, avide de lauriers,

Epris du vain renom qui séduit les guerriers,

Il mit l'Europe en feu. Ce sont là jeux de prince;

On respecte un moulin, on vole une province.

ANDRIEUX.

29. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter le morceau précédent.

CHAPITRE V

SYNTAXE DU VERBE

SECTION I

ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET

846. Tout verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet : *Les hommes sont mortels; les enfants sont ignorants; le courage est une vertu.*

847. Quand le sujet est un nom collectif, c'est-à-dire un nom qui marque une réunion, une collection d'individus ou d'objets (*une foule d'enfants, une multitude d'oiseaux, une nuée de sauterelles*), le verbe se met au singulier si l'on adopte pour sujet le nom collectif (par exemple *nuée*, dans : *Une nuée de sauterelles obscurcit l'air*); il se met, au contraire, au pluriel si l'on adopte pour sujet le complément du nom collectif (par exemple, *barbares*, dans : *Une nuée de barbares désolèrent le pays*).

848. Après *la plupart, le plus grand nombre, une infinité de*, etc., le verbe s'accorde toujours avec le complément de ces collectifs, que ce complément soit exprimé ou sous-entendu. Ex. : *La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart écrivent ce nom de telle manière.*

849. Après les adverbes de quantité *beaucoup, peu, moins, assez, trop*, etc., suivis d'un pluriel, le verbe ne s'accorde jamais avec l'adverbe, mais toujours avec le nom : *Beaucoup de personnes ignorent la gravité de cette affaire. Peu de gens supportent la contradiction.*

850. *Plus d'un* veut le verbe au singulier, bien que cette locution éveille une idée de pluralité. Ex. : *Plus d'un brave mord la poussière.*

851. Le verbe *être* précédé de *ce* (*c'est, c'était*, etc.)

ste au singulier quand il est suivi d'un ou de plusieurs noms au singulier, ou bien d'un pronom de la première ou de la seconde personne du pluriel : *C'est la pluie et le brouillard qui attristent l'Angleterre. C'est nous qui sommes les vrais coupables. C'est vous qui auriez dû venir.*

852. Quand ces noms sont au pluriel ou quand ces pronoms sont à la 3^e personne du pluriel, le verbe *être* se met au pluriel : *Ce sont les généraux qui dirigent les soldats. Ce sont eux qui m'ont accusé.*

853. Cependant le verbe *être*, quoique suivi d'un pronom de la troisième personne du pluriel, se met au singulier : 1^o pour éviter certaines formes désagréables, telles que *sont-ce, seront-ce, furent-ce*. Ainsi l'on dira : *Arra-ce vos amis qui vous tireront d'affaire?* 2^o Dans la locution *si ce n'est* : *Si ce n'est eux, quels hommes oseraient osé l'entreprendre?*

854. Les verbes impersonnels (ou employés comme tels) restent invariables : *Il tomba des milliers de projectiles sur le champ de bataille; il vint plusieurs personnes.*

855. Cependant ces verbes pris dans un sens figuré peuvent s'employer à la troisième personne du pluriel : *ses traits pleuvent, les canons tonnent.*

SECTION II

ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS

856. Le verbe qui a deux ou plusieurs sujets à la même personne du singulier se met à la même personne du pluriel : *Le chien et le chat recherchent le voisinage de l'homme.*

857. Mais si les sujets sont de personnes différentes, le verbe suit la même règle que les pronoms, c'est-à-dire qu'il se met à la première personne du pluriel, s'il y en a une (*vous, lui et moi, nous sommes heureux*), et s'il n'y en a pas, il se met à la seconde (*vous et lui, vous êtes coupables*).

CHAPITRE V

SYNTAXE DU VERBE

SECTION I

ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET

846. Tout verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet : *Les hommes sont mortels; les enfants sont ignorants; le courage est une vertu.*

847. Quand le sujet est un nom collectif, c'est-à-dire un nom qui marque une réunion, une collection d'individus ou d'objets (*une foule d'enfants, une multitude d'oiseaux, une nuée de sauterelles*), le verbe se met au singulier si l'on adopte pour sujet le nom collectif (par exemple *nuée*, dans : *Une nuée de sauterelles obscurcit l'air*); il se met, au contraire, au pluriel si l'on adopte pour sujet le complément du nom collectif (par exemple, *barbares*, dans : *Une nuée de barbares désolèrent le pays*).

848. Après *la plupart, le plus grand nombre, une infinité de*, etc., le verbe s'accorde toujours avec le complément de ces collectifs, que ce complément soit exprimé ou sous-entendu. Ex. : *La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart écrivent ce nom de telle manière.*

849. Après les adverbes de quantité *beaucoup, peu, moins, assez, trop*, etc., suivis d'un pluriel, le verbe ne s'accorde jamais avec l'adverbe, mais toujours avec le nom : *Beaucoup de personnes ignorent la gravité de cette affaire. Peu de gens supportent la contradiction.*

850. *Plus d'un* veut le verbe au singulier, bien que cette locution éveille une idée de pluralité. Ex. : *Plus d'un brave mord la poussière.*

851. Le verbe *être* précédé de *ce* (*c'est, c'était*, etc.)

reste au singulier quand il est suivi d'un ou de plusieurs noms au singulier, ou bien d'un pronom de la première ou de la seconde personne du pluriel : *C'est la pluie et le brouillard qui attristent l'Angleterre. C'est nous qui sommes les vrais coupables. C'est vous qui auriez dû venir.*

852. Quand ces noms sont au pluriel ou quand ces pronoms sont à la 3^e personne du pluriel, le verbe *être* se met au pluriel : *Ce sont les généraux qui dirigent les soldats. Ce sont eux qui m'ont accusé.*

853. Cependant le verbe *être*, quoique suivi d'un pronom de la troisième personne du pluriel, se met au singulier : 1^o pour éviter certaines formes désagréables, telles que *sont-ce, seront-ce, furent-ce*. Ainsi l'on dira : *sera-ce vos amis qui vous tireront d'affaire?* 2^o Dans la locution *si ce n'est* : *Si ce n'est eux, quels hommes oseraient osé l'entreprendre?*

854. Les verbes impersonnels (ou employés comme tels) restent invariables : *Il tomba des milliers de projectiles sur le champ de bataille; il vint plusieurs personnes.*

855. Cependant ces verbes pris dans un sens figuré peuvent s'employer à la troisième personne du pluriel : *les traits pleuvent, les canons tonnent.*

SECTION II

ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS

856. Le verbe qui a deux ou plusieurs sujets à la même personne du singulier se met à la même personne du pluriel : *Le chien et le chat recherchent le voisinage de l'homme.*

857. Mais si les sujets sont de personnes différentes, le verbe suit la même règle que les pronoms, c'est-à-dire qu'il se met à la première personne du pluriel, s'il y en a une (*vous, lui et moi, nous sommes heureux*), et s'il n'y en a pas, il se met à la seconde (*vous et lui, vous êtes coupables*).

858. Le verbe se met au singulier après plusieurs sujets :

1° Lorsque les sujets forment une énumération ou une gradation : *Un regard, une parole, un serrement de main suffit pour relever le courage du malheureux.*

2° Lorsque l'énumération est résumée par un mot, tel que *chacun, rien, tout*, etc. Ex. : *Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.*

3° Lorsque les sujets sont unis par *comme*, *ainsi que*, *de même que*, etc. Ex. : *La vérité, comme la lumière, est inaltérable.*

859. Le verbe se met ordinairement au pluriel après deux sujets unis par *ni* ou par *ou*. Ex. : *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. — Le courage et le bonheur ont pu faire des héros.*

860. Mais si l'idée qu'exprime le verbe ne peut être attribuée qu'à l'un des deux sujets, le verbe se met au singulier. Ex. : *Ni Pierre ni André ne sera premier dans cette composition. — Corneille ou Racine est l'auteur de ces vers.*

861. *L'un et l'autre* employé comme sujet veut le verbe au singulier ou au pluriel ; mais plus souvent au pluriel : *L'un et l'autre sont morts.*

Le pluriel est de rigueur quand *l'un et l'autre* est placé après le verbe : *Ils voulurent l'un et l'autre tenter la fortune.*

862. Mais *l'un ou l'autre, ni l'un ni l'autre* veulent le verbe au singulier : *L'un ou l'autre a raison ; ni l'un ni l'autre ne remportera la victoire.*

863. Lorsqu'un verbe a pour sujet le pronom *qui*, il s'accorde en nombre et en personne avec ce pronom, qui prend lui-même le nombre et la personne de son antécédent : *C'est moi qui vous le dis, qui suis votre tuteur.*

SECTION III

COMPLÉMENT DU VERBE

864. Deux ou plusieurs verbes ne peuvent avoir un complément commun que si ces verbes n'exigent pas des compléments de nature différente : L'enfant doit

cherir et respecter ses parents. Dans cette phrase, *parents* peut servir de complément à la fois aux deux verbes *cherir* et *respecter*, parce qu'on dit *cherir quelqu'un, respecter quelqu'un*.

865. Mais avec un verbe tel qu'*obéir*, par exemple, qui a un complément indirect (*obéir à quelqu'un*), on ne pourrait employer *parents* comme complément commun. On ne dirait pas : *L'enfant doit obéir et respecter ses parents*; il faudrait alors exprimer les deux compléments en disant : *L'enfant doit respecter ses parents et lui obéir*.

866. Quand un verbe a deux ou plusieurs compléments, ces compléments doivent être de même nature; on dira correctement : *Il aime à chanter et à dessiner*, ou *il aime le chant et le dessin*; mais on ne peut dire *il aime le chant et à dessiner*.

867. Un verbe ne peut avoir deux compléments indirects quand le second ne fait que répéter le premier. Il faut donc pas dire : *C'est à vous à qui je parle; c'est vous dont il s'agit*, — mais bien : *C'est à vous que je parle; c'est de vous qu'il s'agit*, ou *c'est vous à qui je parle, c'est vous dont il s'agit*.

868. Même remarque pour l'adverbe de lieu *où* : on ne peut pas : *C'est ici où il demeure; c'est là où je vais*; mais : *Il demeure ici qu'il demeure; c'est là que je vais*.

869. REMARQUE SUR L'EMPLOI DE L'INFINITIF. — L'infinitif peut se rapporter soit au sujet (*le désir — de régner — le poussait aux combats*), soit au régime (*il vaillait par désir — de régner*).

870. Le sujet du verbe à l'infinitif doit être le même que celui du verbe de la proposition principale : *Cet enfant s'accoutume — à dormir — pendant le jour*. *S'accoutume* et *dormir* ont le même sujet.

871. Mais on ne peut pas dire : *On le renvoya sans rien obtenu*; car *celui qui renvoie* et *celui qui n'a rien obtenu* sont deux personnes distinctes. Il faut donc exprimer clairement les deux sujets, et dire : *On le renvoya sans qu'il eût rien obtenu*, ou donner à la proposi-

tion composée un seul sujet par l'emploi du passif : *Il fut renvoyé sans avoir rien obtenu.*

SECTION IV

EMPLOI DES AUXILIAIRES

872. Nous avons vu que huit verbes neutres se conjuguent avec l'auxiliaire *être*; d'autres, tels que *courir, dormir, languir, marcher, vivre, succomber, etc.*, ne prennent que l'auxiliaire *avoir*.

873. D'autres enfin, tels que *descendre, passer, aller, courir, demeurer, disparaître, apparaître, etc.*, prennent tantôt *avoir* et tantôt *être*, selon que l'on veut exprimer une *action* ou un *état*. Ex. : *Il a passé en Australie au mois de mai* (c'est-à-dire : c'est au mois de mai qu'il *a fait l'action* d'aller en Australie); mais si l'on dit : *Il est passé en Australie depuis vingt ans*, cela signifie : il est résidant en Australie depuis vingt ans; il a acquis l'état d'habitant de ce pays.

Avoir exprime donc ici l'action au moment où elle s'est faite, et *être* l'état résultant d'une action accomplie.

874. Lorsque ces verbes peuvent s'employer au sens actif, ils prennent naturellement l'auxiliaire *avoir* : *Il a monté l'escalier. Nous avons descendu nos livres. Il a passé la rivière.*

875. Quelques verbes neutres changent d'auxiliaires en changeant de sens; par exemple, dans le sens de *plaire*, le verbe *convenir* prend *avoir* : *Cet homme ne m'a pas convenu*; dans le sens de *faire une convention*, il prend *être* : *Nous sommes convenus d'agir ainsi.*

876. Les verbes *demeurer, expirer, rester*, dont le sens peut également varier, suivent la même règle.

(Pour l'emploi des temps et des modes, voyez la Syntaxe des propositions.)

EXERCICES

SECTION I

ACCORD DU VERBE AVEC UN SEUL SUJET

0. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|--|
| 16. Quelle est la règle d'accord du verbe ? | 850. Quelle est la règle après <i>plus d'un</i> ? |
| 17. Comment s'accorde le verbe lorsque le sujet est un nom collectif ? | 852. Dans quel cas le verbe précédé de <i>ce</i> se met-il au singulier ? — au pluriel ? |
| 18. Quelle est la règle après <i>la plupart</i> , <i>le plus grand nombre</i> , etc. ? | 853. Quelle est l'exception à cette règle ? |
| 19. Comment s'accorde le verbe lorsque le sujet est précédé d'un adjectif ou d'un nom ? | 854. Les verbes impersonnels suivent-ils cette règle ? |
| | 855. Peuvent-ils se mettre au pluriel ? |

1. Exercices oraux ou écrits. — 1° Remplacer chaque tiret par un verbe qui convienne au sens et au rythme. — 2° Donner le sens des mots *crèche*, *hennissent*, *tanière*, *génisse*, *pendante*, *svelte*, *Celle*, *volcan sacré*, *enêts*, *landes*, *Carrare*, etc. — 3° Lire le même morceau d'une manière expressive. — 4° Rapporter en prose la même description.

2. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter les vers ci-dessous.

Combat des loups et des taureaux

L'été, lorsque du ciel — enfin la nuit fraîche,
 Les bestiaux tout le jour retenus dans la crèche
 — errer librement : au pied des verts coteaux,
 Ils — pas à pas les longs détours des eaux,
 S'étendent sur les prés, ou, dans la vapeur brune,
 Hennissent bruyamment aux rayons de la lune.
 Alors, de sa tanière attiré par leur voix,
 Les yeux en feu, le loup, comme un trait, — du bois,
 Tue un jeune poulain, étrangle une génisse.
 Mais avant que sur eux l'animal ne —,
 Souvent tout le troupeau se rassemble, et les bœufs,
 Les cornes en avant, se placent — devant eux ;
 Le loup rôde alentour, ouvrant sa gueule ardente,
 Et, hurlant, il se — à leur gorge pendante ;
 Mais il — de partout les fronts noirs se baisser
 Et des cornes toujours prêtes à le —.
 Enfin, lâchant sa proie, il —, lorsqu'une balle

L'atteint, et les bergers, en marche triomphale,
 De hameaux en hameaux promènent son corps mort :
 Tel le loup qu'on voyait ce jour-là dans Coat-Lorh.
 O landes ! ô forêts ! pierres sombres et hautes,
 Bois qui couvrez nos champs, mers qui — nos côtes,
 Villages où les morts errent avec les vents,
 Bretagne, d'où te — l'amour de tes enfants ?
 Des villes d'Italie, où j'osai, jeune et svelte,
 Parmi ces hommes bruns montrer l'œil bleu d'un Celte,
 J'arrivais, plein des feux de leur volcan sacré,
 Mûri par leur soleil, de leurs arts enivré ;
 Mais dès que je —, ô ma terre natale !
 L'odeur qui des genêts et des landes s'exhale,
 Lorsque je — le flux, le reflux de la mer,
 Et les tristes sapins se — dans l'air,
 Adieu les orangers, les marbres de Carrare !
 Mon instinct l'emporta, je — barbare,
 Et j'oubliai les noms des antiques héros,
 Pour — les combats des loups et des taureaux !
 A. BRIZEUX. (*Les Bretons*, Lemerre, éditeur.)

282. Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée le texte suivant en mettant les verbes au nombre convenable.

Mort de Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc avait été condamnée à être brûlée vive. Son seul crime était d'avoir délivré la France de cette nuée d'aventuriers qui désolait les campagnes. Le 30 mai 1431, elle monta dans la charrette du bourreau ; frère Martin l'Advenu, son confesseur, et frère Isambart étaient auprès d'elle. Une multitude d'Anglais, armés de lances, de lances et d'épées, marcher alentour. Dans le chemin, elle priait si dévotement et se lamentait avec tant de douceur que pas un Français ne pouvoir retenir ses larmes. La plupart des assesseurs n'avaient pas la force de la suivre jusqu'à l'échafaud. Arrivée à la place du Vieux-Marché où une foule de soldats être rassemblée : « Ah ! Rouen, dit-elle, Rouen, es-tu ici que je dois mourir ? » Ensuite elle se mit à genoux et demanda une croix ; un Anglais en fit une de deux bâtons et la lui donna. Cependant le plus grand nombre des assistants commencer (parf. déf.) à laisser de tant de délais. « Allons donc, prêtres, voulez-vous nous faire dîner ici ? Fais ton office ! » disaient-ils au bourreau. Sans autre commandement, Jeanne fut entraînée sur le bûcher. Cette fureur des soldats fit horreur ; une partie du peuple, beaucoup de juges même s'enfuir (parf. déf.) pour n'en pas voir davantage. On plaça sur sa tête une mitre où on lisait : « Hérétique, relapse, apostate, idolâtre. » Alors le bourreau mit le feu. Elle le vit d'en haut et poussa un cri. Mais, se relevant aussitôt, elle ne nomma plus que Dieu, que ses anges et ses saintes. Enfin, laissant tomber sa tête, elle poussa un grand cri : « Jésus ! » Dix mille hommes pleuraient. Un petit nombre d'Anglais seulement rire (imparf.) ou tâcher (imparf.) de rire.

« d'un Français *murmurer* (*imparf.*) que cette mort était cruelle et injuste. Un secrétaire du roi d'Angleterre disait tout haut en enant : « Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte ! »

J. DUSSOUCHET.

4. **Rédaction.** — Les élèves rapporteront le même récit par écrit en le développant.

SECTION II

ACCORD DU VERBE AVEC PLUSIEURS SUJETS

55. **Exercices oraux.** — Interrogations grammaticales :

556. A quel nombre se met le verbe avec plusieurs sujets ?

557. A quelle personne se met le verbe avec plusieurs sujets de différentes personnes ?

558. Dans quels cas le verbe se met-il au singulier ?

559. Deux sujets unis par *ni*, *ou*, valent-ils le verbe au pluriel ?

560. Quelle est l'exception ?

561. A quel nombre se met le verbe après *l'un et l'autre* ?

562. A quel nombre se met le verbe après *l'un ou l'autre* ? — après *ni l'un ni l'autre* ?

563. Lorsqu'un verbe a pour sujet le pronom *qui*, s'accorde-t-il avec ce pronom ?

56. **Exercices écrits.** — 1° Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en remplaçant les tirets par les verbes : 1. *s'éloigner, laisser, avoir, pouvoir, faire, venir, prier*. 2. *présenter, pousser, venir, amener, pouvoir, disperser*, en les faisant accorder. — 2° Remplacer par des synonymes les mots : *plancher, fous, transporter, justice, terreur, basiliques, obseques, historiens, dépense, rompre, fosse*.

Mort de Guillaume le Conquérant (1087)

1. Le 10 septembre, au lever du soleil, le roi Guillaume fut éveillé par un bruit confus de cloches, et demanda ce que c'était ; on lui répondit que l'office sonnait à l'église Sainte-Marie. Il leva les mains en disant : « Je me recommande à madame Marie, la sainte mère de Dieu, » et presque aussitôt il expira. Alors les médecins, ses frères, ses parents, tout le monde — et — le cadavre abandonné presque à sur le plancher. Le corps du roi demeura ainsi pendant plusieurs heures ; car dans toute la ville de Rouen les hommes étaient devenus comme fous. La douleur ou la crainte les — tellement troublés, qu'ils sortaient et couraient au hasard, demandant conseil à leurs mères, à leurs amis, au premier venu ; on transportait, on cachait ses meubles, ou l'on cherchait à les vendre à perte. Chacun était persuadé que ni loi ni justice ne — les sauver de la rapacité des terribles soldats du Conquérant. Enfin cette terreur ou plutôt délire — place à un sentiment plus vrai de la situation : des efforts, des moines, le peuple en foule — auprès du cadavre et — pour l'âme du défunt.

2. L'archevêque de Rouen ordonna que le corps du roi fût transporté à Caen, et enseveli dans la basilique de Saint-Étienne, qu'il avait fait bâtir de son vivant ; mais ses deux fils étaient absents et ni l'un

CHAPITRE VI

SYNTAXE DU PARTICIPE

877. Nous avons vu que le participe tient de la nature du verbe et de celle de l'adjectif.

878. Il tient du verbe dont il dérive, parce qu'il peut avoir les mêmes compléments. *Les éclairs, nous effrayèrent tous, redoublèrent.*

879. Il tient de l'adjectif, parce qu'il marque comme la *qualité*, la manière d'être : *Ce conte est effrayant.*

880. Le participe peut occuper trois places différentes dans la proposition :

1° Il peut se rapporter au **sujet** (L'homme — *pour par la faim* — devient criminel);

2° Il peut se rapporter au **complément** (Plaignez l'homme — *tombé dans le vice*);

3° Il peut, en apparence, ne se rapporter ni au sujet ni au régime (*Tout étant fini*, — nous nous séparâmes). On l'appelle, dans ce dernier cas, **participe absolu**.

881. Quand le participe se rapporte au sujet et que celui-ci le précède (*L'enfant* — ayant mangé des mets empoisonnés, — *mourut sur-le-champ*), on ne doit pas répéter le sujet devant le verbe. Il ne faut donc pas dire : *L'enfant, ayant mangé des mets empoisonnés, il mourut sur-le-champ.*

882. Le participe doit toujours se rapporter clairement à un mot exprimé dans la phrase. Ainsi l'on ne dira pas : *En vous accordant cette faveur, c'est pour procurer un véritable plaisir*; mais : *En vous accordant cette faveur, je me procure un véritable plaisir.*

883. Il y a deux sortes de participes : le **participe présent** et le **participe passé**.

SECTION I

ACCORD DU PARTICIPE PRÉSENT

884. Le participe présent employé comme verbe est toujours invariable : *Cette personne obligeant tous les malheureux est vraiment charitable.*

885. Employé comme adjectif, le participe présent est un adjectif verbal, et, comme tous les autres adjectifs, est soumis aux règles de l'accord. Ex. : *Cette personne est obligeante.*

Nos participes présents viennent des participes présents latins ; ceux-ci étant traités par les Romains comme de simples adjectifs, les participes présents furent toujours variables jusqu'à la fin du seizième siècle. On trouve dans Rabelais : « Elles sont femmes bien attendantes les beaux endroits ; » dans Amyot : « Des paroles s'adressantes aux Ioniens ; » dans Bossuet : « Des âmes vivantes d'une brute et bestiale ; » dans La Fontaine : « Donner la chasse aux gens errants bâtons ; » etc.

Ce fut seulement en 1660 qu'Arnauld et Lancelot enseignèrent, dans leur *Grammaire de Port-Royal*, qu'il y avait lieu de distinguer les formes en *ant* un adjectif verbal *déclinable* (c'est-à-dire *variable*) et un participe présent *indéclinable* (c'est-à-dire *invariable*). Ce principe erroné (quo Vaugelas avait admis en partie dès 1647) fut reconnu par l'Académie (dans sa séance du 3 juin 1679) et obtint dès lors force de loi.

886. Le participe présent exprime l'action (*L'orage, en frayant les animaux, dispersa tout le troupeau*) ; tandis que l'adjectif verbal exprime l'état (*L'obscurité est frayante*). Il faut donc savoir reconnaître s'il y a état ou action.

887. Il y a action et par conséquent il n'y a pas d'accord :

1° Quand le participe a un complément direct : *On entendit plus les marteaux frappant l'enclume ;*

2° Quand il est précédé de la préposition *en* : *La mer avance en mugissant* (c'est-à-dire *en faisant l'action de mugir*) ;

3° Quand il est suivi d'un adverbe : *Une fille obéissant bien ; des esprits agissant toujours.*

888. Il y a état et par conséquent accord :

1° Quand l'adjectif verbal est accompagné du
être : *Cette fleur est charmante* ;

2° Quand cet adjectif verbal est précédé d'un adve
*Une fille bien obéissante ; des esprits toujours
sants.*

889. Quand la forme en *ant* est suivie d'un co
ment indirect ou circonstanciel, le sens peut seul
quer s'il doit y avoir accord. Ainsi l'on écrira : *V
vous ces débris flottant vers la côte ?* mais : *Calyp
des cordages flottants sur la côte.*

Dans le premier cas, *flottant* est invariable, parce qu'il es
cipe et marque l'action : ces débris flottent, *se dirigent vers*
Dans le second cas, *flottant* s'accorde parce qu'il est adje
marque l'état de ces débris, qui sont abandonnés depuis lon
aux flots.

890. Nous avons vu (au § 186) que le français cré
noms nouveaux à l'aide du participe présent : de *cro
tranchant, débitant*, participes de *croire, tranche
biter*, il forme un *croyant, un tranchant, un déb*
Ces mots suivent naturellement au pluriel la règle
naire des substantifs : des *croyants, des tranchant
débitants.*

Il ne faut pas confondre les participes présents, tels que
geant, adhérent, différant, extravagant, etc., avec les a
négligent, adhèrent, diffèrent, extravagent, etc. Les p
sont régulièrement formés, par le français, des verbes *ne
adhérer, différer, extravaguer*. Les seconds sont de vé
adjectifs tirés directement du latin. Ces adjectifs ne
donc, en aucun cas, être dits les adjectifs verbaux de *négliger
rer*, etc.

En voici la liste à peu près complète :

1° Participes dont le radical diffère de celui de l'adjectif :

Participes présents tirés des ver-
bes français CONVAINCRE, EX-
TRAVAGUER, FABRIQUER, etc.

Adjectifs ou substantifs v
tirés des participes latins

Convainquant.
Extravaguant.
Fabriquant.
Fatiguant.
Intriguant.
Suffoquant.
Vaquant.

Convaincant.
Extravagant.
Fabricant.
Fatigant.
Intrigant.
Suffocant.
Vacant.

pes dont la terminaison diffère de celle de l'adjectif :

présents tirés des ver-
baux ADHÉRER, AFFLUER, *Adjectifs ou substantifs verbaux*
tirés des participes latins.

rant.	Adhérent.
ant.	Affluent.
rant.	Différent.
geant.	Divergent.
valant.	Equivalent.
ilant.	Excellent.
diant.	Expédient.
geant.	Négligent.
édant.	Précédent.
dant.	Président.
lant.	Résident.
nt.	Violent.

SECTION II

ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

1. Principes généraux.

Quand le participe passé est joint au substantif et d'un verbe, il est traité comme un adjectif, et qu'il s'accorde toujours avec le nom en genre et en nombre : *Les mérites récompensés, les bonheurs*

On a vu (§ 638) que le français crée des prépositions nouvelles de certains participes passés, comme *excepté, attendu*, par exemple, dans *excepté sa mère, attendu l'heure, que, etc.* Dans ce cas, les mots *excepté, attendu, etc.*, sont placés devant le nom. Mais les mêmes mots sont participes quand ils sont placés après le nom : *Soignée, l'heure attendue, l'époque passée.*

Quand le participe passé est précédé du verbe, il s'accorde toujours avec le sujet en genre et en nombre : *Il est venu; elle est venue; ils sont venus; elles sont venues.*

Quand le participe passé est précédé du verbe et n'est accompagné d'aucun complément, il est invariable : *Il a chanté, elle a chanté, ils ont chanté, elles ont chanté.*

2. Participe avec l'auxiliaire *être*.

894. Nous avons dit que le participe passé joint à l'auxiliaire *être* s'accorde toujours avec le sujet : *La ville est ouverte, le port est fermé, ces fleurs sont épanouies*.

895. Par conséquent, les verbes passifs, se conjuguant tous avec l'auxiliaire *être*, ont leur participe passé toujours d'accord avec le sujet : *Le père est aimé, la mère est aimée, les enfants sont aimés*.

896. Il en est de même des quelques verbes neutres qui se conjuguent avec *être*, tels qu'*aller, venir, partir, arriver* : leur participe passé s'accorde toujours avec le sujet : *Il est parti, elle est partie, ils sont partis, elles sont parties*.

897. Dans les verbes impersonnels conjugués avec *être*, le participe, s'accordant avec le sujet *il*, ne change jamais : *Il est survenu une tempête; — il est arrivé de grands malheurs*.

3. Participe avec l'auxiliaire *avoir*.

898. Le participe passé conjugué avec *avoir* s'accorde avec son complément direct quand il en est précédé : *Les chevaux que j'ai vus. Les fleurs que j'ai coupées. On a vu de services que je lui ai rendus! Combien de projets qu'il a formés!*

899. Mais il reste toujours invariable quand le complément qui précède est indirect, ou quand le complément direct suit le participe au lieu de le précéder : *Je lui ai porté la lettre; j'ai vu la rose; j'ai vu des roses*.

Le complément direct placé avant le participe est en général l'un des pronoms personnels : *me, te, se, le, la, les, nous, vous*, ou le relatif *que*. Mais dans notre vieille langue on plaçait souvent en position le nom complément avant le participe. Ex. : « Il avait dans la tour une somme *enfouie* » (La Fontaine). Du reste, les règles d'accord du participe conjugué avec *avoir* n'étaient pas observées par nos anciens écrivains. Ils faisaient du participe un adjectif qui s'accordait toujours avec le complément. C'est ainsi que Villehardouin a dit : « Seignors, je ai *veues* vos lettres, » c'est-à-dire « j'ai vos lettres *veues* ». A partir du seizième siècle, l'usage de l'invariabilité (quant au régime suit) commence à apparaître : quelques grammairiens (Palsgrave en 1530, Ramus, les Estienne) formulent déjà sur ce point des règles que le dix-septième siècle a fini par adopter.

modifiant. Mais on trouve encore à cette époque quelques traces l'ancien accord du participe : *Il m'a, droit dans ma chambre, boîte jetée*, dit Molière dans *l'École des maris*, et Corneille, dans *Horaces* (V, 3) : *Le seul amour de Rome a sa main animée*.

100. Les **verbes neutres** n'ayant jamais de complément direct, le participe passé de ces verbes conjugués *c avoir* est par suite toujours invariable : *Cette mauvaise action nous a nui; les mères ont gémi de tous ces lueurs*.

101. Nous avons vu que quelques verbes sont employés **tôt** comme neutres, **tantôt** comme actifs. Lorsqu'ils **et** employés comme actifs, ils suivent les règles du **ticipe** passé conjugué avec *avoir*. Ainsi l'on écrira **c accord** : *Cet homme nous a fidèlement servis* (c'est-ire : *a servi nous*).

102. Les participes **coûté, pesé, valu**, sont invariables quand ils sont employés au sens propre, c'est-à-dire **und** ils expriment l'idée de prix, de valeur, de poids. . : *Je regrette les dix mille francs que cette maison a coûté, parce qu'elle ne les a jamais valu*. — *Vingt grammes! cette caisse ne les a jamais pesé*.

103. Ces participes varient quand ils sont employés au **is** figuré, c'est-à-dire quand ils signifient *causer, ocurer*, estimer la pesanteur d'un objet. Ex. : *N'oubliez jamais les peines que vous avez coûtées à votre re*. — *Voilà les chagrins que vous a valus votre resse*. — *Les caisses que j'ai pesées sont lourdes*.

104. Le participe **couru** est aussi invariable quand il **employé** au sens propre, c'est-à-dire quand il exprime **lée** de course : *Les deux heures que j'ai couru m'ont oufflé*.

105. Il **varie** quand il est employé au sens figuré, **st-à-dire** quand il signifie *braver, affronter* : *Les ngers que j'ai courus sont nombreux*.

106. Le participe passé des verbes *vivre, dormir, réer*, est toujours invariable. Ex. : *Les jours qu'on a cu dans l'oisiveté sont perdus*. — *Les heures qu'elle a rmi l'ont reposée*, etc. (comme s'il y avait : *pendant quels on a vécu..., pendant lesquelles elle a dormi*).

107. Les verbes **impersonnels** conjugués avec *avoir*

n'ayant point de complément direct, leur participe passé est nécessairement invariable : *Il a neigé, il a plu, il a tonné.*

908. Par analogie, on a étendu cette règle au participe passé des verbes actifs employés comme verbes impersonnels : *Les grandes chaleurs qu'il a fait. — Les inondations qu'il y a eu.*

909. Les verbes réfléchis, comme nous l'avons vu (§ 506), peuvent être soit des verbes réfléchis par nature (*s'écrouler*), soit des verbes actifs ou neutres que l'on emploie comme verbes réfléchis (*se laver, se nuire*). Selon ces trois cas, le sort du participe passé est différent.

910. Les verbes réfléchis par nature, tels que *s'écrouler, s'évanouir, se cabrer*, etc., ont toujours leur participe passé variable et s'accordent avec le pronom complément : *La jument s'est cabrée; nous nous sommes évanouis; la maison s'est écroulée*, c'est-à-dire *la jument a cabré elle; nous avons évanoui nous*, etc. (Dans ces verbes l'auxiliaire *être* est mis pour *avoir*, d'où l'accord, puisque le complément direct précède.)

911. *S'arroger* est le seul verbe réfléchi par nature qui n'ait pas pour complément direct le pronom qui le précède. On écrira donc : *Elles se sont arrogé certains droits qu'elles n'avaient pas* (*se* signifie à soi et est complément indirect). — *Elles n'avaient pas les droits qu'elles se sont arrogés* (*arrogés* s'accorde avec *que*, mis pour *lesquels droits*, complément direct et précédant le verbe).

912. On range parmi les verbes réfléchis par nature certains verbes, tels que *apercevoir, attaquer, attendre, douter, plaindre, prévaloir, saisir, taire*, etc., qui changent de sens en devenant réfléchis : *s'apercevoir, s'douter, se taire*, etc.... Ex. : *Elles se sont prévaluées de leur faiblesse; elles se sont tuées.*

913. Les verbes actifs employés comme réfléchis font toujours accorder leur participe : *Je me suis lavé, ils se sont lavés* (c'est-à-dire *j'ai lavé moi, ils ont lavé eux*).

114. Quand le complément direct suit, le participe du *be réfléchi* reste naturellement invariable : *Elle s'est ilé le doigt* (se est ici un complément *indirect*, *elle brûlé le doigt à elle*). — *Elle s'est brûlée au doigt* (est-à-dire *elle a brûlé elle au doigt*; se étant ici *comme direct*).

115. Les verbes actifs *imaginer*, *persuader*, employés *comme réfléchis*, n'ont généralement pas pour complément direct le pronom qui les précède et restent invariables : *Elles se sont imaginé que tout serait prêt*; *ils s'étaient persuadé qu'on n'oserait les contredire*.

Le verbe a pour complément direct la proposition suivante. Employés activement, ils suivent la règle générale : *Je connais les contes qu'elles ont imaginés et les contes qu'elles ont persuadés*.

116. Cependant *se persuader* exprime parfois une idée de *réciprocité*; alors le pronom *se* commande l'accord, *comme* qu'il est complément direct. Ex. : *Elles se sont mutuellement persuadées de leur sincérité*.

117. Le participe des *verbes neutres employés comme réfléchis* reste toujours invariable, parce que ces verbes peuvent avoir de complément direct. Ex. : *Bien des rois se sont succédé sur le trône. Elles se sont ri de nos malices. Ils se sont plu à mal faire*.

4. Remarques particulières sur l'accord des participes.

118. Quand le participe est suivi d'un infinitif, il s'accorde s'il a pour complément direct le nom ou pronom qui précède; mais il reste invariable s'il a pour complément direct l'infinitif : ainsi le participe *entendu* varie dans cette phrase : *Ces femmes, je les ai entendues chanter* (c'est-à-dire *j'ai entendu ces femmes chantant*). Au contraire, dans : *Ces romances, je les ai entendu chanter à Paris* (c'est-à-dire *j'ai entendu chanter ces romances*), le participe *entendu*, ayant pour complément direct l'infinitif *chanter*, reste invariable.

119. Le participe *fait* suivi d'un infinitif est toujours invariable. Ex. : *Les maisons qu'il a fait construire*.

120. Les participes *dû*, *pu*, *voulu*, sont invariables

lorsqu'on peut sous-entendre un verbe après eux. Ex. : *Je lui ai rendu tous les services que j'ai pu et que j'ai dû* (sous-entendu, lui rendre). — *Je lui ai lu tous les livres qu'il a voulu* (sous-entendu, que je lusse). Mais on écrira : *J'ai payé les sommes que j'ai dues*.

921. Quand le relatif *que* n'est pas le complément du participe, mais du verbe de la proposition qui suit, le participe passé reste invariable : *Les livres que j'avais présumé que vous liriez*. Cette tournure est d'ailleurs à éviter.

922. Le participe passé précédé de *en* reste invariable : *Tout le monde m'a offert ses services, mais personne ne m'en a rendu*.

923. L'accord a lieu quand le pronom *en* est précédé d'un adverbe de quantité. Ex. : *Plus il a eu de livres, plus il en a lus* (c'est-à-dire *plus de livres il a lus*).

924. Mais l'accord n'a plus lieu si l'adverbe suit le pronom *en*, au lieu de le précéder. Ex. : *J'en ai beaucoup vu*. — *J'en ai tant visité*.

925. Quand *le*, signifiant *cela*, précède le participe, celui-ci est toujours invariable : *Sa tranquillité n'est pas aussi assurée qu'il l'aurait désiré* (c'est-à-dire *il aurait désiré cela, à savoir que sa tranquillité fût assurée*).

926. Le participe passé précédé de la locution *le peu* varie selon le sens de cette locution :

1° Lorsque *le peu* signifie *une petite quantité*, le participe s'accorde avec le nom. *Le peu de nourriture qu'il a prise l'a sauvé* (c'est-à-dire : *cette quantité de nourriture, si petite qu'elle fût, a suffi pour le sauver*).

2° Lorsque *le peu* signifie *l'insuffisance*, le participe, le participe reste invariable. Ex. : *C'est le peu de nourriture qu'il a pris qui a causé sa mort* (c'est-à-dire *c'est la trop petite quantité de nourriture qui, etc.*).

EXERCICES

SECTION I

ACCORD DU PARTICIPE PRÉSENT

11. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|--|--|
| 77. De quoi tient le <i>participe</i> ? | De quelle époque date la nouvelle règle? |
| 80. A quoi peut-il se rapporter dans une proposition? | 887. Quand y a-t-il action? — état? |
| On appelle-t-on <i>participe absolu</i> ? | 890. Quelle est la règle pour les participes employés substantivement? |
| 83. Combien y a-t-il de sortes de participes? | Quelle est la différence d'origine de <i>négligeant</i> et de <i>négligent</i> ? |
| 84. Le participe présent est-il valable? | Citez des adjectifs verbaux dont le radical diffère de celui du participe? |
| 85. Quel nom lui donne-t-on quand il est arié? | Citez des adjectifs verbaux dont la terminaison diffère de celle du participe? |
| 86. Quelle différence y a-t-il entre <i>jectif verbal</i> et le <i>participe présent</i> ? | |

12. Exercices oraux et écrits. — 1° Lisez d'une manière expressive le morceau suivant. — 2° Donnez le sens des mots *chênes-nains, burnous, cous recourbés, bossus, hanches, hérissés, glapissants, empourprant, verneils*. — 3° Relevez tous les participes de cet exercice et divisez-les en trois colonnes : *participes présents, adjectifs verbaux, participes passés*. — 4° Faites entrer chacun de ces participes dans une courte phrase.

13. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter les vers suivants :

Paysage algérien

Les troupeaux par la plaine allaient à l'aventure
 Auprès des chênes-nains dont ils mangeaient les glands,
 Poussaient leurs fronts cornus et cherchaient leur pâture
 Loin de leurs bruns pasteurs vêtus de burnous blancs.

Les grands chameaux pensifs dormaient couchés à l'ombre;
 Auprès d'eux, leurs petits tendaient leurs cous velus
 Et recourbés, pendant que des mouches sans nombre
 Volaient en bourdonnant près de leurs dos bossus!

Un enfant noir passait, les deux mains sur les hanches,
 Supportant sur sa tête un plat de cuivre rond;
 De sa bouche entr'ouverte, un sourire à dents blanches
 Montait jusqu'à ses yeux et brillait sur son front.

Les palmiers hérissés tremblaient sur les montagnes;
 Des vautours glapissants tournoyaient dans les cieux,
 Et le soleil couchant, empourprant les campagnes,
 Rendait les flots vermeils et les oiseaux joyeux.

M. DU CAMP (*Les chants modernes*, Bourdilliat, éditeur.)

294. Exercice écrit. — Complétez les mots en *italique* en les faisant concorder s'il y a lieu.

Incendie de Moscou

Le feu était au Kremlin ; mais Napoléon, maître enfin de ce palais des czars, s'opiniâtrait à ne pas céder cette conquête, même à l'incendie *triumph...* Sourd aux sollicitations *press...* de ses officiers réunis autour de lui, ce ne fut qu'après avoir vu les flammes *menaç...* envahir le palais qu'il se décida enfin à fuir. Il fallait se hâter, le feu, comme une marée *mont...* gagnait peu à peu les fenêtres mêmes de la citadelle. Une seule rue, étroite, tortueuse et *brûl...*, s'offrait plutôt comme l'entrée que comme la sortie de cet enfer. L'empereur s'élança à pied, et sans hésiter, dans ce dangereux passage. Il s'avança suivi de ses officiers *trembl...* au travers du pétillement de ces brasiers, au bruit du craquement des murailles, et de la chute des poutres *brûl...* et des toits de fer ardents qui croulaient autour de lui. Ces débris *fum...* embarrassaient ses pas. Les flammes, qui dévoraient avec un bruissement impétueux les édifices entre lesquels nous marchions, *dépass...* leurs faites, et *fléchiss...* alors sous le vent, se recourbaient sur nos têtes comme une voûte *brill...* Nous avançons sur une terre de feu, sous un ciel de feu, entre deux murailles de feu ! Une chaleur *pénétr...* brûlait nos yeux, qu'il fallait cependant tenir ouverts et fixés sur le danger. Un air et un souffle *dévor...* des cendres *étincel...* embrasaient notre respiration courte, sèche, *halet...*, et déjà suffoquée par la fumée. Nos mains brûlaient en *cherch...* à garantir notre figure d'une chaleur *étouff...* et en *repouss...* les flammèches qui, *jailliss...* des décombres, couvraient à chaque instant et pénétraient nos vêtements.

SECTION II

ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

295. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

891. Quelle est la règle du participe passé employé seul ?

Quelle remarque faites-vous sur *excepté, vu, passé*, etc. ?

892. Quelle est la règle du participe employé avec *être* ? — employé avec *avoir* ?

893. Quelle est la règle du participe passé des verbes *passifs* ? — des verbes *neutres* conjugués avec *être* ?

897. La règle est-elle la même pour les verbes *impersonnels* ?

898. Quelle est la règle du participe conjugué avec *avoir* ?

899. Le participe peut-il s'accorder avec le *complément indirect* ?

Autrefois le participe conjugué avec *avoir* était-il variable ?

900. Quelle est la règle du participe passé des verbes *neutres* conjugués avec *avoir* ?

901. Dans quels cas la particpe du verbe neutre peut-il varier ?

902. Quelle est la règle de *coûté, pesé, valu* ? — de *couru* ? — de *vécu, dormi*, etc. ?

Citez des exemples.

907. Quelle est la règle du participe des verbes *impersonnels* conjugués avec *avoir* ?

909. Comment divise-t-on les verbes réfléchis ?

910. Quelle est la règle du participe des verbes *réfléchis par nature* ?

911. Quelle est l'exception à cette règle ?

Quels sont les verbes qu'on trouve parmi les verbes *réfléchis* par exemple ?

Quelle est la règle du participe *actif* *réfléchi* ?

Qu'arrive-t-il quand le complément direct suit le participe du verbe ?

Que remarquez-vous sur *imaginer* ? — sur *se persuader* ?

Quelle est la règle du participe *actif* neutres employés comme adjectifs ?

918. Quelle est la règle pour le participe suivi d'un infinitif ?

919. Que remarquez-vous sur *fait* ? — sur *dû, pu, voulu* ?

921. Quelle est la règle du participe passé entre deux *que* ?

922. Quelle est la règle du participe passé précédé de *en* ? — précédé de *en* et d'un adverbe de quantité ?

925. Le participe précédé de *le* signifiant *cela* est-il variable ?

926. Quelle est la règle du participe passé après la locution *le peu* ?

Exercices oraux et écrits. — 1° Copier ou écrire sous la dictée les ci-dessous. — 2° Relever les participes présents et les participes passés et faire entrer dans une courte phrase. — 3° Lire d'une manière expressive le même morceau. — 4° Donner le sens des mots *hangar, bouviers, coues, épars, râtelier, poulain, palier, claire-voie, bariolé, griffon, escabeau*. — 5° Indiquer de quels mots dérivent *midi, boucher, laboureur, courage, charrette, bourru, allongé*. — 6° Donner les diminutifs de *voche, char, cheval, mouche, chèvre, front, poule, chien, maison, banc*.

Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter la poésie suivante :

Midi

Il est midi : la ferme a l'air d'être endormie,
Le hangar aux bouviers prête son ombre amie :
Là, profitant de l'heure accordée au repos,
Bergers et laboureurs sont couchés sur le dos,
Et, près de retourner à leurs rudes ouvrages,
Dans un calme sommeil réparent leurs courages ;
Auprès d'eux sont épars les fourches, les râtaux,
La charrette allongée, et les lourds tombereaux.
Par une porte ouverte on voit l'étable pleine
Des bœufs et des chevaux revenus de la plaine.
Ils prennent leurs repas ; on les entend de loin
Tirer du râtelier la luzerne et le foin ;
Leur queue aux crins flottants, sur leurs flancs qu'ils caressent,
Fouette à coups redoublés les mouches qui les blessent.
A quelques pas plus loin, un poulain familier
Frotte son poil bourru le long d'un vieux palier,
Et des chèvres, debout contre une claire-voie,
Montrent leurs fronts cornus et leurs barbes de soie.
Les poules, hérissant leur dos bariolé,
Grattent le sol, cherchant quelques graines de blé.
Tout est en paix, le chien même dort sous un arbre,
Sur la terre allongé comme un griffon de marbre.
Au seuil de la maison, assise sur un banc,
Entre ses doigts légers tournant son fuseau blanc,
Le pied sur l'escabeau, la ménagère file,
Surveillant du regard cette scène tranquille.

Seul, perché sur un toit, un poulet étourdi
Croit encore au matin, et chante en plein midi.

REYNAUD.

298. Rédaction. — Rapporter par écrit la description d'une forme à mi-
299. Exercice écrit. — Dans l'exercice suivant faites accorder les participes

dont le radical seul est indiqué.

L'île de Sainte-Hélène

L'île de Sainte-Hélène est le résultat d'une éruption volcanique qui a jaill... au milieu de l'océan Atlantique, dans l'hémisphère sud. L'île, ayant de neuf à dix lieues de circonférence, entour.... partout de côtes inaccessibles, s'annonce par des rochers saill..., arides, port.... au ciel leurs têtes noires, et domin... par le pic de Diane, qui les surpasse tous. Au sein de ces vastes plaines de l'Océan, Sainte-Hélène, offr... aux vapeurs le seul point qui puisse les arrêter, les fixe autour d'elle, et se montre constamment au sein des brouillards. Le volcan, pied de cette île, a eu son cratère tourn.... au nord, et ce cratère, situ.... au pied même du pic de Diane, se présente, refroid..., mais bé..., aux voyageurs arriv... d'Europe. Plusieurs vallées s'en détachent, étroites, longues, parallèles, aboutiss.... à la mer comme des ruisseaux destin... jadis à y porter la lave, et form.... de petites criques dont une, un peu plus spacieuse que les autres, constitue le port de James-Town, le seul abordable de l'île. Sur le revers sud s'étendent des plateaux, sépar.... entre eux par des ravins profonds, taill.... à pic le long de la mer, par conséquent inaccessibles, et expos.... au vent du sud-est qui souffle du Cap. Aussi, tandis que dans les étroites vallées du nord, il coule un peu d'eau ven.... des nuages que le pic de Diane attire à lui; tandis qu'il s'y développe un peu de verdure, qu'il y règne un peu de fraîcheur, les plateaux tourn.... vers le sud sont constamment balay.... par un vent chaud et sec. Dépourv.... d'eau et de gazon, ils sont à peine recouv.... d'une maigre végétation toujours pench.... sous la constance du vent, et ne donn.... presque pas d'ombre sous un ciel où il en faudrait beaucoup. Telle est Sainte-Hélène.

THIERS.

300. — Faites accorder les participes.

Conduite des Romains envers les vaincus

Lorsqu'un des généraux romains faisait la paix pour sauver sa armée près de périr, le sénat, qui ne la ratifiait point, profitait de cette paix, et la guerre continuait. Ainsi quand Jugurtha eut enferm.... une armée romaine et qu'il l'eut laiss.... aller sous la foi d'un traité, on se servit contre lui des troupes mêmes qu'il avait sauv....; et lorsque les Numantins eurent réduit.... vingt mille Romains, près de mourir de faim, à demander la paix, cette paix qui avait sauv.... tant de citoyens fut romp.... à Rome, et l'on éluda la foi publique en renvoyant au ennemi le consul qui l'avait sign.... Quelquefois ils traitaient avec un prince sous des conditions raisonnables, et lorsqu'il les avait exécut...., ils en ajoutaient de telles qu'il était forc.... de recommencer.

guerre. Ainsi, quand ils se furent *fait*... livrer par Jugurtha ses phanths, ses chevaux, ses trésors, ils lui demandèrent de livrer sa sonne, chose qui, étant pour un prince le dernier des malheurs, ne lui permettait jamais de faire une condition de paix.

MONTESQUIEU.

11. — Complétez régulièrement tous les mots en *italique*.

La chemise d'un homme heureux

Il y avait une fois un fils du grand Haroun-al-Raschid qui n'était pas heureux. Il était triste, sombre; il appelait la mort et maudissait la vie le peu de jours qu'il avait *vécus*... *Quels*... flatteries que lui eussent *offertes*... ses courtisans, *quels*... plaisirs que lui eussent *procure*... ses ministres, si belles que fussent les fêtes qu'il s'était *plu*... lui-même à donner à son peuple, rien n'avait pu distraire son âme *obsédée*... par l'ennui. Les médecins à leur tour étaient *accourus*... et avaient *essayé*... tous les remèdes qu'ils avaient *pu*...; mais tous les moyens qu'on avait *employé*... étaient *demeurés*... sans résultat. Il alla un jour consulter un sage derviche dont la sagesse était *connue*... dans tout l'Orient. Le sage derviche lui répondit que le bonheur était chose difficile à trouver sur cette terre. « Cependant, ajouta-t-il, je sais un moyen infailible de vous procurer la félicité que vous avez *cherchée*... en vain jusqu'ici. — Quel est-il? demanda le jeune prince. — C'est, reprit le derviche, de mettre sur vos épaules la chemise d'un homme heureux! » Aussitôt voilà notre prince en campagne. Il visite les capitales de la terre; il essaye les chemises de rois, des chemises d'empereurs, des chemises de princes, de seigneurs. Peine inutile; toutes ces chemises s'étaient *succédées*... sans rien changer à la situation. Il endosse alors des chemises d'artisans, de guerriers, de marchands; pas davantage. Il fit ainsi en du chemin sans trouver le bonheur. Enfin, désespéré de tous les sorts qu'il avait *tentés*..., las des ennuis que cette recherche lui avait *coûtés*..., il revenait plus triste que jamais au palais de son père. C'était par une belle matinée de printemps, les oiseaux *réveillaient*... avaient *commencé*... leurs chansons, les fleurs relevaient leurs têtes que la nuit avait *chargé*... de rosée, les abeilles laborieuses, regrettant les heures d'elles avaient *dormi*... dans la ruche, s'étaient *mis*... à recueillir leur miel embaumé; dans un champ voisin un brave laboureur tout joyeux poussait sa charrue en chantant. « Voilà pourtant un homme qui possède le bonheur, dit le prince, où le bonheur n'existe pas sur la terre. » L'aborde : « Bonhomme, dit-il, es-tu heureux? — Oui! répond le laboureur; ma femme et mes enfants se sont toujours bien *portés*..., mes bœufs ont *augmenté*... et après les beaux temps qu'il a *faits*..., la saison promet d'être belle. — Tu ne désires rien? — J'ai plus de choses que mon père n'en a jamais *eues*... Puis-je désirer davantage? — Ne changerais-tu pas ton sort pour celui d'un roi? — Non, jamais! — Bien, vends-moi ta chemise! — Ma chemise, dit l'homme étourdi; n'en ai point! »

J. DUSSOUCHET.

12. Exercices oraux ou écrits. — 1° Lire d'une manière expressive le morceau suivant. — 2° Copier ou écrire sous la dictée le même morceau. — 3° Rapporter le même sujet par écrit en prose.

303. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter la poésie ci-dessous

Les francs chasseurs

L'étranger aux pas lourds s'étendait, sans soupçons,
Devant nos chemins creux couverts par les buissons,
Quand jaillit, à travers les ronces et les lierres,
Un sifflement aigu suivi de cent tonnerres....
L'écho crépite et gronde, et nos vaillants conscrits,
Dressés et triomphants, s'élancent à grands cris :
Pas un coup de fusil qui n'ait touché son homme,
Et la balle a choisi tous les chefs qu'on renomme !

Surpris et foudroyé, le bataillon trop lent
Hésita : froids soldats, braves, mais sans élan.
Tandis qu'ils frappaient l'air d'une vaine riposte
Et s'alignaient, chacun incertain de son poste,
Nos conscrits, bondissant à travers les halliers,
Fiers louveteaux à qui ces bois sont familiers,
Avaient refait, dans l'ombre, une halte invisible
Et répété trois fois la décharge terrible.

Le feu de nos chasseurs remontait par degré,
Plongeant de chaque roche et de chaque fourré,
Et l'étranger laissait des morts sur chaque étage.
A chaque pas, du nombre il perdait l'avantage.
Il montait, mais d'un pied qui va se ralentir.
Chaque arbre recélait un coup prêt à partir;
Et déjà, de très haut, dans leur savante fuite,
Nos chasseurs dominaient cette vaine poursuite.
Ils touchaient aux grands bois, dont les troncs vénérés.
Comme des combattants étroitement serrés,
Autour des longs rochers, donjons à tête grise,
Font une palissade où tout assaut se brise.
De ces forts boucliers habile à se couvrir,
La troupe s'arrêta pour vaincre ou pour mourir.

Encor bien loin, là-bas, dans les ronces grimpanes,
L'étranger gravissait péniblement les pentes,
Harassé, décimé. Nos braves jeunes gens
L'écrasaient de leurs feux rapides et plongeants;
Et déjà les rochers, roulant par intervalles,
Suffisaient, épargnant le trésor de nos balles.

LAPRADE. (Pernelle, Lemerre, éditeur.)

304. Exercices d'analyse. — 1° Analyser logiquement et de vive voix la phrase : *Plongeant de chaque roche et de.... etc.* — 2° Analyser grammaticalement et par écrit la même phrase.

CHAPITRE VII

SYNTAXE DE L'ADVERBE, DE LA PRÉPOSITION ET DE LA CONJONCTION

Emploi de quelques adverbes.

1. **Plus tôt, plutôt.** — **Plus tôt** en deux mots *si-avant*, exprime une idée de temps et est l'opposé *de plus tard* : *Il est arrivé plus tôt que vous.*

Plutôt en un seul mot exprime une idée de préférence : *Plutôt la mort que le déshonneur.*

Plutôt et *plutôt* n'étaient à l'origine qu'un seul mot que l'orthographe a postérieurement séparé en deux locutions. Cette distinction ne date récente et les anciennes éditions ne l'observent pas.

2. On supprime *pas* et *point* quand la phrase renferme une expression telle que *nul, personne, jamais*, dont le sens est négatif : *Je ne vois personne; rien n'arrive jamais; nul ne l'écoute.*

3. Lorsque l'idée exprimée par deux verbes qui se suivent est négative, l'emploi de *ne* est soumis à la règle suivante :

Quand *ne* se trouve dans le premier membre de la phrase, on le supprime dans le second. Il faut donc : *Il n'agit pas autrement qu'il parle* (et non : *il ne parle pas autrement qu'il ne parle*).

Quand *ne* manque au premier membre de phrase, on le met dans le second : *Je crains qu'il ne vienne.*

4. On emploie *ne* devant le second verbe :

Après les mots qui marquent l'appréhension ou la crainte, tels que les verbes *appréhender, avoir peur, craindre, se garder, craindre, empêcher*, etc. Ex. : *Craignez que je ne lui parle; prends garde qu'il ne sorte*, — ou locutions conjonctives *de crainte que, de peur que*, etc. : *Je crains que vous ne vous entendiez.*

Après un comparatif d'infériorité ou de supériorité :

Il est plus savant que vous ne pensez ; il est moins qu'on ne croit.

931. On supprime **ne** devant le second verbe :

1° Après un verbe accompagné d'une négation. Ex. *ne crains pas qu'il vienne.*

2° Après *défendre* : *Il défendit qu'aucun étranger entrât dans la ville.*

3° Après les locutions *avant que*, *sans que* : *J'irai voir avant qu'il parte ; je ne puis parler sans qu'il m'interrompe.*

932. Après *empêcher*, *douter*, *nier*, *disconvenir*, *contester*, pris négativement, on peut employer **ne**. Ex. : *ne peut douter que les pôles ne soient couverts de glace.*

Emploi de quelques prépositions.

933. **Vis-à-vis** (en face) se construit avec **de**. Ex. : *me plaçai vis-à-vis de lui.*

Dans aucun cas cette locution ne se prend au figuré ; il faut dire : *Ingrat envers son bienfaiteur*, et **vis-à-vis de son bienfaiteur**.

Cependant, dans le style familier, l'usage permet de dire : *Vis-à-vis notre maison ; vis-à-vis le palais.*

934. **Au travers** est toujours suivi de la préposition **de** : *Il se fit jour au travers des ennemis.* — **A travers** n'en est pas suivi : *Il marchait à travers les épines.*

935. **Voici** annonce ce qu'on va dire ; **voilà** rappelle ce qu'on vient de dire : *Voici ce que je vous apporte : une histoire, une grammaire et un atlas.* — *La prudence et la sagesse, voilà ce que Salomon demanda à Dieu.*

936. Il ne faut pas confondre la locution prépositionnelle **près de** avec l'adjectif **prêt à**. **Près de** suivi d'un verbe infinitif signifie *sur le point de* : *La lampe est prête à s'éteindre.* — **Prêt à** signifie *disposé à* : *L'ignorance est toujours prête à s'admirer.*

Emploi de quelques conjonctions.

937. La conjonction **ni** sert à réunir :

1° Deux propositions négatives : *Il ne boit ni ne mange ;*

propositions dépendant d'une proposition négative *ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il enir.*

soie aussi à la place de *pas* ; par exemple : *il n'est ni bon*

conjonction **que** s'emploie souvent : place des locutions conjonctives *afin que, sans is que, etc.* : *Venez que je vous le montre. — s parler qu'il ne m'interrompe.*

éviter la répétition des conjonctions *comme, si* : *Comme il était tard, et qu'on craignait du jour, on battit en retraite. — Quand on et qu'on se porte bien, on doit travailler. — Si ncontrez et qu'il vous aborde, ne dites rien.*

EXERCICES

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

différence y a-t-il entre <i>tôt</i> ?	Ce mot se prend-il au figuré?
quel cas supprime-t-on <i>pas</i> ?	934. Quelle différence y a-t-il entre <i>au travers</i> et <i>à travers</i> ? — <i>voici</i> et <i>voilà</i> ?
quel cas emploie-t-on <i>ne</i> ind verbe ?	936. Quelle différence y a-t-il entre <i>près de</i> et <i>prêt à</i> ?
quel cas supprime-t-on <i>ne</i> ind verbe ?	937. Quel est l'emploi de la conjonction <i>ni</i> ? — <i>Ni</i> peut-il remplacer <i>pas</i> ?
quelle préposition se con- is ?	938. Dans quel cas emploie-t-on la conjonction <i>que</i> ?

Exercices oraux et écrits. — 1° Lire d'une manière expressive le morceau. — 2° Relever tous les mots invariables et les diviser en quatre classes : *prépositions, conjonctions, interjections.* — 3° Faire entrer dans ces mots dans une courte phrase. — 4° Donner les diminutifs de *jeune, fille, pauvre, œil*, et les faire entrer dans une courte phrase.

Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter les vers suivants :

Exhortation à la charité

nez, riches ! l'aumône est sœur de la prière,
s ! quand un vieillard sur votre seuil de pierre,
t roidi par l'hiver, en vain tombe à genoux ;
nd les petits enfants, les mains de froid rougies,
assent sous vos pieds les miettes des orgies,
ace du Seigneur se détourne de vous.

302 SYNTAXE DE L'ADVERBE, DE LA PRÉPOSITION, ETC.

Donnez, afin que Dieu, qui dote les familles,
Donne à vos fils la force, et la grâce à vos filles;
Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit;
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges;
Afin d'être meilleurs; afin de voir les anges
Passer dans vos rêves la nuit!

Donnez! il vient un jour où la terre nous laisse:
 Vos aumônes là-haut vous font une richesse.
 Donnez! afin qu'on dise: Il a pitié de nous!
 Afin que l'indigent que glaçent les tempêtes,
 Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
 Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez! pour être aimés du Dieu qui se fit homme,
 Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
 Pour que votre foyer soit calme et fraternel.
 Donnez! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
 Contre tous vos péchés vous ayez la prière
 D'un mendiant puissant au ciel!

VICTOR HUGO. (*Feuilles d'automne*, Hachette, éditeur.)

303. Exercice écrit. — Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en remplaçant chaque tiret par *ne*, s'il y a lieu.

Le maréchal Davoust

Le maréchal Davoust, de peur que ses jeunes troupes — se lassent aller au désordre et au pillage, avait défendu que les soldats — sortissent du camp sans sa permission; il avait même interdit le maraudage sous peine de mort. Un jour, en se promenant, il aperçoit dans un champ un soldat qui avait une singulière tournure. C'était un dragon qui avait lié autour de sa ceinture un mouton qui venait de voler. Le maréchal, furieux que ses ordres — fussent ainsi méconnus, se fait amener le coupable, et avant que le soldat — puisse s'excuser, lui annonce la peine qui l'attend. Le pauvre mouton, qui bêlait d'une manière lamentable, couvrait de sa voix l'admonestation. Tout à coup le dragon, craignant sans doute que son sort — s'aggrave par cet étrange plaidoyer, lui frappe sur la tête: « Paix! mouton, s'écrie-t-il, laisse parler le maréchal! » Le maréchal rit, pour la première fois peut-être de sa vie, et l'à-propos de l'accusé emporta qu'il — fût mis en jugement.

J. DUSSOUCHET.

304. Rédaction. — Rapporter par écrit le récit précédent en le développant.

310. Exercices d'analyse. — 1° Analyser logiquement et de vive voix première phrase: *Le maréchal Davoust,...* etc. — 2° Analyser grammaticalement et par écrit la seconde phrase: *Un jour, en se promenant, etc.*

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE DES PROPOSITIONS

I. Différentes espèces de propositions.

939. La première partie de la syntaxe nous a appris assembler deux ou plusieurs *mots* pour en former une **proposition simple**; la seconde nous apprendra à réunir deux ou plusieurs *propositions simples* pour en former une **proposition composée**.

940. Il n'y a que deux manières de réunir les propositions simples pour en former une proposition composée :

1° Ou bien les propositions simples restent indépendantes, et l'on se borne soit à les placer l'une à côté de l'autre (*Jesuis venu, j'ai vu, j'ai vaincu*), soit à les réunir par une conjonction (*Mon père est juste et sa bonté est infinie*) : on les appelle alors propositions *coordonnées*.

2° Ou bien l'une des propositions simples dépend de l'autre, lui est soumise, ou, comme on dit, *subordonnée*, et l'on obtient alors une proposition composée de deux propositions simples, l'une *principale*, l'autre *dépendante* : *L'homme sait que l'âme est immortelle*, est une phrase composée de deux propositions simples (*l'homme sait, et l'âme est immortelle*); mais la seconde dépend de la première, qui est dite proposition *principale*.

941. On compte ordinairement dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un *mode personnel*. Dans cette phrase : « *Quand il arriva, — son fils se jeta dans ses bras en pleurant*; » il y a deux propositions, parce qu'il y a deux verbes.

942. Mais dans certaines phrases qui ne renferment qu'un verbe au subjonctif (*Que Dieu vous assiste*!), ou à l'impératif (*allez*), ou sous forme interrogative (*Qui a*

dit cela?), il y a toujours un indicatif sous-entendu (*je désire que Dieu vous assiste, je veux que vous alliez, je demande qui a dit cela*).

Dans ce cas, la proposition est dite *elliptique*, c'est-à-dire *présentement une ellipse* (suppression d'un ou de plusieurs mots).

943. Il en est de même quand, pour rendre le discours plus rapide, on supprime l'un des verbes de la proposition composée : *Je l'aime comme mon frère* (c'est-à-dire *comme j'aime mon frère*).

944. Quelquefois même, sans verbe exprimé, il y a néanmoins une proposition; ainsi, *au feu!* signifie proprement *allons au feu* et forme une proposition.

945. Le verbe de la proposition **principale** est toujours au *mode indicatif*, parce que l'indicatif est le mode qui affirme et que toute proposition principale a pour but d'affirmer quelque chose. Ex. : *Je souhaite que vous veniez* (*je souhaite*, proposition **principale**, est à l'indicatif).

946. Tout verbe à un autre mode que l'indicatif appartient à une proposition **dépendante** ou **subordonnée**. Dans cette phrase : *Je souhaite que vous veniez, qui vous veniez*, qui est au mode subjonctif, forme la proposition **dépendante**.

II. De la proposition subordonnée.

947. On peut étudier toute proposition dépendante ou subordonnée à deux points de vue : 1° celui du *sens*, c'est-à-dire du changement ou des modifications que la proposition dépendante apporte au sens de la proposition principale; 2° au point de vue de la *forme*, c'est-à-dire de la manière dont la proposition dépendante est grammaticalement unie à la proposition principale :

1° Au point de vue du sens, *je viendrai, quand il fera nuit*, est une phrase composée d'une proposition principale (*je viendrai*) qui affirme une action, et d'une proposition dépendante (*quand il fera nuit*), qui marque à quel moment se fera l'action indiquée dans la proposition principale;

2° Au point de vue de la forme, *je viendrai — quand il fera nuit*, est une proposition composée d'une

position dépendante unie à la proposition principale la conjonction *quand*.

18. Au point de vue du *sens*, les propositions subordonnées sont de deux sortes :

Les unes sont *indispensables* à la proposition principale pour en compléter le sens. Exemple : *Il faudra que vous veniez nous voir*. La proposition subordonnée *que vous veniez nous voir* donne à l'ensemble la proposition son véritable sens, **complète**, en un mot, la proposition, d'où son nom de *proposition subordonnée complète*.

Les autres se bornent à modifier la proposition principale en énonçant quelque *circonstance* accessoire, exemple, le temps, le lieu, la cause (*J'irai quand vous serez à Paris; venez me voir, lorsque vous irez à la campagne*). *Quand vous serez à Paris, lorsque vous irez à la campagne*, propositions dépendantes qui modifient la proposition principale par diverses **circonstances** temporelles de temps ou de lieu, sont dites pour cette raison *propositions subordonnées circonstanciées*.

19. Au point de vue de la *forme*, la langue française classe les propositions dépendantes et les unit à la proposition principale de deux manières différentes :

Soit à l'aide d'une **conjonction** : *Je sais - que votre père est bon*;

Soit à l'aide d'un **pronom relatif** : *Aimez l'homme - vous fait du bien*.

20. On a donc réparti en deux classes les propositions dépendantes ou subordonnées, en leur donnant respectivement les noms de *propositions conjonctives*, *propositions relatives*.

EXERCICES

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

Quel est le but de la première de la syntaxe?	Qu'est-ce que la proposition <i>principale</i> ?
Quel est le but de la seconde partie?	Qu'est-ce que la proposition <i>dépendante</i> ou <i>subordonnée</i> ?
Qu'appelle-t-on <i>proposition</i> <i>complète</i> ?	941. Combien y a-t-il de propositions dans une phrase?

942. Comment expliquez-vous cette phrase : *Que Dieu vous assiste!* — au /eu/ etc. — Qu'est-ce qu'une ellipse?

943. A quel mode est le verbe de la proposition *principale*?

946. Qu'indique le verbe à un autre mode que l'indicatif?

947. A quels points de vue peut-on étudier les propositions *dépendantes*?

948. Comment les divise-t-on au de vue du *sens*? — au point de vue la *forme*?

Comment le français unit-il la position *dépendante* à la proposition *principale*?

950. En combien de classes divise les propositions *dépendantes* ou *données*?

312. Exercices oraux et écrits. — 1° Lire d'une manière expressive vers suivants. — 2° Donner le sens des mots : *aboies, prophétiques, pal antique, cirque, cascade, gaves, chevaliers*, etc. — 3° Écrire la première et la décomposer en ses diverses propositions (*principale, incidentes*, et en faire l'analyse.

Le cor

J'aime le son du cor, le soir au fond des bois,
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille,
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille.

Que de fois, seul, dans l'ombre à minuit demeuré,
J'ai souri de l'entendre, et plus souvent pleuré!
Car je croyais ouïr de ces bruits prophétiques
Qui précédaient la mort des paladins antiques.

O montagne d'azur! ô pays adoré!
Rocs de la Frazona, cirque du Marboré,
Cascades qui tombez des neiges entraînées,
Sources, gaves, ruisseaux, torrents des Pyrénées,

Monts gelés et fleuris, trône des deux saisons,
Dont le front est de glace et le pied de gazon!
C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre
Les airs lointains d'un cor mélancolique et tendre.

Souvent un voyageur, lorsque l'air est sans bruit,
De cette voix d'airain fait retentir la nuit,
Et la cascade unit dans une chute immense
Son éternelle plainte aux chants de la romance.

Ames des chevaliers, revenez-vous encore?
Est-ce vous qui parlez avec la voix du cor?
Roncevaux! Roncevaux! dans ta sombre vallée,
L'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée!

A. DE VIGNY. (*Poésies*, Calmann Lévy, édit

313. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter les vers ci

CHAPITRE I

PROPOSITIONS CONJONCTIVES

951. On appelle **proposition conjonctive** toute proposition dépendante unie à la proposition principale par la conjonction : *J'espère que vous viendrez. Que vous viendrez* est une proposition conjonctive.

952. Nous avons vu au § 641 que les conjonctions sont de deux sortes : les conjonctions **simples** ou conjonctions proprement dites (*quand, comme, si, car, etc.*), et les conjonctions composées, appelées **locutions conjonctives** (*moins que, pourvu que, soit que, afin que, avant que*). Il faut donc distinguer, dans les propositions conjonctives, celles qui sont formées à l'aide de conjonctions simples de celles qui le sont à l'aide de locutions conjonctives.

953. Le verbe de la proposition dépendante se met ordinairement à l'indicatif après une conjonction simple (*je viendrai - quand - il vous plaira; je le ferai - si - vous le voulez; j'agirai - comme - il vous plaira*), — tandis qu'il se met au subjonctif après une locution conjonctive (*je me lève - avant qu' - il fasse jour; il marche bien, - quoiqu' - il soit boiteux; retenez-le - de peur qu' - il ne s'en aille*).

Mais cette règle n'est point absolue et elle comporte un certain nombre d'exceptions que nous devons indiquer.

I. Emploi de l'indicatif et du subjonctif.

954. Les locutions conjonctives qui suivent veulent toujours après elles l'indicatif : *à mesure que, ainsi que, attendu que, aussi bien que, aussitôt que, autant que, même que, depuis que, dès que, durant que, outre que, parce que, pendant que, tandis que, vu que.*

Ex. : *Il avance à mesure que vous reculez; il partira aussitôt que vous serez parti; je l'ai recommandé que je l'ai aperçu, etc.*

955. Les six locutions conjonctives : *de manière que, en sorte que, si ce n'est que, sinon que, tellement que, se construisent tantôt avec l'indicatif tantôt avec le subjonctif.*

1° Elles se construisent avec l'indicatif quand la phrase exprime un fait positif, certain : *Cet enfant s'est conduit de telle sorte que tous ses parents ont été contents.*

2° Elles se construisent avec le subjonctif quand la phrase exprime un fait douteux, et qui pourrait bien n'avoir lieu : *Faites en sorte qu'il vienne; conduisez-vous de telle sorte que tout le monde soit content de vous.*

956. Les locutions conjonctives qui suivent veulent toujours après elles le subjonctif : *afin que, à moins que, avant que, en cas que, bien que, de peur que, crainte que, loin que, non que, pour que, pourvu que, quoique, sans que, soit que, suppose que*. Ex. : *J'irai le voir avant qu'il parte. La terre ne s'épuise jamais, pourvu qu'on sache la cultiver.*

957. On se sert encore du subjonctif après la conjonction *que* employée pour *si* ou pour l'une des locutions conjonctives mentionnées ci-dessus. Ex. : *Venez que vous dise la chose (c'est-à-dire pour que je vous dise). Si Charles venait en France et qu'il passât par Paris, je serais bien heureux (c'est-à-dire : et s'il passait par Paris).*

958. Lorsque deux propositions sont unies par la conjonction *que*, le second verbe se met tantôt au subjonctif tantôt à l'indicatif, selon l'idée exprimée par le premier verbe.

959. On emploie le subjonctif : 1° Après les verbes qui expriment le doute, le désir, la crainte, la surprise, supposition, la volonté. *Je doute qu'il sache sa leçon. — Je désire qu'il vienne. — Je crains qu'il ne parte. — Je suis surpris que vous soyez arrivé. — Je suppose qu'il lise ce livre. — Je veux qu'il sorte.*

2^o Après les verbes employés interrogativement ou accompagnés d'une négation. Ex. : *Croyez-vous qu'il aite ? Pensez-vous qu'il vienne ? — Je ne prétends pas qu'il sorte. Je ne présume pas qu'il soit arrivé.*

3^o Après les verbes impersonnels *il faut, il importe, convient, il est possible*, etc., et en général après tous ceux qui expriment la volonté, la supposition, le doute.

Ex. : *Il faut qu'il vienne. Il importe qu'il soit ici. Il convient qu'il sorte. Il est possible qu'il dorme*, etc.

960. Mais on emploie l'indicatif même après les verbes qui expriment la supposition, la volonté, lorsqu'on considère la chose dont il s'agit comme très probable. Ex. : *Je suppose qu'il lit le livre que vous lui avez prêté. — Je prétends qu'il est là.*

961. La règle est la même après un verbe conjugué interrogativement ou accompagné d'une négation, lorsqu'on considère la chose dont il s'agit comme certaine ou très probable. Ainsi l'on dira : *Croyez-vous que l'âme est immortelle ?* (parce que l'on regarde comme certaine l'immortalité de l'âme). *Vous ne dites pas que Jacques est mon ami* (parce que j'affirme que Jacques est mon ami).

962. On emploie encore l'indicatif après les verbes impersonnels (tels que *il est clair*) qui expriment la certitude, la probabilité. Ex. : *Il est certain que la terre finit dans l'espace. — Il est clair que deux et deux font quatre. — Il est probable que le ciel s'éclaircira.*

963. La négation détruisant la certitude ou la probabilité, les mêmes verbes conjugués négativement voulaient après eux le subjonctif. Ex. : *Il n'est pas probable que le ciel s'éclaircisse.*

964. En résumé, si l'on considère comme certain et positif ce qui est exprimé dans la proposition subordonnée, le verbe de cette proposition se met à l'indicatif.

Si l'on considère comme douteux ou simplement possible ce qui est exprimé dans la proposition subordonnée, le verbe de cette proposition se met au subjonctif.

II. Emploi des temps du subjonctif.

965. Nous avons vu dans quel cas le verbe de la proposition dépendante se met au subjonctif : il nous reste à indiquer à quel temps du mode subjonctif on doit mettre ce verbe.

966. L'emploi des temps du subjonctif dépend uniquement de l'idée qu'on veut exprimer ; la seule règle à suivre est donc celle-ci : *Voyez à quel temps de l'indicatif ou du conditionnel vous mettriez le second verbe si la phrase exigeait l'un de ces deux modes, et mettez le temps correspondant du subjonctif.*

967. REMARQUE. — 1° Le *présent* du subjonctif correspond au *présent* et au *futur* de l'indicatif.

2° L'*imparfait* du subjonctif correspond à l'*imparfait* de l'indicatif et au *présent* du conditionnel.

3° Le *parfait* du subjonctif correspond au *parfait défini*, au *parfait indéfini* et au *futur antérieur*.

4° Le *plus-que-parfait* du subjonctif correspond au *plus-que-parfait* de l'indicatif et au *parfait* du conditionnel.

Il n'y a pas de règle moins sûre en français ; témoin les exemples suivants tirés de nos auteurs classiques :

Emploi du *présent* du subjonctif : 1° Après un *présent* : *Il faut que je sorte.* — 2° Après un *passé* : *Les Romains de ce siècle n'ont pas eu un seul poète qui vaille la peine d'être cité.* — 3° Après un *futur* : *Il faudra que je parte.* — 4° Après un *conditionnel* : *Qui pourrait douter qu'il soit homme de bien ?*

Emploi de l'*imparfait* du subjonctif : 1° Après un *présent* : *Croistu que je ne connusse pas à fond tous les sentiments de mon père.* — 2° Après un *passé* : *Mentor voulait des jeux qui amusassent.* — 3° Après un *futur* : *Je ne nierai pas qu'il ne fût homme de mérite.* — 4° Après un *conditionnel* : *Il faudrait que j'écrivisse maintenant.*

Emploi du *parfait* du subjonctif : 1° Après un *présent* : *Croistu que dans son cœur il ait juré sa mort ?* — 2° Après un *passé* : *Je n'ai jamais trouvé personne qui m'ait assez aimé pour me dire la vérité.* — 3° Après un *futur* : *On ne croira pas qu'il ait réussi.* — 4° Après un *conditionnel* : *Qui croirait que cette pièce ait eu trois cents représentations ?*

Emploi du *plus-que-parfait* du subjonctif : 1° Après un *présent* : *Je doute qu'il eût réussi mieux que vous.* — 2° Après un *passé* : *J'ignorais qu'il fût arrivé.* — 3° Après un *futur* : *Je douterai toujours qu'il eût réussi mieux que vous.* — 4° Après un *conditionnel* : *Je voudrais seulement que vous l'eussiez connu.*

38. Ces exemples montrent que l'emploi des temps du **jonctif** dépend surtout de l'idée qu'on veut exprimer; cependant deux règles qui sont applicables dans grand nombre de cas.

° Si le verbe de la proposition principale est au **sent** ou au **futur** de l'**indicatif** (*je défends, je défends, je défendrai*), le verbe de la proposition dépendante se met au **sent** du **subjonctif** quand l'action est présente ou **ire** (*je défends qu'il vienne, — je défendrai qu'il* **ine**); et au **parfait** du **subjonctif** quand l'action est **faite** (*je doute que vous ayez pu le faire, — je doute toujours que vous ayez pu le faire*).

° Si le verbe de la proposition principale est à l'un temps du **passé** ou du **conditionnel** (*je voulais, je lus, j'avais voulu, je voudrais*), le verbe de la proposition dépendante se met à l'**imparfait** du **subjonctif** quand l'action est présente ou future (*je voulais qu'il, j'ai voulu qu'il vint, je voudrais qu'il vint*), et il se au **plus-que-parfait** du **subjonctif** quand l'action déjà faite (*je ne savais pas que vous eussiez déjà lié ce livre si soigneusement*).

39. Ces règles ne souffrent qu'une exception : quand la phrase exprime l'idée d'une condition, on est du **présent**, de l'**imparfait** ou du **plus-que-parfait**, selon le temps de la proposition conditionnelle. Ex : *Je ne crois pas qu'il le fasse si on le lui défend. — Je ne crois pas qu'il le fit si on le lui défendait. — Je ne rai jamais qu'il l'eût fait si on le lui avait défendu.*

EXERCICES

Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

Qu'appelle-t-on **proposition** **con-**
ve?

A quel mode se met le verbe de
position dépendante après une **con-**
on simple? — après une **locu-**
onjonctive?

Quelles sont les **locutions** **con-**
ves qui veulent toujours après
l'**indicatif**?

955. Quelles sont celles qui veulent
tantôt l'**indicatif**, tantôt le **subjonctif**?

956. Quelles sont les **locutions** **con-**
jonctives qui veulent toujours après elles
le **subjonctif**?

957. Dans quel cas la conjonction **que**
veut-elle le **subjonctif**?

959. Dans quels cas emploie-t-on le
subjonctif?

960. Dans quels cas emploie-t-on l'indicatif ?

965. Quelle est la règle pour l'emploi des temps du subjonctif ?

Donnez des exemples du *présent* du

subjonctif après un *présent*, — un *passé*, — un *futur*, — un *conditionnel*.

968. En résumé quelles sont les deux règles principales ? — Citez des exemples.

969. Quelle est l'exception à cette règle ?

315. Exercices oraux et écrits. — 1^{er} Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant en mettant les verbes au *mode* et au *temps* convenables. — 2^o Remplacer par des synonymes les mots : *population*, *décombres*, *enjoindre*, *cris*, *multitude*, *mesures*, *humectés*, *enthousiasme*, *cérémonies*.

Le pape Sixte-Quint et le pêcheur

Le 10 septembre 1585, toute la population de Rome était sur pied. On eût dit que l'un des triomphateurs d'autrefois (*aller*) faire son entrée sur un char attelé de quatre chevaux blancs. Il s'agissait de voir dresser sur la place Saint-Pierre l'obélisque de Caligula, enfoui depuis quinze siècles sous les décombres. Le pape Sixte-Quint, bien que son grand âge le (*retenir*) souvent enfermé au Vatican, avait voulu présider lui-même à l'opération. Il avait fait enjoindre aux spectateurs, sous peine de mort, un silence absolu, de peur que les manœuvres ne (*être troublées*) par les cris de la multitude, et surtout pour que les ouvriers (*entendre*) bien distinctement le son des trompettes qui réglaient chaque mouvement, et celui des cymbales qui marquaient le repos. L'obélisque se souleva lentement ; peu à peu il se dresse ; mais, quoique toutes les mesures (*être prises*), le travail marche difficilement, on avance à peine. Bientôt l'effroyable masse demeure immobile, pendant que les cabestans (*continuer*) à tourner ; il semble que les câbles tendus et desséchés (*aller*) se rompre et laisser retomber leur gigantesque fardeau.

Tout à coup, de la foule muette part un cri : « De l'eau aux cordes ! » C'est un trait de lumière, les câbles humectés se contractent, l'obélisque reprend sa marche ascensionnelle, jusqu'à ce qu'il (*s'arrêter*) debout sur son piédestal.

La foule, qui était restée silencieuse tant que (*durer*) l'opération, fait alors éclater son enthousiasme. Aussitôt que la cérémonie (*être achevé*), le pape fait venir devant lui l'homme qui venait de se signaler par cette heureuse désobéissance. C'était un pêcheur de la petite ville de Bordighera. « Bien loin de te blâmer, dit-il, j'admire ton courage. Pour peu qu'on (*tarder*) à mouiller les cordes, tout était perdu ; et si les câbles (*s'être rompus*) et que l'obélisque (*retomber*) sur les ouvriers, Dieu sait quels malheurs nous aurions eu à déplorer. Parle : que veux-tu pour ta récompense ? — Très saint-père, répondit le pêcheur, je voudrais que mon village natal (*avoir*) seul le privilège de fournir les palmes du dimanche des Rameaux à la ville de Rome. » Le pape, surpris qu'il ne (*demande*) pas davantage, accéda sans peine à sa prière. Le pêcheur de Bordighera voulait seulement honorer son village, il ne se doutait pas qu'il (*aller*) l'enrichir. Ce monopole, qui dura plusieurs siècles, fit la fortune des habitants. Chaque année, un navire partait du petit port de San-Remo, chargé de la moisson verdoyante qu'il venait déposer à l'embouchure du Tibre.

J. DUSSOCHET.

CHAPITRE II

PROPOSITIONS RELATIVES

970. On appelle **proposition relative** ou **incidente** toute proposition dépendante unie à la proposition principale par un pronom relatif (*Craignons le maître - qui - nous punit ; J'aime l'enfant qui - est - courageux*). *Qui nous punit, qui est courageux*, sont des propositions **incidentes**.

971. On divise les **propositions relatives** ou **incidentes** en deux classes : 1° les incidentes **explicatives** ; 2° les incidentes **déterminatives**.

1° Les **incidentes explicatives** sont celles qui ne servent qu'à expliquer l'idée principale et qui ne sont pas indispensables au sens général de la phrase. Ainsi, dans : *L'homme, qui est un animal raisonnable, doit agir*, la proposition incidente, *qui est un animal raisonnable*, est **explicative**.

2° Les **incidentes déterminatives** sont celles qui servent à préciser, à **déterminer** l'idée principale, et qui sont indispensables au sens général de la phrase. Ainsi, dans : *L'homme qui est venu est reparti*, la proposition incidente, *qui est venu*, est **déterminative**.

972. REMARQUE. — On place ordinairement l'**incidente explicative** entre deux virgules ; mais on ne met pas de virgule devant une **incidente déterminative**.

973. Il ne faut pas confondre les **propositions incidentes** avec les **incises**. On appelle **incise** une proposition ordinairement peu étendue, qui se trouve intercalée dans une autre proposition. Ainsi, dans : *Il n'est, dit le meunier, plus de vœux à mon âge*, la proposition *dit le meunier* est une incise.

974. Après un relatif, dans les phrases qui expriment

la volonté, le désir, le doute, la négation, l'interrogation, etc., le verbe de la proposition dépendante se met au subjonctif : *Je veux un serviteur qui m'obéisse. Connaissez-vous quelqu'un qui soit vraiment heureux?*

975. De même avec l'adverbe où : *Allez dans une retraite où vous viviez tranquille.*

976. Le verbe dépendant se met également au subjonctif quand le relatif est précédé du mot *seul* ou d'un *superlatif* : *Votre frère est le seul qui soit habile; il est aussi l'homme le plus adroit que je connaisse.*

977. Ces deux règles ne souffrent d'exception qu'au cas où le verbe de la proposition dépendante renferme une affirmation absolue : *J'ai rencontré un ouvrier qui m'a tiré d'embarras; achetez tous les meilleurs vins que vous trouverez; allez dans cette retraite où vous serez tranquille.*

EXERCICES

316. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

970. Qu'appelle-t-on *proposition relative* ou *incidente*?

971. Comment divise-t-on les propositions relatives?

972. Quelle est la règle de ponctuation pour la proposition *explicative*?

973. Qu'est-ce qu'une *incise*?

974. A quel mode se met le verbe dépendant après les verbes qui expriment le doute, le désir, etc.?

975. La règle est-elle la même après l'adverbe *où*?

976. Dans quel cas le verbe dépendant se met-il également au subjonctif?

317. Exercices écrits. — 1° Copier ou écrire sous la dictée le morceau suivant, en mettant les verbes en italique au temps convenable. — 2° Souligner d'un trait les propositions incidentes explicatives, de deux traits les propositions incidentes déterminatives.

Le chien

Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intéressantes qui (*pouvoir*) lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède dans le chien domestique aux sentiments les plus doux; il est tout zèle, tout ardeur, tout obéissance. Plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements; il les subit, il les oublie, il ne s'en souvient que pour s'attacher davantage. Loin de

s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves, il lèche cette main, instrument de douleur, qui (*venir*) de le frapper; il ne lui opposa que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission. On peut dire que le chien est le seul animal dont la fidélité (*être*) à l'épreuve; le seul qui (*connaître*) toujours son maître et les amis de la maison; le seul qui, lorsqu'il arrive un inconnu, s'en (*apercevoir*); le seul qui (*entendre*) son nom, et qui (*reconnaître*) la voix domestique; le seul qui, lorsqu'il a perdu son maître et qu'il ne peut le retrouver, (*l'appeler*) par ses gémissements; le seul qui dans un long voyage qu'il n'aura fait qu'une fois (*pouvoir*) se souvenir du chemin et retrouver la route; le seul enfin dont les talents naturels (*être*) évidents et l'éducation toujours heureuse.

BUFFON.

318. Exercices écrits. — 1° Remplacer les points par un des verbes suivants en les mettant au temps convenable : *contenir, savoir, avoir, être, rendre, pouvoir, faire, juger*. — 2° Souligner d'un trait les propositions relatives, de deux traits les propositions conjonctives.

Louis XIV et le courtisan

Il faut que je vous une petite historiette qui est très vraie et qui vous divertira. Le roi se mêle depuis peu de faire des vers : MM. de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Grammont : « Monsieur le maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un aussi impertinent : parce qu'on que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal, après avoir lu, dit au roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que jamais vu. » Le roi se mit à rire et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait bien fat? — Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. — Oh! bien, dit le roi, je suis ravi que vous m'en parlé si bonnement : c'est moi qui l'ai fait. — Ah! sire, quelle trahison! Que Votre Majesté me le ..., je l'ai lu trop brusquement. — Non, monsieur le maréchal; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le roi en là-dessus, et qu'il par là combien il est loin de connaître jamais la vérité.

M^{me} DE SÉVIGNÉ.

319. Exercices d'analyse. — 1° Analyser logiquement et de vive voix la dernière phrase : *Pour moi, qui aime....* etc. — 2° Analyser grammaticalement et par écrit la même phrase.

320. Exercice de mémoire. — Apprendre et réciter le morceau ci-dessus de Mme de Sévigné.

321. Rédaction. — Rapporter par écrit le récit précédent en le développant.

CHAPITRE III

DES IDIOTISMES

978. L'**idiotisme** est une façon de parler particulière et propre à une langue, mais qui s'écarte des lois générales de la grammaire.

Idiotisme dérive du mot grec *idios* (*propre, particulier* à). Chaque langue a ses *idiotismes*. Wie befinden sie sich? (mot à mot *comment se trouvent-ils*), pour demander *comment vous portez-vous?* est un idiotisme allemand ou un *germanisme*. How do you do? (mot à mot *comment faites-vous faire?*) pour dire *comment vous portez-vous?* est un idiotisme anglais ou un *anglicisme*. Et *comment vous portez-vous?* pour demander comment est votre santé, est un idiotisme français ou un *gallicisme*. Mirabile visu, *admirable à voir* (mot à mot à être vu), est un idiotisme latin ou un *latinisme*. **Idiotisme** est le nom générique; *germanisme, anglicisme, latinisme*, etc., désignent les espèces.

979. Les *idiotismes* français se nomment des *gallicismes*. Un *gallicisme* est donc une façon de s'exprimer toute particulière à notre langue.

980. Cette particularité d'expression peut se trouver soit dans le *sens figuré*, soit dans la *construction syntaxique* de la phrase. Ainsi cette proposition : *Il a le cœur sur la main*, n'a rien qui répugne à notre syntaxe, mais l'image hardie qu'elle évoque est propre au français et serait intraduisible dans toute autre langue. C'est un *gallicisme de figure*. Au contraire dans : *J'ai entendu dire cela à votre père*, chaque mot a son sens propre, la phrase n'a rien de figuré; mais à est explétif et presque impossible à expliquer grammaticalement. C'est un *gallicisme de syntaxe*.

Pour analyser cette proposition, il faudrait mettre : *J'ai entendu votre père dire cela*. Mais la phrase devient aussitôt lente et incolore; un étranger pourra parler ainsi, un Français, jamais. C'est que le gallicisme n'est pas seulement une tournure en dehors des règles communes, c'est le tour préféré du français, si alerte et si vif; c'est ce qui donne à notre langue je ne sais quoi de pittoresque et de hardi avec une grâce native qui n'appartient qu'à elle et que les Français

peuvent seuls lui conserver. Tous les auteurs qui ont écrit dans le genre tempéré : Pascal, madame de Sévigné, La Fontaine, Voltaire, en fourmillent. C'est une des ressources du dialogue comique, et Molière, Regnard, Destouches, en usent largement. Par contre, dans Racine, Bossuet, Massillon, on en trouve peu ; à mesure que le style s'élève, les gallicismes sont plus rares. Aussi la langue populaire en est pleine, et la plupart de nos proverbes sont des gallicismes.

Nous n'entreprendrons pas d'en donner une liste complète ; un volume n'y suffirait pas. Citons seulement quelques exemples des deux grandes classes de gallicismes que nous avons établies, en commençant par ceux qui sont particulièrement du domaine de la grammaire, c'est-à-dire par les *gallicismes de construction ou de syntaxe*.

1° GALLICISMES DE SYNTAXE. — Ces gallicismes sont presque tous des phrases explétives, ou des formes elliptiques, qu'il faut redresser, si on veut les analyser.

981. *Il y a* s'écrivait autrefois *il a* (la forme *il y a* apparaît cependant dès le treizième siècle). *Il y a des gens* signifie donc : *il (on) a (trouve) des gens*.

Il est pris dans le sens neutre, et correspond aux pronoms allemand et anglais *es* et *it*. Quant à *y*, il se trouve placé là, dit M. B. Jullien, pour éviter la confusion de cet impersonnel avec la troisième personne du singulier du verbe *avoir*.

982. *Mon âme est un gallicisme euphonique : mon est mis pour ma* (voy. *Adjectif*, § 393).

983. *Les vieilles gens sont soupçonneux* : gallicisme historique dont l'explication se trouve au chapitre du *Nom*.

984. *Cela ne laisse pas de nous inquiéter* : ici, *laisse* a le sens de cesser, de s'abstenir, de discontinuer et est par conséquent verbe neutre.

985. *Si j'étais que de vous* est mis pour *si j'étais vous*, et *que de* est explétif.

986. *Ce que c'est que de nous* : phrase explétive ; *de* est surabondant.

987. *On n'a jamais vu, que je sache, les alouettes tomber toutes rôties*. L'expression *que je sache* est la traduction littérale de *quod sciam*, que les Latins employaient avec le sens de : *à ma connaissance*. L'autre forme de cette locution : *je ne sache pas qu'on ait jamais vu*, est une inversion toute française. Le verbe *savoir* conserve le mode subjonctif, en prenant la négation de l'autre verbe, et le *que* suit *je sache* au lieu de le précéder, en entraînant l'autre verbe (*ait vu*) au subjonctif.

988. *Ils criaient à qui mieux mieux* est un peu plus difficile à expliquer. Nos ancêtres disaient : *qui mieux mieux* et même *qui plus plus*, sans mettre *à*. Nous aurions donc, en décomposant notre exemple : *ils criaient*, celui qui criait le *mieux*, faisait le *mieux*; c'est-à-dire : *ils criaient à l'envi les uns des autres*. La préposition *à* a été ajoutée plus tard, comme dans les locutions *à tue-tête*, *à bouche que veux-tu*, *à profusion*, etc.

989. *Coûte que coûte*, c'est-à-dire : que cela coûte ce que l'on voudra que cela coûte.

990. *En vouloir à quelqu'un* est un des nombreux gallicismes formés par le mot *en*. Il signifie proprement : avoir un sentiment de rancune contre quelqu'un. *Vouloir*, joint à la particule *en*, signifie avoir des prétentions sur une chose; de là le sens dérivé de mauvaise intention.

991. *Ne voilà-t-il pas une belle équipée?* est un curieux exemple de gallicisme. L'adverbe *voilà* est composé de *vois* et *là*; mais dans le cas particulier qui nous occupe, *voit* est évidemment à la troisième personne, et la locution complète est pour : *Ne voit-il pas là une belle équipée?* Le *t* est amené par le son *a* qui donne au mot composé *voilà* l'apparence d'un verbe de la première conjugaison. Cette assonance finale nous paraît une des raisons qui ont fait préférer *voilà* à *voici* dans cette locution. Mais *il* est mis ici pour *on*; et la phrase redressée serait donc : *Ne voit-on pas là une belle équipée?*

992. *Tout* et *quelque* donnent naissance à une foule de gallicismes qu'on trouvera expliqués à leur place (voy. *Syntaxe*).

Nous bornerons là notre étude sur les gallicismes de construction; le peu que nous en avons dit suffira pour faire comprendre le sens et en faciliter l'analyse.

2° GALLICISMES DE FIGURE. — Ces gallicismes proviennent le plus souvent d'une ellipse, d'un pléonasme ou d'une inversion. Il faut alors, pour les analyser, suppléer à l'ellipse, retrancher le pléonasme, faire disparaître l'inversion et surtout bien dégager le sens figuré. Ainsi *coiffé à la Titus* signifie *coiffé à la façon de Titus*.

993. *Fait à la diable*, *fait à la manière du diable*.

994. *Battre la campagne*, qui se dit d'un malade dans

le délire, est une métaphore qui rappelle les chasseurs et les soldats ennemis qui courent les champs.

995. *Battre quelqu'un à plate couture*, c'est-à-dire le battre complètement, au point d'aplatir les coutures de son habit.

996. *Monter sur ses grands chevaux*, se mettre en colère, montrer de la sévérité dans ses paroles. Cette expression remonte au temps de la chevalerie. On distinguait alors deux espèces de chevaux : le palefroi et le destrier. Le palefroi était le cheval de parade ; le destrier, le cheval de bataille, plus grand et plus fort que le palefroi. Quand un chevalier montait sur son destrier, c'était pour la bataille ou le tournoi. De là le sens de se mettre en colère.

997. *Faire pièce à quelqu'un*, se moquer de quelqu'un. De même que l'on invente des sujets, des pièces de théâtre, dit Vaugelas, aussi ce qu'on invente contre une personne pour s'en jouer et divertir s'appelle une pièce ; inventer ces choses-là s'appelle *faire une pièce*. »

998. *Avoir maille à partir avec quelqu'un*, c'est-à-dire avoir un différend avec lui, s'explique facilement grâce à la grammaire historique. La *maille*, monnaie de billon frappée qui avait cours sous les rois Capétiens, était la plus petite de toutes les monnaies ; quand on voulait la *partir* (la *partager*), on ne pouvait que se quereller, puisqu'il n'y avait aucune unité monétaire au-dessus d'elle. Du reste ce mot *maille*, qui entre aujourd'hui dans plusieurs gallicismes, était autrefois d'un usage courant et signifiait un demi-denier. On dit encore : Un *pince-maille*, n'avoir ni sou (autrefois ni denier) ni *maille*, » etc.

999. *Beau, belle*, forment aussi une foule de gallicismes, sur le sens étymologique desquels on n'est pas bien d'accord : *Vous avez beau jeu ; vous avez beau dire ; il cria de plus belle ; vous me la baillez belle ; il l'a chappée belle*.

1000. *Cœur*, grâce à ses sens multiples de viscère, sentiment, partie intime d'un objet, etc., forme également ombre d'idiotismes : *Il est au cœur de la difficulté ; je vous aiderai de grand cœur ; il a ri de bon cœur ; il a le cœur solide*, etc.

On voit par ces exemples que la plupart de nos *gallicismes de figure* sont des expressions venues de notre vieille langue et détournées peu à peu de leur sens primitif. On les emploie et on les cite à tout propos aujourd'hui, en comprenant d'instinct le sens général et figuré qu'elles représentent; mais on serait souvent bien en peine de les analyser et de rendre raison de chacun des termes pris à part.

EXERCICES

322. Exercices oraux. — Interrogations grammaticales :

- | | |
|---|---|
| 978. Qu'est-ce qu'un <i>idiotisme</i> ? | 983. Qu'est-ce qu'un <i>gallicisme de figure</i> ? — Citez des exemples. |
| 979. Comment appelle-t-on les <i>idiotismes français</i> ? | Expliquez les expressions : <i>avoir maille à partir</i> , — <i>ils criaient à qui mieux mieux</i> , etc. |
| 981. Qu'est-ce qu'un <i>gallicisme de syntaxe</i> ? — Citez des exemples. | |

323. Exercices oraux et écrits. — 1° Lire à deux d'une manière expressive le dialogue suivant. — 2° Donner le sens des mots : *disgrâce, galère, équipée, civilités, collation, esquis, écus, diantre*, etc. — 3° Relever tous les *gallicismes de syntaxe* ou de *figure*. — 4° Apprendre et réciter le dialogue suivant.

Géronte, Scapin

SCAPIN, *faisant semblant de ne pas voir Géronte.*

O ciel! ô disgrâce imprévue! O misérable père! Pauvre Géronte, que feras-tu!

GÉRONTE, *à part*

Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé?

SCAPIN

N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le seigneur Géronte?

GÉRONTE

Qu'y a-t-il, Scapin?

SCAPIN, *courant sur le théâtre sans vouloir entendre ni voir Géronte.*

Où pourrai-je le rencontrer pour lui dire cette infortune?

GÉRONTE, *courant après Scapin*

Qu'est-ce que c'est donc?

SCAPIN

En vain je cours de tous côtés pour le pouvoir trouver.

GÉRONTE

Me voici.

SCAPIN

Il faut qu'il soit caché en quelque endroit qu'on ne puisse point deviner.

GÉRONTE, *arrêtant Scapin*

Holà! es-tu aveugle, que tu ne me voies pas?

SCAPIN

Ah! monsieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer.

GÉRONTE

Il y a une heure que je suis devant toi. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a ?

SCAPIN

Monsieur....

GÉRONTE

Quoi ?

SCAPIN

Monsieur votre fils....

GÉRONTE

Hé bien ! mon fils....

SCAPIN

Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.

GÉRONTE

Et quelle ?

SCAPIN

Je l'ai trouvé tantôt tout triste de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos ; et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé. Il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et du du vin, que nous avons trouvé le meilleur du monde.

GÉRONTE

Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela ?

SCAPIN

Attendez, monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions il a fait mettre la galère en mer ; et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif, et m'envoie vous dire que, si vous ne lui envoyez par moi, tout à l'heure, cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger.

GÉRONTE

Comment diantre ! cinq cents écus !

SCAPIN

Oui, monsieur ; et de plus il ne m'a donné pour cela que deux heures.

GÉRONTE

Ah ! le pendard de Turc ! m'assassiner de la façon !

SCAPIN

C'est à vous, monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

GÉRONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Il ne songeait pas à ce qui est arrivé.

GÉRONTE

Va-t'en, Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui.

SCAPIN

La justice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ?

GÉRONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère?

SCAPIN

Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.

GÉRONTE

Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur

SCAPIN

Quoi, monsieur?

GÉRONTE

Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie mon fils, et que tu mettes à sa place, jusqu'à ce que j'aie amassé la somme que je t'en ai
mande.

SCAPIN

Hé! monsieur, songez-vous à ce que vous dites? et vous vous
vous que ce Turc ait si peu de sens, que d'aller recevoir un malin
comme moi à la place de votre fils?

GÉRONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère?

SCAPIN

Il ne devinait pas ce malheur. Songez, monsieur, qu'il ne m'en
que deux heures.

GÉRONTE

Tu dis qu'il demande....

SCAPIN

Cinq cents écus.

GÉRONTE

Cinq cents écus! N'a-t-il point de conscience?

SCAPIN

Vraiment oui, de la conscience à un Turc!

GÉRONTE

Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus!

SCAPIN

Oui, monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres.

GÉRONTE

Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent
pas d'un cheval?

SCAPIN

Ce sont des gens qui n'entendent point de raisons.

GÉRONTE

Mais que diable allait-il faire dans cette galère?

SCAPIN

Il est vrai; mais quoi! on ne prévoyait pas les choses. De
monsieur, dépêchez.

GÉRONTE

Tiens, voilà la clef de mon armoire.

SCAPIN

Bon.

GÉRONTE

Tu l'ouvriras.

SCAPIN

Fort bien.

GÉRONTE

veras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon

SCAPIN

GÉRONTE

prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande
tu les vendras aux fripiers, pour aller racheter mon fils.

SCAPIN, *en lui rendant la clef*

monsieur, rêvez-vous ? Je n'aurais pas cent francs de tout ce
dites ; et de plus vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.

GÉRONTE

le diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

de paroles perdues ! Laissez là cette galère, et songez que
presse, et que vous courez risque de perdre votre fils.
on pauvre maître, peut-être je ne te verrai de ma vie, et
re que je parle on t'emmène esclave en Alger. Mais le ciel
émoi que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu, et que, si tu
être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père.

GÉRONTE

, Scapin, je m'en vais querir cette somme.

SCAPIN

ez donc vite, monsieur ; je tremble que l'heure ne sonne.

GÉRONTE

pas quatre cents écus que tu dis ?

SCAPIN

nq cents écus.

GÉRONTE

nts écus !

SCAPIN

GÉRONTE

ble allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

ez raison ; mais hâtez-vous.

GÉRONTE

dit-il pas d'autre promenade ?

SCAPIN

t vrai ; mais faites promptement.

GÉRONTE

audite galère !

SCAPIN, *à part*

alère lui tient au cœur.

GÉRONTE

Scapin : je ne me souvenais pas que je viens justement de
cette somme en or, et je ne croyais pas qu'elle dût m'être
(*Tirant sa bourse de sa poche et la présentant à Scapin.*)
-t'en racheter mon fils.

SCAPIN, *tendant la main*

monsieur.

GÉRONTE, *retenant sa bourse qu'il fait semblant de vouloir donner à Scapin*

Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.

SCAPIN, *tendant encore la main*

Oui.

GÉRONTE, *recommençant la même action*

Un infâme.

SCAPIN, *tendant toujours la main*

Oui.

GÉRONTE, *de même*

Un homme sans foi, un voleur!

SCAPIN

Laissez-moi faire.

GÉRONTE, *de même*

Qu'il me tire cinq cents écus contre toute sorte de droit!

SCAPIN

Oui.

GÉRONTE, *de même*

Que je ne les lui donne ni à la mort, ni à la vie!

SCAPIN

Fort bien.

GÉRONTE, *de même*

Et que si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui.

SCAPIN

Oui.

GÉRONTE, *remettant sa bourse dans sa poche et s'en allant*

Va, va vite requérir mon fils.

SCAPIN, *courant après Géronte*

Holà, monsieur!

GÉRONTE

Quoi?

SCAPIN

Où est donc cet argent?

GÉRONTE

Ne te l'ai-je pas donné?

SCAPIN

Non vraiment; vous l'avez remis dans votre poche.

GÉRONTE

Ah! c'est la douleur qui me trouble l'esprit.

SCAPIN

Je le vois bien.

GÉRONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère? Ah! maudite galère! Traître de Turc, à tous les diables!

SCAPIN, *seul*

Il ne peut digérer les cinq cents écus que je lui arrache; mais n'est pas quitte envers moi, et je veux qu'il me paye en une autre monnaie l'imposture qu'il m'a faite auprès de son fils.

MOLIÈRE (*Les Fourberies de Scapin*).

LISTE DES PRINCIPAUX MOTS

QUI ONT ÉTÉ MODIFIÉS OU ADOPTÉS PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

(1878)

- ACOMPTE, au lieu de : *à-compte*.
 ALPACA, au lieu de : *alpaga*.
 APARTÉ, pluriel : *apartés*.
 APHTE, au lieu de : *aphthe*.
 APOPHTEGME, au lieu de : *apophthegme*.
 APRÈS-MIDI, subst. *masculin* (plusieurs le font *féminin*).
 ATERRIR, ATERRER, et leurs dérivés, au lieu de : *attérir, atterer*.
 AU DEDANS, AU DEHORS, AU DELA, sans trait d'union.
 AUTOCHTONE, au lieu de : *autochtone*.
 AUTODAFÉ, au lieu de : *auto-da-fé*.
 AVÈNEMENT, au lieu de : *avènement*. (Remarquez qu'on écrit *événement*.)
 BESOIGNEUX, au lieu de : *besoigneux*.
 BIVOUAC est préféré à *bivac* (même observation pour ses dérivés).
 BLANC-SEING, au lieu de : *blanc seing*; pluriel : *blancs-seings*.
 CELER, quelques-uns écrivent *céler*.
 CLAIRSEMÉ, au lieu de : *clair-semé*.
 CLEF, seule orthographe admise.
 COMPACT, m., au lieu de : *compacte*.
 COMPLÈTEMENT, au lieu de : *complètement*.
 CONSONANCE, CONSONANT, au lieu de : *consonnance, consonnant*.
 CONTREBASSE, CONFORT, CONTREMAÎTRE, CONTREMARCHE, CONTRE-
 MARQUE, CONTREPOIDS, CONTREPOISON, CONTRESEING, CENTRESENS,
 CONTRETEMPS, s'écrivent sans trait d'union.
 DÉRAIDER, préféré à *déroidir*.
 DIPHTONGUE, au lieu de : *diphthongue*.
 DYSENTERIE, DYSENTÉRIQUE, au lieu de : *dyssenterie, dyssentérique*.
 ÉCLOPÉ, au lieu de : *écloppé*.
 EMMAILLOTER, au lieu de : *emmailloter*.
 ENTRECÔTE, ENTREFILET, ENTREPONT, ENTREPOSITAIRE, ENTRESOL, sans
 trait d'union.
 ERMIER, au lieu de : *hermite*.
 EXCÉDENT, subst., au lieu de : *excédant*.
 FACIES, s. m.
 FAC-SIMILÉ, pl. FAC-SIMILÉS, au lieu de : *fac-simile*.
 FACTORERIE, le mot *factorie* a été annulé.
 FARNIENTE, subst. masc.
 FAUX MONNAYEUR, sans trait d'union.
 FERBLANTERIE. Remarquez l'orthographe de *fer-blanc*.
 FULMICOTON, sans trait d'union.

1. Tous les mots qui se terminent en *ège* s'écrivent, sans exception, avec un accent grave : *sortilège, arpegé, il abrège, etc.*

GAINÉ, GAINIER, sans accent circonflexe.

GLUCOSE, subst. fém.

GOËLAND, GOËLETTE, GOËMON, au lieu de : *goëland, goëlette, goëme*

GOITRE, GOITREUX, sans accent circonflexe.

GRAPHITE, subst. masc.

HAVRESAC, sans trait d'union.

HOMÉOPATHIE, au lieu de : *homœopathie*.

ICHTHYOLITHE, ICHTYOLOGIE, ICHTYOPHAGE, au lieu de : *ichthyolith
ichthyologie*, etc.

LEVURE, au lieu de : *levûre*.

MINIMUM, au pluriel *minima*.

NON SEULEMENT, sans trait d'union.

OPHTALMIE, au lieu de : *ophthalmie*.

OUTREPASSER, sans trait d'union.

PARAFE, PARAFER, préférés à *paraphe, parapher*.

PARALLÉLÉPIÈDE, préféré à *parallélipipède*.

PASSEPOIL, sans trait d'union.

PASSEPORT, sans trait d'union.

PATARAPE, subst. fém.

PÉPIE, PÉPIN, au lieu de : *pepie, pepin*.

PHLEGMON, au lieu de *flegmon*.

PTISIE, PTISIQUE, au lieu de : *phthisie, phthisique*.

PHYLOXERA, subst. masc.

POÈME, POÈTE, au lieu de : *poëme, poëte*.

RAIDE, RAIDEUR, préférés à *roide, roideur*.

RÉSOLUMENT, au lieu de : *résolûment*.

RÉSONANCE, au lieu de : *résonnance*.

REVISION, au lieu de : *révision*.

REVIVIFIER, au lieu de : *révivifier*.

REVOLVER, sans accent.

RYTHME, RYTHMIQUE, au lieu de : *rhythme, rythmique*.

SÈVE, au lieu de : *sève*.

S ROCO, subst. m.

SQUAMEUX, au lieu de : *squammeux*.

TEMPÉTUEUX, au lieu de : *tempétueux*.

TRÈS, n'est plus suivi d'un trait d'union.

TRIPHONGUE, au lieu de : *triphthongue*.

VÉRANDA, au lieu de : *vérandah*.

VICE VERSA, locution latine.

WAGON, subst. m.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Nota. — Les exercices sont indiqués en *italiques*.

- à, 204.
Acoudre (sa conjug.), 185.
Acélérer (sa conjug.), 176.
Accent tonique, 19.
Accents (leur emploi), 61.
Accord de l'article, 242.
 — des adjectifs, 96 et 246.
 — du substantif, 223.
Accord du verbe avec un seul sujet, 274.
Accord du verbe avec plusieurs sujets, 275.
Accher (sa conjug.), 176.
Achever (sa conjug.), 176.
Acquérir (sa conjug.), 176.
Actifs (verbes), 143.
Achérent, adhérent, 287.
Acjectif (de l'), 90.
Acjectif démonstratifs, 100.
 — déterminatifs, 96.
 — indéfinis, 100.
 — numériques, 96 et 249.
 — possessifs, 99 et 250.
 — verbaux, 286.
 — (syntaxe des), 246.
Adjectifs (*exercices sur les*), 101 et 254.
Adverbe (de l'), 198.
Adverbes (adject. employés comme), 199 et 247.
Adverbes d'affirmation, 200.
 — de doute, 200.
 — de lieu, 198.
 — de manière, 199.
 — de négation, 200.
 — de quantité, 199.
 — de temps, 198.
 — (syntaxe des), 299.
Adverbes (*exercices sur les*), 201 et 301.
Adverbiale (locution), 201.
Adérolithe (son origine), 42.
Adfixes, 24.
Adgronomie (origine), 142.
Adice (ses 2 genres), 225.
Adicul (son pluriel), 229.
Adigle (ses 2 genres), 227.
Adigle (l'), 236.
Adigre-doux, 246.
Adil (son pluriel), 230.
Adimer (sa conjug.), 143.
Air (avoir l'), 247.
Aller (sa conjug.), 177.
Alphabet (de l'), 2.
Altérer (sa conjug.), 176.
Almener (sa conjug.), 176.
Almour (ses 2 genres), 227.
Alanalyse, 215.
Alanalyse étymologique, 220.
Alanalyse grammaticale, 216.
Alanalyse logique, 218.
Alanémomètre (origine), 42.
Alanimaux sauvages (*les*), 243.
Alanthropologie (son origine), 42.
Alapostrophe (emploi), 61.
Alappeler (sa conjug.), 176.
Après la bataille, 256.
Aqueduc (son origine), 25.
A qui mieux mieux, 318.
Araignée (l'), 234.
Arc-bouter (son origine), 26.
Archéologie (origine), 42.
Argile (son genre), 174.
Arroger (s'), 290.
Article (de l'), 86.
 — contracté, 87.
 — défini, 86 et 242.
 — éliidé, 87.
 — indéfini, 87 et 242.
 — (syntaxe de l'), 242.
Article (exercices sur l'), 88 et 243.
Aspirée (h), 11.
Assaillir (sa conjug.), 179.
Asseoir (sa conjug.), 181.
Assez, 199.
Assise, assises, 230.
Astrologie (origine), 42.
Astronomie (son orig.), 42.
Atmosphère (genre), 74.
Atone (syllabe), 19.
A travers, au travers, 300.
Atteler (sa conjug.), 176.
Atribut de la proposition, 221.
 — (accord de l'), 223.
Atributifs (verbes), 127.
Aube (l'), 151.
Aubépine (son origine), 26.
Aucun (son origine), 101.
Aujourd'hui (origine), 199.
Aune (ses 2 genres), 226.
Autel (son genre), 74.
Antocratie (origine), 42.
Autisme (son genre), 74.
Auxiliaires (verbes), 130.
 — des verbes neutres, 278.
Avalanches (*les*), 25.
Avant, 205.
Avant-scène (genre), 74.
Avoir (sa conjug.), 137.
Banqueroute (origine), 25.
Basque (langue), III.
Bataille de Valmy, 80.
Battre à plate couture, 319.
Beau, belle (gallicisme), 319.
Beaucoup, 200.
Bélier (son origine), 44.
Bénir (sa conjug.), 177.
Bibliophile (origine), 42.
Bien (le), 136.
Biographie (origine), 42.
Boire (sa conjug.), 185.
Bouillir (sa conjug.), 179.
Bouleverser (origine), 25.
Bourguignon (dialecte), VII.
Bourreler (sa conjug.), 176.
Boursoufler (origine), 26.
Braire (sa conjug.), 185.
Brave homme, 247.
Bruire (sa conjug.), 185.
Buisson (son origine), 44.
Bureau (son origine), 44.
Cabriole (son origine), 44.
Cacheter (sa conjug.), 176.
Cadran (son origine), 44.
Camelote (son origine), 44.
Cap (son origine), 45.
Capricorne (origine), 25.
Caqueter (sa conjug.), 176.
Car, 208.
Caractères de La Bruyère (les), 13.
Cassette (la), 269.
Catalane (langue), III.
Ceci, cela, 117 et 265.
Céder (sa conjug.), 176.
Cédille, 61.

- Celtique (langue), III.
 Celui, celle, ceux, 116 et 265.
 Cent (orth. de), 249.
 Centime (son genre), 74.
 Cependant, 208.
 C'est, ce sont, 275.
 Chacun, chaque, 251.
 Chacun suivi de son, sa, ses, leur, leurs, 267.
 Chanceler (sa conj.), 176.
Chanson des brises, 207.
 Chanteur (fém. de), 75.
Charité de saint Louis, 109.
 Chasseur (fém. de), 75.
Chémise d'un homme heureux (la), 297.
 Cheval-léger, 232.
 Chez, 205.
 Chien (le), 314.
Chiens de la Sibérie (les), 84.
 Choir (sa conj.), 182.
 Cnose (quelque), 227.
 Chronomètre (origine), 42.
 Ciel (son pluriel), 229.
Cigale (la), 196.
 Ci-inclus, 248.
 Ci-joint, 248.
 Ciseau, ciseaux, 230.
 Ciseler (sa conj.), 176.
 Ciselé, 325.
 Clore (sa conj.), 186.
 Cœur (gallicisme), 319.
 Collectif (sujet), 274.
 Colporter (son origine), 26.
Combat des loups et des taureaux, 279.
 Comparatif, 95.
 Complément du nom, 223.
 — des adj. qual., 249.
 — des verbes, 127 et 276.
 Complément (nombre du), 224.
 Compléter (sa conj.), 176.
 Composition, 25.
Composition (exercices sur la), 46.
 Comté (genre de), 74.
 Conclure (sa conj.), 186.
 Con itionnel antérieur, 156.
 — simple, 155.
 Conduire (sa conj.), 186.
Conduite des Romains envers les vaincus, 296.
 Confire (sa conj.), 186.
Confitures (les), 166.
 Conjonction (de la), 208.
Conjonctions (exercices sur les), 210 et 301.
 Conjugaisons, 131.
 Connaitre (sa conj.), 186.
 Connétable (origine), 25.
 Consoues, 7.
 Contredire (sa conj.), 188.
 Convaincant, convainquant, 286.
Convoi d'une jeune fille, 81.
Cor (le), 306.
 Coudre (sa conj.), 186.
 Couleurs (adj. de), 248.
 Couple (ses 2 genres), 228.
 Courir (sa conj.), 179.
 Court vêtu, 247.
 Couru (part.), 289.
 Coûte que coûte, 318.
 Coûté (part.), 289.
Coutumes des Landais, 254.
 Craindre (sa conj.), 187.
 Créer (sa conj.), 176.
 Crêpe (ses 2 genres), 225.
 Crever (sa conj.), 176.
 Critique (ses 2 genres), 225.
 Croasser, xi.
 Croire (sa conj.), 187.
 Croître (sa conj.), 187.
 Cueillir (sa conj.), 179.
 Dame, 212.
Débiteur délicat (le), 69.
 Déchoir (sa conj.), 183.
 Dédire (sa conj.), 188.
 Défectifs (verbes), 175.
 Défendeur (fém. de), 75.
 Degrés de signification dans les adjectifs, 95.
 — dans les adverbies, 199.
 Délice (ses 2 genres), 227.
 Déluré (son origine), 44.
 Demandeur (fém. de), 75.
 Demi (orth. de), 247.
Dent d'or (la), 173.
 Denteler (sa conj.), 176.
 Dérivation, 30.
Dérivation (exercices sur la), 48.
 Dernier-né, 247.
 Des, dès, 205.
 Désormais, 198.
 Déterminatifs (adj.), 96.
Deux freres (les), 124.
 Deux-points (emploi du), 66.
 Dialectes, vi.
Dieu fait bien ce qu'il fait, 195.
 Différer (sa conj.), 176.
 Dimanche (son origine), 25.
 Diminutifs (suffixes), 36.
Dinan, 104.
 Dinde (son genre), 74.
 Diphtongues, 6.
 Dire (sa conj.), 187.
 Dis (préfixe), 28.
 Dis (préfixe grec), 43.
 Discours (parties du), 71.
 Dissyllabe, 19.
 Dont, d'où (emploi), 284.
 Dorénavant, 199.
 Dormir (sa conj.), 173.
 Doublets, x.
 Du, de la, des, de, devant un nom partitif, 212.
 Dû (participe), 291.
 Dys (préfixe grec), 43.
Eau limpide (une), 171.
Eau qui dort (l'), 244.
 Ebrécher (sa conj.), 174.
 Ecarteler (sa conj.), 174.
 Eclair (son genre), 74.
 Eclorre (sa conj.), 188.
 Eclore (sa conj.), 188.
 Ecrite (sa conj.), 188.
 Ecrire (sa conj.), 188.
 Écritoire (son genre), 74.
 Effacer (sa conj.), 176.
Éléphants (les), 156.
 Ellipse (figure), 304.
 Empaqueter (sa conj.), 176.
 Empiéter (sa conj.), 174.
Emploi des vacances, 239.
 Employer (sa conj.), 177.
 En (son emploi), 251 et 264.
 — (avec un partic.), 297.
 — (ses différents rôles), 116.
 Encéphale (son origine), 42.
 Enchevêtrer (origine), 45.
 Encore, 198.
Enfant grondé (l'), 125.
 Enlever (sa conj.), 174.
 Enseigne (2 genres), 223.
 En vouloir à ..., 318.
 Envoyer (sa conj.), 176.
 Epiderme (son genre), 74.
 Episode (son genre), 74.
 Épitaphe (son genre), 74.
 Épouseter (sa conj.), 174.
 Équivoque (son genre), 74.
 Espérer (sa conj.), 177.
 Essayer (sa conj.), 177.
 Esse (suffixe), 83.
 Essuyer (sa conj.), 177.
 Etinceler (sa conj.), 176.
 Etiqueter (sa conj.), 176.
Étoile du soir (l'), 271.
 Être (sa conj.), 139.
Être et paraître, 70.
 Etymologie (notions d'), 24.

- (sa conjug.), 176.
(un), 193.
 (son genre), 74.
ion à la charité,
 on genre), 74.
 de sens dans les
 25.
 a conjug.), 179.
 conjug.), 188.
 ce à quelqu'un,
 icipe), 290 et 291.
 a conjug.), 183.
 a mots, 45.
 son origine), 26.
(la), 102.
 les noms, 75.
 djectifs, 90.
jui cherche sa
(n), 15.
(la), 85.
 conjug.), 180.
 , 232.
 orthogr.), 248.
 (sa conjug.), 176.
 conjug.), 176.
 conjug.), 145.
 (langue), III.
 sa conjug.), 178.
 , 178.
 on genre), 228.
ion et la demoiselle, 171.
 dialecte), VII.
 port, 248.
chasseurs (les),
 et le meunier de
ucti, 272.
 conjug.), 188.
 (son origine), 45.
 conjug.), 180.
 a conjug.), 176.
 et 155.
 on pain, 283.
 es, 316.
 ure, 318.
 taxe, 317.
 genre), 225.
 conjug.), 176.
 , 73.
 ble dans les
 24.
 2 genres), 229.
 e (origine), 42.
 (origine), 42.
t Scapin, 320.
 Gésir (sa conjug.), 180.
Gilon et Phédon, 270.
Gland et la Citrouille (le),
 112.
 Goupillon (son origine), 45.
 Goutte (négation), 200.
 Grammaire (définition), 1.
 Grand'mère, 93 et 248.
 Grasseyer (sa conjug.), 177.
 Grec (mots français tirés
 du), 41.
 Greffe (ses 2 genres), 225.
Grondeur (le), 212.
 Guère, 200.
 Guillemets, 68.
 H muette, 11.
 Haïr (sa conjug.), 178.
 Harceler (sa conjug.), 176.
Hastings, 260.
 Hélas, 212.
 Hémisphère (son genre), 74.
Henri IV et le duc d'An-
jou, 193.
Héron (le), 203.
 Homonymes, 50.
 — (exercices sur les), 54.
 — (liste des), 56.
 Horloge (son genre), 74.
 Hormis, 206.
 Hôtel-Dieu, 232.
 Huissier (son origine), 44.
 Hymne (ses 2 genres), 228.
 Icelui, icelle, 117.
 Idiotismes (des), 316.
 — (exercices sur les),
 320.
Ile de Ste-Hélène (l'), 296.
 Image (son genre), 74.
 Imaginé (participe), 291.
 Imparfait de l'ind., 129 et
 153.
 — du subj., 156 et 310.
 Impératif, 155.
 Impersonnels (verbes), 172.
 — (pluriel des verbes),
 275.
 — (participe des verbes),
Impersonnels (exercices
sur les verbes), 173.
 Incendia (son genre), 74.
Incendie (l'), 237.
Incendie de Moscou, 294.
 Incises, 313.
 Indicatif présent, 129 et 153.
 — son emploi, 317.
 Infinitif présent, 156.
 — (sujet), 277.
 — (complément), 223.
 Interjection (de l'), 211.
Interjections (exercices
sur les), 111.
 Interpréter (sa conj.), 176.
 Interrogative (verbes con-
 jug. sous la forme), 152.
 Intervalle (son genre), 74.
 Intransitifs (verbes), 142.
 Irréguliers (verbes), 175.
Irréguliers (exercices sur
les verbes), 192.
 Isthme (son genre), 74.
 Je soussigné, 263.
 Jeter (sa conjug.), 176.
 Joindre (sa conjug.), 188.
 La et là, 115.
Laboureur et ses enfants
(le), 12.
 Lacérer (sa conjug.), 176.
 La plupart (sujet), 274.
La Rissole et ses exploits
sur mer, 106.
 Le, la, les, devant plus,
 mieux, moins, 243.
 Le, la, les, articles ou pro-
 noms, 115.
 Le (pronom), 264.
 Lâcher (sa conjug.), 176.
Leçon de grammaire
(une), 194.
Leçon de l'hirondelle (la),
 63.
Leçon de philosophie (la),
 17.
 Lequel, laquelle, 266.
 Lettres, 2.
 Leur (accord de), 251.
 — pronom, 115.
 — avec chacun, 267.
 Lever (sa conjug.), 176.
Lever de soleil (un), 16.
Lézard gris (le), 135.
 Libérer (sa conjug.), 176.
 Lire (sa conjug.), 188.
 Livre (ses 2 genres), 226.
 Locutions adverb., 201.
 — conjonc., 209.
 — prépos., 206.
 Loger (sa conjug.), 126.
 Lorrain (dialecte), VII.
Louis XIV et le Courti-
san, 315.
 Louïre (sa conjug.), 189.
 L'un, l'autre, 267.
 L'un et l'autre, 267 et 276.
 L'un ou l'autre, 276.
 Lundi (origine), 25.
 Lunette, lunettes, 230.

- Maille à partir (avoir), 319.
 Maintenir (origine), 26.
 Mais, 208.
 Malgré, 205.
 Manche (ses 2 genres), 225.
 Manger (sa conjug.), 176.
 Manœuvre (ses 2 genres), 225.
 Manœuvrer (origine), 26.
 Mardi (origin.), 25.
Maréchal Davoust (le), 302.
 Marteler (sa conjug.), 176.
 Maudire (sa conjug.), 188.
 Médire (sa conjug.), 188.
Membres et l'Estomac (les), 174.
 Même (orthog. de), 251.
 Mémoire (ses 2 genres), 225.
 Mener (sa conjug.), 176.
 Mentir (sa conjug.), 180.
Mer (la), 14.
Merte (le), 210.
Mesange (la), 261.
 Mètre (sa conjug.), 189.
 Micromètre (origine), 42.
Midi, 295.
 Mie, 200.
 Mil, 49.
 Mille (orthog. de), 249.
Mines de sel, 110.
 Mode (ses 2 genres), 225.
 Modes du verbe, 128.
 — leur emploi, 307.
 Modeler (sa conjug.), 176.
 Modérer (sa conjug.), 176.
 Moi, toi, lui, eux (sujet-), 263.
 Mon, ton, son, pour ma, ta, sa, 99.
 Mon, ton, son, etc. remplacés par l'article, 251.
Monde d'insectes sur un fraisier (un), 126.
 Monosyllabe, 19.
 Monter sur ses grands chevaux, 319.
 Mort-né, 247.
Mort de Jeanne d'Arc, 280.
Mort de Guillaume le Conquérant, 281.
 Mots (étude des), 71.
Mots et les choses (les), 150.
 Mots d'origine étrangère, viii.
 — d'origine historique, x.
 Mots d'origine populaire, viii.
 — d'origine savante, ix.
 Moudre (sa conjug.), 189.
 Moule (ses 2 genres), 226.
 Mourir (sa conjug.), 180.
 Mousse (ses 2 genres), 226.
 Mouvoir (sa conjug.), 183.
 Moyennant, 206.
 Musaraigne (origine), 25.
 Museler (sa conjug.), 176.
 Nacre (son genre), 74.
Naissance d'Henri IV, 158.
 Naître (sa conjug.), 189.
Napoléon à Auxonne, 113.
 Ne (après craindre, avoir peur), 299.
 — (suppression de), 300.
 Néanmoins, 208.
Neige (la), 89.
 Ne... goutte, 200.
 Neutres (verbes), 164.
Neutres exercices sur les verbes, 166.
 Ne voilà-t-il pas..., 318.
 Ni (son origine), 208.
 — (emploi de), 300.
 Ni l'un ni l'autre (sujet), 276.
Nid d'oiseau (un), 16.
 Nivelier (sa conjug.), 176.
 Nom (du) ou substantif, 72.
 Noms composés, 73 et 231.
 — à double pluriel, 229.
 — invariables, 230.
 — empruntés aux langues étrangères, 231.
 — propres (plur. des), 233.
 — désignant des couleurs, 348.
 — collectifs, 72.
 — indéfinis, 73.
Noms (exercices sur les), 80 et 234.
 Nombre (du verbe), 128.
 Non (adv. de négation), 200.
 Nonobstant, 206.
 Normand (dialecte), v.
 Nous (pour jo), 264.
 Nouveau-né, 247.
 Nouveau-venu, 247.
 Nu (accord de), 247.
 Nue propriété, 247.
 Nuire (sa conjug.), 189.
 Oasis (son genre), 74.
 Obséder (sa conjug.), 176.
 Obus (son genre), 74.
 Oc (langue d'), vi.
 Œil (son pluriel), 230.
 Œuvre (ses 2 genres), 225.
 Offrir (sa conjug.), 180.
Oie (l'), 111.
 Oïl (langue d'), vi.
Oiseau prisonnier (l'), 122.
Oisif (à un), 167.
 Omnibus (son genre), 74.
 On, l'on, 267.
 — (accord de l'att. avec), 266.
 Ongle (son genre), 74.
 Onomatopée, xi.
 Or (son origine), 208.
 Orfèvre (son origine), 45.
 Orge (ses 2 genres), 218.
 Orgue (ses 2 genres), 227.
Orgueil puni (l'), 89.
 Orilamme (son origine), 25 et 74.
 Oripeau (origine), 25.
 Orthographe (origine), 47.
 — des mots modifiés par l'Académie, 325.
 Ou (sujets unis par), 276.
 Ou, où, 209.
 Œu (entre 2 verbes), 314.
 Oui (adv. d'affirmat.), 208.
 Ouir (sa conjug.), 181.
 Outre (préfixe), 29.
 Ouvrir (sa conjug.), 181.
 Page (ses 2 genres), 226.
 Paître (sa conjug.), 189.
Pape Sixte-Quint et le pêcheur (le), 312.
 Pâque, 228.
 Parafe (son genre), 74.
 Paraître (sa conjug.), 196.
 Parce que, par ce que, 209.
 Parentèle, 67.
 Parfaitraité, 130 et 156.
 — défini, 130 et 154.
 — indéfini, 130 et 156.
 Parmi (son origine), 205.
 Paronymes, 51.
 — (exercices sur les), 55.
 — (liste des), 60.
 Participe (mode), 129.
 — présent, 156, 196 et 283.
 — passé, 156, 196 et 287.
 — d'un verbe actif, 284.
 — d'un verbe passif, 284.
 — d'un v. pronom., 289.
 — d'un v. intrans., 289.
 — d'un v. impersonnel, 288 et 289.
 — précédé de en, 292.

- idiv d'un infinitif, Pluriel masc. des adj. en al, 94.
 lieux que, 292. Plus-que-parfait de l'ind., 130 et 156.
 n infinitif sous- 291. Plus tôt, plutôt, 299.
 été par le tenant Poêle (ses 2 genres), 226.
 ne proposition, Point (adv. de nég.), 200.
 — (suppression de), 299.
 é de *le peu*, 292. Point (ponctuation), 66.
 re (du), 284. Point d'exclamation, 67.
 , 284. Point d'interrogation, 67.
 portant au com- Point-virgule (emploi), 66.
 284. Points de suspension, 67.
 portant au sujet, Poison (son genre), 74.
 Polysyllabe, 19.
 (exercices sur Ponctuation, 65.
 293. Posséder (sa conj.), 176.
 conj.), 181. Possible, 248.
 le négat.), 200. Poste (ses 2 genres), 226.
 sion de), 299. Poulet et le Renard (le),
 be), 611. 268.
 exercices sur les Pouvoir (sa conj.), 184.
 163. Préférer (sa conj.), 176.
 1 genre), 74. Préfixes, 24 et 27.
 conj.), 177. Premier-né, 274.
 algérien, 293. Prendre (sa conj.), 190.
 les), 141. Préposition (de la), 204.
 la baleine (la), *Prépositions (exercices sur les)*, 287 et 301.
 1 conj.), 190. Prépositions simples (for-
 conj.), 176. mation des), 205.
 es 2 genres), 225. Prépositives (formation des
 conj.), 176. locutions), 206.
 la), 255. Prés de, prêt à, 300.
 s 2 genres), 228. Prier (sa conj.), 176.
 (les trois), 128. *Printemps en Bretagne*
 part.) 291. (le), 235.
 cipe), 289. *Printemps (le)*, 133.
 conj.), 176. Printemps (son origine), 26.
 (monologue de) Procéder (sa conj.), 176.
 Profondeur de l'océan
 (la), 257.
Progrès par le travail
 (le), 197.
 Promener (sa conj.), 176.
 Pronominaux (verbes), 168.
 Pronom (du), 114.
 — (syntaxe du), 262.
 — personnels, 114 et 262.
 — personnels sujets, 263.
 — personnels complé-
 ments, 263.
 — démonstratifs, 116 et
 265.
 — possessifs, 117.
 — relatifs, 118 et 266.
 — indéfinis, 120 et 266.
 — interrogatifs, 119.
 Pronoms (exercices sur
 les), 121 et 268.
 Prononciation, 4.
 Propositions (syntaxe des),
 303.
 — (différentes sortes de),
 303.
 — principales, 304.
 — subordonnées, 304.
 — circonstancielles, 305.
 — complétives, 305.
 — conjonctives, 305 et 307.
 — relatives, 305 et 313.
 — incidentes détermina-
 tives, 313.
 — incidentes explicati-
 ves, 313.
 Propositions (exercices
 sur les), 306, 312, 314.
 Pu (participe), 291.
 Qualificatifs (adj.), 91.
 Quand, quant à, 209.
 Que (remplaçant d'autres
 conjonctions), 301.
 — pronom relatif, 119.
 — adv. (ou conj.), 119.
 Quelque (orthog. de), 152.
 Quelque chose, 227.
 Qui, lequel (leur emploi),
 266.
 Quoique, quoi que, 209.
 Racine des mots, 24.
 Radical (défin.), 24 et 128.
 Ramoner (son origine), 44.
 Rappeler (sa conj.), 176.
 Rapt d'enfants (un), 192.
 Recevoir (sa conj.), 146.
 Redire (sa conj.), 188.
 Réfléchis (verbes), 168.
 Réfléchis (exercices sur
 les verbes), 170.
 Régner (sa conj.), 188.
 Régisse (son genre), 74.
 Repentir (se) (sa conj.),
 160.
 Repentir (le), 159.
 République (origine), 26.
 Résoudre (sa conj.), 190.
 Retour au village, 103.
 Rêve de bonheur (un), 158.
 Révéler (sa conj.), 176.
 Rien, 200.
 Rire (sa conj.), 190.
 Romarin (son origine), 26.
 Rompre (sa conj.), 148.
 Ruisseler (sa conj.), 176.
 Sache (que je), 317.
 Saillir (sa conj.), 181.
 Salpêtre (son origine), 25.

- Sandaraque (genre), 74.
 Sauf, 205.
 Saupoudrer (origine), 25.
 Savoir (sa conj.), 184.
Schomberg et Henri IV, 236.
 Scrupule (son origine), 44.
 Sécher (sa conj.), 176.
 Semer (sa conj.), 176.
Sénat de singes (un), 271.
 Sentinelle (son genre), 74.
 Sentir (sa conj.), 181.
 Seoir (sa conj.), 184.
 Servir (sa conj.), 181.
 Si, 209.
Siecle de Louis XIV (le), 240.
 Signes orthographiques, 61.
 Singulier (noms qui ne s'emploient qu'au), 230.
 Soi (emploi de), 245.
 Somme (ses 2 genres), 226.
Songe (le), 157.
Songe du soldat (le), 241.
 Sortir (sa conj.), 181.
 Souffleter (sa conj.), 176.
 Souffrir (sa conj.), 181.
 Soulever (sa conj.), 176.
Source (la), 202.
 Souris (ses 2 genres), 226.
 Stipuler (son origine), 44.
 Subjonctif (imp. du), 156.
 — (présent du), 155.
 — (emploi du), 307.
 — (emploi des temps du), 310.
 Suffixes, 24.
 — diminutifs, 36.
 Suivre (sa conj.), 191.
 Sujet (définition), 127 et 221.
 Sujets unis par comme, ainsi que, etc., 276.
 — unis par ni, ou, 276.
 — simples, 218.
 — complexes, 218.
Superlatif (du), 95.
Supplices au moyen âge (les), 255.
 Syllabe muette, 19.
 Synonymes, 53.
 Syntaxe, 215.
 — des mots, 221.
 — du nom, 223.
 — de l'article, 242.
 — de l'adjectif, 246.
 — du pronom, 262.
 — du verbe, 274.
 — du participe, 284.
 — des mots invariables, 299.
 — des propositions, 303.
 T dans aime-t-il, etc., 154.
 Taire (sa conj.), 191.
 Targette (son origine), 45.
 Tel, 267.
 Témoin, 230.
 Temps du verbe, 129.
 — composés, 156.
 — simples, 153.
 Tenir (sa conj.), 181.
 Terminaison, 128.
 Thermomètre (origine), 42.
 Tirez, 68.
 Toilette (son origine), 44.
 Tolérer (sa conj.), 176.
 Tomber (sa conj.), 164.
 Tonner (sa conj.), 172.
 Tour (ses 2 genres), 266.
 Tout (orthog. de), 253.
 Tracer (sa conj.), 176.
 Traire (sa conj.), 191.
Trait de générosité, 83.
 Trait d'union (emploi), 62.
 Transitifs (verbes), 14.
 Travail (son plur.), 230.
Travail de l'abeille, 82.
 Tréma (son emploi), 62.
 Tressaillir (sa conj.), 181.
 Trissyllabe, 19.
 Tromper (son origine), 44.
 Trompette (ses 2 genres), 225.
 Un, une, 249.
 Unipersonnels (verbes), 172.
 Usufruit (son origine), 25.
 Vague (ses 2 genres).
Vagues (les), 238.
 Vaincre (sa conj.), 191.
 Valoir (sa conj.), 184.
 Valu (participe), 289.
 Vapeur (ses 2 genres).
Variété des travaux champs, 88.
 Vase (ses 2 genres).
 Vénérer (sa conj.), 17.
Vendanges (les), 70.
 Vénérer (sa conj.), 17.
 Veuger (sa conj.), 17.
 Venir (sa conj.), 182.
 Verbe (du), 127.
 — (compléments du)
 — auxiliaire, 130 et
 — (conjugaisons du)
 — en cer, ger, etc.,
 — irrégulier, 175.
 — (espèces de), 152.
 — (syntaxe du), 27.
Verbes (exercices sur)
 133, 140, 150, 152
 et 279.
 Vêtir (sa conj.), 182.
 Viande (son origine).
 Vinaigre (son origine).
 Vingt (orthog. de), 1.
 Virgule (son emploi).
 Vis-à-vis de, 206 et 2.
 Vivre (sa conj.), 191.
Vœu imprudent d'un
ner, 259.
 Voici, voilà, 205 et 2.
 Voile (ses 2 genres).
 Voir (sa conj.), 184.
 Voileter (sa conj.), 1.
 Vouloir (sa conj.), 1.
 Voulé (participe), 29.
 Vous pour tu, 264.
 Voye les, 3.
 X (consonne), 11.
 Y (voyelle), 5.
 Y (pronom), 264.
 Zoolithe (son origine).
 Zoologie (son origine).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

PRÉFACE.....	I
Notions préliminaires sur l'histoire et la géographie de la langue française.....	III
But et définition de la grammaire.....	4

LIVRE I. — ÉTUDE DES LETTRES.

CHAPITRE I. — De l'alphabet.....	2
Section I. — Voyelles.....	3
Section II. — Diphtongues.....	6
Section III. — Voyelles nasales.....	6
Section IV. — Consonnes.....	7
1. Gutturales.....	8
2. Dentales.....	9
3. Labiales.....	10
4. Liquides et nasales.....	10
5. Consonne double. — Aspirée.....	11
CHAPITRE II. — Syllabes. Accent tonique.....	19
CHAPITRE III. — Notions d'étymologie usuelle et de dérivation.....	24
Section I. — Composition.....	25
Section II. — Dérivation.....	30
Section III. — Mots dérivés du grec.....	41
Section IV. — Famille de mots.....	45
CHAPITRE IV. — 1. Homonymes. — 2. Paronymes. — 3. Synonymes.....	50
1. Homonymes.....	50
2. Paronymes.....	51
3. Synonymes.....	53
CHAPITRE V. — Des signes orthographiques.....	61
CHAPITRE VI. — De la ponctuation.....	65

LIVRE II. — ÉTUDE DES MOTS.

Définitions. Parties du discours.....	71
CHAPITRE I. — Du nom ou substantif. Définitions.....	72
Section I. — Du genre dans les noms.....	73
Section II. — Du nombre dans les noms.....	76
Section III. — Étymologie.....	78

CHAPITRE II. — De l'article.....	1
CHAPITRE III. — De l'adjectif. Définitions.....	1
Section I. — Formation du féminin dans les adjectifs.....	1
Section II. — Formation du pluriel dans les adjectifs qualificatifs.....	1
Section III. — Degrés de signification.....	1
Section IV. — Accord de l'adjectif avec le nom.....	1
Section V. — Adjectifs déterminatifs.....	1
Section VI. — Adjectifs numéraux.....	1
Section VII. — Adjectifs possessifs.....	1
Section VIII. — Adjectifs démonstratifs.....	1
Section IX. — Adjectifs indéfinis.....	1
CHAPITRE IV. — Du pronom. Définitions.....	1
Section I. — Pronoms personnels.....	1
Section II. — Pronoms démonstratifs.....	1
Section III. — Pronoms possessifs.....	1
Section IV. — Pronoms relatifs.....	1
Section V. — Pronoms indéfinis.....	1
CHAPITRE V. — Du verbe. Définitions.....	1
1. Radical. Terminaison.....	1
2. Nombres.....	1
3. Personnes.....	1
4. Modes.....	1
5. Temps.....	1
6. Auxiliaires.....	1
7. Conjugaisons.....	1
Section I. — Verbes auxiliaires.....	1
1. Auxiliaire <i>avoir</i>	1
2. Auxiliaire <i>être</i>	1
Section II. — Verbes transitifs. — Verbes intransitifs.....	1
Section III. — Verbes actifs.....	1
1. Première conjugaison : <i>Aimer</i>	1
2. Deuxième conjugaison : <i>Finir</i>	1
3. Troisième conjugaison : <i>Recevoir</i>	1
4. Quatrième conjugaison : <i>Rompre</i>	1
Section IV. — Verbes conjugués sous la forme interrogative.....	1
Section V. — Formation des temps simples.....	1
Section VI. — Formation des temps composés.....	1
Section VII. — Verbes passifs.....	1
Section VIII. — Verbes neutres.....	1
Section IX. — Verbes réfléchis.....	1
Section X. — Verbes impersonnels.....	1
Section XI. — Verbes irréguliers et verbes défectifs.....	1

TABLE DES MATIÈRES.

335

1. Première conjugaison (<i>er</i>).....	175
2. Deuxième conjugaison (<i>ir</i>).....	177
3. Troisième conjugaison (<i>oir</i>).....	182
4. Quatrième conjugaison (<i>re</i>).....	185
CHAPITRE VI. — Du participe.....	196
CHAPITRE VII. — De l'adverbe.....	198
CHAPITRE VIII. — De la préposition.....	204
Section I. — Prépositions simples.....	205
Section II. — Locutions prépositives.....	206
CHAPITRE IX. — De la conjonction.....	208
Section I. — Conjonctions simples.....	208
Section II. — Locutions conjonctives.....	209
CHAPITRE X. — De l'interjection.....	211

LIVRE III. — SYNTAXE ET ANALYSE

SYNTAXE.....	215
ANALYSE.....	215
1° Analyse grammaticale.....	216
2° Analyse logique.....	218
3° Analyse étymologique.....	220

PREMIÈRE PARTIE. — SYNTAXE DES MOTS.

CHAPITRE I. — Syntaxe du substantif. Définitions.....	223
Section I. — 1. Accord du substantif.....	223
2. Complément du substantif.....	223
Section II. — Du genre.....	224
1. Noms qui selon le sens prennent des genres différents.....	224
2. Noms des deux genres.....	221
Section III. — Du nombre.....	229
1. Noms à double pluriel.....	229
2. Noms invariables.....	230
3. Pluriel des noms dérivés des langues étrangères.....	231
4. Pluriel des noms composés.....	231
5. Pluriel des noms propres.....	233
CHAPITRE II. — Syntaxe de l'article. — 1° Article défini.....	242
2° Article indéfini.....	242
CHAPITRE III. — Syntaxe de l'adjectif.....	246
Section I. — Adjectifs qualificatifs.....	246

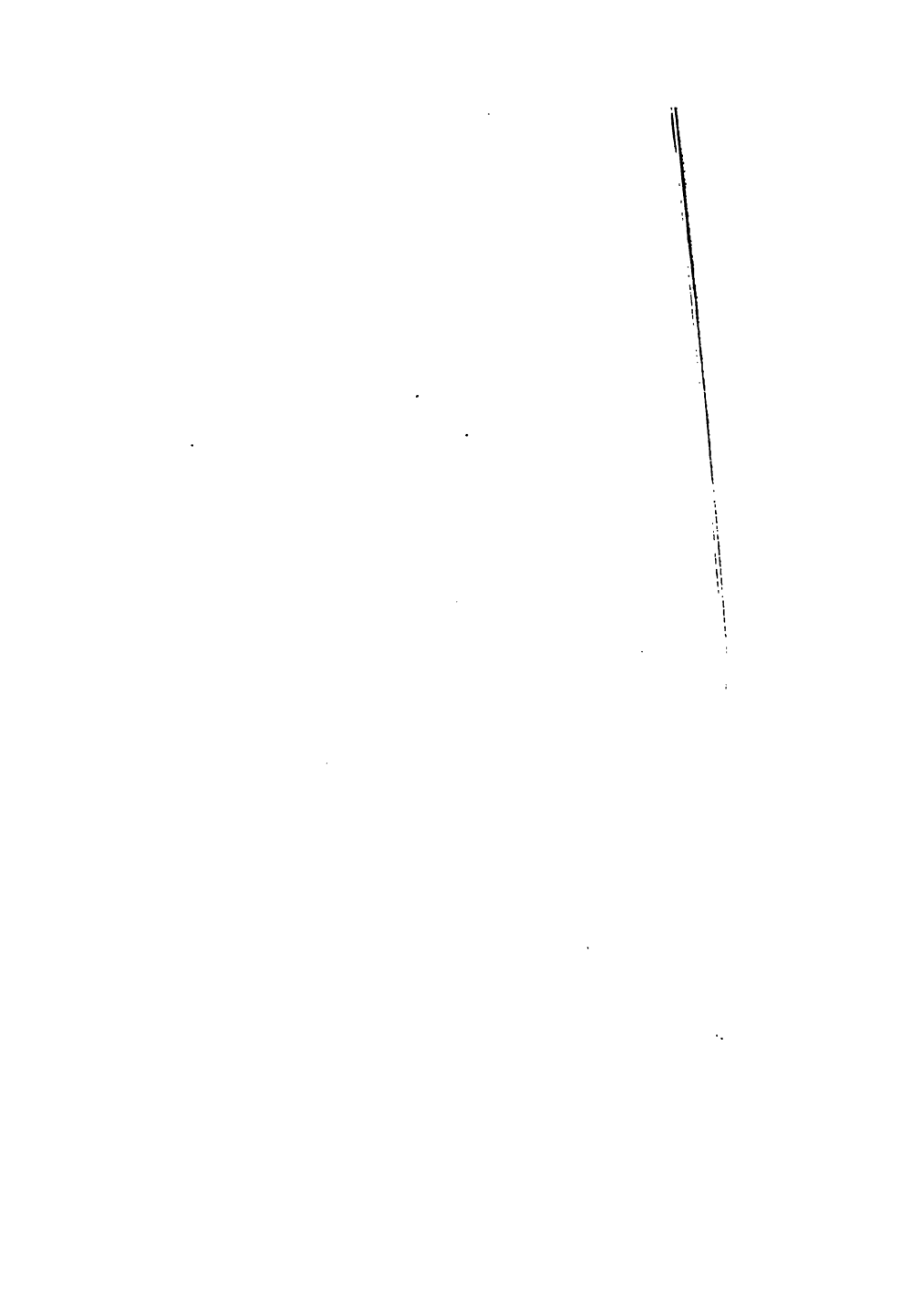
1. Accord de l'adjectif.....	214
2. Complément de l'adjectif.....	215
Section II. — Adjectifs numéraux.....	216
Section III. — Adjectifs possessifs.....	219
Section IV. — Adjectifs indéfinis.....	221
CHAPITRE IV. — Syntaxe du pronom.....	223
Section I. — Pronoms personnels.....	223
Section II. — Pronoms démonstratifs.....	225
Section III. — Pronoms relatifs.....	226
Section IV. — Pronoms indéfinis.....	226
CHAPITRE V. — Syntaxe du verbe.....	271
Section I. — Accord du verbe avec un seul sujet.....	271
Section II. — Accord du verbe avec plusieurs sujets.....	273
Section III. — Complément du verbe.....	274
Section IV. — Emploi des auxiliaires.....	278
CHAPITRE VI. — Syntaxe du participe.....	281
Section I. — Accord du participe présent.....	281
Section II. — Accord du participe passé.....	287
1. Principes généraux.....	287
2. Participe avec l'auxiliaire <i>être</i>	288
3. Participe avec l'auxiliaire <i>avoir</i>	289
4. Remarques particulières.....	291
CHAPITRE VII. — Syntaxe de l'adverbe, de la préposition et de la conjonction.....	291

DEUXIÈME PARTIE. — SYNTAXE DES PROPOSITIONS.

1. Différentes espèces de propositions.....	301
2. De la proposition subordonnée.....	302
CHAPITRE I. — Propositions conjonctives.....	302
1. Emploi de l'indicatif et du subjonctif.....	302
2. Emploi des temps du subjonctif.....	310
CHAPITRE II. — Propositions relatives.....	312
CHAPITRE III. — Des idiotismes.....	312
1. Gallicismes de syntaxe.....	312
2. Gallicismes de figure.....	312
LISTE DES PRINCIPAUX MOTS QUI ONT ÉTÉ MODIFIÉS PAR L'ACADÉMIE.....	312
TABLE ALPHABÉTIQUE.....	312

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.





his book is under no circumstances to be taken from the Building

[illegible]



